Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://www.archive.org/details/premierlivredelh00lode

PREMIER LIVRE

DE L'HISTOIRE DE LA NAVIGATION AVX INDES ORIENTALES, PAR LES HOLLANDOIS;

ET DES CHOSES A EVX ADVENVES : ENSEMBLE les conditions, les meurs, & manieres de vivres des Nations, par eux abordees. Plus les Monnoyes, Espices, Drogues, & Marchandises, & le pris d'icelles.

Davantage les decouvremens & apparences, situations, & costes maritimes des contrees : avec le vray pourtrait au vif des habitans : Le tout par plusieurs figures illustré : tres-recreatif a lire a tous navigans & amateurs des navigations lointaines, ez terres estrangeres.

Par G. M. A. W. L.

Imprimé à Amsterdam, chez Cornille Nicolas, demeurant sur l'Eauë, au Livre à escrire. L'an 1609.

AV LECTEVR.

AMY Lecteur, que jusques a l'heure presente nostre nation Flamenge, ne se soit avoyee pour trafiquer ez terres & cõtrees estrangeres, & lointaines; la cause est (a mon advis) qu'eux s'estans toujours contentez d'un gain convenable fait en Espagne, s'en sont deportez, nonobstant les arrests continuels de leurs navires, confiscations de leurs marchãdises, & les arrests des Marchans & Mariniers; sous le pretexte d'estre arrivez de terres ennemies, ou de les faire examiner par l'Inquisition d'Espagne; ou pour s'en servir a leur propres despens, sans aucune recompense, ez affaires du Roy, a leur tres-grand dommage. Parquoy les Marchans considerans ces fascheries & travails n'avoir fin, ains continuellement s'augmenter, pour entretenir & fortifier son armee; finalement leur faschans les dommages & pertes receuës, vueillans prevenir celles a advenir, se sont resoluz de faire Compagnie, pour ordonner un voyage de Mer, vers autres terres lointaines, & estrangeres. Lesquels ayans bien deliberé sur ceste affaire, se sont resoluz d'armer quatre navires; pour entreprẽdre le voyage de l'Inde Orientale, d'où a chacun an on amene tres grandes richesses en Portugal, pour essayer s'ils pourroient aucunement trafiquer, & faire commerce ferme, ez lieux où les Portugez n'ont aucune autorité & jurisdiction, avec les Indiens & Insulaires: esperans par ce moyen, de pouvoir eviter la tyrannie Espagnole, par eux patiemment portee jusques a l'an 1594, & amener en ces Pays bas les Espices, Drogues, & autres marchandises, desquelles l'estape est en Espagne & Portugal, au grand prouffit des Provinces unies, & gain des Marchans Espiciers en particulier. Or le bastiment de ces 4 navires, fut commencé le 4 jour de May de l'an 1594, desquelles les deux, chacune contenoit 250 charges: la troisiéme 130 charges; & la quatriéme, assavoir la Pinasse, 25 charges, laquelle fut bastie pour le service des autres. La premiere d'icelles, fut appellee Maurice; la seconde, Hollande; la troisiéme, Amstelredam: la derniere, le Pigeon. Ces navires estans basties, & armees de 23 pieces d'artillerie de Bronze, 43 pieces de Fonte, & 36 a tirer cailloux, & de 249 hommes, tous ensemble ayans passé monstre devant la ville d'Amsterdam, le 4 jour de Mars de l'an 1595, ont fait voile vers Texel, le 10 dudit mois, & le 21 de ce mois sont arrivez a la rade. Moy qui de mon enfance, ay fort desiré de voyager aux terres lointaines & estrangeres, ay esté loüé pour Commissaire, par les Seigneurs Curateurs: qui en compagnie d'aucuns des Curateurs me suis acheminé, le 29 jour de Mars vers Texel, & embarqué le premier jour d'Avril, pour commencer, avec l'ayde du Seigneur le Tout-puissant, nostre voyage de Mer, l'invoquant tres-humblement, de nous vouloir conceder sa misericorde & grace, afin de pouvoir parfaire cettuy nostre voyage, a la gloire & loüange de son Saint nom. Dieu te gard.

G. M. A. W. L.

PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NAVIGATION AVX INDES ORIENTALES, PAR LES HOLLANDOIS; ET DES CHOSES A EVX advenuës: Enſemble les conditions, les meurs, & manieres de vivres des nations, par eux abordees. Plus les Monnoyes, Eſpices, Drogues & Marchandiſes, & le pris d'icelles, &c.

Comment & quand ils ſont parti de terre & fait voile, & ce qui leur eſt occouru entre icy & le Cap de Bonne Eſperance.

CHAP. 1.

L'An de noſtre redemption 1595, le premier jour d'Avril, les quatre navires armees, & appareillees pour le voyage aux Indes, eſtans a Texel pour naviguer vers le *Cap de Bonne Eſperance*, &c. L'an 1595.

Le 2 jour d'Avril, ſommes, au Nom du Seigneur, parti de terre, & a voiles deſployees ſorti la bouche Eſpagnole. Le 3 jour a nous ſe ſont jointes 5 navires, navigans vers l'Eſpagne. Le 4 jour, avons parlé a la navire de guerre & ſa Pinaſſe, de la Royne d'Angleterre, venans au Canal entre *Galis* & *Dovres*, où nous ſuivirent quatre autres navires, leſquelles aborderent une autre navire de guerre avec ſa Pinaſſe, de ladite Royne. Le Soleil couchant avons veu l'Iſle de *Wicht*, & aucunes navires a l'ancre ſous l'Angleterre: & le 6 jour decouvert *Heiſſande*. Le 7 jour les 5 navires ſuſdites nous ont delaiſſees, qui prindrent le chemin vers la coſte d'Eſpagne. Le 9 jour fiſmes conjecture d'eſtre a l'Eſt & Ouëſt avec le Cap de *Finis terre*, eſtans 25 lieuës arriere de la terre. Le 11 avons, ſelon l'ancienne couſtume, baptizé une partie de nous compagnons, a cauſe qu'ils ſe diſoient, eſtans 50 lieuës des Barlenges, eſtre ſous l'hauteur de 40 degrez. Or ainſi courans a pleine voile, & vent en poupe, avons veu le 14 jour dudit mois, une navire, navigant vers le *Cap de S. Vincent*, laquelle ſembloit eſtre une Caravelle. Le ſecond jour enſuivant avons veu les deux Iſlettes au Sudeſt de *Porto Santo*; & le lendemain les Iſlettes, dites *Les Cerres de Madera*: & le 19 jour du matin, les Iſles de *Palma*, *Teneriffe* & *Gomera*; & au ſoir, l'Iſle de *Fierro*, vers laquelle naviguoit une navire; laquelle avons pourſuivie, eſperans de la pouvoir attaindre; pour delivrer aucunes lettres s'addreſſantes aux Seigneurs de la Compagnie, pour leur advertir de noſtre bon avancement: neantmoins nous ne la pouvions parler a cauſe de la nuit, qui nous ſurvint. Ainſi doncques courans, avons veu le 25 dudit mois, l'Iſle de *Bona viſta*, & paſſé outre, qui eſt pays aride, & plein d'Eſcueils, ayant du coſté de l'Eſt deux Eſcueils: & priſmes concluſion de jetter l'ancre ſous l'Iſle de *Mayo*, comme le lendemain fut fait, au coſté d'Ouëſt, en 16 braſſees, & fond ſablonneux, laiſſans a Ouëſt Sud Ouëſt de nous, l'Iſle de S. Iaques, habitee des Portugez. Cependant qu'on eſtoit empeſché a mettre bas aucune artillerie, ſommes deſcendu en terre, & entre l'Iſle de *Mayo*, où nous trouvions deux petites Egliſes rompuës, & aucunes maiſons ruïnees, mais nulle perſonne. L'Iſle eſt aride, & quaſi toute pierreuſe: pleine de Chevreaux, Poules d'Inde, & pluſieurs autres ſortes d'Oyſeaux. Le Sel y eſt abondant, lequel ſe jette par la Mer ſur l'Iſle, mais mal ayſé a emporter, a cauſe des lieux ſecs en Mer. Elle a vers l'Eſt une eauë courante d'eauë douce, ſur laquelle eſtoient aucunes arbres de *Cocos*, ou Noix d'Inde. Nous priſmes pluſieurs Chevreaux, & les avons porté ez navires. Le lendemain retournans en terre nous y trouvámes onze Chevaux: & avons autresfois fait la chaſſe aux Chevreaux, en apportans aucunes a bord: puis tirans un coup d'artillerie, avons fait noſtre courſe, aſſavoir ſous l'hauteur de 5 degrez, Sudeſt quart au Sud: & le 28 jour nous avions le Soleil Vertical, ou au Zenith.

Le temps qu'ils ſont departiz, & les navires venuz au chemin.

La cauſe de la pourſuite d'une navire.

Deſcente en terre.

Le 4 jour de May le matin, ſous l'hauteur de 6 degrez, avons veu deux Caravelles Portugeſes, l'une courante de l'un coſté avec vent en poupe arriere de nous, l'autre de l'autre coſté: laquelle nous appercevant, cerchoit moyen de nous eſchapper: parquoy ſouventefois hauſant & relaſchant les voiles, tirant deux coups d'artillerie, a fin de nous tenir arriere, neantmoins fallut nous approcher, a cauſe que nous nous miſmes en ſon chemin. Approchans l'un l'autre, nous avons abaiſſé nos Banderolles, ſuivans noſtre commiſſion, & luy ſemblablemẽt; & avons aſſemblé noſtre Conſeil de Mer: lequel y a envoyé nos Barcques, pour s'enqueſter de leur conjecture, laquelle eſtoit d'eſtre 80 lieuës arriere de la terre: & eſtoit deſia 20 jours paſſé qu'elle eſtoit parti de Liſbone, en compagnie de cinq navires, pour naviguer vers *Goa*. En cette Caravelle eſtoit l'Archeveſque de Goa, 450 ſoldats, & 150 matelots, comme ils diſoient, & chaque navire portoit dix-huit pieces de Bronze. Eux demandans, ou voulions

Sous l'hauteur de ſix degrez, avons veu 2 Caravelles Portugeſes.

estre, repondismes, qu'estions cerchans terres estrangeres, où le Roy n'avoit aucune Iurisdiction. Ils nous firent present d'aucunes Marmelades & Confitures, & nous leur avons donné en recõpense, aucuns fourmages & jambons. Puis nous priant de vouloir prendre un autre course, a cause que leur commission estoit de nullement naviger en compagnie d'autres navires, que de celles qui portent les Banderolles du Roy, nous faisant un coup d'artillerie d'honneur, & luy a nous pareillement, il a prins son cours vers la navire de son compagnon, laquelle toujours nous retenoit en veuë, & nous poursuivans nostre course, avons encor veu le lendemain lesdites navires.

Recontré 7 voiles.

Le 9 jour de May nous survint tẽpeste grande, mais ne dura gueres: Le 10 jour veismes 7 voiles, mais a cause de la bonasse, ne les pouvions approcher, sinon le lendemain apres midy: qu'estoient cinq navires Hollandoises, & deux barques Portugeses: mais nous entre-connoissans, avons de joye tiré aucuns coups d'artillerie, ce qu'ils firent aussi; & mettans nous barques en Mer, les avons abordé. Ils nous firent un present de Confitures & de Sucre, & nous reciproquement de Cervoise, & autres vivres: mais ainsi que la nuit nous survint, sommes d'eux departy. Par cest arrest avons pour cette nuit perdu de veuë la navire Maurice avec la Pinasse, mais apres le midy

La Carte du coing Austral, dit le Cap de Bonne Esperance, situé sous 34 degrez & demy du Pole Antarctique: ensemble des Ports, Escueils, Banques, Lieux sablonneux: & du Golphe de S. Blase, vulgairement dit Agua de Sanbras: *estant un port fort commode, pour nous rafreschir, ce que pour nos malades estoit fort necessaire. Nous y sommes entré le 4 jour d'Aoust 1595, & y avons trouvé de la chair & autres rafreschissemens. Il est situé au Royaume de Monomotapa, qui est riche d'Or.*

L'apparence de la terre du Cap de bonne Esperance, quand on le passe en navigant, distant du Cap d'Aguelhas 22 lieuës d'Allemagne.

A. *La petite riviere où nous avons prins l'eaue douce.*

B. *L'Escueil, ou petite Isle, sous laquelle nous estions a l'ancre a la profondeur de dix & onze brassees. Ce Golphe est situé sous l'hauteur de 34 degrez, a l'Est du Cap de Bonne Esperance.*

C. *Oyseaux pourtraits sur le vif, qui se monstrent sous le Cap de Bonne Esperance, bons signes du Cap.*

D. *Trombas, ou Roseaux, qu'on voit flottans; & sont signes, qu'on approche ledit Cap.*

nous a retrouvee. A l'Amiral desdites navires, fut abbatuë la nuit precedente la grande verge, par le tonnerre. Icy nous estoit le flot de la Mer si tres-rude, qu'il nous repoussa 5 ou 6 jours durant, & avons veu quelque tournement d'eauë. Poursuivans nostre course vers la Brasille, au Sudouëst, d'autant que le vent nous concedoit, qui pour le plus est icy Sudest, entre-meslé de bonnasses, & pluye grande, (nommee par les Portugez *Tribuadas*) si soudainement

dainement, & de telle violence obruant, qu'il ſemble que tout doit perir : a laquelle on doit bien prendre bonne garde : car aucunefois vient a perdre des navires, cõme advint a l'armee, ou flotte ſeconde des Portugez, allant vers l'Inde Orientale, quand quatre navires enſemble furent noyees : laquelle tourmente ne durer plus d'un heure, ou heure & demi, & alors devient la Mer ſi Calme, qu'elle ſemble eſtre gelee. Ainſi doncques avec grande tranquilité & chaleur, ſommes paſſé le 4 jour de Iuin, la Ligne Equinoctiale, avec un vent de Sudeſt ; qui la, & juſques a les *Abrolhos*, toute l'annee durant ſouffle : parquoy, ſi toſt qu'on eſt paſſé la Ligne, il faut tenir a l'Eſt le plus qu'il eſt poſſible, pour parvenir au deſſus leſdits *Abrolhos*, qui ſont des Eſcueils, ſur la coſte de Breſil ; s'eſtendans bien 30 lieuës en Mer : car qui dechet au dedans les meſmes, eſt repouſſé de ſon voyage, & luy faut retourner. Leſquels Eſcueils, & lieux ſecs nous ſommes ſurmonté le 25 jour dudit mois, ſous l'hauteur de 18 degrez du Pole Antarctique : parquoy eſtions fort reſioüys, & faiſions ce jour bonne chere, a boire & manger, qui nous fut donné. Environ le premier jour de Iuillet eſt treſpaſſé le premier homme en la flotte, de la maladie dite Scuirbuic, laquelle graſſoit entre le peuple, a cauſe de la trop ſalee viande.

Le 4 jour paſſe la Ligne Equinoctiale.

Le 25 jour parvenuz a l'hauteur de 18 degrez du Pole Antarctique.

Le 12 dudit mois, nous a delaiſſé le vent de Sudeſt, & le vent d'Ouëſt commença a venter, ſous l'hauteur de 30 degrez. La maladie accroiſſoit journellement, ce qui nous contriſtoit grandement.

Le premier jour d'Aouſt, avons veu pluſieurs Roſeaux avec racines, qu'on nomme *Trombas*, & ſont ſigne notable, tant plus pour-ce que nous veiſmes beaucoup d'Oyſeaux : aſſavoir, Oyſeaux noirs avec le bec blanc, auſſi gris & mouchetez, leſquels ſe tiennent gueres loing de la terre.

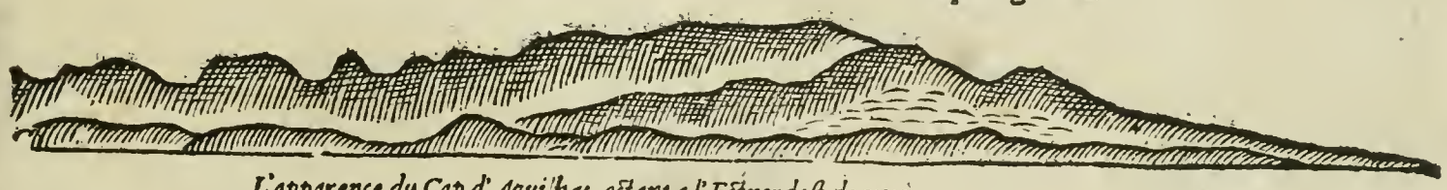
Signes notables.

La veuë du Cap de Bonne Eſperance, & ce qu'en terre leur eſt advenu.

CHAP. 2.

LE 2 jour d'Aouſt navigans par un vent de Nord, juſques a ce que le Soleil fut Nordouëſt, alors avons decouvert le *Cap de Bonne Eſperance*, dont eſtions tous grandement reſioüys, a cauſe qu'avions deſia, ſelon la conjecture, long temps ce meſme attendu. Nous en eſtions ſeparé environ 5 lieuës vers Nordnordeſt, & eſtoit terre haute & montueuſe : puis tenions le cours le long le rivage d'un cours a l'Eſtſudeſt, trouvans la contree de plus en plus baſſe & plane, & par la ſonde avons trouvé la profondeur de 57 braſſees, & fond d'argille. Le lendemain veiſmes une riviere, devant laquelle eſtoit un Bancq : ſur le ſoir avons decouvert le Cap d'*Aguilhas*, eſtant un coing bas de terre, & par la ſonde avons eu 35 braſſees, & fond ſablonneux meſlé de pierrettes : nous tournámes arriere du rivage, & au quart de matin du 4 jour d'Aouſt, avons reprins le cours vers le rivage, voyans derriere

Cap d'Aguilhas.



L'apparence du Cap d'Aguilhas, eſtant a l'Eſtnordeſt de vous.

nous le coing bas : Le Soleil environ Nordnorſtouëſt, la Pinaſſe eſt entree un Golphe ; mais n'y trouvant bonne Rade, elle donna un coup d'artillerie, & navigans outre, nous ſommes entré le Golphe, nommé *Agua de Sanbras*, lequel eſt a decouvert pour tous vents, reſervé le vent de Nord, & eſt par tout circui de terroir haut & doublé. Sur l'angle d'Occident eſt un arbre ; lequel ſe decouvre a la maniere d'un Chaſtelet. Icy avons jetté l'ancre de 10 a 16 braſſees de profond, & fond ſablonneux : mais plus pres on eſt du coing de l'Occident a l'ancre, plus eſt on aſſeuré des groſſes vagues de la Mer, qui entrent du Sud : il n'y a rien a craindre, que ce qu'on y voit. Il fut deliberé que le lendemain 8 hommes deſcendroient en terre, pour reconnoiſtre la cõtree : comme il fut executé, navigans en une Chaloupe, & une Barque vers la terre : la Barque au coſté de l'Orient, laquelle fut en mille dangers de perir, par une tourmente qui la chaſſa a baſſe rive : & la Chaloupe au coſté d'Ouëſt ; laquelle eſtant abordee, ils ſont allé & monté en haut, pour reconnoiſtre le pays. Ce pendant ſont venuz a la Barque 7 Mores, qui avoient ſuyvi les traces des noſtres qui eſtoient entrez en la terre : & approchans les uns les autres, les noſtres ont mõſtré aucuns couteaux, toilles, ſonnettes, & petits mirroirs, & aucuns veſtemens de drap : mais ils n'en ſcavoient que faire, & les jetterent au long. On leur donnoit du Vin & du Biſcuit, & l'ont gouſté & eſſayé : & ſur le veſpre les noſtres ſont retourné a la navire. I'eſtoy navigué a un Eſcueil qui eſt au ſac du Golphe, où nous trouvámes beaucoup de Chiẽs de Mer, & Oyſeaux qu'on appelle *Pinguyns*, dont l'Eſcueil en eſtoit quaſi couvert. Nous y montans, ne les Chiens de Mer, ne les Oyſeaux, ſe vouloient bouger, a cauſe que peu de gens y venoient, juſques a ce qu'en avions beaucoup occiz : & avoient la peau ſi endurcie, qu'on ne les pouvoit navrer avec la coutelaſſe, ſinon a la teſte. Nous en avons empli noſtre Barque, & venant a bord, les avons diſtribué par toute la Flotte. Sur l'Eſcueil eſtoit de ces

La façon du golphe, dit Agua de Sanbras.

Aucuns envoyez en terre pour reconnoiſtre le pays.

Chiens de Mer & Oyſeaux ſans nombre.

Oyſeaux

Oyſeaux & Chiens de Mer, un odeur ſi vilaine, que merveilles.

Reconoiſſement fait en la contree, & ce que nous advint.

Le 6 jour d'Aouſt ſommes avec trois Chaloupes venuz au rivage, où j'eſtoy envoyé pour reconnoiſtre le pays, qui eſt une contree fort plaiſante, ornée de bocages & fleurs de tres-bonne odeur. Eſtans entrez demy lieuë en pays, nous nous avons laiſſez veoir d'une montagne a ceux qui eſtoient demouré en les Chaloupes. Nous avons trouvé traces diverſes d'hommes, & de grand & menu beſtail : ſemblablement de Perdris : & allans plus avant, les miroirs caſſez & ſonnettes, qu'on leur avoit donné le jour precedent, & la piece de toile couchante ſur la bruiere. Cependant aucuns des habitans furent veoir les Chaloupes, vers leſquelles nous allaſmes : mais eſtoient aupres de nous retournez ſans les appercevoir, ſi dextremẽt ſcavent ils cheminer par les Bocages : Nous leur donnámes a entendre, au mieux qu'il nous eſtoit poſſible, qu'ils voudroient amener du beſtail, en contre change de fer, qu'ils appellent *Cori*, ce qu'ils promirent de faire. Ceſt apres midy avons envoyé en la contree autres 20 hommes, avec les habitans ; afin de veoir s'ils pourroient trouver aucunes maiſons, mais en vain : car les habitans allans avec les noſtres, ne tenoient aucun chemin : & marchans les noſtres, ils marchoient auſſi, & ſe repoſans, eux s'aſſirent ſur leur talons : parquoy les noſtres, & nous avec eux, la nuit ſurvenant, ſommes retourné vers les navires.

Deſcriptiõ d'une cour ſe dedans le pays.

Le 7 d'Aouſt ſommes de bonne heure deſcenduz en terre, en intention de les aller cercher en leur village & habitation, & y ſommes allé 23 hommes de defenſe. Ayans eſté demy heure ſur le chemin, les habitans nous ſont rencontré, amenans ſix brebis, pour leſquels leur donnámes une barre de fer, d'environ 30 livres peſant, & aucuns deniers : mais a cauſe qu'ils ne ſcavoient bonnement partir le fer, ils eurent queſtion enſemble, & firent une fumee, qui eſtoit un ſigne, par lequel ils advertiſſoient leur compagnons d'aucune choſe, parquoy fiſmes eſtaindre le feu : alors ſe ſont enfuy avec 2 brebis, & nous ſommes retournez vers nos Chaloupes avec les quatre autres. Ils nous ſont ſuiviz, acclamans qu'ils en ameneroient d'avantage : leſquels ſur le ſoir revindrent vers nous, & firẽt leur paix avec nous, qui leur avons verſé du vin d'Eſpagne, a cõdition que le lendemain nous ameneroient plus de beſtail, nous leur apporterions du fer en contrechange. Nous avõs emply nous vaiſſeaux d'eauë douce, qui ſe trouve du coſté de l'Occident en deſcendant. Il ſembloit que jadis entre les foſſez, quelque nation ſe auroit refreſchie, car gueres loing du lieu de l'eauë douce vers Midy, avons trouvé un fort baſty de pierres ; ou ſelon qu'on pouvoit veoir, aucuns s'avoient fortifiez. Revenans le jour ſuivant en terre querir de l'eauë douce, nous peſchions des Huiſtres, eſquelles trouvámes des Perles. Et cueillans aucunes herbes odoriferantes, dont il y en a grand' abondance, fuſmes par les ſentinelles adverty, que les habitans amenoient du beſtail, demandans qu'on leur monſtreroit quelque fer, lequel leur ayans donné en contre-change du beſtail, & avec condition d'en amener encor le lendemain, ſommes retourné vers les navires.

Diverſe negociation faite avec les habitãs du Cap.

Le 9 jour d'Aouſt, les habitans nous attendoient ſur le rivage, faiſans ſigne d'avoir amené beaucoup de beſtail. Nous avons ce jour changé une vieille ſerpe a un beau beuf, & un vieil marteau de cuvelier, a un bon beuf. Mais demandans pour un nouveau marteau de Cuvelier deux beufs, & eux n'en vueillans donner que un, nous ſommes departy juſques le jour ſuivant, que nous vinſmes de bon matin en terre, où deſia eſtoient les habitans, demandans a veoir ma marchandiſe que j'avoy apporté en un ſac : laquelle eſtant veuë, chacun a voulu prevenir ſon compagnon en la negociation, & ay changé une barre de fer de 70 livres, rompuë en cinq pieces, a deux grans Beufs & trois Moutons. Et un autre couteau courbe, une hache, une palette, une courte piece de fer, & un couteau, & quelques piecettes de fer, tout lequel pouvoit valoir 4 florins de noſtre monnoye, ay changé a trois Beufs & cinq Moutons : & ſi avions eu plus de fer, nous euſſions eu plus de beſtail : car nous y avons veu grand nombre de Beufs & Moutons paiſtre ez terres hautes. Nous leur fiſmes le ſigne de retourner le lendemain.

La forme & cõdition des habitans.

Ceux cy ſont gens de ſtature un petit plus courte, que ceux de noſtre pays, de couleur brune & roſſet ; mais l'un plus brun que l'autre : ſont nuds, portans une peau de beuf taillee en rond a la façon d'un manteau, & le poil contre leur corps, avec une ceinture large de la meſme, ceints au milieu du corps, l'un bout pendant devant la partie honteuſe. Aucuns portent planchettes de bois, au lieu de ſouliers. Leurs ornemens ſont braſſelets d'Yvoir, ou de Cuyvre rouge, Coquilles polies, & aucuns annelets d'Or en leur doigts ; Chapelets d'os, ou de bois, & diverſes marques empraintes d'un fer chaud en leur corps. Toujours eſtoient puants, par-ce que toujours ſe frottent de graiſſe & oing. Nous ne pouvions trouver aucunes de leurs maiſons, & encor moins aucunes de leurs femmes : & ordinairement firent du feu ſous les buiſſons, qu'ils allument ſoudainement & ingenieuſemẽt, en frottant deux baſtonnets enſemble, illec paſſans la nuit : ces feuz avons veu a chaque nuit en pluſieurs lieux. Quand avions tué quelque beuf, ils demanderent les entrailles & boyaux, & les mangeoient tout cru en ayans oſté la principale fiente : ou eſtendans ſur quatre eſtayes, ou baſtonnets, une piece de la peau par deſſus le feu, ils eſchaufferent un petit les boyaux, quaſi a la maniere qu'on cuit le lard avec le potage. Autre choſe n'ay ſceu entendre de leur condition, ſinon qu'ils parlent brutif, comme en Alemagne ceux qui demourent a l'entour de Kempten, & les Alpes, qu'on nomme Iules : leſquels pour l'aſpreté de l'eau de neige, de laquelle les fontaines ont leur origine, gaignent les Eſcruëlles. Plus avoient aucunes piecettes de chair ſeiche, & oſſelets pendans a leur col.

Leur beſtes a 4 pieds, & les oyſeaux de ce pays.

Les beſtes a quatre pieds, que nous y avons veu, ſont Beufs excellens, comme ceux d'Eſpagne : & Moutons ſi grands, beaux, & auſſi ſi ſavoureux, que de ma vie n'ay veu de ſemblables : & aucuns avec queuës grandes & groſſes ; mais ils n'ont pas de laine, ains du poil comme les Chievres. Il y avoit auſſi aucuns Chiens.

Les

Les Oyſeaux eſtoient Perdris, Cailles, Aloüettes, & diverſes ſortes de Faucons, & beaucoup de Moinneaux.
En ce Golphe ſont a foiſon de poiſſons grands, qui de nuit ſe vindrēt joüer tenant noſtre navire: autre poiſſon ne s'y trouve, par ce que les Chiens Marins les devorent.

Pourtrait au vif des habitans du Cap de Bonne Eſperance, nommez Saphres, hommes agiles & courageux, mais contemptibles: couverts d'une peau de Beuf, ou de Mouton, taillee a la façon d'un manteau: pour armes portent picques moyennes, aucunes avec pointes de fer, mais pour le plus, endurcies par le feu. La partie honteuſe eſt couverte d'une queuë de Mouton, attachee a la ceinture. Leur beſtail a cornes, eſt bien diſpoſt de membres, comme celuy d'Eſpagne. Les Brebis ſont grandes & belles, ſans aucune laine, ains ont du poil comme les Veaux. Elles ſont fort ſavoureuſes, a cauſe des herbes odoriferantes quelles paiſſent. Les Pinguyns & Chiens de Mer, y ſont en grand' abondance, en temps d'Hyver, qui en l'Eſté cerchent leur nourriture en la Mer. Le tout icy pourtrait ſur le vif.

Comme ils ſont ſorti du Golphe, dit Agua de Sanbras, *& ce qui eſt advenu, iuſques a l'Iſle de Madagaſcar, ou S. Laurent.*

CHAP. 3.

LE 11 jour d'Aouſt, combien que nous veiſmes paiſtre beaucoup de beſtail au haut terroir: neantmoins pour les plaintes du petit peuple, qui eſtoit fort debile par le travail journellement fait, en allant querir de l'eauë douce; tant a cauſe de l'aſpre rivage, eſtans toujours moüillez, qu'a cauſe que les refreſchiſſemens chaſſerent les mauvais humeurs ez jābes & pieds: d'ont pluſieurs revindrent malades: & en outre les grands flots du Sud nous menaçans, deſquels n'eſtions aſſeurez: fut conclu de faire voile ſur le ſoir, comme auſſi fut fait; & faiſans noſtre courſe avec vents variables & pluſieurs tempeſtes (parquoy aucunefois nous perdiſmes l'un l'autre de veuë) vers l'Eſtnordeſt, juſques au deuxiéme jour de Septembre: auquel jour fut conclu, a cauſe de la foibleſſe de tous les noſtres, deſquels la pluſpart couchoit tout plat du mal dit le Scorbuic; de naviguer vers l'Iſle de *S. Laurent*, ou *Madagaſcar*, ainſi qu'auſſi pourſuivans noſtre cours vers Nordnordeſt, la veiſmes le lendemain a l'aube du jour, eſtant un pays plané & uni, reſervé le Cap S. *Romain*, qui eſt pays montueux, s'eſlevant tres-haut, & ſe doublant. Le jour ſuivant, trouvámes icy profondeur de vingt braſſées, & fond de pur ſablon, eſtans une lieuë de

Le decouvrement de l'Iſle de S. Laurent, & du Cap S. Romain.

la terre: mais jettans la ſonde apres midy, cinq lieuës arriere du rivage, nous trouvámes profondeur de 52 braſſees, & fond ſablonneux meſlé de coquilles : & ainſi courant, allant & reculant, pour doubler l angle du Cap, & voyans nous rien avancer, par la reſiſtence des flots violens, & vents de Sudeſt : le 6 jour, finalement avons oſté le ſein du voile ; & navigué vers le coing de l'Occident, cerchans aucuns ports, où nous pourrions ſauver nos navires, & avoir rafreſchiſſemens: & a cette fin la navire Amſtelredam a miſe ſa Barque en Mer, en laquelle ſix hommes ont navigué vers le Cap *S. Maria* ; & lieuë & demye de terre, ont jettée la ſonde, & trouvée la profondeur de 24 braſſees, & le fond ſablonneux meſlé de coquilles: mais a une lieuë pres de terre ; la profondeur de 18 braſſees, & fond de gros ſablon : & le trait d'un Muſquet arriere de terre ; la profondeur de huit braſſees, & fond de ſablon jaunaſtre & gros. Ils apperçeurent ſix hommes ſur le rivage, leſquels voyans que la Barque vint vers eux, eurent leur recours ſur le haut terroir. Arrivans au Cap de *S. Maria*, qui eſt un haut coing rompu, les noſtres veoient trois nacelles de Peſcheurs, leſquelles ils appellent *Lacca*, peſchans du poiſſon : vers leſquelles ils navigueren, dont ils ont a conſuyvi les deux : mais ainſi qu'ils ne les ſceurent entendre ; ils leur donnoient aucuns Chapelets, & autre mercerie, & eux aux noſtres en recompenſe aucuns Poiſſons, & ainſi ſe ſont departi les uns des autres. Les noſtres deſcendirent en terre, & trouverent cinq hommes habitans, mais ne voulurent les noſtres attendre : & ne pouvans obtenir autre que quelques Huiſtres, ſe ſont embarquez, & revenu vers les navires : où unanimement fut conclu, que la Pinaſſe navigueroit le lendemain ſi pres de la terre qu'il ſeroit poſſible, a fin de ſecourir a tout heure la Barque s'il eſtoit beſoin. Ils veirent deux nacelles peſchantes tenant deux Eſcueils, le trait d'une piece de fonte arriere du rivage, deſquelles avons prins l'une, & amenee a la Pinaſſe : c'eſtoient hommes bien diſpoſt & proportionnez: nous avons changé avec eux pour aucuns chapelets & deniers, environ 60 Braſmes, & leur donnames bien a boire & a manger, des bonnets rouges, & autre mercerie, & ſont bien ayſez ramé vers le rivage. Les autres eſtans ſur le rivage, voyans que les avions mené quant & nous, demenoient grand dueil, & faiſoient grande fumee, comme avoient fait en tous endroits ſur les coſtes, nous appercevans.

Profõdeur & qualité du fond de Cap S. Maria.

Vne nacelle avec 3 hommes amenee a bord.

Le 12 dudit mois a moy fut accordé, d'aborder avec les Barques, la Pinaſſe ; & puis de courir le long du rivage, & monter en terre. Ce tour ne fut executé autre choſe. Le terroir avoit pluſieurs dunes ſablonneuſes. Le lendemain vinſmes derriere quelques Eſcueils avec la Barque, où eſtoit un Golphe. Ces Eſcueils s'eſtendent demi lieuë en Mer, & au Nordouëſt d'iceux eſtoit une Iſlette, ſituee environ une lieuë du rivage : Les autres navires nous ſuivirent, & ſommes retourné a la navire Maurice, a fin d'avoir nouvelle ordonnance: & fut conclu, que moy troiſiéme reconnoiſtrions la terre, & ſommes arrivé a terre par derriere, tout tenant leſdits Eſcueils, où il y avoit moins de guë. Entrans le pays nous allaſmes ſi avant, que vinſmes a un eau, où nous ne pouvions paſſer: parquoy ſommes retourne, trouvans pluſieurs traces d'hommes & enfans, mais nulles maiſonnettes, ains bien les lieux où ils avoient fait du feu, & ſommes retourné vers les navires. Nous veiſmes une entree pour naviguer avec la Barque en l'eauë interieure, mais ne fut fait pour ceſt heure la. Le jour ſuivant courumes derriere l'Iſle, a cauſe que la violence des ondes nous fit quitter noſtre rade, & y avons jetté l'ancre en la profondeur de 9 braſſees. En cette Iſle n'avons trouvé aucun peuple, ny eauë douce, ny fruits, ny beſtail, ny oyſeaux, qu'aucuns Herons : & le jour ſuivant, avons navigué avec la Chaloupe, & la Pinaſſe vers Ouëſt : mais a cauſe des Sablons, & Eſcueils, & Guez, n'avons ſceu paſſer outre ; & en voulant ſortir, il nous fallut ſortir par la meſme bouche, où nous eſtions entré : parquoy ſommes demouré joint la Pinaſſe, juſqu'au lendemain, qui eſtoit le 16 jour dudit mois. Nous avions veu pluſieurs habitans ſur la terre, mais nous ne les pouvions approcher, a cauſe des guez. Le lendemain bien matin ſommes couru vers l'Eſt, & autrefois monté en terre derriere les Rochers, où nous eſtions premierement deſcenduz en terre : & ſommes allé dedans pays vers un bocage, où s'eſleva une fumee grande, eſperans y trouver aucune quantité d'habitans : mais y approchans, veiſmes deux hommes portans leur rets : neantmoins nous allaſmes vers la fumee, où ne trouvámes autre qu'une vieille & une fillette, bruſlans la bruiere : mais ainſi que ne les pouvions entendre ; elles nous envoyent vers les hommes qu'avions veu : & ayans a elles donné quelques chapelets, nous les avons ſuyvi, & les appellant, ils s'arreſtent en nous attendant : mais finalement prindrent la fuyte, depoſans leur rets, de maniere que bien toſt les perdiſmes en un bocage : & nous ſuivans leur traces, vinſmes joignant un eau, où nous trouvaſmes un homme peſchant avec trois enfans, qui eſtoient a l'autre rive de l'eauë. Il envoya l'un d'iceux querir plus de gens, qui toſt revint avec un vieillart : nous fiſmes l'eſſay de paſſer l'eauë en l'un de leur eſquifs, que nous y trouvaſmes : mais par ce que n'eſtions experimentez de naviger avec tels eſquifs, il s'eſt avec nous verſé, & nous nous ſommes ſauvez en nageant. Doncques voyans que nous ne pouvions paſſer, les deux hommes ſont venu en nageant aupres de nous, allans nuds, & ayans en leur mains trois Lancettes ou *Aſagayes:* Nous leur donnaſmes aucuns Margaridettes. Mais ne les pouvans entendre, ne eux nous ; nous en ſommes departi, & auſſi ſages qu'eſtions par avant ; venuz a la Chaloupe, avons navigué vers les navires, par ce qu'il eſtoit ja tard, où nous avons trouvé les navires ancrees a deux ancres, a cauſe de la tempeſte ja paſſee, ayant la navire Amſtelredam rompuë le chable, & a cette cauſe flottant ; mais devalant le principal ancre, & l'ordinaire, elle fut ſauvee. Auſſi a grand peine pouvions nous aborder aucune des navires, a cauſe du rude temps.

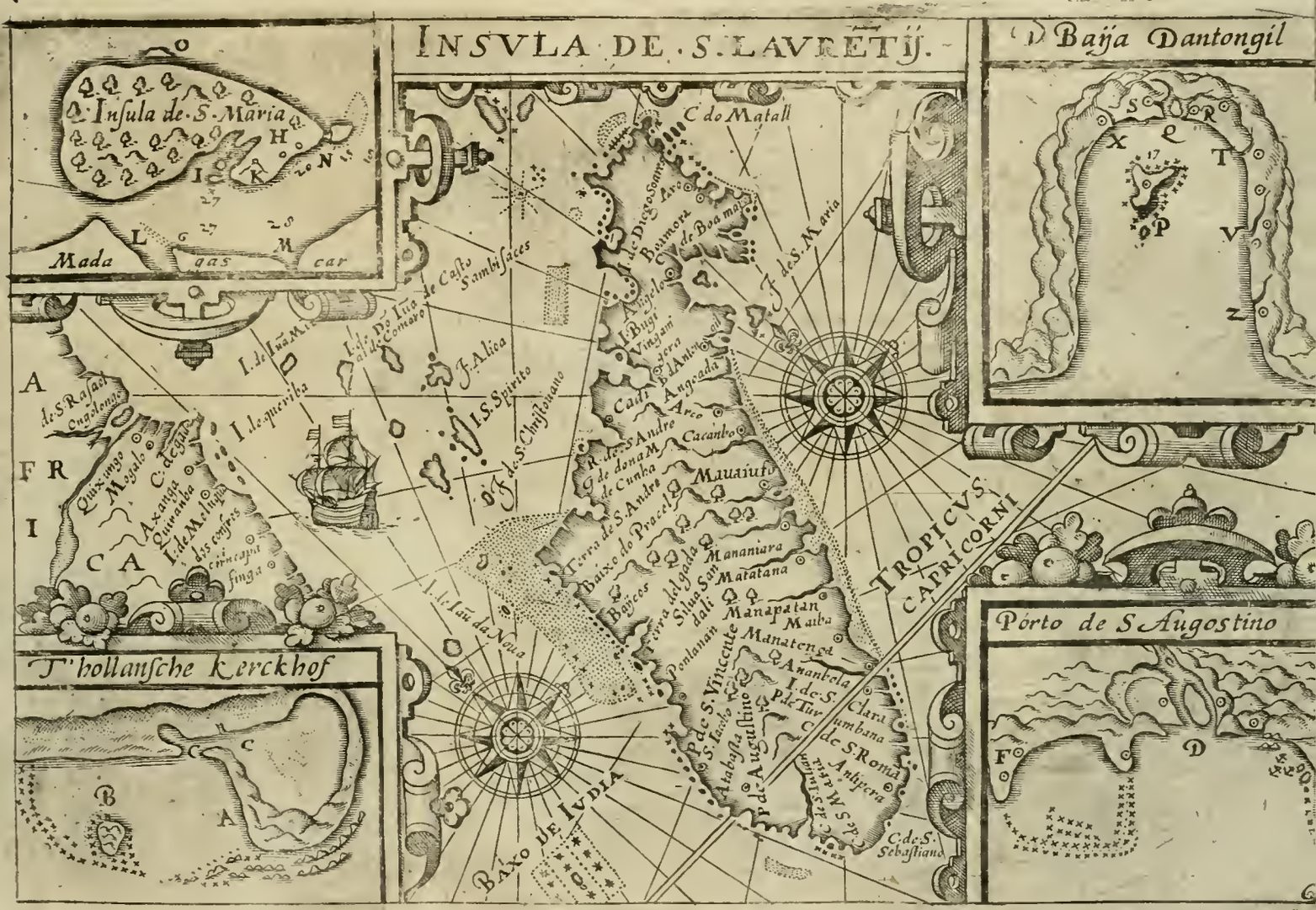
Reconoiſſement de la terre.

Icy trouvé perſonne, ne beſtail, fruits ny oyſeaux.

Autre entree en pays.

Tombez en l'eau, & ſauvez en nageant.

Pourtrait & courses de l'Iſle grande de Madagaſcar, autrement dite de S. Laurent, ainſi que l'avons navigué, avec les lieux ſecs, Banques, Eſcueils, profondeurs, & Iſles : enſemble le pourtrait du Cemetiere des Hollandois, de la riviere douce, autrement dite le Port de S. Auguſtin : du grand Golphe, & Iſle de Sainte Marie, ſignez par l'Alphabet, a l'inſtruction des amateurs curieux. A. *Où nous eſtions pour la premiere fois ancrez.* B. *L'Iſle appellee le Cemetiere Hollandois.* C. *Le Golphe d'eauë douce.* D. *La riviere d'eauë douce.* E. *Le Fort.* F. *L'angle Septentrional.* G. *Les Iſlettes Auſtrales.* H. *L'Iſle S. Marie.* I. *Le Golphe a icelle.* K. *Le principal village.* L. *L'un bras du Fleuve, en l'Iſle de S. Laurent.* M. *L'autre bras du Fleuve.* N. *La ſeparation de l'Iſle S. Marie.* O. *L'Eſcueil du coſté d'Oueſt.* P. *L'Iſle ſituee au grand Golphe ; où nous allâmes querir l'eaue douce.* Q. *La Riviere.* R. *Le village S. Angelo.* S. *Le village Spachenbourg.* T. *Le village Septentrional.* V. *Le village où premierement eſtions a l'ancre.* X. *Le village où nous avons negocié.* Y. *Le ſixiéme village.* Z. *Le village où ils requeroient que nous y voudrions arriver en ſortant.*



Ce qui leur eſt en outre advenu, ſous le Cemetiere des Hollandois.

CHAP. 4.

AInſi que le 17 jour fut envoyee la Barque vers terre, & que trois hommes avoient prins le chemin en pays, d'un coſté ; & deux autres de l'autre coſté, qui ne trouverent autre qu'un homme, & une femme, & a cette cauſe ſur le ſoir retournerent a la Barque. Or les trois alloient par le bocage avec un Compas ; a fin de ne forvoyer, a l'entour d'un grand Golphe d'eauë ſalee, juſques ſur le ſoir, qu'ils trouverent un jeune homme More, qui les conduit a un vieillart, qui ſembloit eſtre ſon pere: cettuy leur donna a manger quelques Eſcreviſſes, & de l'eau a boire. Or les noſtres deſirans d'eſtre mené plus avant, pour trouver aucuns rafreſchiſſemẽs, eux firent ſigne qu'il leur falloit dormir un petit : les noſtres leur firẽt un preſent, d'un rouge, & d'un bonnet de nuit blanc : ce qui leur rendoit volontaires a mener les noſtres plus avãt. Ayans cheminé quelque eſpace au cler de la Lune, le vieillart s'eſt parti d'eux, mais eſt biẽ toſt revenu : & faiſant quelque peu de feu, ſe ſont aſſis a repoſer un petit: mais n'oſans long temps s'arreſter en un lieu, ſe ſont derechef mis a cheminer. Alors eſt parti d'eux le jeune homme, qui revint avec 6 autres : & a cauſe que ſouventefois conſulterẽt entre eux, les noſtres prindrent mauvaiſe ſoupçon: & Trois hõmes entrẽt la contree & ce que leur advint.

leur donnans aucuns Chapelets, par eux demandez, ils ont les deux empoignez : mais le tiers eſchappant de leur mains, a delivré ſes deux compagnons de leur mains. Alors y eſt entre eux commencee la bataille de cailloux, par laquelle les noſtres devindrēt ſi las, qu'ils ſe rendirent, & furent entieremēt deſpouillez, & devaliſé de leurs armes. Les noſtres pourſuivirent leur chemin le long ladite eauë interieure, juſques le ſoir enſuivant, & qu'ils vindrent de nuit a l'autre coſté de l'eauë, où la Barque leur vint querir, venans ainſi treſlas, haſlé, & defailliz a la Barque.

Autresfois allé vers terre.

Le 20 jour dudit mois, ſommes autresfois navigué vers terre, navigans en l'eauë interieure, laquelle avoit ouverture, devant laquelle eſt un grand Banc : & y entrans, trouvaſmes a la main droite, aucunes logettes & habitations de Peſcheurs, où trouvaſmes tant ſeulement deux hommes & quatre femmes ; qui nous monſtrerent le lieu où ils alloient querir l'eauë, par ce qu'avions grand faute d'eauë : car allant un homme avec deux ſeaux, faits d'eſcorce d'arbres, querir de l'eauë, nous envoyámes avec luy quatre hommes, leſquels vindrent en une autre habitation où ils ne veirent autres que femmes. Nous trouvámes que cette eauë eſtoit ſalee, parquoy l'avons laiſſee : &

Pourtrait ſur le vif des habitans de Madagaſcar, *autrement dit de S. Laurent, ſous la hauteur de 23 degrez, au port dit de S. Auguſtin, & par nous appellé, la Riviere douce : enſemble leur femmes, veſtemens, armes, habitations, peſcherie, beſtail, oyſeaux, chaſſe, fruits & herbes de cette terre, pour autant qu'avons ſceu entendre. Ils n'ont ne Religion, ne Loix, que celles que la nature donne. Ne ſcavent auſſi diſcerner l'un jour de l'autre : ne compter par jours, ſemaines, mois & ans, leur aage. Ils ont la guerre contre leur voiſins, prennent l'un l'autre, & vendent : & les rançonnent avec beſtail, ou azagayes, qu'ils nomment Leſſo, avec leſquels ſcavent jetter ſi adroit, que ſur un petit denier jetteront ſix fois de route, avec telle violence, qu'ils perceront tout ce que d'une Harquebuze ne peut eſtre percé : les ſcavent auſſi jetter, & deſtourner.*

A. *Ce ſont oyſeaux grands comme Cigoignes, mais ont le bec courbe.* B. *Cette ſorte d'animal y abonde, il a la teſte d'un Renart, le corps & la queuë d'un Marmot, courant iſnellement, ſautant d'arbre en arbre.* C. *Ces eſquifs ſont faits d'une piece ſeule de bois, ayans des baſtons a deux coſtez, a fin qu'en tournant ne renverſent : peſchent en cette maniere.* D. *Cette leurs maiſonnettes ne ſervent a autre choſe, qu'a ſe cacher du Soleil, & ſont ſi baſſes qu'ils y entrent tout en trainant : & dorment ſur le ſablon.* E. *Les Moutons ont la queuë ſi grande, qu'elle vaut mieux que l'un des quatre quarts. Les beufs ont des boſſes, & cornes grandes : & la chair fort bonne.* F. *Ces fruits y ſont abondans, & bons a manger.*

avons

avons navigué vers un *Almadia* ou nacelle, où nous avons changé quelque poiſſon a des Corals ; & ramans vers un autre, ne la pouvions attaindre, a cauſe des guez. Puis avons veu ſortir d'entre les arbres trois bandes de Mores, entre leſquels eſtoit leur Prince, qu'ils nomment *Andrea*, lequel nous fit ſigne de naviguer vers un lieu, qui n'eſtoit gueres profond, & avec maree baſſe tout ſec : qui nous fit ſoupçonner, que de nuit y eſtans au ſec, il nous vouloit avec les ſiens opprimer : parquoy ſur le ſoir nous ſommes mis au profond, où de nuit nous vindrent viſiter deux *Almadias*, nous apportans Eſcreviſſes a manger, & nous a eux donnans part de noſtre viande, chanterent tres-melodieuſement. Toutesfois nous ne confians a eux, & doutans qu'ils nous vindrent eſpier, les fiſmes faire la retraite, faiſans bonne garde ; a fin de n'eſtre ſurprins. Eſtant la nuit paſſee, avons navigué juſques au bout du Golphe : & voyans qu'il n'y avoit aucune eauë douce, nous retournámes au lieu d'où eſtions parti. Alors les habitans nous ſont abordez avec onze Barques, requirans de vouloir naviger avec eux, vers leur habitation, & lieu ; ils vouloient trafiquer avec nous : ce que nous fiſmes : mais requerans que nous voudrions deſcendre en terre, nous l'avons refuſé, ayans en freſche memoire ce qu'ils firent ces jours paſſez a nos compagnons ; puis que veiſmes beaucoup de gens, qui ſe tenoient cachez derriere l'arbriſſage : auſſi leur Chef n'oſa nous approcher, que finalement en un grand *Canoas* : & prind des autres Mores quaſi tout leur poiſſon, lequel il troqua avec nous a des chapelets : Il eſtoit veſtu d'un drap de Cotton juſques au genoüil, meſlé de rayons, comme les coutils & lodiers d'Eſpagne : & ayans receu d'eux beaucoup de poiſſon, nous ſommes navigué vers l'entree de l'eauë, afin de nous recreer. Et ainſi que nous les avançámes trop en navigant, ils retournerent vers terre ; où ils ont fait une embuſcade. Nous arrivans a terre ; avons ordonné nous ſentinelles, a fin de n'eſtre ſurprins, & puis cinq hommes deſcendans en terre pour la reconnoiſtre, venãs a un coing, ſont tombez en un embuſcade d'environ 50 Mores, qui les ont de tout coſtez environnez, & agilement aſſailly d'*Aſagayes* : parquoy furent contraints a ſe defendre, tirans trois coups d'harquebuzes, dont un More frappé a la teſte, tomba tout roide mort : qui donna aux habitãs grand eſpouvantement : de ſorte que n'oſerent attendre la ſeconde charge, mais prindrent la fuyte : & nous retournaſmes vers les noſtres, pour nous fortifier de ce qu'ils avoient preparé, eſtans bien ayſe que ſans dommage avions decouvert l'intention des Mores. Ceſt un pays plein de bocages arides, ſans y trouver aucune eauë douce, ou rafreſchiſſement : parquoy ſur le ſoir ſommes retourné vers la flotte.

Les Inſulaires nous viennent viſiter, ce qui nous donna ſoupçon.

Ce qu'eſt advenu a la Pinaſſe en navigant, & trouvant la riviere d'eauë douce, & ce que ce pendant eſt advenu en la flotte.

CHAP. 5.

LE 21 jour de Septembre, abordans ſans avoir trouvé aucun rafreſchiſſement, ou eauë douce, & noſtre eauë journellement ſe conſumant, fut conclu que la Pinaſſe, & une Chaloupe pourveuë d'hommes, navigueroient vers Nordnordouëſt, pour cercher rafreſchiſſement, & aucune riviere pour faire nouvelle proviſion d'eauë douce : avec laquelle intention ſont ſorti la meſme bouche qu'eſtions entrez, le 22 jour le matin bien tempre ; & entrez en Mer, faiſans leur courſe vers Nordnordouëſt, leſquels vindrẽt le troiſiéme jour pres de deux Iſlettes arides, où ne fut choſe aucune de valeur, ſinon qu'aucuns Peſcheurs s'y tenoient de nuit. A l'Eſtſudeſt d'icelles eſtoit un grand Golphe d'eauë ſalee, & a l'Eſtnordeſt eſtoit le Golphe, dit la Baye de S. Auguſtin, ſous la hauteur de 23 degrez & demy, directement ſous le Tropique de Capricorne, où ils trouverent une belle riviere, tombant entre la terre haute, avec deux bras en Mer ; où ils ſont entré avec la Chaloupe. Les habitans vindrent franchement vers eux, grandement eſmerveillez de veoir en leur contree, de gens blancs ; & encor plus du mouvement de la Pinaſſe, ſans veoir ramer aucun. Ils trafiquerent enſemble, changeans aucuns Moutons extremement beaux & gras, a merceries ; comme ſont petits miroirs, bonnets rouges, chapelets, &c. Il y avoit un entre autres, qui monſtra une cueilliere d'eſtain, laquelle incontinent fut deſiree, en offrant pour icelle le plus brave beuf, qui eſtoit a la troupe : & comme il s'enfuyt, & qu'autres vindrent offrir leur beufs pour la meſme, ils prindrent debat l'un contre l'autre, & s'euſſent entrebatuz, ſi on n'euſt au premier promis la cueilliere : pour lequel il engaga ſes *Aſagayes*, & un homme ; juſques a ce qu'il auroit amené le beuf : lequel eſtant amené, & monſtrans d'autres cueillieres, furent tres-deſirans de les changer a leurs beufs. Les noſtres conſiderans que la contree eſtoit plaiſante, & decoree de belles vallees verdoyantes, où furent pluſieurs & diverſes ſortes d'oyſeaux excellens, qui de leur chant plaiſant, firent melodie grande : où ſemblablement ſe tenoient les Marmottes ſur les arbres Tamarindes, qui y ſont a grand abõdance, dont les fruits rafreſchiſſent le foye, & les reins, & conſument les viſcoſitez de l'eſtomach : & a cette raiſon tres-prouffitables contre le Scuirbuic, par lequel les noſtres furẽt fort affligez, & preſque ſans force pour pouvoir entre eux tous, tant boireux, que bien diſpoſez, lever & tirer a mont les voiles de la navire. Doncques conſiderans que les noſtres non ſeulement deſiroient grandement noſtre retour, mais qu'auſſi la neceſſité requeroit de rien plus differer, pour les conſoler d'une ſi bonne fortune, & les animer, a pouvoir parfaire noſtre voyage, & recouvrer leur ſanté, de laquelle on avoit grandement douté ; car en toute la flotte n'y avoit preſque vingt hommes debout ; & ceux cy bien foibles, où nous arrivámes le premier jour d'Octobre. Ce pendant que la Pinaſſe & la Chaloupe

Le cours prins pour cercher eaue douce.

La haureur du Pole du Golphe de S. Auguſtin.

Noſtre negociation enſemble, & l'eſtrif entr'eux pour une cueilliere d'eſtain.

La foibleſſe des noſtres.

Sentence dõnee contre deux rebelles.

eſtoient en voye, furent deux gallans inſolens jugez d'eſtre mis a terre, a cauſe de leur mauvais gouvernement & rebellion, qui mettroient peine a recouvrer aucun rafreſchiſſement, & Pommes d'Oranges, en dedans le cinquiéme jour ; & lors revenans, s'ils apportent ce qui eſt dit, on les recevroit en grace, autrement ſeroient a l'arbitre des Iuges.

La mort de Iean Dignums.

Le 30 de Septembre treſpaſſa le Patron de la navire, *Iean Dignums*, & fut enſeveli en l'Iſlette, dite le Cemetiere des Hollandois, a cauſe que beaucoup de nos gens y avons enterré, qui journellement moururent, a noſtre grand creveceur. Et par ce que de jour a autre, le temps ayant eſté tres-rude, n'avions ſceu naviguer & deſcendre en terre, eſtant maintenant tranquille ſommes arrivé. Le 29 jour dudit mois, a fin de veoir ſi pourrions appercevoir leſdits deux gallans ; & trouver aucune eauë douce, veu qu'en avions grand beſoin, & en eſtions mal pourveu, & n'en ſceuſmes trouver : nous ne veiſmes aucuns Mores, mais bien apperceuſmes s'eſlever aucune fumee. Le ſoir ſurvenant nous nous miſmes au profond, où ſommes demouré toute la nuit, & a l'aube du jour allaſmes en terre pour peſcher. Finalement quand nous eſtions pour partir, nous ſont approché onzẽ Mores, y eſtant le Seigneur, qui ces jours paſſez nous penſoit ſurprendre : auſquels s'en allerent cinq des noſtres, & ont renouvellé l'amitie avec iceux, & nous fit un preſent de cinq Aſagayes & ſon accoutrement de Cotton : d'autre coſté nous luy feiſmes un preſent, d'aucuns petits miroirs & autres chapelets, a condition que le lendemain nous apportaſſent aucuns rafreſchiſſemens. Parquoy y revinſmes le jour ſuivant, & apporterẽt en eſchange de cueillieres d'eſtain, du poiſſon. Nous leur donnámes a boire du vin d'Eſpagne, dont devindrent yvres : ce que nous voyans, deliberámes de les mener priſonniers a la flotte, pour eſſayer, ſi en contre-change d'aucuns d'eux pourrions recevoir quelque rafreſchiſſement : mais voyans venir la Pinaſſe avec ſes Banderolles, il nous ſembloit n'eſtre choſe adviſee de nous faire leurs ennemis : ains eſtans preſt, ſommes retourné a la flotte, où nous avons entendu le bon ſucces de la Pinaſſe. Nous malades qu'avions mis ſur le Cemetiere des Hollandois, pour purger les navires de la puanteur, & les nettoyer, prindrent quelques Eſcreviſſes, Poiſſons, & Caracolles, par leſquels ſe rafreſchirent, & eſtuvoient aucunes herbes ; & s'exerçans journellement en pourmenades, devindrent peu a peu plus robuſtes : neantmoins entendans le bon rafreſchiſſement que ceux de la Pinaſſe avoient trouvé ; un chacun deſira de s'embarquer : parquoy le lendemain les envoyámes querir ; & attendans le vent favorable ; ſommes icy arreſté juſques au 7 jour d'Octobre : cependant fut eſleu un autre Patron de la navire, au lieu de Iean Dignums, dont ſurvint en la flotte diſſenſion grande entre les Chefs, a grand dommage & confuſion de la compagnie generale.

Recõciliation avec les Mores.

Grãde diſſenſion en l'election d'un autre Patron de navire au lieu de Iean Dignums.

Le 7 jour d'Octobre avons fait voile, & ſommes ſorti par la meſme bouche qu'eſtions entrez, navigans vers l'Eſtſudeſt : car autrement eſtions environné d'Eſcueils, & veiſmes la, la Mer bruire, que chacun qui le veoit en avoit horreur, encor que nous fuſmes loing hors du peril. Nous veiſmes ſemblablement la Mer fort raviſſante au Sudſudeſt de nous, quatre lieuës de la terre : dont eſt a ſoupçonner qu'il y a la des ſechereſſes cachees. Puis avons navigué a Ouëſtnordouëſt, & lendemain vers Nordnordeſt, pour reconnoiſtre la terre, où la Pinaſſe avoit eſté ; où nous vinſmes le 9 jour de ce mois, ſur le ſoir, & avons jetté l'ancre en bonne profondeur, & fond d'argille.

Le 10 dudit mois, avons a rames navigué a la riviere, où nous conduirent aucuns habitans, qui avoient abordé la flotte, & nous fait preſent d'aucuns Moutons, requerans que voudrions deſcendre en terre ; diſans qu'il y avoit du beſtail a foiſon : où venans, nous fiſmes des preſens aux principaux, d'aucun Ambre ; & avons acheté autant de Beufs & Moutons pour cueillieres d'eſtain, aſſavoir un Beuf pour une cueilliere d'eſtain, & 3 ou 4 Moutons pour le meſme pris, que pouvions charger : & venans hors de la riviere, par ce que le vent venoit de la Mer, nous ne pouvions, tant chargez, ramer contre vent a mont : parquoy nous nous ſommes mis tenant a une Vallee tres-belle, plaiſante, & verdoyante, où beaucoup de Marmots, & Papegaux ſe tenoient. Icy vindrent a noſtre ayde deux Barques, qui ſe ſont chargees d'une partie de noſtre charge, parquoy vinſmes ſur le ſoir a la flotte. Le jour ſuivãt beaucoup de Mores nous ſont abordez avec des Moutons, que nous achetámes ; & 3 de nos Chefs ſont deſcenduz en terre, pour eſpier un lieu commode verdoyant, où nous pourrions mettre nos malades, eſtans menez a terre, pour ſe recreer : & l'ayant trouvé, nous avons le 12 de ce mois, nos malades conduit a terre ; & logé en un lieu commode, ſous les arbres verdoyans : mais les malades de la navire Hollande, furent mis ſeparez quelque peu des autres. Le jour ſuivant, nous eſtans en chemin vers la riviere douce, pour avoir de l'eauë douce, nous avons ouy trois ou quatre harquebuzades, & ſoudainement veu le rivage chargé de Mores, courans vers le grand Fort : mais comme ceux du Fort vaillamment ſe defenderent ; & les habitans apperçeurent qu'aucuns de ceux des navires vindrẽt vers la terre, & auſſi aucuns de leur gens bleſſez d'harquebuzades, ſe mirent en fuyte, leſquels avons pourſuyvi a force de rames, eſtans 25 Canoas, qui par la legiereté d'icelles ſe ſont ſauvez : le reſte s'eſtoit retiré ſur les montagnes. Ils avoient devaliſé les malades de la navire Hollande, & aucuns d'iceux deſpoüillé : & cuidans faire le meſme aux autres ; il leur fallut par la brave reſiſtence des noſtres, prendre la fuyte : & alors avons a l'ayde de tous enſemble muni le Fort d'arbres abatuz, & garni d'artillerie & braves hommes, contre un ſemblable aſſaut des habitans. Non obſtant ce mal entendu entre nous & ceux du pays, ils vindrent encor aucuns jours franchement vendre leur Moutons en la flotte, encor que nous y veiſmes aucuns, qui avoient les marques encor ſanglantes a leur corps des greins d'harquebuze. Et nous achetaſmes librement a la riviere les Beufs, de ceux qui avoient de les deſpoüilles des noſtres pendans a leur col, comme s'ils n'euſſent eſté ceux, qui euſſent eu le debat contre les noſtres.

Vn Beuf, ou 3 ou 4 Moutons pour une cueilliere d'eſtain.

Les malades amenez a terre pour ſe refaire.

Les Mores taſchent de ſurprendre le Fort.

Le 22 dudit mois, comme on avoit veu s'assembler beaucoup de gens sauvages, nous avions soupçon, qu'ils avoient l'intention d'invader nostre Fort : parquoy y avons sur le soir envoyé deux Barques pleines de gens, a leur renfort : desquelles l'une venant a la prove de la Pinasse, s'est par la force du vent renversee. Ceux qui estoient a la Pinasse oyans le bruit, estans espouvantez ; estoient ja prests a descharger l'artillerie, ne scachans autre sinon que c'estoient les Insulaires qui vindrent en leur *Laccas*, surprendre la Pinasse : neantmoins tous furent sauvez, ayans perdu tous leurs armes. Et ayant la navire Maurice deschargee une piece d'artillerie, pour signe que leur Chaloupe naviguoit vers la terre : ceux de la navire Hollande ont fait le mesme : & arrivans pres de terre, ils ont trouvé ceux du Fort fort espouvantez sur le rivage, qui rien scachans que vouloit signifier ce tirer de nuit, ne voulurent aucun recevoir en terre, voire qui plus est, ils ont tiré aucuns coups d'harquebuzades par dessus la Barque, commandans de se retirer : parquoy ils sont retourné vers la Flotte, sans rien effectuer. Semblablement les Insulaires entendans ce bruit, n'ont esté moins espouvantez, & par aventure ce qu'ils avoient deliberé de faire, ne l'ont osé executer.

Soupçon sur les Mores.

Deux Barques envoyees vers la terre, & ce qu'en advint.

Comme ils ont prins aucuns Insulaires, & ce qui en est ensuyvi.

CHAP. 6.

LE 26 d'Octobre au matin, aucuns sont sorti du Fort pour chasser, comme feirent journellement : aucuns tirans, autres prenans avec pieges plusieurs Marmots, Papegaux, Poulles d'Inde, & tout autre sorte d'Oyseaux, lesquels avec leur chant melodieux, & belles plumes ornoient les bocages & deserts, desquels nous compagnons faisoient bonne chere. Ceux la sont parvenuz jusques a quelques maisonnettes, où aucuns Pescheurs Mores & autres demouroient : lesquels les appercevans, s'enfuyrent, reservé un homme Tisserand assis a son outil, tissant un drap de Cotton, lequel ils amenerent prisonnier dedans le Fort. Peu de temps apres sont arrivé au Fort 7 Canoas, ou nacelles, apportans du poisson a vendre, en lesquelles les nostres veirent plusieurs choses, qui leur estoient desrobees au saccagement du Fort Hollandois : mais ainsi que leur estoit accordé de saisir les mesmes, & les habitans le voulurent empescher ; un des Mores y fut tué d'harquebuzade, & autres blessez, & prins prisonniers un homme, deux femmes, & quatre enfans, en quatre *Canoas*. Nous voyans ez navires que les nostres avoient combatu les habitans, qui prindrent la fuyte en trois Canoas, nous les avons poursuyvi : lesquels voyans nous a force de rames les avancer, ils se sont mis au rivage, & fuy dedans le bois, & l'autre *Canoa* est eschappee. Les deux femmes, & les deux plus petits garsons avons laissé en aller ; & les deux hommes, avec les deux autres jouvenceaux, avons conduit a la flotte : & le 30 jour dudit mois sommes avec un des prisonniers venu en la riviere ; pour essayer si pourrions en eschange de luy obtenir aucun bestail, tel qu'ils nous avoient ces jours passez monstré : où estans arrivé, les habitans luy vindrent baiser les mains, sans prendre esgard au danger qu'on les pourroit prendre prisonniers, & nous donnoient en eschange de luy, un Beuf & deux Brebis, laissans ainsi le prisonnier franc & libre, & leur payans le bestail, lequel avons amené a la flotte, avec l'eauë douce. La nuit ensuivant, ainsi que l'autre prisonnier n'avoit qu'un Cep a la main, & les jouvenceaux allerent librement, ils sont tout coyement par une des portes descenduz en l'eauë, & en nageant s'acheminé vers la terre. Mais l'homme ayant l'une main empeschee par le Cep, fut noyé : ce que voyans les jouvenceaux, nagerent a la Barque de la Pinasse, laquelle ils ont desliee, & sont allé a rame vers la terre, mais a cause qu'ils ne scavoient ramer, ils n'y pouvoient parvenir, & furent par le flux de la riviere chassez vers la Mer, où nous les trouvasmes le matin, les amenant a bord ; où ils furent enserrez de nuit, tout le temps qu'ils y estoient. Le lendemain sommes navigué avec l'un des jouvenceaux a la riviere, pour le changer a quelque bestail : mais les sauvages ne voulurent pour le rachetter, donner un seul Brebis : voire ces jours passez avoient presenté une fillette pour une cueilliere d'estain.

Vont a la chasse d'oiseaux, qu'ils mangerent.

Les Mores prennent la fuyte en 3 Canoas.

Aucuns Mores prisonniers cuident eschapper.

Nous feismes diverses excursions vers le coing Septentrional, où nous trouvasmes beaucoup de bestail, aussi du poisson & des Tamarindes, dont feismes provision : & dez la riviere jusques au coing Septentrional estoient aucuns Bancs & Escueils, si peu profonds, qu'avec la basse maree estoient tout a descouvert, l'espace de trois lieuës en Mer : où les habitans prindrent beaucoup de poisson, qu'ils percerent avec picques sur le fond, & les secherent : qui est leur principale viande, semblablement plusieurs coquilles d'Huistres, desquelles font quelques gentilesses pour leur aorner. Icy feismes reveuë de nos marchandises, lesquelles comme les fardeaux ne furent poissez, furent fort endommagez par l'eau, qui estoit descendu par les fentes des tables, fenduës par la chaleur du Soleil. Et comme nous navigámes journellement a la riviere, & vers le coing Septentrional, nous recouvrámes encor quelque bestail, pour l'entretenement de nos malades. Comme aussi par le College fut ordonné, qu'on navigueroit avec la Pinasse, pour cercher si sur cette coste se pourroit trouver quelque ville marchande, ou autres ports, a cause que malaisément pouvions recouvrer aucun bestail, & que les habitans estoient pour la pluspart enfuyz, & le reste ne vouloit parler a nous : & aussi pour veoir quels vents souffloient en la Mer : car pres de la terre, le vent est apres minuit regional, & estant le Soleil quasi a l'Estnordest, venant de la Mer : a cette cause je fus mandé de retourner de la terre, où j'avoy le gouvernement, a la flotte, pour l'administration de cest affaire : mais pendant que j'estoy en

Fait reveue des marchandises.

Recouvrés difficilement du bestail.

cette

Excursion faite par six hommes, qui amenèt 6 Moutõs.

cette expedition, les nostres n'ont executé chose aucune d'importance, autre que faire quelque provision d'eauë douce, & d'aucuns refreschissemens. Entre autres, ainsi que 6 hommes alloient dedans le pays, le 24 jour de Novembre, pour tirer quelque beste sauvage; ils ont trouvé six grands Moutons, lesquels ont amené dedans le Fort, dont les deux avoient les queuës grosses de 22 ou 23 pouces, pesantes environ 11 livres, pois d'Hollande; n'estans que pure graisse: & combien que plusieurs fois allerent a la mesme place, jamais n'ont rencontré si bonne adventure.

Ce qu'est advenu a la Pinasse en navigant.

CHAP. 7.

Estendues & courses de terre.

LE 17 jour de Novembre estans pourveuz d'aucune denree; nous avons de bon matin fait voile, & institué nostre cours par un vent de Sudest, lequel journellement y vente; jusques environ que le Soleil estoit Nordnordouëst, pour doubler le bancq Septentrional, lequel nous avons delaissé au Nord, & Nord quart a l'Est de nous: mais l'ayant doublé, nous sommes navigué vers Nordnordouëst & Nord, par un vent de Sudouëst, venant assez rudement de la Mer: de maniere qu'avons le soir abaissé tous les voiles, excepté celuy de devant,

Declaration de tette figure. Estans en terre nous avons veu ainsi danser une vingtaine ou plus, avec les armes en la main, faisans sauts fort rares, avec grand bruit; regimbans comme les chevaux. Les femmes leur servent de Menestriers, frappent avec les mains, & chantent, retenants le ton, & marchans doucement. Nous n'avons trouvé en l'Isle de S. Laurent, plus povre peuple, que cettuy la; ayant une petite natte faite d'escorses interieures a l'entour du milieu de leur corps. Icy ne trouvasmes aucun bestail: & est situee sous la hauteur du Pole Antarctique de 20 degrez & un tiers.

A. *Cette sorte d'arbres y croissent a foison, ayans aucunes petites branches: ils en font de* Canaos, *ou Barques, de moyenne grandeur, d'une seule piece.*
B. *Cette herbe s'y trouve en abondance, & l'avons appellee Bladelooze, c'est a dire sans feuilles, ayant semence comme paille: les jeunes & tendres branchettes, avons usez contre le Scuirbuic.* C. *C'est l'herbe que les Portugez nomment* Camarinnas: *elle a feuilles de bruiere, mais plus brunes: produit des grains ronds, blancs comme la Perle, & ont un goust aigre.* D. *Ces bastons arides & espineux, croissent icy ordinairement de la grosseur d'un poing, & longueur d'une picque, vestuz d'une noire & espesse escorse; & de beaucoup fort poignantes espines: le bois est dur: ayant le bout comme une massue: c'est merveille de veoir croistre un arbre sans feuilles.*

vant, posant le mesme au milieu du mas : le terroir estoit encor haut, & au premier quart, avons prins le cours vers la terre. Le pays s'estendoit icy au Nord, & Nord quart a l'Est. Devant cette terre estoit un banc, & avons prins nostre cours vers Nordnordest, & aussi vers le Nord, avec un soufflement convenable. Le Soleil estant presque Nordest nous vinsmes a un coing, derriere lequel apparut un grand Golphe ; nous sommes navigué vers le Nordest, pour veoir plus a plein : & y approchans veismes aucuns habitans, qui estoient sur le rivage : parquoy avons mis la Barque en l'eauë, pour sonder le fond, & veoir si nous y pourrions entrer par la ; & trouvasmes avec basse maree la profondeur de trois brasses, & veismes devant nous un *Canoa* traverser le Golphe, qui estoit d'eauë salee. Nous veismes plusieurs fumees exciter dedans le pays, advertissans ainsi l'un l'autre, qu'il y avoit quelque dãger sur la coste. Mais revenãs de ce coing, nous sommes autrefois navigué vers le Nord, & trouvámes une Islette, environ une lieuë de la terre, grand demi lieuë. Lieuë & demi d'icelle estoit un autre Isle aride, de mesme grandeur, fort basse : & deux lieuës de cette Isle aride, trouvámes une autre belle Isle verdoyante, pleine d'arbres ; de laquelle descendoit une pointe au Sudest vers la terre, environ une lieuë de la terre ferme, & s'estendoit avec une bosse vers le Nordest. Sur le soir veismes deux autres Islettes, l'une plus avant en Mer, que l'autre, dont le ravassement s'estendoit en Mer, si avant qu'on pouvoit veoir a l'œil : parquoy avons abaissé tous les voiles, reservé le voile de devant ; & prins la route de la Mer : & lendemain au premier quart du jour, sommes retourné vers la terre, allant a l'Est quart au Sud, auquel cours avons trouvé une Isle aride, a une lieuë de la terre, & quatre grands Escueils, separez le quart d'une lieuë d'un coing, duquel sortit un banc bien lieuë & demi avant en Mer : & avons sondé le fond 15 brasses, estans lieuë & demi de la terre, & le fond d'argille : mais decreut soudainement a 10, sept & six brasses. Entre cettuy coing, & un autre au Nordest quart a l'Est d'iceluy situé, est un grand Golphe, où nous entrasmes, & prinsmes la hauteur du Pole Antarctique de 20 degrez & un tiers, où nous veismes une entree comme d'une riviere, derriere ce coing Austral, lequel nous estions passé : neantmoins encor que fismes toute diligence pour en approcher, le vent & le gué, l'ont empesché : parquoy avons prins derechef la route de la Mer, pour naviger vers les autres navires, & navigámes cette nuit au plus pres, vers Sudouëst quart a Ouëst, & avons le matin navigué vers le rivage : mais cõme le vent fut directement contraire, nous l'avons perdu de veuë, & premierement apperçeu la terre le Soleil estant Nordest, par un cours de l'Est Sudest ; estant la mesure, dont estions le jour precedent parti : où nous avons jetté l'ancre en la profondeur de six brasses, & fond sablonneux, par ce qu'il fut ja tard : & le lendemain sommes navigé avec nostre barque derriere le coing au Golphe, qui de loing sembloit une riviere, mais l'avons trouvee estre eauë salee, plantee toute d'arbres, où estoit un grand nombre de Papegaux, petits comme Pinsons. Mais apres longue navigation voyans que ne pouvions trouver personne aucune, sommes retourné pour naviguer vers la Pinasse. En sortant nous sont rencontré deux Canoas, avec quatre hommes, lesquels avons arraisonné, qui nous firent signe, qu'ils avoient abordé la Pinasse, & qu'apporteroient rafreschissemens : a quelle fin ils envoyerent un jeune hõme, mais ce n'estoit que tromperie : car il revint avec environ 20 personnes, suiviz des femmes : qui commencerent a danser, separement : les hommes avec leur armes d'un costé, faisans des sauts bien rares, & faisans des pieds si grand bruit, cõme si une troupe de chevaux ensemble y eusse couru, tellemẽt qu'on n'estoit pas libre du sablon, qu'ils rejettoient par derriere avec les pieds. Les femmes chãtoient, & frappoient les mains l'une contre l'autre, tenantes le ton, marchans doucement, & m'eussent soudainemẽt oppressé, pour les chapelets que je leur avoy monstré, si je ne me fusse levé de la natte, sur laquelle m'avoient fait seoir, & allé a nostre barque : & par ce qu'ils n'apportoient aucun rafreschissemẽt, je m'en vouluz partir : ce qu'eux voyans, cuiderẽt retenir la barque a force, & m'empoigner : mais me defendant, nous avons pousé la barque en l'eanë, & y sommes tous entrez, navigãs vers la Pinasse : & estans en chemin nous y veismes venir plus de secours, lequel ils avoient attendu. Ceux cy sont bien les plus povres qu'avons oncques trouvé en l'Isle de *Madagascar*, avoient tant seulement la partie honteuse couverte d'escorce d'arbres, & tout le reste nud, & n'y avons apperçeu aucuns fruits, ne bestail. Voyans qu'il n'y avoit aucune chose a recuperer, nous sommes le lendemain navigé vers la flotte, prenans la route de la Mer, afin de considerer quels vents y soufflent, jusques au 25 jour de Novẽbre, que navigámes a l'Estnordest vers la terre, par un vent regional, & avons connu la terre. Apres midy abordãs la flotte ; fut le mesme soir conclu, que le lendemain 2 heures devãt le jour se feroit une course avant dedans le pays, pour recouvrer quelque bestail : parquoy nous 16 sommes allé avãt dedans le pays, vers aucuns Puis, où ordinairemẽt le bestail vint abbrever, mais rien trouvasmes ; ains allans plus avant nous sont rencontrez aucuns Mores, portans leur Callabasses en allãs querir de l'eau, avec lesquels nous sommes allé vers leur habitation, mais les Mores s'enfuyrent. Or venãs pres de leur habitation, nous fusmes environné d'environ trois cent habitãs, nous menaçans de jetter avec leur dards ou *Azagayes*, non obstant que les cerchions appaiser, leur monstrans les merceries qu'avions apporté, leur disans, que voudroient faire eschange pour aucun bestail, ce qu'ils refuserent tout a plat, & vindrent pour se jetter sur nous : parquoy nous mettans en ordre pour nous attaquer a l'ennemy, un musquet s'est deschargé a l'impourveu, dont aucuns des nostres furent en dãger, car a moy le col fut eschaudé : ce qui donna une telle terreur aux habitans, que la plusparт s'enfuyt : neantmoins furent derechef retenuz, & nous amenerent deux Beufs & trois Moutons pour nos cueillieres d'Estain, nous prians de vouloir en aller, cependant furent les femmes, enfans, & le bestail sauvez. Nous laissámes courir les Beufs, car a cause qu'ils n'estoient accoutumez de nous voir, ils rendoient un grand bu-

Advertissemens faits par fumees.

Papegaux petits cõm Pinsons.

Quatre hõmes en 2 Canoas promettent d'apporter rafreschissemens.

Rare maniere de dãser des habitans, qui me cuiderent opprimer.

Course faite dedãs le pays par 16 hõmes pour recouvrer quelque bestail.

Environné de 300 Mores, & leur fuyte.

glement,de maniere que ne les ſcavions conduire. Sur le midy revindrent quelques Mores aupres du Fort, crians comme s'ils euſſent apporté du laict; mais cela fut fait tant ſeulement pour attirer les noſtres hors du Fort: car ils revindrent apres midy,vers leſquels s'en allerent deux doubles payes,& un Pilote: & les ayans mené un petit arriere des autres hors le trait de l'harquebuze, les ont ſoudainement aſſailliz, & frappé le Pilote d'une lancette a la gorge,& d'une hachette couppé les deux oſſelets jugulaires: & furent les deux doubles payes bleſſez, leſquels ils euſſent auſſi meurtri,s'ils n'euſſent eu leur armes. A ce bruit la multitude des Mores eſt ſortie hors du bois tout danſant,de joye qu'avoient vengez leur deplaiſir. Nous prinſmes noſtre homme meurtri,& l'avons enterré avec grand creveceur,a la maniere militaire; eſperans de nous revenger: avec laquelle intention ſommes le lendemain allé 48 hõmes enſemble vers leur habitation,trouvans ſur le chemin 20 Beufs tres-excellens,qui vindrent vers les Puis pour abbrever: leſquels avons avec 8 hommes envoyé vers le Fort,où venans, par ce qu'ils n'eſtoient accoutumez de nous veoir, ſont enfuyz, non obſtant que ſept harquebuzades furent deſchargees ſur eux. Le reſte des noſtres venans a leur habitation,trouvarent que les Mores eſtoient enfuyz avec tout leur meubles & beſtail: parquoy ſont rerourné ſans rien effectuer, ſinon qu'ils ont tué un des 16 Beufs, qu'ils trouvarent pres les Puis, & ont apporté les pieces dedans le Fort, & eſtoient fort las: car ils avoient eſté bien deux lieuës avant dedans le pays. Le jour ſuivant eſt arrivé pres du Fort un petit Canoas,en lequel eſtoient deux ſauvages; deſquels l'un eſtoit monté en terre,pour en retirer aucuns petits fardeaux de Cotton: ce pendãt ceux du Fort oyans le bruit,ont tiré aucunes harquebuzades: ce que voyans ceux qui furent en la barque,pour aller querir de l'eauë douce,ont pourſuyvi le *Canoa*,& finalement ſaiſi Le More ſe mit a ſe defendre en l'eauë,ſi fut il toutesfois prins: & eſtant reconnu des bleſſez, d'avoir eſté preſent au meurtre de Nicolas fils de Iean, fut jugé d'eſtre lié a une eſtache au meſme lieu où le meurtre fut commis, & puis harquebuzé, ce qui fut fait. Or conſiderans que malayſement pourrions recouvrer aucun rafreſchiſſement,& que les malades ſeroient plus accommodez ez navires, on les a tous conduit a la flotte, & mis le feu au Fort,où les Mores vindrent ſaccager ce que les noſtres y avoient delaiſſé.

Vn Pilote tue,& deux double payes bleſſez.

Lieſſe des Mores pour la mort & bleſſures des noſtres.

Excurſions avec 48 hommes.

Vn More harquebuzé.

Le 3 jour de Decembre ſommes en la Chaloupe & une barque navigué a mont la riviere, pour enqueſter ſi nous y pourrions recouvrer aucune choſe: mais revinſmes le lendemain, & ne pouvions monter plus avant que trois lieuës,a cauſe du violent flux de l'eau: & eſtoit tout deſert, où on ne pouvoit paſſer: & perſonne ne voulut parler a eux; ains les fuyrent tous.

Le 6 jour devant le jour,navigámes vers les 2 Iſlettes,qui eſtoient Sudſudouëſt de nous, pour recouvrer aucun rafreſchiſſement: mais ainſi que par l'obſcurté de la nuit, ne les pouvions trouver devãt le cler jour, nous avons veu partir de la,quatre Almadias navigans vers terre ferme, leſquelles nous avons pourſuyvi, mais point aconſuyvi. Nous prinſmes icy aucunes Eſcreviſſes, & de la navigans a rames vers la terre,nous y avons bruſlé aucunes logettes, mais les Mores en ſont eſchappez. Icy fuſmes pouſſé ſur certains Eſcueils, dont la coſte eſt pleine: ce pendant aucuns eſtoient entré bien avant dedans le pays, & ont recouvert aucuns Beufs,mais les habitans les ont reprins & enchaſſez.

Aucunes logettes bruſlees.

La Condition,Religion,Meurs & Couſtumes des habitans de Madagaſcar, *& la ſituation de ceux qui demeurent ſur la riviere, dite Port S. Auguſtin.*

CHAP. 8.

Deſcriptiõ des habitãs de Madagaſcar.

LEs habitans ſur cette riviere, & lieux voiſins,ſont gens noirs, robuſtes,& bien proportionnez de membres, tant hommes,que femmes. Les hommes ſont tant ſeulement veſtuz d'un drapeau de Cotton,a l'entour de la partie honteuſe; auſſi ſont les femmes: neantmoins ont encor pour couvrir les mammelles, un corſelet ſans manches. Elles ont ſi grands trous aux tendrons de l'oreille,qu'on y pourroit paſſer un pouce, eſquelles portent piecettes de bois. Leur Religion eſt,qu'ils ſcavent qu'il y a un Createur,qui a creé route choſe,& ſont circonciz,mais ne ſcavent que ceſt de prier,où de celebrer aucun jour de feſte,leur eſtant l'un jour comme l'autre: & ne ſcavent diſtinguer par nom l'un jour de l'autre, ny auſſi compter par ſepmaines,mois & ans. Ne comptent auſſi par nombre plus haut que dix: aſſavoir, *Iſſa,rove,tello,effad,lime, enning,fruto,woullo,ſiday,foulo.* Ils craignent fort le Diable,lequel ils appellent *Taiwaddey*;qui les tourmente ſouventefois,principalement les hommes. Leur principal exercice eſt peſcher,tant par les rets,que ſur les ſechereſſes,percer de lancettes, leſquels ils ſechent & rotiſſent, & les portent,comme auſſi le Sel & les Tamarindes dedans le pays,où il y a un lieu bien grand habité,appellé *Rango*,& les changent a lancettes ou *Azagayes*,qu'ils appellent *Leffo*,& a grands couteaux,dits *Wiei*,&c. Ils n'eſpouſent qu'une ſeule femme,l'homme aagé de douze ans,& la femme de dix ans. L'adultere y eſt puni par la mort,comme auſſi le larcin. Les hommes vont auſſi a la chaſſe, & les femmes filent & tiſſent drap de Cotton, & font l'œuvre de meſnage.

Leur nombre. Craignent le Diable.

L'adultere & larcin y eſt puny par la mort.

Leur principale viande eſt Poiſſon, Tamarindes,Febves,& du Laict, aucunefois auſſi de la chair. Quand quelqu'un d'entre eux a tué quelque beſtail,chacun en prend quelque piece,a condition de rendre pareille portion.

Les Beufs ſont braves & bien diſpoſt comme ceux d'Eſpagne, ayans une boſſe haute ſur le dos, de pure graiſſe.

Les

Les Moutons ſont beaux & grands, aucuns ayant la queuë groſſe de 22 ou 23 pouces. Les Boucs & Chievres ſont fort corpulents. Ces gens la menent une vie, comme les Patriarches au vieil Teſtament, ou comme les Nomades d'Afrique, & Tartares de l'Aſie, menãs leur beſtail de l'un lieu a l'autre, ſelon la ſaiſon, & ſelon que les prez ſont riches d'herbe: parquoy ont fait baſſes logettes, couvertes tant ſeulemẽt de branches d'arbres, baſtiz en divers lieux. Deſcriptiõ de leur beſtail.

Leur fruits ſont Tamarindes, qui eſt un fruit ayant la façon de noſtre febve grande, croiſſant en arbres tres-hauts, eſtant verd; mais eſtant meur, devient gris: ayant l'eſcorce dure; & dedans la mouelle brune, & la ſaveur de Prunes de Damas, & dedans icelle trois ou 4 petites febves: refreſche fort la foye & les Reins. Ce fruit macerè en l'eauë dez le ſoir juſqu'au matin, & alors bu, fait douce laxation de ventre. Ils ont auſſi deux ou trois ſortes de Faſiols, auſſi Pepons & Calabaſſes. En leur bocages tirent du Miel hors d'arbres, & le pays eſt abondant de pluſieurs ſortes d'Oyſeaux. D'avantage ils ont l'herbe de laquelle ſe fait l'*Anil*, & croiſt ſans cultiver. Quant ils veulent taindre leur fil de Cotton, ils cueillent, & eſtampent de ceſt herbe, autant que leur eſt neceſſaire. Ils ne preparent aucun en balles, ou en des pots, pour vendre: car ils ne trafiquent pas en terre eſtrangere, & l'appellent *Enger*. Les fueilles ſont ſemblables au Romarin, mais l'herbe eſt plus baſſe, & pres de terre, comme le Thym. Ils ont auſſi diverſes ſortes de bois, avec leſquels taindent rouge, jaune, & couleur bay. Qualité de leur fruits.

Ils ont en abondance de tres-bon Fer, & Cuivre rouge: & combien que leur donnámes en lieu d'une cueilliere d'eſtain, une d'argent, eux la touchans avec les dents, & ſentans qu'elle eſtoit dure, la refuſarent: ce qui eſt ſigne, que chaque choſe n'eſt d'autre valeur, qu'on l'eſtime. Abondãce de bon Fer.

Ils ont en abondance le Cotton, qui croiſt en petits arbres.

Le departement de la riviere douce, & navigation vers Iava, *& ce qui leur eſt advenu.*

CHAP. 9.

CONſiderans doncques que ne pourrions recouvrer des habitans aucun rafreſchiſſement, ne faire avec eux aucune amitie, veu que tous eſtoient enfuyz: & que la Pinaſſe ne pouvoit trouver autre port ou riviere, où nous euſſions ſceu recouvrer aucun rafreſchiſſement, nous avons levé les ancres, & fait voile le 13 de Decembre, pour avancer noſtre voyage vers *Iava*. Partiz le 13 de Decẽbre de la riviere douce vers Iava.

Le 15 de cedit mois veiſmes le haut terroir derriere le Cemetiere des Hollandois, lequel nous veiſmes le 16 jour encor fort haut: les vagues furent icy ſort rudes & enflees. Le 18 jour de nuit, avons ſouffert une horrible tempeſte, laquelle journellement en icelle contree on doit attendre; & oûtre icelle une pluye fort grande, par laquelle beaucoup d'eau eſt tombee ez navires, par les fentes du tillac, dont par la chaleur du Soleil les commiſſures eſtoient bien ouvertes: nous avons tourné, chacune navire eſlevant deux ſignes de feu: & ainſi que la tempeſte s'augmenta, nous avons abaiſſé tous les voiles. Le lendemain avons perdu de veuë la navire Amſtelredam & la Pinaſſe: nous prinſmes le cours a l'Eſt quart au Sud, pour la variation du Compas, qui eſtoit a l'Eſt, ſans appercevoir les navires eſgarees. Le 18 jour grãde tempeſte, & l'eſcartement de la navire Amſterdam, & de la Pinaſſe.

Le 21 jour de Decembre, avons preſque perdu de veuë la navire Hollande, & le 22 jour veu deux voiles au Sudouëſt de nous, vers leſquels avons prins noſtre cours.

Le 23 apres midy avons parlé a ceux de la Pinaſſe; laquelle, comme ils diſoient, avoir eſté en grand danger par la tempeſte, car le coſté a l'oppoſite du voile fut froiſſé par la force des ondes de la Mer, & puis avoir eu grãd paour a cauſe qu'elle eſtoit ſeparee de toutes les autres navires. La navire Amſtelredam avoit ſemblablement eſté ſeule, & n'avoit veuë la Pinaſſe, ſinon quand elles vindrent toutes deux avec vent en poupe vers nous. Pourſuyvans noſtre voyage, fiſmes pour le plus noſtre cours a l'Eſtnordeſt, a cauſe qu'avions icy pour le plus le vent de Sudeſt, un rhombe plus ou a l'Eſt, ou vers le Sud, & le 31 Decembre avions l'elevation du Pole Antarctique de 22 degrez; & le premier jour de Ianvier 1569. de 21 degrez; de ſorte que nous flottámes par la force des vagues de la Mer plus vers le Nord, que navigámes vers l'Eſt: auſſi le vent de Sudeſt nous fut fort rude: & par ce que pluſieurs de nos malades firent recidive, nous deliberámes le 5 jour de ce mois de retourner vers *Madagaſcar*, ſous la hauteur de 17 degrez du Pole, ſous l'Iſle de *S. Marie*, pour recouvrer aucun rafreſchiſſement, de maniere que veiſmes le 10 jour la terre de *S. Maria*, eſtant terroir moyennement haut, & tertreux, & rompu. Cette nuit nous fallut tenir au vent & au quartier du jour retournans vers la terre, nous jettámes la ſonde en 17 braſſees & fond de gros ſablon meſlé de coquilles, eſtans une lieuë de la terre: nous veiſmes auſſi alors le haut terroir de *Madagaſcar*, s'eſtendant Sud quart a Ouëſt; & Nord quart a l'Eſt fort doublé, & giſoit obſcur. L'Iſle de *S. Maria* a au coſté Meridional une langue s'eſtendante au Sudeſt demye lieuë en Mer, où la Pinaſſe navigant a ſix braſſees vers Sudeſt, approcha de ſi pres, qu'on y euſſe jetté deſſus une pierre. A l'Eſt de l'Iſle giſt un Eſcueil, le trait d'un muſquet arriere de l'Iſle, qui de loing reſembla a un voile. Le bout Auſtral de l'Iſle, eſt tant ſeulement conjoint avec deux Eſcueils au bout Septentrional, autrement ſeroient ſeparez l'un de l'autre; ceſt une belle & verde Iſle. Entre ceſt Iſle, & l'Iſle de *Madagaſcar*, paſſé un flux bien roide du Nordnordeſt vers le Sudouëſt: & l'avons ſondé en 20, 18, 16 & 15 braſſees, fond ſablonneux, auquel avons jetté l'ancre; & veiſmes en l'Iſle de *Madagaſcar* un grand Golphe, où apparut eſtre Retour ſous la hauteur de 17 degrez ſous l'Iſle de S. Marie.

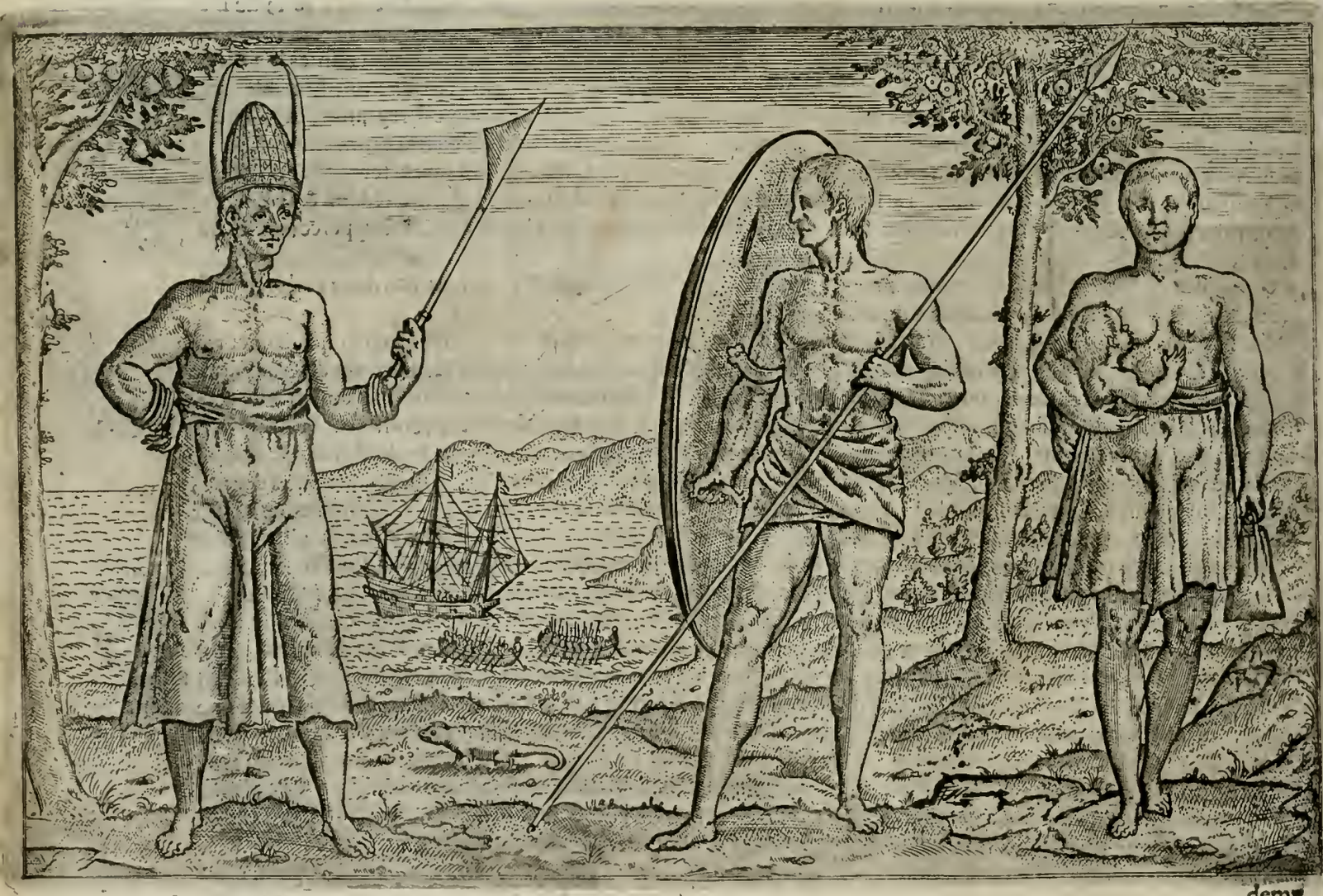
Vn Canoa eſt abordé le Lion avec Ris & Roſeaux a Sucre.

quelque riviere. Le jour ſuivant avons conclu deſcendre en terre : cependant un Canoa de l'Iſle S. Marie eſt abordé le Lion Hollandois, apportant fort beau Ris, Roſeaux a Sucre, Limons, & une Poule : & ont le tout changé a aucuns mouchoirs & chapelets, & ſont demeuré avec le Lion mangeans & buvans, juſques a tant qu'ils furent yvres : & eſtions fort reſiouy, loüans Dieu de la bonne fortune, qu'eſtions arrivé a ſi bon port. Nous envoyámes la Pinaſſe ſonder par tout, afin d'approcher plus pres de l'Iſle : & navigames avec trois barques vers l'Iſle, où nous avons trouvé grand nombre d'habitans ſur le rivage, qui nous apportoient beaucoup de Limons, & Palmitas, (qui eſt un fruit ſemblable a Pomme de Pin, ou Bannanas) croiſſans en tres-hauts arbres, non pas en les branches, mais au tronc de l'arbre qui eſt tout eſpineux : lequel fruit eſt tres-doux, & jaune comme or : auſſi des Bannanas, du Laict & Preſſure. Plus un autre ſorte de fruit, ſemblable a Dactes, ardant a la bouche comme du Poivre. Encor un autre, ſemblable a Poires groſſes & griſes, par dedans viſqueux, toutesfois ſain & refrigerant. D'avantage un autre fruit rond comme un Melon, ayant l'eſcorce dure ; & pluſieurs autres bien ſains. Nous navigámes avec iceux juſqu'a un Canal, entre la grande & la petite Iſlette : où nous trouvámes un mas de la beſaue avec la verge a

Deſcriptiõ d'aucuns fruits.

Entre lés Canoas, *eſt auſſi abordé la Pinaſſe, une* Lavejare, *ayant la façon d'une Galeotte, & a chaque coſté huit tirans l'avirons : en laquelle eſtoit leur Roy, lequel ils nomment* Philo, *portant en ſa main ſemblables armes, & veſtu d'un roquet de Cotton rayé : & en la teſte comme une Mitre de l'Eveſque, ayant a chaque coſté eſlevé une corne artificielle longue demy aune, avec franges au bout : qui avoit aupres de luy bien 25 hommes, comme ſembloit, ſes Nobles. Cettuy la eſtant en ſa barque, qu'avoit la façon d'une Gondeline Venetienne, eſt monté en noſtre navire avec un vieillart, qui ayant eſtendu un parement, le Roy s'eſt aſsis, & a fait une longue harengue que nous n'entendions pas. Il nous donna une partie de Ris & fruits, & le menámes veoir la Pinaſſe. Il a auſsi navigué en un Canoa a l'entour de la Pinaſſe, la regardant avec admiration. Nous luy donnámes des anneaux a pendre a l'oreille, Chapelets, petits Miroirs, petites Roſes, & Voirres : Ce qu'il accepta volontairement.*

Pourtrait ſur le vif du peuple demeurant ſur le grand Golphe de Tangil, *allant a la guerre, ayant un grand eſcu de boi, auquel eſt en haut un trou canelé, a fin de pouvoir librement veoir par iceluy. Ceſt un peuple robuſte & bien formé. Leurs armes ſont telles Iavelines, longues deux braſſees, avec un large fer eſmoulu. Ils craignent fort les harquebuzes : qui devant noſtre venue n'eſtoient accouſtumez de les veoir. Leurs femmes ſont tondues, ayans en cette maniere leur enfant tetant. I'ay veu icy des Chameleons ; & combien qu'on dit en ce pays qu'ils ne mangent pas, ſi ay-je toutesfois veu, que de leur langue ils picquent les mouches, les attirent, & mangent.*



demy

demy bruſlé, comme d'une Caravelle, laquelle (comme apparut) y eſtoit perie. Nous achetames auſſi d'eux deux petits animaux, de la grandeur d'un Connin, ayans la teſte d'un Renard, & le corps de l'Heriſſon, ou Porc eſpic; qu'ils prindrent en l'eau: mais comme nous eſtions bien loin de la flotte, nous ne voulions naviguer plus avant avec les barques, ains envoyaſmes 5 hommes avec les habitans pour viſiter leurs habitations: leſquels revenuz, diſoient avoir trouvé de l'eauë freſche, & retournaſmes a la flotte; ſur le chemin allans en terre, où nous trouvaſmes pluſieurs fruits. Trouvaſmes auſſi aucuns prez où les Beufs avoient eſté a la paſture, bien fourniz d'herbe. Sur le ſoir vinſmes a la flotte, où auſſi eſtoit le Patron de la Pinaſſe, & avoit par tout trouvé, en 15, 18 & 20 braſſees d'eauë, bon fond pour ancrer: qui auſſi par le flux de l'eau, lequel, comme deſſus eſt dit, court du Nordnorſteſt vers le Sudouëſt, avoit eſté pouſé a un Eſcueil. Le jour ſuivant que le fond eſtoit ſondé, nous ſommes approchez la terre de lieuë & demy: & ſommes derechef deſcenduz en terre, a un petit village, d'environ 20 maiſons: & guere loing de la fut un autre. Illec s'aſſembla ſoudainement une multitude grande d'habitans, & hommes, & femmes, entre leſquels eſtoit leur Seigneur, qui ſe preſenta, ſeant ſous un ombracle, deſſous un arbre: où depuis vindrent les femmes en ordre avec gravité grande, apportantes pluſieurs fruits, Poules, & autres choſes, qu'elles envoyerent querir par leurs ſerviteurs: & les ont changees a chapelets, & autres denrees. Le Seigneur, qu'ils appellent *Cheque*, nous ſembla avoir une longue harengue, de ce que nous y eſtions venuz, eſlevant ſouventefois les yeux vers le Ciel. Mais a cauſe que ne l'entendions pas, nous avons fait plus de diligence d'acheter Limons & autres fruits. Ils y amenerent auſſi Beufs & Moutons: mais demandoient en eſchange des braſſelets. Et n'en ayans aucuns apportez, les Beufs ne furent achetez.

Deux petits villages.

Le Seigñr. fait une harengue.

Ce qu'advint a la Pinaſſe, navigant vers Madagaſcar, *& ce que depuis eſt advenu.*

CHAP. 10.

LE 14 jour de Ianvier, le matin tempre, comme la Pinaſſe avoit hauſſee les voiles, une de leur grandes barques, qu'ils nomment *Laccas*, faites a la façon de la Gondoline de Veniſe, eſt abordee la navire Hollande, avec 25 hommes, beaucoup de Chievres, Brebis, Poules, Ris & fruits: ce qui fut preſque tout d'eux acheté: & nous pourſuyvans noſtre cours avec la Pinaſſe vers *Madagaſcar*, veiſmes en l'Iſle de *S. Maria* un Golphe environné de terres: mais il y fit trop peu profond, pour ancrer la Pinaſſe: ayant auſſi aucun Eſcueils & deux Iſlettes, l'une ſemee de Ris; & l'autre toute bocage: le Golphe s'eſtendãt Sudeſt. Traverſant ainſi le Canal, avons par diverſefois jetté la ſonde, & trouvé la majeure profondeur eſtre 27 & 28 braſſees, & fond ſablonneux, & ce au plus eſtroit, n'eſtant large le deſtroit pas une lieuë, & courans vers le ventre, le veiſmes tout clos. Navigant ainſi le long de la terre, nous veiſmes entre les arbres pres du rivage diverſes maiſons, mais nulles gens: bien toſt apres veiſmes une riviere, où eſtoit un Canoa chargé de gens, deſquels auſſi aucuns ſur le rivage: & pour parler avec eux, nous y avons le Soleil eſtant Sudouëſt, jetté l'ancre a ſix braſſees d'eauë, & fond ſablonneux, eſtant le fond tout plané: puis avec la barque navigué a la riviere: mais ainſi qu'a l'entree eſt un banc, où les eaux ravaſſent merveilleuſement, nous n'y ſommes point entré: parquoy avons ſur une ſechereſſe ſablonneuſe (a laquelle nous nous tenans ſur les rames) mis deux hommes, qui allarent vers la riviere; où ils trouvarent les Canoas, & cinq hommes: leſquels non obſtant que les appellámes, ne voulurent nullement nous approcher: parquoy les noſtres revindrent a la barque; ayans ſoupçon (comme advint) que les habitans nous viendroient cercher: & a cette cauſe nous y ſommes quelque temps demeuré, où les Mores vindrent juſques au nombre de 22, requerans que voudrions venir en terre: mais comme il eſtoit tard, nous l'avons differé juſques au lendemain: neantmoins leur mõſtrámes quelques denrees, qu'ils deſiroient grandement, mais n'avoient rien apporté pour les acheter. Ils avoient quatre picques longues garniz d'argent. Les femmes furent veſtuës de linge rayé, comme ſont les toiles dites Smallekens, duquel avoient veſtuës un corſelet, & puis un roquet pendant juſques a la moitie du gros de la jambe. Les hommes ſont tant ſeulement veſtuz d'un drap tiſſu de quelque plante: chacun avoit un grand roſeau avec eauë ſalee. C'eſtoit une contree plaiſante, pleine de grands & hauts arbres, & le haut terroir quadruplé. La riviere eſtoit par dedans fort large, & exterieurement preſque ſerree, & vint encor avec un bras a la Mer, vers le Sud, ſeparé le trait d'un muſquet de l'autre. Au coſté Septentrional de la riviere, fut auſſi veu grand peuple, mais a cauſe de la pluye, retournámes a la navire.

Vn Lacca aborde la navire Hollande.

Requeſte des habitans.

Veſtement des femmes.

Le lendemain bien matin, eſtans en doute ſi nous avions a partir, ou non; a cauſe qu'il nous ſembla qu'eſtions trompé des Mores, nous veiſmes aucuns habitans, tranſporter leur barquettes, par ce qu'ils n'oſerent paſſer le ravaſſement d'eauës, qui tomboient ſur le banc, qui eſt devant la riviere, avec leur petits Canoas: & les apportarent en Mer, où le jour paſſé eſtions deſcenduz en terre. Les premiers qui nous abordarent, furent trois hommes, apportans un petit du Ris: qui requeroient que voudrions venir en terre: ce que nous euſſions fait, n'eut eſté que veiſmes a la bouche de la riviere un grand Canoa, avec 25 hommes, venir vers nous, apportans du Ris, Poules, Oeufs, Limons, Citrons, Bannanas, & quelques petits Faſiols: tout lequel avons acheté en eſchange de petits Miroirs, Chapelets, & Eſpingles. Nous veiſmes un peuple innumerable au meſme lieu où le precedent jour eſtions

Fruits diverſ apportez.

eſtions abordé, & 6 autres Canoas, qui vindrent vers nous, apportans grand quantité des fruits ſuſdits. Apres midy en vindrent d'autres, entre leſquels eſtoit une *Lanciate*, grãde a la façon d'une Galeotte, en laquelle eſtoit leur Roy, qu'ils appellent Phulo, ayant a chaque coſté 8 rameurs : les autres repreſentarẽt les Nobles, juſques a 25. Ils aborderent en grand ſilence, où le Roy avec un vieillart monta en la Pinaſſe, & s'aſſit ſur un drap de parement. Lequel apres qu'il avoit fait une longue harengue, il nous fit un preſent de Ris & fruits. On luy monſtra par tout la Pinaſſe, dont eſtoit fort eſmerveillé : & luy ayans fait un preſent d'aucuns voirres, petites Roſes, petits Miroirs, Chapelets, annelets pour pendre au tendron des oreilles, il s'eſt retiré en ſa Gondeline. Il eſtoit veſtu d'un beau roquet fait de Cotton rayé, pendant dez le nombril juſques a terre : & avoit en teſte un bonnet de la façon d'une Mitre d'Eveſque, ayant a chaque coſté une Corne artificielle demy aune longue, ayans franges au bout, artificiellement faites. Il fut fort craint de ſes gens, & perſonne n'oſoit parler en ſa preſence. Il navigua en un petit *Canoa* a l'entour de la Pinaſſe, pour la regarder : ce pendant y aborda un autre grand Canoa, avec 33 hommes, & beaucoup de rafreſchiſſemens, de ſorte qu'ils acheterent toutes mes denrees : parquoy fiſmes voile, pour reconnoiſtre l'autre ouverture de la riviere : mais ainſi que ſommes venuz a un bas rivage où le fond eſt plané, & que fut apparẽte une grande bouffee, nous retournámes, & jettámes l'ancre au meſme lieu où nous avions eſté. Alors vindrent encor deux *Almadias* avec beaucoup de gens, apportans un Veau, a le changer a une piecette de drap, que je leur avoys monſtré : mais ainſi que la chair du Veau ne me pleuſt ſi chere, & me contentant des Poules, ils ſont partiz avec les autres Canoas en grande celerité vers la riviere : où nous veiſmes encor grand nombre de Beufs, Moutons & Chievres. Or ayans vendu toute noſtre mercerie ; le jour ſuivant avons fait voile, a fin de mieux reconnoiſtre la coſte. Mais ainſi que le vent eſtoit Sudeſt, a fin que ne vinſmes a tomber ſur un inconnu bas rivage, où les vagues & flux nous pouſerent, nous prinſmes noſtre courſe vers la flotte.

Le Roy vient en la Pinaſſe, & fait une harengue.

Son accoutrement, & bonnet cõme une Mitre d'Eveſque.

Du retour de la Pinaſſe a la flotte, & ce qui eſt depuis advenu devant l'Iſle de S. Marie, & leur navigation vers le Golphe d'Antongil.

CHAP. 11.

Quelle fut icy noſtre trafique.

LA Pinaſſe navigant vers *Madagaſcar*, trois barques armees d'hommes voguerent vers l'Iſle *S. Maria*, où le *Cheque* les attendoit : & firent avec luy une pourmenade par le village ; deſquels aucuns allarent juſques a l'autre coſté de l'Iſle : où ils trouvarent une fontaine ; & ayans changé a quelque peu de Poules, Ris & fruits, ſont retourné a la navire. Ils avoient fait preſent au *Cheque* d'un lõg Chapelet bleu. Le jour ſuivãt les noſtres prindrẽt de l'eauë douce hors d'un foſſé, & achetarẽt aucuns fruits. Le 16 dudit mois arrivarẽt divers eſquifs a la flotte, avec rafreſchiſſemens, & nous ſommes avec la Pinaſſe revenuz a la flotte. Et ayans declaré quel Golphe nous avions veu en l'Iſle de *S. Marie*, la Pinaſſe y eſt le lendemain navigé, mais a cauſe de la petite profõdeur, n'y pouvoit entrer, & a jettee l'ancre tout joint l'Eſcueil, & navigámes avec l'eſquif au Golphe, mais nous n'y trouvámes perſonne pour negocier. Le lẽdemain eſtãt le 18 jour dudit mois, ainſi que noſtre Comite eſtoit treſpaſſé, nous l'avõs porté en l'Iſle de *S. Marie* pour l'enterrer, en la preſence des habitans : leſquels nous firent ſigne que l'ame eſtoit ez Cieux : dõt appert qu'ils ont plus de connoiſſance de Dieu, que ceux de la riviere douce : mais vouloient avoir coupé les jambes juſques aux genoux, ce que nous refuſámes de faire, ains l'enſeveliſmes entier. Nous achetámes quelque laict, & le mangeámes, avec fueilles de Bannanas, commodemẽt plyees, par faute de cueillieres, & ſommes d'illec navigué vers la Pinaſſe, eſtans aſſez pres de la terre, a la profondeur de 27 braſſees. Ils n'avoient ſceu nègocier avec aucuns habitãs. Nous navigámes au Golphe, a cercher de l'eauë douce ; mais ne le pouvions trouver : le fond eſtoit tout pierreux, & peu profond : & avoit a la bouche deux Iſlettes, deſquelles la premiere eſtoit baſſe, & pleine d'arbres ; & l'autre entierement belle & haute, ſemee de Ris. Nous n'y pouvions trouver des habitãs : mais en ſortans tout tenant la terre, nous veiſmes par tout fort baſſes logettes ſur le rivage, un trait d'arc l'une arriere de l'autre : où ſortit ſoudainement un homme, armé d'une picque longue, & d'un grand eſcu de bois, criant a haute voix, & lors ſont ſorti les autres, dehors les autres logettes, s'aſſemblans incontinent une bonne partie, avec leurs armes. Et ainſi que par leur ſignes pouvions entendre, ils avoient la guerre contre ceux de *Madagaſcar* : & afin de n'eſtre ſurpris a l'impourveu, furent faites ces logettes de ſentinelles. Nous trouvámes un grand village ſitué ſur une montagne, environné de paliſſades, & tout a cauſe du precipice inacceſſible, par ce que a un coſté n'y avoit qu'un eſtroit chemin, muni de trois paliſſades, par lequel on ne pouvoit paſſer, qu'un a un, & la ſe tenoit le *Cheque*, ou Seigneur, qui avec ſa femme vint pres de nous, & beaucoup d'habitans apportans pluſieurs rafreſchiſſemens, que nous achetámes d'eux a leur bon gré, & y ſommes le lendemain retourné, où nous recouvrámes autresfois bons rafreſchiſſemens. Mais ne pouvans bonnement recouvrer de l'eauë douce, fut conclu de naviguer le 21 dudit mois vers le grand Golphe en la coſte de *Madagaſcar* : & trouvámes que l'Iſle *S. Marie* avoit ſa plus-grande largeur au coſté du Nordeſt, & s'eſtendoit Nordeſt & Sudouëſt. Elle eſt tres-fertile de Ris, & de tous vivres, qu'on pourroit avoir beſoin pour bon rafreſchiſſemẽt, elle eſt bien belle & verdoyante. Les habitans ſont *Cafres* ou Payens, toutesfois circonciz, & bien proportionnez de membres, pour la briefveté n'avons rien appris de leurs conditions

Divers Eſquifs abordent la flotte.

Le Comite treſpaſſe.

Le ſentiment qu'ils ont de Dieu.

Logettes de ſentinelles.

Village environné de paliſſades.

Condition des Inſulaires.

tions & manieres. Eſtans paſſez le deſtroit, trouvámes que la terre de *Madagaſcar* s'eſtend Sudeſt quart au Sud, & Nordouëſt quart au Nord, & forme un creux ou ventre, où trouvámes ſur le rivage aucuns habitans, & veiſmes un grãd *Canoa* chargé de gens: & eſtoit un terroir plaiſant & verdoyant: & navigámes cette nuit a petit voiles a l'Eſtſudeſt, par un vent Sudſudouëſt. Ayant tourné au quart du jour, navigámes vers Nord quart a l'Eſt: & venãt au deſſus du coing, prinſmes le cours vers Nordnordouëſt, ainſi que le Golphe s'eſtend dedans, & cuidans naviger derriere le coing Auſtral; nous fuſmes trompé par la carte Marine, a cauſe que n'y avions trouvé aucun Golphe, & autrement que la carte monſtre, ny auſſi aucune defenſe contre les vents de Sudeſt, Eſtſudeſt, & Sudſudeſt, qui ordinairement y ſoufflent. Et combien que n'eſtions, qu'a la bouche, & a cette cauſe avons ſouventefois tranſporté le voile de l'un coſté a l'autre, & navigué au vent, y fuſmes neantmoins par les vagues pouſé dedans: parquoy la Pinaſſe fut mandee au ſac du Golphe, a viſiter & reconnoiſtre s'il y avoit quelque defenſe pour les navires, & nous avons mis le voile contre vent. Le lendemain, ainſi qu'eſtions entrez bien avant, ſe decouvrit l'Iſle: Nous jettámes la ſonde ſur le coſté Sudouëſt, en 35 braſſees, fond dur: & au coſté de l'Eſt en trente braſſees, fond d'argille: & ſoupçonnans que nous rencontreroit la Pinaſſe, nous ſommes navigué vers un eau lateral, lequel d'entre deux montagnes deſcendit du rivage Septentrional: mais a cauſe que la nuit ſurvint, nous y avons jetté l'ancre en 22 braſſees, beau fond a ancrer: & le jour ſuivant ſommes avec 2 barques deſcenduz en terre, où nous avions veu la nuit aucuns feuz, & monter grande fumee: & vinſmes a la bouche de l'eau lateral, où veiſmes 12 Mores en ſix Eſquifs. Nous envoyámes ſix des noſtres au village, qui n'eſt pas loing du rivage; où a l'oppoſite eſtoit un grand village, en lequel eſtoient bien grands edifices, & multitude grande d'habitans, deſquels ils reçeurent pour des longs filets de Margaridettes, pluſieurs Poules, Ris, Miel, graine ou Malaguette, Gingembre tout verd, & Faſeols; & bon nombre de Pommes d'Orenges: & firent ſigne que le jour ſuivant apporteroient du beſtail. La Chaloupe de la navire Amſtelredam, qui eſtoit plus avant dedans, vint auſſi vers noſtre barque: mais fut au chemin appellee, où elle s'eſt abordee, qui eſtoit auſſi un grand village, riche d'habitans, & leur Seigneur qui avoit ceint un brave accoutrement: ayant un eſcu Indien, dont le bord eſtoit tout doré, qui fut porté derriere luy. Ils y trouvarent des fueilles tombees en terre, ayans l'odeur & ſaveur des Cloux de Giroffle. La Pinaſſe nous aborda, & nous dit d'avoir trouvé bonne rade, & derriere icelle une bonne riviere. Parquoy ayans fait voile, avons attendu nos barques, qui n'attendirent gueres; mais par ce que la nuit ſurvint, nous avons jetté l'ancre, une demie lieuë du rivage Septentrional, en 16 braſſees d'eau. Le jour ſuivant eſtant temps calme, nous ſommes derechef deſcenduz en terre, & allámes au village, où nous veiſmes une maiſon grande, qui eſtoit un corps de garde: car nous y veiſmes pendre deux tabourins, & y acheţámes un petit Beuf, & un petit de Miel. Apres midy vint le vent de la Mer, du Sudſudeſt, & ſommes ſe ſoir navigué derriere l'Iſle, où nous avons jetté l'ancre en 13 braſſees, & fond fangeux.

Courſes & rhombes.

Envoyez 6 hõmes au village.

Comme le Seigneur eſtoit accoutré.

Vn Corps de garde avec deux tabourins.

Comment ils ſont a l'ancre au Golphe d'Antongil, & ce qui leur eſt advenu par les habitans.

CHAP. 12.

LE jour ſuivant, qui eſtoit le 26 de Ianvier, le matin; ſont venuz 15 grand Canoas, venans de la riviere; & lieux voiſins, pour peſcher: deſquels l'un nous aborda, apportãt quelque Ris: faiſant ſigne ſi quelqu'un des noſtres vouloit deſcendre en terre, eux trois demeureroient en oſtage: parquoy un des noſtres navigua vers la terre avec aucuns dons: & nous avons bien traité les oſtagers, qui appetoient merveilleuſement le vin, mais on ne le leur doibt point donner. Nous navigámes a l'Iſlette, où nous trouvámes belle eauë freſche, & aiſee a avoir, deſcendante de la haute montagne: car l'Iſlette eſt fort haute ſelon la quãtité ou grãdeur, laquelle peut avoir une lieuë de circuit, fort fertile de Ris & fruits, aſſavoir, Limons, Citrons, & Bannanas: & nous allámes en haut, où eſtoient 12 maiſonnettes, ou d'avantage, habitees de gens, d'où nous veiſmes au Nordouëſt de nous en la terre ferme, une riviere fort large, s'eſtendante a l Ouëſtnordouëſt dedans pays, & pluſieurs villages ſituez ſur icelles; où vint s'exonerer un bras de riviere du Nordnordouëſt, ſur lequel eſtoient ſituez aucuns villages. En montant paſſámes les lieux où eſtoient les Bannanas, où gueres loing l'un de l'autre eſtoient deux mains fichees entre deux pieces de bois, & eſtoient celles d'un More, qui vint deſrober les Bannanas, le corps duquel giſoit en bas ſans eſtre enterré. Sur le ſoir eſt revenu noſtre homme a bord, & nous laiſſámes aller les oſtagers, apres les avoir dõné quelque preſent, il avoit eſté tres-bien traité de Poules cuittes & roſties avec du Ris. Apporta auſſi un Marmot, qui luy eſtoit donné par le Seigneur, lequel auſſi avoit eſté deux fois a bord. Le lendemain navigámes avec trois barques vers l'Iſle: les deux barques vers le village Occidental, que nous appellons Spachenbourg, & l'autre vers le village Oriental, nommé par la Carte Marine S. Angelo, lequel eſt environné d'une bien forte paliſſade: où les noſtres changearent du Coral a du Ris & Poules. Au village Occidental dit Spachenbourg les noſtres ont fait bons eſchanges: où le Seigneur & toute ſa ſuite eſtoient yvres, & apportarent aux noſtres a boire en une corne de Beuf, un bruvage fait de Miel & Ris: & y trouvarent 20 excellens Beufs, mais on ne ſcavoit d'eux aucuns acheter. Le village pouvoit contenir 200 maiſons, & eſtoit riche d'habitans: deſquels 20 furent aſſis en un corps de garde avec leur picques longues & rondelles, chacun marqué d'une tache blanche ſur la poitrine, a fin qu'on les pourroit reconnoiſtre.

Maniere de ſupplices des larrons.

Navigué vers 2 villages: aſſavoir Spachenbourg & S. Angelo.

connoiſtre. Il y avoit auſſi une taverne, où aucuns de nos compagnons avoient fait bonne chere a boire avec les habitans. Quand il fut temps nous revinſmes a la navire: mais comme le ravaſſement eſtoit grand a l'entree de la riviere, n'oſoient aventurer les deux barques, & ſont abordez au coſté Occidental, où trouvarẽt quelques logettes, que nous cuidions eſtre logettes de ſentinelles: neantmoins a la fin veiſmes que c'eſtoit un Cemetiere; & ſembla qu'aucuns de leur Chefs y furent enſeveliz: car tout tenant furent foſſez avec cornes larges, pleines d'eauë, & le ſepulchre couvert d'une petite natte: le corps giſoit en un tronc d'arbre encavé, enſevely en terre, & couvert d'un autre, qui eſtoit la pluſpart hors de la terre, & veiſmes de coſté geſir les oſſemens d'un homme. Le Seigneur du village S. Angelo, nous aborda avec deux Canoas, qui nous dit qu'ils y enſevelirent leur Seigneur, qu'ils appellent Phulo, nous priant de ne vouloir endommager leſdites logettes, & nous eſtant fort amiable, deſiroit que voudrions le lendemain venir en ſon village, ce que luy promittions de faire: & eſtant le temps devenu tranquile, nous retournámes a la navire. Le jour enſuivant ſommes deſcenduz en terre a S. Angelo, où nous recouvrámes environ 700 livres de beau Ris, & bon nombre de Poules: & noſtre barque navigua vers un autre village, a mont la riviere vers Nordnordouëſt, où recouvrerent bon rafreſchiſſement, avec un jeune Beuf. Nous leur donnámes a boire du vin d'Eſpagne, lequel ils appetent plus qu'aucune nation dont on a ouy parler. Le lendemain ſommes derechef deſcenduz en terre, nous repartiſſans en tous les trois villages: & fiſmes ce jour deux allees & venuës, & recouvrámes chacune environ douze cent livres de Ris: & euſſions plus trocqué, s'ils n'euſſent deu aller a la gar-

La maniere d'enſevelir les Seigneurs.

Recouvrẽt 700 livres de Ris, & aucunes Poules.

Nous mettons icy deux de leur Villages, environnez de paliſſades, en cette maniere: ayant chacun deux entrees, dont l'une eſt ſur le bord de l'eau. Au village Occidental dit Spachenbourg, trouvámes leur Roy yvre, & nous fit boire de leur bruvage, fait de Ris & de Miel, en une corne de Beuf. A Spachenbourg fiſmes le meilleur gaing, donnans corals de voirre en eſchange de grande quantité de Ris, Poules, Chevreux, & Fruits. Semblablement au village de S. Angero, nommé en la Carte S. Angelo, negociámes comme deſſus. Ils ſont riches d'habitans, contenans chacun 200 maiſons, ayant chacun un corps de garde au milieu du village, où nous trouvámes 20 hommes, armez de leur picques & rondelles, laquelle garde renforcent de nuit. Leur maiſons ſont toutes baſties ſur des eſtaches, avec un plancher, & ſous les eſtaches des planchettes rondes contre le monter des beſtes venimeuſes. Trouvarent auſſi une taverne, où les compagnons buvoient. Je mets icy ſemblablement les Roſeaux a Sucre, ainſi qu'ils croiſſent; leſquels on y pourroit avoir a grand foiſon, par ceux qui le ſcavent cultiver. Icy croiſſent auſſi beaucoup d'arbres divers des noſtres: parquoy je mets icy le fruit, & comme ils croiſſent. Le Gingembre y croiſt en la maniere, icy pourtraite. Le Coral y eſt rejetté de la Mer au Golphe ſur le rivage: lequel y avons recueillé, & blanc & rouge.

de: mais

de : mais disoient que voudrions le lendemain revenir : nous navigámes alors a la navire, par ce que survint une grande pluye avec tonnerre, car nous ne nous fiasmes d'y demeurer la nuit. La garde pouvoit estre de vingt hommes, avec picques longues & grandes rondelles.

Le 30 & 31 jour de Ianvier, recouvrámes aussi beaucoup de Ris & autre rafreschissement ; & par fois navigámes a l'Isle, où nous fismes provision d'eauë, & achetámes quelque Miel, & Citrons.

Le premier jour de Febvrier, fusmes derechef en tous les villages, pour acheter du Ris : mais fut defendu au village, qui gist en allant a mont la riviere, par le Phulo, qui estoit ceint d'une belle toile, & un bonnet tissu de quelque plante : soupçonnans cela estre fait, a cause que beaucoup de Ris estoit encor sur les champs pour secher, & qu'il pleuvoit journellement : & aussi a cause qu'il ne vouloit pas le pays tant desnuer de Ris, craignant famine : comme autresfois estoit bien advenu. Nous recouvrámes encor une bonne partie du Ris, mais pas tant comme ces jours passez. Il y avoit 10 ou 12 beaux Beufs, mais nous n'en pouvions avec eux faire aucun marché. Nous deliberámes de faire voile le troisiéme jour de ce mois, & fismes aussi a ce tout appareil. Le 2 jour estions derechef en terre, & achetámes bonne quantité de Ris, Poules, & Chievres : & envoyámes nostre barque querir des pierres, a cause que nostre navire estoit longuette. Sur la minuit s'est levé si grand vent, que nous ancres n'ont sceu soustenir la tempeste, & se tenir ferme, lequel descendant par dessus les montaignes du costé de la terre, fit telle violence, qu'avons jetté le troisiéme ancre : & par ce que le vent s'augmenta & se renforça, nous y avons adjousté nostre quatriéme & principal ancre, tellement qu'estions sur quatre ancres, comme aussi furent les autres navires, mais n'estoient pas suffisans a resister telle violence ; car la tempeste estoit terrible & grande : & telle qu'estions pousez contre le ventre au costé de la navire Amstelredam, estions en grand danger de perdre l'un l'autre, par ce que nulle des deux pouvoit plus relascher ses Chables : & perdismes nos deux barques, qui par le ravassement des ondes de la sechereste furent jettees sur le rivage : où soudainement vindrent les Mores, & les ont tiré sur la terre. Nous estions en dix brassees de profondeur, gueres loing de la sechereste, voire si pres qu'a deux fois on y eusse jetté dessus : & touchámes souvẽtefois l'un l'autre, en peril d'enfondrer l'un l'autre : mais graces a Dieu, nous n'eusmes autre dommage, que la froissure de tout l'un bord de l'allee de nostre navire, & une partie de la sienne. Nous avions tous deux en main les haches aguës, pour couper les arbres de nos navires s'il eust esté besoing, mais le Seigneur y a pourveu ; car la tempeste cessa de nuit. La Pinasse qui estoit tout tenant la terre, n'avoit sentu aucune tempeste. Le 4 jour avons levé nos ancres, par ce que le temps estoit tranquile, & flottámes par le flux de l'eauë (qui tomboit de la riviere rudement) vers l'Isle : lequel se rompant sur icelle, nous pousa sur le costé Septentrional de ladite Isle, où nous avons derechef moüillé l'ancre en 13 brassees d'eauë : & apres midy par le vent Austral haussé voile ; mais nous n'avons sceu gaigner le coing Septentrional de l'Isle, a cause du flux fort roide, causé par l'abondante pluye, tombee le precedent jour & nuit, sur la terre haute ; avec telle violence, que cest merveille : parquoy derechef avons jetté l'ancre, bien pres où premierement avions esté, en 14 brassees d'eauë.

Fut defẽdu par le Phulo de vendre du Ris.

Descriptiõ d'une terrible tourmente.

Le 5 jour, le matin bien tempre, sommes abordé avec 4 hommes, le Lion, a fin d'aller tous ensemble en sa chaloupe vers la terre, pour cercher nos barques ; & en cas qu'elles fussent sauvees par les habitans, de les racheter. Venans au ravassement, nous trouvámes que par l'issuë grande du flux violent, la bouche de la riviere estoit eslargie de la moitie ; & que les fossez, qui par avant furent avant dedans le pays, maintenãt estoient tout pres de la riviere. Nous ne pouvions aussi ramer a mont la riviere : mais fallut tirer a mont ; en quoy les habitãs du village Occidental, nous donnoient bonne ayde, jusqu'a ce qu'estions a la riviere. Ils nous monstroient aussi que ceux du village *S. Angelo* avoient rompu nous barques : & quant nous vinsmes pres de *S. Angelo*, demandans nos barques, ils firent signe qu'elles furent au grand ravassement rompuës en pieces, & ainsi jettees sur le rivage : mais ne prenans telle excusation pour satisfaction, envoyámes cinq hommes vers le rivage, où ils les trouvarent rompuës en pieces menuës, & tout le ferrement emporté. Or ainsi que aucuns habitans doutoient, ils ont chargé leur meubles & enfans en leur Canoas, & navigué a mont la riviere : Les autres environ 50 vindrent armez de picques & leur grandes rondelles, pour nous empescher la descente en terre, desquels aucuns ont suyvi les nostres : lesquels revenans a la barque, sont retourné vers la flotte, laquelle se retirant derriere l'Isle, a jettee les ancres en 13 brassees d'eauë.

Ceux de S. Angelo ont rompu les barques pour avoir les ferremens.

Le 6 & 7 jour dudit mois, sommes navigué vers l'Isle pour avoir de l'eauë. Le 8 jour, les nostres sont navigué avec les trois chaloupes vers terre, munies de 48 hommes, pour acheter aucuns de leur *Lanciatas* ou grandes barques, & les user en lieu de nos barques perduës. Arrivant veirent environ 60 Mores sur le costé Oriental de la riviere, armez de picques & rondelles, fort sautans & bravans. Ceux de Spachenbourg nous ayderent a tirer a mont nos barques ; mais quand ceux de *S. Angelo* crioient a eux, soudainement sont encouruz : & quant ils attendoient l'un l'autre pres du Cemetiere, ils y veirẽt paistre bien 40 excellẽs Beufs, lesquels ils n'ont pas touchez, par ce qu'ils appartenoient a ceux de Spachenbourg, qui nous n'avoient fait, si non tout bien : & sommes navigué ensemble vers S. Angelo, où les habitans estoient en ordre de combatre, & avec grands menaces, mettans la pointe de leur picques en l'eauë, laisserent l'eauë degouster en leur bouche, comme s'ils vouluissent dire, qu'ils moüilleroient ainsi leur picques en nostre sang, en cas que vinsmes a terre : & de fait commencerent a jetter des pierres apres nous si brusquement, que les nostres n'estoient nulle part libres : Parquoy avons jetté en l'eauë nos petites ancres, & dechargé sur eux, plus pour les intimider, que pour les toucher : mais eux tout enhardiz, se cachans derriere leur

Course en terre de 48 hommes.

Les Mores menacent, & jettent des pierres.

rondelles,avec leſquelles penſoient recevoir les boulets, juſques a ce qu'aucuns veirent tomber morts,qu'ils prindrent avec eux,& s'enfuyrent,eux cachans derriere les maiſons. Peu de temps apres vindrent deux ou trois habitans, requeroient que les noſtres voudroient ceſſer, on nous ameneroit du beſtail : neantmoins par la fureur & chaleur ils ne furent ouyz,ains fut vifvement tiré vers eux : parquoy firent belle retraite: & ainſi que les noſtres ne veirent plus aucuns habitans,ils ſont tous enſemble abordez,envoyans la moitie de leur gens, pour veoir ſi au village nuls habitans furent cachez : mais n'y trouvarẽt perſonne,qu'une jeune fillette,aagee d'environ un an,qu'ils emportarent,& ont ſaccagé le village : car tous s'eſtoient enfuyz avec femmes & enfans : mais ce pendant s'eſt mis le feu au village, ſans ſcavoir par qui,au deſſus du vent, lequel a cauſe que le village n'eſtoit edifié que de bois ſec & paille,s'eſt ſi vifvement eſpris,qu'a grand peine les noſtres ſe pouvoient ſauver: parquoy beaucoup de Ris qui n'eſtoit encor batu, fruits, & Poules, y furent bruſlez. Tout le butin que les noſtres y ont fait, eſtoient deux Tabourins,une Rondelle,un eſquif,un boucq,aucunes petites nattes deſtrain, & quelques Poules, ce que tout enſemble on y euſſe acheté pour la valeur d'un Real de huit,ou d'un & demy : a quoy ſe peut veoir,que cela n'eſt pas advenu pour avoir leur richeſſes ; ains pour moderer leur arrogance : & ramans un petit au deſſus du vent, ils ont mis le petit enfant en terre,d'où incontinent fut emporté par aucuns Mores. Ces meſmes preſervarent aucunes logettes du feu. Les habitans eſtoient environ 130 en nombre: on n'y trouva que quatre morts,leſquels les Mores avoient trainé au bois,avec beaucoup de meubles,mais les noſtres ne les ont pas touché. Et ainſi qu'en venant,ils arrivarent au Cemetiere ; ils y trouvarent beaucoup des habitans de *Spachenbourg*, leur monſtrans toute amitie ; entre leſquels furent les deux oſtagers qu'avions eu en la navire. Les autres voyans que ne les avions offenſez,vindrent par trouppes pres de nous,avec femmes & enfans,apportans quelque Ris,& aucuns fruits. Ils envoyarent 2 hommes au village, retenans trois hommes en oſtage,pour demander aucun beſtail : leſquels eſtans de retour,diſoient qu'ils avoient trouvé le Seigneur ou Phulo,aſſis avec environ 50 Mores, qui pour reſponſe leur fit ſigne,qu'ils reviendroient le lendemain,alors il leur donneroit quelque beſtail, car celuy qu'avions veu,eſtoit chaſſé autre part. Ce pendant que les noſtres eſtoient beſoignans contre ceux de *S. Angelo*,avons detenuz priſonniers ſix Mores, qui venans de l'Iſle eſtoient abordez a nos navires avec aucuns fruits : entre leſquels eſtoit le Seigneur d'icelle : qui en firent grande plainte. Mais quand leur monſtrámes le feu,firent ſigne qu'ils en eſtoient ignorans : & le Seigneur print un pot plein d'eauë,& le verſa ſur ſa teſte,donnant par cela a connoiſtre,qu'ils eſtoient incoulpables. Et ainſi que les noſtres revindrent a bord ſans eſtre bleſſez,nous les avons tous relaſchez,& les avons conduits a l'Iſle,où vindrent hommes & femmes, baiſans les pieds du Phulo en grande reverence : luy fit incontinent apporter des Poules,& bonne quantité de Citrons,qu'il nous donna,& par ſignes nous remercia grandemẽt,de ce que l'avions relaſché. Peu de temps apres vindrent ceux de l'Iſle avec des picques & rondelles, menaçans ceux de la Pinaſſe ; mais rien en eſt enſuyvi.

Va valeur du butin.

Nombre des habitans.

Le ſigne que fit le Seigneur, qu'il fut incoulpable de ce feu.

Le 9 dudit mois,la Chaloupe du Lion Hollandois s'en alla a l'Iſle pour de l'eau : où le Seigneur les rencontra avec quelques Poules,Ris & Fruits,en ſigne de gratitude ; & ſe ſont departiz avec ſon amitie. Peu de temps apres ſont allé a rames vers l'Iſle,deux chaloupes & un eſquif avec 46 hõmes : leſquels venans au Cemetiere, trouvarent 4 ou 5 habitans de *Spachenbourg* : qui nous requeroient de vouloir venir aupres de leur Phulo : parquoy y avons navigué : mais trouvámes tout le peuple enfuy, & toutes les maiſonnettes ſerrees. L'un des oſtagers vint a nous : mais par ce que ne l'entendions pas, nous envoyámes trois hommes au village,où ils trouvarent le Seigneur,avec environ ſoixante hommes armez de picques & rondelles : mais les Mores appercevans les noſtres,s'enfuyrẽt vers le bois,de ſorte que les noſtres ne les pouvoient arraiſonner, ains abandonnerent tout le village : ce que voyans les trois noſtres, nous en vindrent advertir : parquoy depeſchámes dix hommes pour aller vers le bois,avec expres mandement de n'y entrer,ains tant ſeulement regarder s'ils ne pourroient parler aux habitans, a fin de leur monſtrer toute amitie,avec ſevere inhibition d'endommager aucun, ou de bouter feu,ou d'ouvrir les maiſonnettes, & les ſaccager. Mais quand les noſtres vindrent pres du bois, les Mores firent ſigne, en retirant, que les noſtres ne les approcheroient. Aucuns Mores vindrent bien ſans armes au village, apportans Poules & Ris pour changer a d'autres choſes, ſans que pouvions recouvrer autre choſe : parquoy ſommes ſans les endommager parti de la vers *S. Angelo*, pour une *Lanciate* ou grande barque, laquelle devant le feu, y avions laiſſee : mais ainſi que n'y trouvámes perſonne, & que la meſme *Lanciate* auſſi eſtoit emmenee ; il fut conclu de naviguer au village Septentrional,lequel eſt ſitué plus a mont ſur cette riviere, où venans, trouvámes grande aſſemblee de Mores, tous armez a leur mode,& comme apparut,c'eſtoit une aſſemblee de pluſieurs villages : car nous y trouvámes quatre Seigneurs ou Phulos,de divers villages,avec leur ſujets & vaſſaux : & les trouppes s'augmenterent encor de beaucoup, tant par terre,que par eauë ; car avec beaucoup de *Lanciates* & barques s'eſtoient enfuyz tous les femmes & enfans, & leurs maiſons bien ſerrees. Ils envoyerent un vers nous,a dire que voudrions nous retirer du rivage,& qu'ils nous ameneroient du beſtail : parquoy ſommes allé a l'autre coſté a l'oppoſite, & nous amenarent un Beuf & un Bouc, faiſans ſigne de n'avoir autres, veu qu'ils avoient tous leur meubles & beſtail emmené & ſauvé. Nous leur donnámes pour le meſme,bonne partie de Corals & Margaridettes,encor qu'ils firent ſigne,qu'ils ne vouloient avoir choſe aucune,tant ſeulement que le voudrions prendre, & en aller. Nous verſámes aſſavoir a chacun des principaux un petit goublet du Vin,qu'ils appetent grandement : voire le Seigneur meſmes,qu'ils appellẽt Philo,encor qu'ils

Naviguent vers l'Iſle 48 hõmes.

Aſſemblee de Mores armez.

Le vin verſé aux principaux.

qu'il fut fort intimidé par ce que ces jours passez estoit advenu, vint boire un petit trait : mais l'ayant bu, il courut soudainement derriere les maisons. Ils firent signe qu'irions dormir, & que revindrions le lendemain, ils nous donneroient d'avantage ; parquoy tous ensemble retournámes a la flotte.

Le 10 jour dudit mois sur le midy, nous est abordee une barque de *Spachenbourg*, requerant de vouloir descendre en terre, car leur Seigneur nous vouloit donner quelque bestail. Ils vindrent en la navire, & on leur versa du Vin, lequel ils ayment fort, comme dessus est dit, & leur donnámes aucunes Margaridettes, & les laissámes tres-contens naviguer vers l'Isle, avec response, que viendrions a l'Isle : mais par ce qu'il estoit ja tard, il ne nous sembla bon conseil de naviguer vers l'Isle, doutans d'aucune embusçade, que les habitans pourroient avoir pratiqué : mais navigámes vers l'Islette querir de l'eauë, où nous trouvámes les habitans estre tous enfuyz.

Le 11 de ce mois sommes navigué vers le Cemetiere, pour veoir si le messager du jour precedent auroit dit vray, & s'ils pourroient recouvrer quelque bestail : où aucuns Mores nous attendoient, faisans signe qu'irions vers le village : mais doutans de quelque entrepriſe, nous envoyámes deux hommes vers le village, retenans 5 en ostage : lesquels estans de retour, disoient qu'irions vers le village ; où nous trouvasmes un petit Beuf, qu'avons emmené : & envoyámes deux hommes au village, lesquels retournez, declarent qu'il ny avoit aucun bestail, & que tous les habitans estoient enfuyz : parquoy partismes d'illec navigans vers le village Septentrional, où les habitás nous ont incontinent amené un petit Beuf, pour lequel leur avons donné, environ quatre aulnes de toile, & bonne quantité de Coral : & sommes ainsi retourné a la flotte : & le 12 deliberámes de faire voile sur le soir, ce que nous fismes, & avons prins nostre course par le costé Occidental de l'Isle avec le flux de l'eau : car le flux de l'eau estoit plus fort sortant, au costé Occidental, que a celuy de l'Orient : & trouvámes encor a l'Isle un Golphe sablonneux : & que le plus loing trait de l'Isle, estoit a l'Ouëstnordouëst, & l'Estsudest. Derriere le mesme estoient trois autres petites Islettes, ou plustost Escueils. Le jour suivant, apres que l'execution de justice fut faite ; veismes aborder deux esquifs du coing Septentrional du Golphe, la navire Amsterdam ; apportans divers fruits & du Ris ; & aussi extremement beaux roseaux a Sucre : requerans que voudrions aussi venir a leur village : mais par ce qu'estions pour cette fois bien rafreschiz, poursuivans nostre cours, sommes ce mesme soir sorti le Golphe.

Comme la flotte navigua hors du Golphe, & la situation d'icelle, & des habitans d'icelle.

CHAP. 13.

LE Golphe, dit d'*Antongil*, est situé sous la hauteur de seize degrez & demy, du Pole Antarctique, s'estendant Nordnordouëst, & Sudsudest, dix lieuës en longueur, & 5 lieuës ou environ en largeur. Contient une belle verdoyante Islette, bien haute, de maniere qu'au pied d'icelle ny ait autre plaine que le rivage. Elle est tres-fertile de tous fruits d'arbres, comme sont Limons, Citrons, & Oranges ; aussi du Ris, Bannanas, Poules, & de plusieurs autres choses : mais principalement pourveuë de belles & commodieuses eauës, qui descendent entre les grottes du haut terroir, jusques au rivage, ce qui est fort commode pour rafreschir les navires d'eauë freſche. Il a a l'entree sur le costé du Nordest aucuns Escueils, où on voit sourdre l'eauë : aussi trois Islettes, & puis une riviere, sur laquelle sont situez trois villages. Plus a la descente de l'eauë, environ la moitie du Golphe, sur le rivage Septẽtrional, sont trois villages fort peuplez, & encores divers autres le long le rivage, jusques a une autre riviere, qui se estend vers le Nord : Alors succede la riviere grãde, où nous avons acheté la pluspart de nostre Ris, laquelle a deux bras, l'un tirant vers le Nord, & le plus grand vers Ouëst, ayant une Islette entre deux, & au costé Septentrional le grand village *S. Angelo*, qui est environné & fortifié de palissades, contenant environ 250 maisons. Et plus avant a mont la riviere, est un autre, par nous appellé, le village Septentrional, qui est aussi bien peuplé, & abondant de vivres, sur le costé seneſtre a l'entree, est aussi un grand village, par nous appellé *Spachenbourg*, contenant environ 180 maisons Et a Ouëstsudouëst de l'Isle, est une autre riviere, sur laquelle est aussi assis un village ; & ceux la sont les villages, qui sont parvenuz a nostre connoissance. Touchant leur maniere de menager & policie, est telle. Ils ont peu de meubles, assavoir aucunes petites nattes, sur lesquelles dorment & s'asseent, bravement ouvrees de diverses couleurs : & petites chaires bravement taillees, desquelles ils se servent pour mettre leur teste, au lieu d'un chevet, ou oreillier : puis un ou deux grands mortiers, a estamper leur Ris, pour le purger de ses pailles : & un tamis, pour le tamiser : pots pour le cuire, sachets pour y mettre le Ris, & Canebasses pour y dresser le Ris, & le manger.

Hauteur du Pole du Golphe d'Antongil.

Descriptiõ de S. Angelo.

La grãdeur de Spachẽbourg.

L'ornement du Roy & accoutrement, est semblable aux autres : assavoir une toüaille coulouree & rayee tissuë de quelque herbe : & beaucoup de brasselets de cuivre a ses bras, & des chapelets a son col. On connoist le Seigneur, qu'ils appellent *Rhulo*, a une grãde & longue serpe, qu'il porte au lieu d'un sceptre : les autres sont tres-obeissans a cestuy Seigneur, & cultivent la terre.

L'ornemẽt du Roy.

Leur exercice est chasser, & de tirer a l'arc les bestes sauvages : qui est ce que nous avons veu ; & des Marmots de diverses sortes. Ils peschent avec les rets, & s'exercent en l'art militaire, en laquelle sont, selon leur mode, hardiz & forts : tiennent jour & nuit bonne garde, en une grande maison : laquelle garde est ordinairement de 30 hommes

Leur exercice.

marquez d'une tache blanche sur la poitrine, afin de les reconnoistre. Leurs armes sont picques longues, & grandes rondelles de bois, derriere lesquelles se scavent cacher, tellement, qu'on ne voit autre chose d'eux, qu'un petit de l'un des pieds. Ils gardent aussi leur bestail. Les femmes plantent, sement, moissonnent tous leurs grains, & autres choses: assavoir le Ris, deux ou trois sortes de Fasiols, verds, rouges & blancs. Aussi les fruits *Bannanas*, & autres dessusdits, qui sont leur principale nourriture: car rarement ils mangent de la chair, & leur autre viande est poisson & laict. Elles tistrent aussi les accoutremens, de quelque herbe, qu'elles filent sur la cuisse: & aussi leur rets a pescher de la mesme herbe, qui sont tres-forts. Les accoutremens des femmes, sont du mesme. Mais aymerent mieux les Margaridettes, & les ronds chapelets, de voirres bleuz. Nous avons veu chez eux la pierre *Laguecca*, qu'on apporte de l'Isle *Zeilon*, avec des rondes Margaridettes, dites *Dallemana*: dont appert que aucunes navires Portugeses y sont arrivees, & rafreschies d'eauë douce, d'autant plus parce qu'avons veu a l'Isle de S. *Maria*, l'arbre ou mas d'une besane, avec le fer de la banderolle, comme dessus est dit.

L'Exercice des fẽnes.

Leur bestail, leurs oyseaux, & leurs fruits.

Leur bestail sont des beaux Beufs, qu'ils tiennent bien chers, & soupçonne qu'ils les adorent, comme font les Canarins, & les Malabares aux Indes. Ils ont beaucoup de Chevreux, mais peu de Moutons. Ils ont aussi des Chiens.

Leurs Oyseaux apprivoisez, sont Poules & Canes, & plusieurs sortes de sauvages, en nostre pays jamais veuz.

Leurs grains sont du Ris, trois sortes de Fasiols, un peu du Mil. Et leurs fruits sont Bannanas, Limons, Citrons, Oranges; mais non pas si abondans, comme en l'Isle de S. *Maria*.

Gingembre, Graine ou Malegette, & un fruit de la grandeur d'une Avelaine ou Noisette: & aussi les fueilles odoriferantes, ayans l'odeur de Cloux de Giroffle.

Plus ils ont une racine, assez semblable au Gingẽbre par dehors; qui par dedans est fort jaune; laquelle se nomme en langue Malaique *Cunhet*: en Arabic *Habet*: & en Portugez *Saffran de las Indias*: du commencement on ne sent pas en le machant sa force, pour sa trop abondante humidité; mais a la fin on sent quelque acrimonie: non pas si efficace, que celle du Gingembre. Produit belles & blanches fleurs de Lis; & est tres-salubre en plusieurs medicamens. On le trouve semblablement en *Iava*, & autres lieux des Indes.

La continuelle persecution qu'endurent les Poissons volants, & des Oyseaux & Poissons divers qu'on voit ordinairement en navigant aux Indes Orientales.

CHAP. 14.

L'an 1596 le 12 de Fevrier.

COnsiderans doncques que difficilement pouvions reduire les habitans a paix & tranquilité, a cause de la diffidence & grande paour qu'ils avoient de nous; nous avons le 12 jour de Febvrier de l'an 1596, fait voile sur le soir avec un vent de Nordnordouëst, comme dessus est dit: & naviguans vers le destroit de *Sunda*, autant que le vent nous concedoit: encor veismes le 14 jour dudit mois, la terre du Cap d'*Antongil*, flottans pour la pluspart avec temps calme, estant le vent ordinairement Estnordest, jusques au 24 jour dudit mois, que le vent nous vint d'Ouëst: dont estions fort resiouyz: & le 29 jour, par ce que pensâmes estre sur les sablons de Nazareth, jectâmes la sonde avec cordelle de 80 brassees, sans toucher le fond: & semblablement le 3 jour de Mars, que par conjecture devions estre sur la langue ou pointe Orientale, avec la cordelle de cent brassees, n'avons pas touché le fond, & avons navigué heureusement par un vent de Ouëstnordouëst, & Sudouëst, jusques au 23 jour de Mars, que le vent devint Oriental, & aucunefois declinant un petit vers le Nord, & par fois vers le Sud: acquerans aussi un roide flux de l'eauë, du Sudest de derriere *Iava*: ce que nous causoit un chemin difficile & moleste, avec plusieurs bonnasses: parquoy fusmes d'advis de nous rafreschir d'eauë douce en les Isles plus Australes de *Maldivar*.

Oyseaux familiers en cette contree.

En cettuy chemin on voit toujours beaucoup d'Oyseaux, comme sont les grandes Moüettes grises, des Portugez dites *Garayas*, & d'autres dits *Rabos Forçados*, qui sont oyseaux noirs bigarrez, presque comme les Pies, & ont la queuë longue & fenduë, presque comme le ciseau d'un Cousturier, pendans en l'air comme l'Esprẽvier, ouvrans & serrans leur queuë. Plus aucuns Oyseaux tout blancs, ressemblans de façon & voler le Coulomb, ayans une queuë longue & tendre. Aussi d'autres oyseaux petits comme les jeunes Canes, & fort bigarrez. Tous ces oyseaux prennent leur nourriture & entretien en la Mer salee, & principalement d'une sorte de poissons volans, grands comme Harengs, ayans des ouyes longues; aucuns deux, aucuns quatre; avec lesquelles, estans poursuyviz en l'eauë par les Brames de Mer, Bonitas, & Albocares, s'eslevent hors de l'eauë, se pensans par le voler isnel se sauver, & eschapper les autres poissons, qui avec grande celerité les poursuivent, en sautant & en nageant, a fin de les attrapper, quand ils retombent en l'eauë, ne se pouvans par le seichement de leurs aisles ou ouyes, plus longuement tenir en l'air, sans les moüiller autresfois en l'eauë: & en la fuyte ces miserables poissons oppressez, sont prins par les susdits Oyseaux, & devorez: desquels aucuns vifvement poursuyvi de leur deux sortes d'ennemis, se sauvans en nos navires, & ne se pouvans plus esleyer: y furent prins par les Matelots, & mangez, estans fort savoureux: comme aussi les Moüettes grises, qu'on nomme *Garayos*; lesquelles se reposans sur nos navires, se laisserent prendre des Matelots, par ce que n'estans accoustumez de veoir les hommes, n'avoient aucune paour d'iceux: & puis que ve-

Descriptiõ des poissõs volans.

nons

nons a parler des poiſſons, deſquels cy deſſus eſt faite mention : Les Bonites ſont un fort bon manger, toutesfois ſecs en apparence, comme ſont nos grandes Carpes, mais plus eſpeſſes : leſquels ſe trouvent ſi dru enſemble ſuyvans les navires, que c'eſt merveille, deſquels prinſmes par fois une partie avec hameſſons, enveloppez en linge, auquels ſe pendent. Ils devorent grand nombre de poiſſons volans, car nous en avons aucunefois trouvé bien dix ou douze en leur poche. Quant aux Albocores, c'eſt a dire, Poiſſon avec la peau blanche, qui n'a pas d'eſcailles, comme n'a auſſi le Bonite ; mais la peau gliſſante, & le vẽtre fort blanc, lequel on voit de loing reluire ſous l'eauë : & combien qu'ils ſont entierement ſemblables aux Bonites, different toutesfois de grandeur : car j'en ay veu, long de cinq pieds, & de la groſſeur d'un homme, avec lequel avons repaiſt tous ceux de noſtre navire, eſtans ſoixante perſonnes en nombre. C'eſt un poiſſon maigre, ſec & friable, n'ayant qu'une areſte eſtenduë en longueur. Reſte maintenant le Brame de Mer, des Portugez nommé *Dorado*, a cauſe qu'il ſemble eſtre jaune en l'eauë, reluiſant aucunefois comme l'or. Touchant la façon, il reſemble aucunemẽt le Saumon, & eſt par les Anglois nommé Dauphin ; lequel, comme on dit, paſſe tous les poiſſons en celerité : ce qui eſt bien croyable : & a mon advis on ne pourroit avoir meilleur poiſſon que cettuy la : car il ſurpaſſe tout autre poiſſon, qu'on peut trouver, tant en l'eauë ſalee, qu'eauë douce. Ses eſcailles ſont petites, & dez la teſte juſques a la queuë ayans un des grandes ouyes. Les Marſovins, des Portugez dites *Toninas*, ſont de deux ſortes. L'un ayant le groin eſtroit ou pointu comme un Porceau, parquoy aucunefois eſt nommé Porc de Mer. L'autre a la bouche platte, preſque ſemblable au Lamion : & par ce qu'il ſemble avoir une chappe, on le nomme le Moine de Mer, & a ordinairemẽt la longueur de cinq ou ſix pieds, & la queuë bien large & fenduë, contraire a d'autres poiſſons, comme auſſi ont les Lamions & Baleines. Il a la peau gliſſante ; & eſtant ouvert, n'eſt ne plus ne moins qu'un Porceau, & a du lard, & de la chair, foye & autres entrailles : & qui plus eſt, engendrent en la meſme maniere. Car ayans harquebouzé un qui fut bien grand, & ouvrant le meſme, nous y trouvámes dedans un Porcelet, lequel avons remis en la Mer. Ceux la ſe tiennent toujours en trouppes, & quand la Mer s'enfle, ils viennent pres des navires, verdoyans la Mer par leur multitude, ſoufflans & groingnans comme Porceaux, & c'eſt un plaiſir a veoir : auſſi les navieurs s'aſſeurent contre la future tempeſte, laquelle ſouventefois ne tarde de venir, de la meſme contree qu'ils viennent. Nous prinſmes ſemblablement pluſieurs Emiſſoles ou Requiens, des Portugez nommez *Turbarons*, leſquels ordinairement viennent ſur l'eauë en temps calme, & ſont fort tardifs en nageant. Ce poiſſon a ſemblablement la peau gliſſante, & a toujours ſept ou huit petits poiſſons, qu'on appelle Zuygers, de la grandeur du Hareng, ou plus petits : & ont le deſſus de la teſte plat & canelé, par lequel ſe tiennent fermes a l'Emiſſole, tant que l'Emiſſole a prins quelque choſe, & lors vont manger avec elle, nageans dedans & dehors ſa bouche, ſans eſtre offenſez de l'Emiſſole. Les Matelots quand ils nagent, ſe doivent bien garder de cedit poiſſon : car il advient ſouvent qu'ils le tirent au fond. Et comme il n'eſt pas bon manger, les Matelots le prennent pour en avoir leur plaiſir : ils luy oſtent les yeux, & luy lient une piece de bois a la queuë, & le rejettent a la Mer, où il endure grand tourment & peine.

Deſcriptiõ des Porcs de Mer.

Emiſſole n'eſt pas viande ſavoureuſe.

Il y a encor une autre ſorte de poiſſon, lequel les Portugez nomment *Peſce Puerco* ; eſt de la grandeur du Brame, & groigne comme un Porceau. Pareillement on trouve en la Mer fort grandes Tortuës, flottans ordinairement en dormant ; car ce ſont beſtes endormies, tres-grandes & un tres-bon manger, ayans la ſaveur de chair de Veau : & quand le Soleil leur a eſchauffé la coquille ſuperieure, elles tournent le ventre en haut ; & lors les Matelots viennent bien doucement, & mettent un havet entre les deux coquilles, & les tirent en leur barque : ceux la ſe trouvent ordinairement a l'entour des Iſles de Capo Verd.

Les Lamions nagent auſſi en grands troupes, comme les Marſovins ; mais ordinairement plus tardif, ſi non quand ils chaſſent quelque poiſſon : alors ſont ils rades & agiles aſſez, ainſi que pluſieurs fois avons veu. Ils ſont un petit moindres que la Baleine, auſſi n'ont point des tuyaux ſur la teſte, pour rejetter l'eauë, comme ont les Baleines.

Retournans doncques a noſtre voyage, & navigans avec un cours de l'Eſtnordeſt vers le deſtroit de *Sanda*, avec vents variables, la pluſpart Oriental ; reſervé qu'avec la nouvelle Lune, avions un continuel vent d'Ouëſt, le temps de 14 jours au mois de Mars, comme deſſus eſt dit : & trouvámes que le Compas declinoit vers Nordouëſt, preſque deux lignes ou rhombes, eſtans 70 lieuës a l'Eſt de l'Iſle *Brandaon* : & ſelon la conjecture nous paſſámes toutes les ſeichereſſes poſees ſur noſtre cours en la carte Marine, mais nous n'avons aucunes apperçeu, ains bien quelque ravaſſement d'eauë. Nous veiſmes flotter pluſieurs Couleuvres : & veiſmes pluſieurs arbres.

Declinaiſõ du Compas vers le Nordouëſt.

Le 4 jour de May nous avions une tempeſte bien rude, venant du Nordouëſt avec la nouvelle Lune, de maniere que navigans avec vent en poupe, eſtions en neceſſité d'abaiſſer tous les voiles, mais navigámes quatre jours par un vent continuel, faiſans noſtre cours a l'Eſt, & a l'Eſt quart au Nord. Et le 27 jour comme nous Pilotes cercherent la terre, & ne les pouvoient appercevoir : & auſſi les Sommeliers firent leur plaintes, que l'eauë eſtoit fort diminuee : fut ordonné que chaque perſonne ne ſeroit donné que demy portion : aſſavoir une pinte d'eauë par jour : de ſorte que grand ſoif fut ſoufferte ez navires, veu que le temps eſtoit fort chaud : & par fois fut preſenté un Real de huit pour un trait d'eauë, ſans l'obtenir. La Pinaſſe avoit encor quelque peu d'eauë, de laquelle elle fit part au Lion.

La portion de l'eaue diminuee.

Le 3 jour de Iuin fut adminiſtré juſtice, a un rebelle ; qui fut harquebuzé. Nous veiſmes voler pluſieurs Moiettes griſes,

A. *Ces Oyſeaux ſont Mouettes griſes, dites des Portugez* Garaias, *eſtans de la grandeur d'une Poule: & ſe trouvent ordinairement aupres les Iſles de* Martin Vaz, Triſtan d'Acuña, *Cap de* Bonne Eſperance, *l'Iſle de* S. Helene, *de l'*Aſcenſion, *& les Iſles de* Maldivar. B. *Oyſeaux appellez* Rabos de Ioncos, *c'eſt a dire: Queuë de Ionc: par ce qu'ils ont la queue longue, comme un Ionc: on les trouve toujours volants a 20 ou 30 lieues pres les ſuſdites Iſles, de la grandeur & façon d'un Coulomb, entierement blancs.* C. *Ceux cy s'appellent* Rabos Forcados: *par ce qu'ils ont la queue ſemblable a un ciſeau de Couſturier, s'ouvrant & ſerrant: & ſont pour la pluſpart noirs, ayans ſur la poitrine une tache blanche, & volants comme l'Eſprevier.* D. *Ceſt une façon d'Oyſeaux ſemblables au Fougue, reſervé qu'ils ſont bigarrez, ou mouchetez: on les voit ordinairement a l'entour du rivage, ſur l'eaue.* E. *Ceſt un poiſſon ſemblable au Brame de Mer, ayant petites eſcailles.* F. *Le poiſſon* Albocores. G. *Le* Bonit: *ce poiſſon ſe trouve ordinairement où il y a flux de Mer.* H. *Le poiſſon volant.* I. *Le* Trombas *qui floitent pres du Cap de Bonne Eſperance.*

tes griſes, & autres dits Queuës de Ionc. Le 5 jour veiſmes terre, dont eſtions fort reſiouy, a cauſe du grand ſoif enduré ez navires: & approchans de plus pres, nous trouvâmes que c'eſtoit une Iſle, ſituee environ 16 lieuës de l'Iſle de *Sumatra*, où le Pole Antarctique eſt eſlevé 5 degrez & demy: laquelle on peut veoir icy annoté.

Oueſtnordoueſt, quelque peu plus verd le Nord. *Nordoueſt quart a Oueſt: diſtant trois lieues.*

S'eſtendant Nordeſt quart a l'Eſt: & Sudouëſt quart a Ouëſt: longue environ ſix lieuës, terroir bas: nous eſtions a vingt braſſees, fond ſablonneux: pres de la Coſte elle a diverſes petites Iſlettes, & ravaſſemens courans, & ſembla a veoir terre double, le ſixieſme jour de Iuin, 1596.

Le 6 dudit mois ſommes un petit approchez la terre, & la precedente nuit, au premier quart avons jetté la ſonde en 60 braſſees, fond pierreux: au ſecond quart 40 braſſees, & au quart premier du jour 20 braſſees: & nous veiſmes ſix ou ſept Canoas ſous l'Iſle, mais nous n'oſâmes approcher plus pres: parquoy envoyâmes la Chaloupe fournie de gens vers terre, pour parler avec eux, & enqueſter quelle Iſle c'eſtoit. Nous veiſmes deux Iſlettes a l'Eſt-

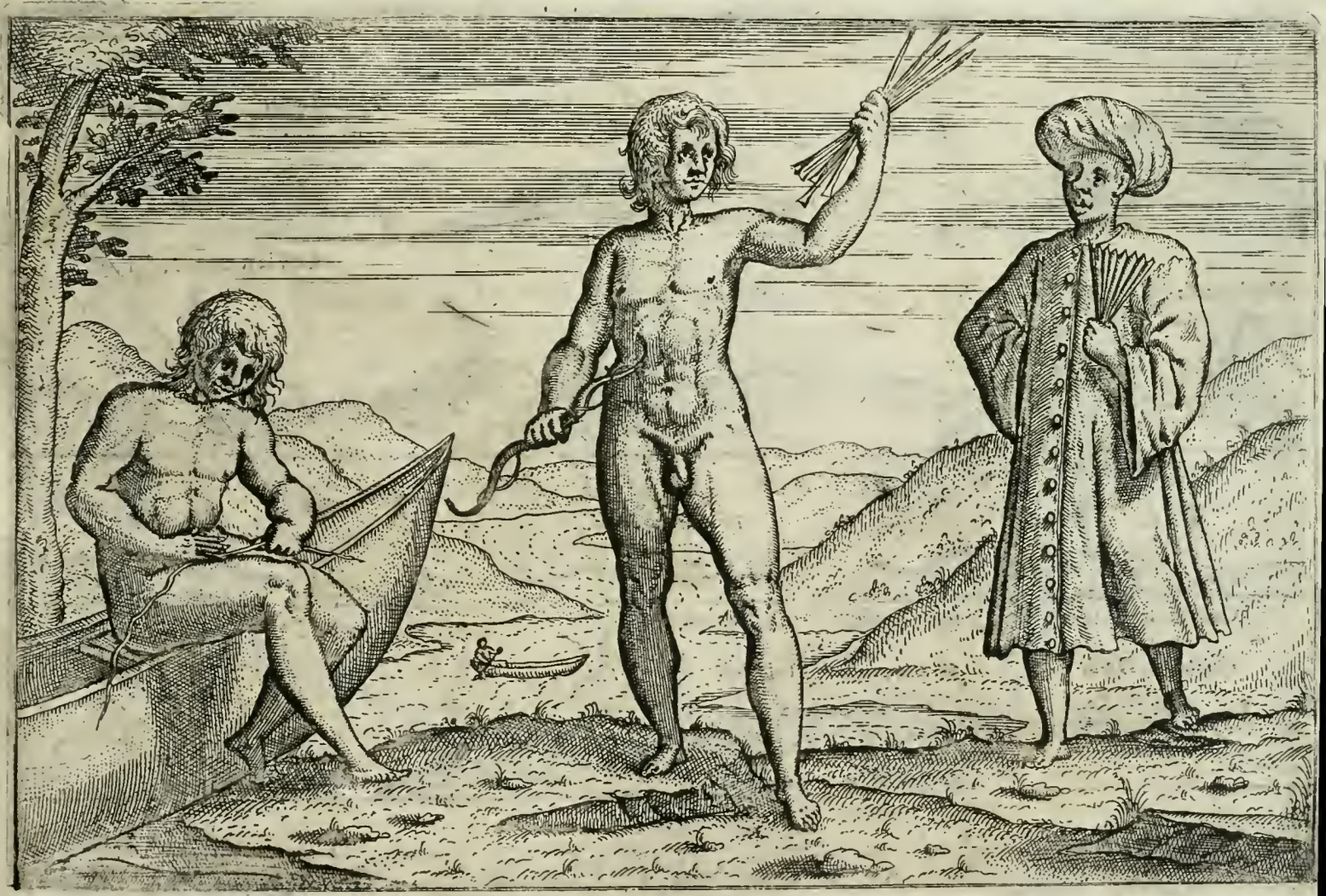
ſudeſt

ſudeſt de la grand Iſle, où, comme ſembla, eſtoit bonne Rade derriere: & auſſi une a Ouëſt Sudouëſt. Les Inſulaires voyants venir les noſtres, ramerent vers la terre, tirans leur Canoas en terre, qui eſtoient tres-longues & tres-eſtroittes, ayans a chaque coſté un raſeau. Ils ne vouloient pas parler a nous, qui eſtoient 23 en nõbre: ils eſtoient de couleur jaune, comme les Breſiliens, avec longs cheveux pendans juſques aux eſpaules. Ils avoient arcs & pluſieurs fleſches, parquoy nous n'oſames deſcendre en terre, ne eux aborder les noſtres, non obſtant que leur monſtrames quelque mercerie. Conſiderans doncques que ne pouvions rien faire avec eux, ſommes retourné a la flotte: & eſtans poſez au vent, nous flottames bravement vers le Nordeſt, & encor plus de nuit, que nous allames vers le Nordeſt & Nordnordeſt, navigans au deſſus d'un coing, pour eviter le flux qui vint fort rudement du Sud: & eſtions tant avant flottez vers le Nord, qu'eſtions le lendemain au matin bien trois lieuës arriere de l'Iſle: & avions perdu la Pinaſſe de veuë: car ainſi qu'avions tourné, & traverſé, elle avoit fait cours. On a au Lion deſchargé un coup d'artillerie, & laiſſé venter la banderolle, par ce qu'ils veoient le hãut terroir de *Sumatra*, & la Pinaſſe a l'Eſtnordeſt de nous: parquoy avons changé d'opinion, qui eſtoit de naviguer vers l'Iſle, & prinſmes noſtre cours vers la Pinaſſe, & parlames enſemble. Nous avions eſté gueres loing de la terre ferme, laquelle pouvoit eſtre environ 16 lieuës de l'Iſle, & eſtoit fort haut terroir, & avions beaucoup de calmes. Nous courumes a l'Eſt, & a l'Eſt quart au Sud, avec un vent de Nordnordeſt, & trouvaſmes que le flux entroit le deſtroit, qui avoit a deux coſtez terroir fort haut, & par conjecture pouvoit eſtre large a la bouche 18 lieuës.

La condition des Inſulaires.

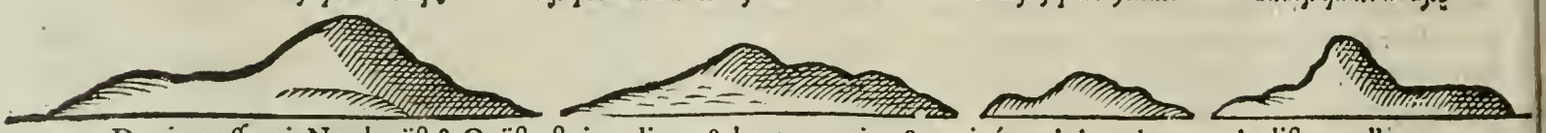
L'Iſle de Sumatra veue.

Les vrays pourtraits au vif des habitans de l'Iſle Pugniatan, *ſituee devant le deſtroit de* Sunda, *où le Pole Antarctique eſt eſlevé 5 degrez & demy. Ils vont tout nud, & ſont jaunes comme les Breſiliens, portans longs cheveux: Leur principal exercice eſt peſcher, avec quelque ſorte d'hameſſons. Ils ont des Eſquifs ou petits* Canoas, *pas un pied larges, avec des raſeaux a deux coſtez: ceſt une odoriferante Iſle, dont on ſent l'odeur de trois lieuës loing. Nous ne ſcavons quelles denrees il y a. Elle à a l'entour trois Iſlettes. Nous y avons adjouſté un Abyſſin, ou ſujet du Preſtre Iean, pour remplir le papier: Il eſt noir, ayant grands levres, & yeux amples: ils ſont bons Marchans, mais meilleurs Navieurs.*



Le pourtrait de la coſte de Sumatra, *& des Iſles ſituees au deſtroit de* Sunda.

Sudeſt quart a l'Eſt. *Eſt quart au Sud en diſtance de 2 lieues.* *Sudeſt ſeparé 3 lieues.* *Sudeſt quart a l'Eſt.*



Derriere, aſſavoir Nordouëſt & Ouëſt, eſtoient divers & hauts terroirs, & navigámes le long la terre a la diſtance d'une lieuë, pour paſſer entre un & deux Iſles.

Nordeſt quart a l'Eſt, ſeparé 1 lieue. *Eſtnordeſt ſeparé 1 ⅓ lieue.* *Eſt quart au Nord, ſeparé ¾ de lieue.* *Eſt, un petit au Nord.* *Eſt quart au Sud,*

Eſt quart au Nord. *Eſt un petit au Sud.* *Eſt quart au Sud un petit plus au Sud.* *Nordeſt quart a l'Eſt, ſeparé 4 lieues.*

Obſcurement, ſeparé 4 lieuës, apparoiſſant eſtre terre ferme ſur le ſoir au coucher du Soleil.

Continuation du precedent.

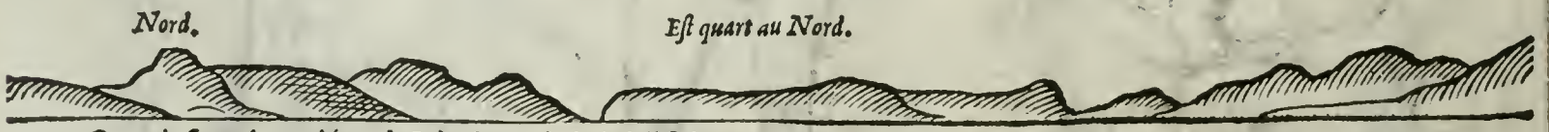
Eſtnordeſt. *Eſt quart au Nord.* *Eſt.* *Nordeſt quart au Nord.* *Nordeſt quart a l'Eſt, un petit plus a l'Eſt.*

Ceſt le meſme de deſſis.

Nord quart a l'Eſt. *Nord.* *Nord quart a l'Eſt, un petit plus a l'Eſt.*

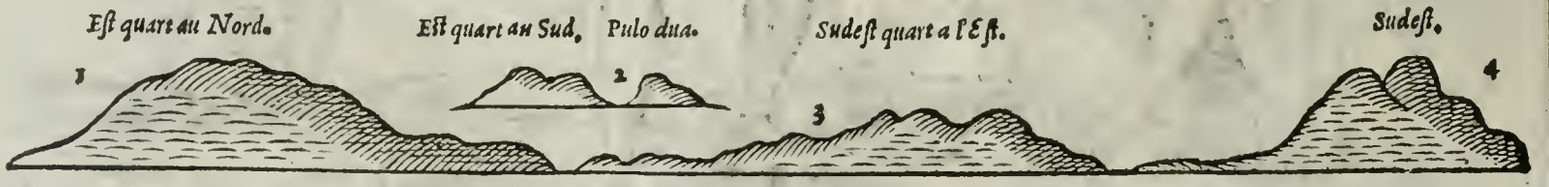
Vne Iſle d'une demy lieuë.

Nord. *Eſt quart au Nord.*



Cecy ainſi veu le onziéme de Iuin, le matin le Soleil ſe levant.

Eſt quart au Nord. *Eſt quart au Sud.* *Pulo dua.* *Sudeſt quart a l'Eſt.* *Sudeſt.*



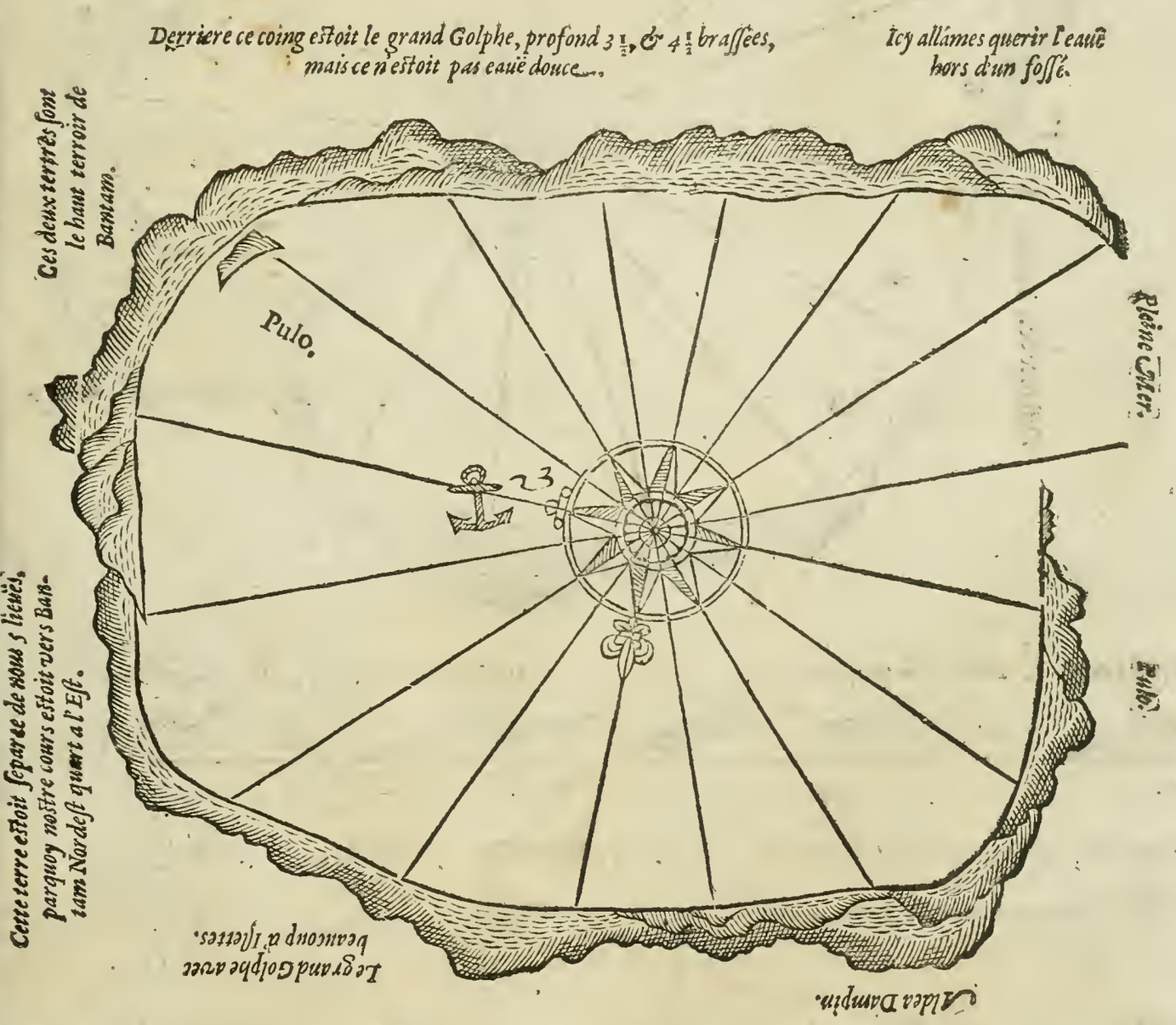
1. 3.

Separé ſix lieues. *Separé 6 ¼ lieues.*

1. Fut

1. Fut s'eſtendant outre la terre ferme de *Sumatra*, & veiſmes derriere nous a l'entour, juſques à Oueſtſudoueſt, la terre d'où nous eſtions venuz: & ceſt haut terroir eſtoit ſeparé de nous environ trois lieuës.
2. Nous pouvions veoir ces montagnes vaporer, & ſembloient eſtre au deſtroit, mais nous trouvâmes que c'eſtoient deux Iſles.
3. C'eſtoit une Iſle oblongue, entre laquelle & la premiere il nous fallut naviguer: mais la diſtance d'entre deux eſtoit de 3 lieuës. Cette Iſle eſtoit ſeparee de nous 2 ½ lieuës.
4. C'eſtoit une Iſle ſeparee de les autres, preſque 3 lieuës.
5. C'eſtoit une Iſle ſeparee 5 lieuës. Entre cette Iſle, & la 7, ſembla par le violent flux eſtre la pleine Mer, ſeparee de les autres 5 lieuës: & eſtoit au milieu des Iſles ſituee.
6. Elle a au coſté Nordouëſt un Rocher, diſtante environ le trait d'un arc, lequel on peut veoir ardre deſſous l'eauë.
8. C'eſtoit la Dune blanche.

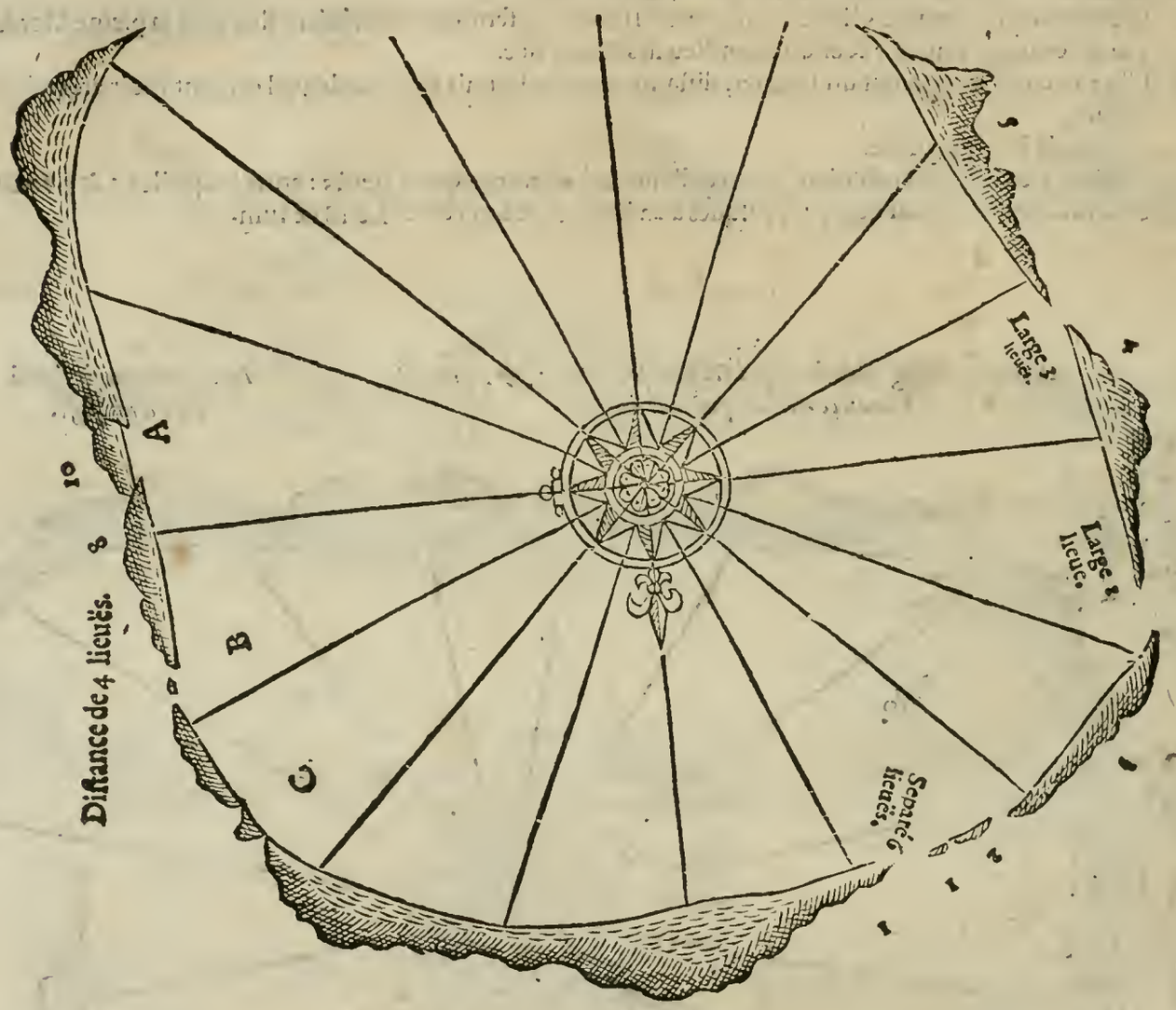
Les deſſuſdites 1 & 3 Iſles, ſembloient ſeparees l'une de l'autre, preſque 3 lieuës: entre leſquelles 1 & 3 venants, trouvâmes profondeur de 17, 18, juſques a 22 braſſees, & fond dur. Le 18 de Iuin.



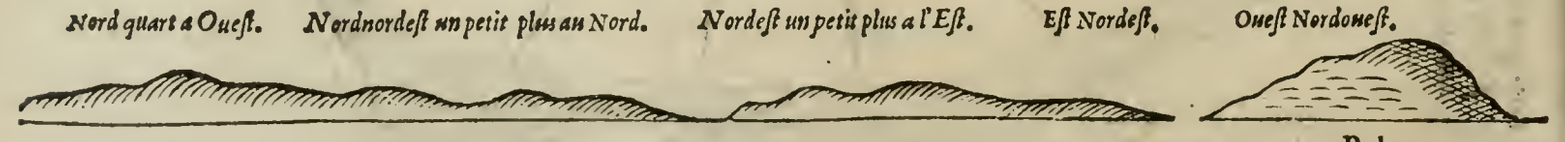
Nous navigámes vers la terre A ; où n'eſtoit pas, comme il apparut, aucune entree ; mais approchans de prés, elle fut ſeparee bien loing de l'Iſle 8. Il nous fallut inſtituer noſtre cours vers Nordeſt, pour doubler la terre 10. Sur le ſoir veiſmes ſous la terre 10 environ dix ou douze voiles, & jettámes l'ancre ſous ladite terre, le 22 de Iuin, en 28 braſſees, fond d'argille.

B. Si nous euſſions navigué au Nord de l'Iſle 8, nous n'euſſions eſté gueres deſvoyez.

C. Icy furent aucunes Iſles tout pres de la terre.



Pulo. Pulo.



Pulo.

Le 11 jour

Le 11 jour de Iuin vinſmes tout tenant l'Iſle de *Sumatra*, où eſtoient, comme auſſi vers la coſte de *Iava*, beaucoup d'Iſles, & avons jetté ancre en 25 braſſees, fond d'argille, devant une Iſle oblongue, dont le nom nous eſt inconnu: mais il ſe decouvre avec les Iſles voiſines, comme cy deſſus eſt pourtrait: & avions eu paravant 35 braſſees dur fond. La Chaloupe de la navire Amſtelredam, pourſuyvit un Canoa, mais ne la pouvoit attaindre. Le lendemain navigámes a l'Iſle, laquelle eſtoit deſerte & non habitee, & pleine de bocages; pour y cercher de l'eauë freſche, mais en vain: cependant veiſmes de deſſous le haut terroir de *Sumatra*, premierement trois, & apres 9 voiles, deſquels l'un nous vint a traverſer vers l'Iſle oblongue, où fut envoyee apres une barque, qui l'a arraiſonnee: & eſtoient ſeize hommes, deſquels lés ſix ramerent, & les autres eſtoient aſſis en une logette, faite ſur leurs *Paraos*, eſtans accouſtrez de veſtemens de diverſes couleurs. Nous ne les pouvions entendre; ils connoiſſoient bien *Bantam* & *Iapara*: mais *Sunda Calapa* leur eſtoit inconnuë: & prindrent ainſi derechef leur cours vers le haut terroir, d'où ils eſtoient venuz. Parquoy avons conclu de naviguer avec la Pinaſſe, & la Chaloupe fournie de gens, vers le pays de *Sumatra*, d'où nous avions veu venir leſdites voiles, & retourner, preſumans que c'eſtoient quelques Pyrates, qui eſpient les navires, qui venans de *Manancabo*, navigent vers *Bantam*. La Pinaſſe armee de ſeize hommes, navigua vers le haut terroir, où eſtoient aucuns villages, deſquels le principal eſt nommé *Dampin*. Nous trouvaſmes en traverſant par tout 20, 21 & 22 braſſees, fond ſablõneux; & ſur le ſoir jettámes l'ancre en dixhuit braſſees, tout pres d'une Iſle, pres de laquelle eſtoient encor deux autres Iſlettes. Nous ouyſmes les gens parler aſſez cler, ſans appercevoir aucuns, ne auſſi aucunes navires, ſi non le lendemain, qu'eſtans allé a cercher de l'eauë, veiſmes en un lieu quatre navires, & encor en deux parties naviguer trois & trois, vers leſquelles avons en ramant avec la Chaloupe navigué: mais nous appercevans, ſe ſont attachees enſemble. Nous les avons abordé, & demandans où nous pourrions avoir de l'eauë freſche: ils nous monſtroient vers quelque lieu: Mais doutans qu'ils nous tromperoient & envoyeroient en lieu contraire, nous les priámes de vouloir naviger avec nous a la Pinaſſe: & entrans par amitie en leur nacelles, ils nous monſtrarent pluſieurs belles choſes, & entre autres un poignard doré, qu'ils appellent *Creis*, & un anneau d'Or avec un Diamant de bas pris: car il eſtoit petit, & point taillé & mal poly. Ils avoient une Baſſe de bronze mis ſur le bord, mais voyans qu'avions l'œil deſſus, ils le cacherent. Nous retournámes vers la Pinaſſe, & eux nous ſuyvirent en un Canoa a la Pinaſſe, & puis retournámes avec eux a leurs nacelles, où nous fiſmes eſchange de quelque poiſſon, Bannanas, Melons d'eauë, Roſeaux de Sucre, Cocos, des Aulx & Oignons, & autres divers fruits a nous inconnuz; a des Chapelets & Magaridettes rouges & bleuz: & navigámes avec eux vers la terre ferme de *Sumatra*.

Noſtre venue deſſous l'Iſle de Sumatta.

Veu aucunes navires & abordees.

Fait quelque eſchãge.

Noſtre deſcente en l'Iſle de Sumatra, *au village* Dampin, *eu vinſmes aupres le Seigneur, & ce qui eſt la advenu.*

CHAP. 15.

AInſi navigans en compagnie des *Paraos*, nous vinſmes la où nous trouvámes trois ou quatre Canoas: eſquelles furent quelqu'uns, repreſentans hommes de qualité, bravement veſtuz d'accoutremẽs de fine toile de couleur perſe, & des Turbans du meſme. A ceux la demandámes où nous pourrions trouver de l'eauë, ce qu'ils nous monſtroient, navigans avec eux par un Canal ſalé, & vinſmes en un lieu, où nous trouvámes environ 20 maiſons, comme maiſons de villageois, joliment faites de Dattiers. Nous envoyámes deux hommes avec les habitans, pour reconnoiſtre le lieu, où l'eauë ſe devoit prendre; laquelle trouvarent largement deſcendãte, mais eſtoit lieu trop perilleux pour l'aller querir, en cas que les habitans auroient quelque mauvaiſe intention. Icy veiſmes premierement croiſtre le Poivre, montant comme le Houblon, a l'entour des hauts & gros Roſeaux, & en achetámes autant qu'ils en apportoient. Ils avoient ſemblablement quelque monſtre de Cloux de Giroffle, des Noix Muſcades, & de Pepons, & Concombres: mais nous ne pouvions recouvrer d'eux aucune chair. Ils apportoient auſſi du Vin, tiré du Dattier. Les fẽmes furẽt ornees de braſſelets bien groſſes, & veſtuës d'un accoutremẽt du milieu juſques en bas, & auſſi d'un gorgia a couvrir les tetins: Portent les cheveux liez d'un ruban, comme ſe peut veoir. Quand nous doutámes, qu'en cueillant l'eauë, les habitans pourroient avoir quelque advantage ſur nous, nous navigámes vers la Pinaſſe, qui avoit changee de place, & navigámes encor vers deux Iſles, cerchans de l'eauë, mais en vain. Depuis quatre Canoas aborderent la Pinaſſe, apportans a vendre Poules, du Ris, Poivre, & des Caxas. Ie navigay avec la Chaloupe vers le lieu où nous avions veu les navires, pour veoir ſi on y pourroit recouvrer de l'eauë: mais en approchant s'eſt deſchargee de fortune une harquebuſe, dont ceux du Paraos eurent paour, & avallerent leur petites nattes de defenſe, & mirent ſur le bord une petite Baſſe de bronze, nous fort menaçans de leurs armes, par ce que penſoient que en ennemitie avions tiré: ce que nous voyans, avons a rames avec la Chaloupe navigué vers la terre: mais aucuns d'iceux ſautans en terre, ne voulurẽt nous permettre de venir en terre; parquoy, & a fin de ne donner cauſe d'aucun mauvais bruit de nous, ſommes avec la Chaloupe retourné, d'où nous eſtions venu, & cerchions encor en un autre lieu, mais nous ne pouvions recouvrer de l'eauë. Venans a bord nous y trouvámes encor les *Almadias*, & avoient changé pour 12 Reales de 8 de Caxas, a 13500 pour un Real, a

Parlé a gẽs d'autorité.

Ornement des Dames.

Les Inſulaires ne vouloient permettre aux noſtres de venir en terre.

fin d'avoir quelque petite monnoye. Les *Paraos* à cauſe de la haute maree ſe ſont partiz. La nuit ſommes retournè au lieu où les *Paraos* avoient eſté, mais c'eſtoit toute eauë ſalee. La Pinaſſe fit voile, & navigámes lors enſemble avec un vent regional vers la flotte, où nous trouvámes abordé un *Paraos*, lequel avoit monſtré aux noſtres de l'eauë, ſur l'Iſle oblonge. Le maiſtre du *Paraos* nous offroit de mener a *Bantam*, en payant pour loyer de Navieur de ſonde, pour chaque navire 5 Reales de 4, & nous allámes querir de l'eauë. Apres midy aborda un *Paraos* la Pinaſſe avec des *Caxas*, pour les chãger a des Reales, mais fut renvoyé: & le Navieur de ſonde demeura pres de nous, qui nous monſtra deux voiles, venans de *Bantam*. Le lendemain, qui eſtoit le 15 jour du mois, allámes querir de l'eauë, avec Eſquifs. Laurentian le noir, ainſi qu'il eſtoit treſpaſſé le meſme jour, fut enterré derriere une Iſle: & nous veiſmes encor un voile venir de *Bantam*. Derriere l'Iſle où nous avions jetté l'ancre, eſtoient encor quatre Iſlettes par raiſon grandes, avec deux Eſcueils: & avions cette nuit un vent bien rude du Nordouëſt.

Offre de les mener a Bantam.

Voyez icy la figure d'un Seigneur de Sumatra, *au village* Dampin, *ſitué a l'entree du deſtroit de* Sunda, *où nous eſtions en terre, le 12 jour de Iuin: lequel nous a humainement reçeu, & donné quelques fruits. Icy veiſmes croiſtre le Poivre, & furent gens politiques, fort honnorez de leur ſujets, ayant ſes garde corps pres de luy, & les femmes de ſon ſervice. Ils nous diſcoururent pluſieurs choſes de* Bantam, *mais nous ne les pouvions entendre. Icy fut auſſi de l'eaue freſche, mais trop mal aiſee a avoir. Nous achetámes icy un monſtre de Poivre, qui leur eſtoit demeſuré. Icy eſtoit une ſorte de Poules, demy Poule d'Inde, & demy Poule de noſtre pays, choſe rare a veoir. Puis vint auſſi le Seigneur en un* Paraos *aborder nos navires, pour trafiquer avec nous; mais rien autre y fut fait, par ce que faiſions voile.*

Le 16 jour de Iuin, avons levé nos ancres, & fait voile avec un vent de Nordouëſt, vers Nordeſt quart au Nord: nous avons par deux fois jetté la ſonde en 22 braſſees, fond pur ſablonneux: & a cauſe que le temps devint calme, il nous fallut jetter l'ancre; veu que autrement euſmes reculé, a cauſe que le cours de l'eauë eſtoit de l'Eſt vers Oueſt: mais apres midy, venant un fort vent, nous navigámes vers le Nord quart a l'Eſt, & le deſtroit s'eſtendoit entre la longue haute Iſle, & l'oblongue a l'Eſt. Le vent vint droitement par le deſtroit, parquoy a la requeſte de noſtre Navieur de ſonde, avons autresfois jetté l'ancre, en 19 braſſees. Nous veiſmes encor pluſieurs *Paraos*, venans de *Bantam*, & nous fallut jetter l'ancre ſous les Iſles, a cauſe qu'avions le vent directement contraire, pour attendre la matince, quand le vent tombe du haut terroir de *Dampin*, qui fut le lieu, où nous avions eſté avec la Pinaſſe & Chaloupe, en l'Iſle de *Sumatra*, & fiſmes voile au premier quart du jour, adviſans les autres navires de faire le meſme,

le meſme, prenans noſtre cours a l'Eſtnordeſt, eſtant le vent Nordouëſt. Nous veiſmes auſſi naviger divers voiles vers *Sumatra*. Nous vinſmes tout tenant un haut verd Eſcueil, vers lequel le fil de l'eau nous pouſoit: parquoy avons avec la Chaloupe a force de rames, retiré la navire: lequel eſtant paſſé, nous prinſmes noſtre cours vers les Iſles verdes, qui ſont ſituees contre la haute Iſle, & lors veiſmes droitemẽt par la bouche du deſtroit, le haut terroir de *Iava*. Nous navigámes le trait d'une piece de fonte, plus bas que l'Eſcueil, en 25 braſſees d'eauë, venant le vent de la Mer: les autres navires eſtans plus haut que l'Eſcueil, en 30 braſſees: & veiſmes encor un voile a l'oppoſite le coing du Nordouëſt de l'Iſle, dite le mont de Sel, laquelle a un haut mont au milieu, & eſt autrement longue par raiſon. Entre cette, & l'Iſle oblongue, eſt une autre fort haute Iſle, ayant au ſommet de la montagne une fente, cauſant deux coupets: elle n'eſt pas trop grande. Et comme le vent toujours apres midy vient de l'Eſt, nous avons autresfois jetté l'ancre, en 15 braſſees, bon fond a ancrer, juſques au jour ſuivant. Eſtans encor ſous voile nous aborda un *Paraos*, venant de la terre ferme de *Sumatra*, apportant aucun Cocos, *Bettele* & *Arecca*, & de la Chaux, & un peu de *Bannanas*. C'eſtoit le *Parao* du Navieur de ſonde: deux des 14 eſtans en ce *Parao*, montarent en la navire, & faiſoient l'honneur au Navieur de ſonde, prenans le pied ſeneſtre de l'homme en la main, frottant doucement la jambe depuis le pied juſques au genoüil: & puis de leur mains ſa face, juſques par deſſus ſa teſte. Cette nuit fut le temps fort pluvieux. Le lendemain eſtant le 18 jour du mois, veiſmes ſept voiles en divers lieux, deſquels les deux nous vindrent aborder, eſtant l'un le *Parao* du Navieur de ſonde: en l'autre eſtoit un haut homme grave veſtu de fine toile de Cotton, entretiſſuë de fil d'Or: ayant a vendre du *Bettele* & *Arecca*, & aucuns Cocos: pour leſquelles choſes luy fut donné quelque toile: mais en partant, deſrobberent une chemiſe & autre linge. Nous jettámes la ſonde a la bouche du deſtroit en 25 braſſees: les flux des eauës tomboient fort vers Ouëſt, & nous navigaſmes a l'Eſt, quart au Sud: ayans le vent de Nord: mais le ſoir avons derechef jetté l'ancre, en 28 braſſees. Ce ſoir veiſmes grand nombre de Chauveſouriz, grandes comme Poules, dont eſtions aſſez eſmerveillez.

Plusieurs navires navigent vers Sumatra.

Montẽt en la navire & la reverẽce qu'ils firẽt.

Chauveſouriz grands cõme Poules.

Le 19 jour, en paſſant par devant une villette, pluſieurs *Paraos* nous aborderent de l'Iſle de *Sumatra*: aucuns avec des voiles: apportans Cocos, un peu de Poivre, Cloux de Giroffle, Muſcades, Bannanes, quelques Poules, & Oranges; pour leſquelles avons donné des coureaux. Ils enqueſtoient ſi nous vinſmes de *Goa*, ou de *Cochin*, & navigaſmes vers *Bantam*: mais ayans peu avancé, nous avons autresfois jetté les ancres en 27 braſſees. Le flux de l'eauë nous eſtoit contraire, & le vent foible, & avions navigué vers Sudeſt, environ 3 lieuës. Mais comme le lendemain le temps fut calme, nous demeurámes a l'ancre: ains le jour ſuyvant, eſtant le vent Ouëſtſudouëſt, avons levé les ancres, & prins le cours a l'Eſt quart au Sud: toutesfois par la tranquilité avons autresfois moüillé l'ancre, en 22 braſſees d'eauë, & les autres en trente. Mais apres midy avons fait voile & veiſmes pluſieurs voiles.

Touchant les fruits qu'avons veu croiſtre en *Sumatra*, ſont: Le Cocos, ou Palme d'Inde, lequel on trouve par tout l'Inde: mais par ce que l'avons veu pour la premiere fois en *Sumatra*, ce ſera le premier par nous d'eſcrit, lequel eſt de quatre ſortes. La premiere eſt qui produit le Cocos, ou la Noix d'Inde, qui eſt bien l'arbre le plus profitable, & le plus neceſſaire, qui ſur terre ſe trouve: car ceſt le plus grand nutriment des Indiens, reſervé le *Bannas* ou Figuier, rendant Huile, Vin, Laict, Sucre, Vinaigre: & les eſcorces ſervans de plats a manger, le bois pour baſtiment de navires; l'eſcorce interieure, a faire Cordes; & les fueilles a couvrir les maiſons: de maniere que rien ſe perd, mais tout eſt mis en œuvre pour l'uſage de l'homme: voire des racines ſe bruſlent les charbons pour les Orfevres, a quoy ſervent merveilleuſement. Mais veu qu'autres en ont copieuſement eſcrit, nous renvoyons le Lecteur a leurs eſcrits.

Deſcriptiõ d'aucuns fruits.

La deuxiéme ſorte, eſt nommee des Portugez *Arrecquero*, de laquelle ferons cy apres mention.

La troiſiéme eſt le Dattier, nommé *Tamar*, lequel eſt fort familier a la Barbarie, & eſt a foiſon en l'Iſle de *Zerbi*.

La quatriéme ſe nomme en langue Malaique *Lantor*: cettuy produit un petit fruit, de la grandeur de la Ceriſe, de couleur bel Orangé, ayant dedans un gros noyau, nommé *Carros*, & on fait du fruit une huile tres-belle Orangee, un petit eſpes; lequel eſt fort ſain, & bon a manger, a ceux qui le ſont accoutumez. On dit que ceſt arbre eſt la femelle de la premiere ſorte; & tous les deux ſe trouvent auſſi en *Guinée*. Ce dernier eſt celuy dont ils ont leur papier a eſcrire, & a faire des livres. Car combien que toutes les quatre ſortes, ont ſemblables fueilles, en façon de roſeaux, rels qu'on a veu par deça apporter par les Pelerins de la *Iudee*, *Paleſtine*, ou *Surie*; ſi ſont toutesfois ces fueilles plus propres a eſcrire. Plus y eſt veu en abondance, le *Bannanas*, ou Figuier d'Inde, qui eſt bien, comme dit eſt, la plus grãde nourriture des vulgaires Indiens: c'eſt un fruit bien delectable, toutesfois pas convenable a l'eſtomach, qui en langue Malaique eſt nommé *Piçan*. On trouve ce fruit la, non ſeulement par tout ez Indes Orientales, mais auſſi en tous les pays, qui ſont entre les deux Tropiques: mais les avons trouvé tres-excellens en l'Iſle de *S. Laurent*. On les mange cru & cuit, auſſi ſeichez devant qu'ils ſont meurs, & ſe tranſportent cõme marchandiſe: croiſſent par toute l'annee, en forme de grappe, comme icy ſe peut veoir, rendãt chacun arbre une ſeule grappe, laquelle coupee, donne des nouveaux jects, deſquels on a en dedans le mois nouveau fruit. L'arbre eſt mol comme un roſeau: car on le peut du premier coup entierement couper d'un couteau. Les fueilles ſont ordinairement plus longues que la hauteur d'un homme, ou qu'une braſſee, & un grand pied large, ayans tant ſeulement un long nerf s'eſtendant juſques au bout parmy la fueille.

A *C'eſt la figure de l'arbre dit* Cocos, *ou Noix d'Inde, lequel on trouve en toutes les contrees de l'Inde Orientale en grande abondance, & grande commodité des Indiens.* B *C'eſt le* Bannanas, *ou Figuier d'Inde, qui eſt bien la principale nourriture des Indiens.* C *C'eſt le Poivre, montans & enveloppant un grand Roſeau, appellé en langue Malaique* Bambu. D *C'eſt le* Crocus Indicus, *avec ſa fleur; qui croiſt en pluſieurs endroits des Indes.*

La forme du Poivre rond.

Nous y avons auſſi veu croiſtre en cette maniere le Poivre rond, montant & s'enveloppant à des roſeaux hauts & gros, dits en Portugez *Bambu*, & en langue Malaique *Mambu*, dedans leſquels croiſt le *Tabaxir*, qu'on vend en la Perſe au poix d'Argent: toutesfois, encor qu'en avons pluſieurs ouvert, nous n'y en avons trouvé aucun *Tabaxir*. Le Poivre y croiſt donc en montant, ainſi que par deça fait le Houblon: car ſes ſions ſont trop foibles pour croiſtre ſans appuy, & croiſt a des branchettes, comme les Grouſeilles d'outre Mer. Il eſt verd juſques a tant qu'il eſt plein; & quand il eſt ſec, alors il eſt noir. Les lieux de ſa naiſſance, ſont *Malabar*, *Onor*, *Barſſelor*, *Mangalor*, *Calecut*, *Cranganor*, *Cochin*, *Coulan*; & eſt nommé en langue *Malabare Molanga*. Il croiſt auſſi en *Queda* pres de *Malacca*, & eſt appellé en langue Malaique, *Lada*. Cettuy cy ſe tranſporte la pluſpart en *Pegu*, & contrees Septentrionales. Il croiſt ſemblablement en *Pedir*, *Camper*, *Andragiri*, *Iambe*, *Baros*, *Speriamon* & *Dampin* lieux de *Sumatra*, & auſſi en *Iava*, aſſavoir a *Bantam*, & contree Occidentale de *Iava*, aſſavoir *Anier*, *Chuconin*, *Molaſſery*, *Changabaya*, *Cherola*, *Charita*, *Cheregin*, *Labuan*, *Buama*, *Iſſebongor*, *Pariban*, & en un lieu a quatre lieuës a l'Eſt de *Bantam*, nommé *Punctan*: lequel on amene deſcendant par la riviere, par derriere *Bantam*. Le Poivre eſt nommé a *Iava*, *Sahang*. Cettuy cy pour la pluſpart ſe tranſporte a *China*. Il y croiſt encor une racine aſſez ſemblable au Gingembre, qui eſt nommee *Crocus Indicus*; en langue Malaique, *Cunhet*; & par les Portugez, *Saffran da terra*: elle eſt interieurement jaune, nodeuſe, & frangible, l'herbe eſt ſemblable a celle du Glayeul, portant Lis blanc: elle eſt tres-humide: & mordant en icelle, on ne ſent point aucune acrimonie au commencement, mais peu apres commence en la bouche a fort picquer. Nous achetâmes bonne partie de cette racine, en l'Iſle de *Madagaſcar*, au grand Golphe, laquelle on apporte d'un village, ſitué a Ouëſt de l'Iſle. On en trouve auſſi beaucoup en *Iava*, & en autres lieux d'Inde.

En quels lieux le Poivre croiſt.

Noſtre

Nostre arrivee devant le port de Sunda, *& ce qui est advenu en arrivant.*

CHAP. 16.

NAvigant donc ainsi lentement, tant a cause du flux contraire, que par la variation du vent: car apres minuit le vent est a l'Est, jusques a dix heures le matin; & puis Ouëst jusques au soir: parquoy le passage par le destroit est fort labourieux: nous sommes venu le 22 jour de Iuin devant le port de *Bantam*, & la coste de *Sunda*, voyans devant nous une basse, verde, & belle Isle, des Iavans nommee *Pulo Paian*, c'est a dire, Isle longue; & au Nord d'icelle, bien 70 nacelles, qui de loing resembloient a un bois: & comme a nous fut dit, ce furent tous pescheurs: parquoy on peut considerer, que *Bantam* doibt estre ville bien populeuse & grande. En un Golphe où pays de *Iava* veismes un *Ionco*, qui est un bateau de *Iava*, ayant un grand arbre, & bois traversant, & arbre de la besane, avec son voile, & une grande besane, & une petite: & pouvoit porter 16 charges: d'où nous vint aborder un *Canoa*, mais nous ne le pouvions entendre; parquoy est retourné vers le *Ionco*, & a amené un parlant Portugez, qui nous demãdoit d'où nous vinsmes. Et ainsi que luy priames d'entrer en nostre navire, il est retourné vers le *Ionco*, lequel incontinent fit voile, & navigua doublant d'un coing, où nous l'avons perdu de veuë. Sur le midy avions 34 brassees d'eauë; puis apres 24 brassees, & apres 2 heures, dix brassees, de maniere que soudainement diminua. Peu de temps apres 8 brassees, & nostre moindre profondeur fut sept brassees: mais la profondeur augmenta derechef. Nous avions la haute terre ferme de *Iava* au costé oppositre du voile, & *Pulo Paian* au costé du voile, avec lequel estans Est & Ouëst, nous avions dix brassees de profondeur. Nous veismes plus a l'Est, aucunes autres basses Isles, comme aussi droitement devant la ville de *Bantam*, vers laquelle navigauerent tous les petits voiles. Le vent estoit Nordest venant de la Mer, & nostre cours, selon la demande du Navieur de sonde, Sndest quart au Sud. Sur le soir nous est abordé un *Parao*, venant de la ville, auquel estoient 6 Portugez avec leur esclaves, disans y estre envoyé de la part du Gouverneur, qui avec tous les habitans, avoit grand paour de nous, demandans d'où nous vinsmes: a quoy avons respondu, d'Hollande pour trafiquer avec eux en amitie, & trocquer nostre marchandise, a leurs espices: sur quoy respondoient, qu'estions arrivé au propre lieu, mais en temps mal opportun: car ils avoient ja cinq jours passez, envoyé cinq *Sommas* (qui sont navires Chinoises) vers China: & que la navire qu'avions veuë le matin au Golphe, cerchoit sa voiture le long les costes, & nous firent signe de grande amitie. Et ainsi que fort enquestámes de la personne du Roy: nous respondoient qu'il avoit esté occis devãt la ville de *Palimban*, ville rebelle au pays de *Sumatra*, avec plusieurs de ses gens, a l'heure qu'il avoit occupé la pluspart de la ville: & que par la mort de leur Roy, l'avoient abandonnee. Quand ils allarent vers *Sumatra*, ils eurent plus de 200 voiles, de maniere que par la grande quãtité, plusieurs perirent de faim. Plus que le Roy n'avoit laissé qu'un enfant unique, aagé de cinq mois, heritier du Royaume, & que les habitans avoient esleu pour Gouverneur, le Pere de l'une des femmes du Roy, de moyen aage, nommé *Chepate*. Entre ces Portugez estoient qui avoient esté a la navire de *Thomas Candisch*, comme ils disoient, quand il fut a *Ternate*. Discoururent aussi de la grande destruction, & troubles procurees par le Capitaine *Lancaster* au destroit de *Malacca*, estant entre les navires des Portugez & Indiens; de toutes telles choses nous faignámes rien scavoir, disans qu'estions tant seulemẽt venu pour acheter & payer. Ils nous requeroient grandement, que ne nous voudrions declarer pour navires envoyees par *Don Antonio*, a fin qu'entre eux ne vinse aucune sedition & trouble, ce que sans faute adviendroit, par les banniz qui se tiennẽt en *Pegu*, *Bengala*, *Ternasserin*, *Martaban*, sur la coste de *Choromandel*, & bref, par toute l'Inde, a fin de mettre a fin leur querelle, par laquelle on pourroit incontinent acquerir beaucoup d'adherents: mais on ne se pourroit fier sur eux: car pour obtenir liberté, & estre absous de leur bannissement, ils pourroient ourdir quelque trahison.

Arrivé dãs le port de Bantam, le 22 de Iuin, 1596.

Ionco est une navire de Iava.

Aucuns Portugez abordans demãdent d'où nous vinsmes.

NOTA.

Nous fismes presenter au Gouverneur par les Portugez toute amitie & service: lesquels retournans & partans de nous, nous ont monstré une feinte allegresse, & sont ainsi navigué vers la ville, où ils ont declaré au Gouverneur, ce qui leur estoit advenu.

Le 24 jour dudit mois vinsmes un petit plus pres de l'Isle, jettans l'ancre en 7 brassees, tout tenant l'Isle *Pulo Panian*: & au Sudouëst de nous avions une autre basse & verde Isle, où par derriere vint a decouler un petit fleuve: où nous nous arrestans, le Navieur de sonde s'en alla a la ville de *Bantam*, laquelle nous veismes de loing assise deux lieuës loing de nous. L'Amiral de la Mer *Tomongon Ingabaya*, nous aborda pour parler a nous par un Trucheman, nous presentant toute amitie & rafreschissement, au nom du Gouverneur, & tout ce qu'estoit au pouvoir du Gouverneur: & que voudrions surgir devant la ville; & aussi en son propre nom: dont luy avons grandement remercié, luy presentans en cas qu'il vouloit entrer en nostre navire, qu'il nous seroit le tres-bien venu. Il demanda un petit de Biscuit, ce que luy fut donné; s'excusant qu'il avoit quelque affaire en l'Isle oblongue, comme il disoit, mais nous le veismes retourner a la ville, sans aborder l'Isle: & partant de nous, nous feit present de deux Vaches, mais nous ne les avons pas reçeu. Peu de tẽps apres nous est abordé le Iuge de la Gabelle du Roy (dit le *Sabandar*) avec les Portugez: lequel nous presenta au nom du Roy, & du Conseil toute amitie, en toutes choses a eux possibles: nous apportant beaucoup de Poules, Chievres, & divers fruits, & ce que nous pourrions avoir affaire,

L'Amiral presente au nõ du Gouverneur toute faveur.

faire, nous ſeroit donné. Il nous dit qu'eſtions arrivez en temps opportun, veu que le creu du Poivre eſtoit fort beau, & tel que ſembloit eſtre un creu double ; & eſt ainſi party de nous devant midy. Les Portugez nous tindrẽt compagnie a diſner, nous advertiſſans de nous garder des Iavans. Encor nous vindrent aborder les Iavans, & autres Nations, aſſavoir Turcs, Chinois, Bengales, Arabiens, Perſes, Guzarates & autres, & ſi grand nombre, qu'a peine nous pouvions remuer : qui furent tous exhilarez par le vin d'Eſpagne. Le ſoir retournans a la ville, furent dechargé deux pieces d'artillerie, a leur honneur.

Le lendemain vint *Tomongan Angabaya* accõpagné du *Sabandar*, offrant au nom du Gouverneur, & de leur propre, tout ce que pouvions avoir affaire, requerãs que ne voudrions fier les Portugez, qui faiſoient tout devoir pour nous denigrer : & qu'ils eſtoient ſi grands ſimulateurs, que jamais on ne pourroit ſonder leur cœur, & que n'aurions aucune peur : car le port eſtoit libre a tous Marchans, nous promettans qu'aurions devant tous autres, toutes Eſpices. Ils demanderent a veoir aucunes marchandiſes, ce qui fut fait, leur faiſans un preſent de huit aulnes de Caffa verd. De par le Gouverneur y eſt auſſi venu un More, de nation *Quillin*, vulgairement nommé *Quillin Panian*, ou le long *Quillin*, nous propoſant que le corps du Royaume nous fiſt requeſte d'un ſervice, aſſavoir, que voudrions naviguer devant *Palinban*, en *Sumatra*, & la batre par Mer : & qu'eux viendroient par terre, pour occuper la ville ; ils nous donneroient tout ce qui ce trouveroit en la ville : ce que nous refuſámes, diſans y eſtre arrivé a fin de negocier, & non a faire la guerre : & avec cette reſponce il eſt retourné a la ville, devant que les deux ſuſdits nous vindrent aborder, qui requeroient de pouvoir veoir nous Cartes Marines, eſquelles nous leur monſtrámes de combien loing nous eſtions venuz, pour avoir amitie, & trafiquer avec eux : dont ils ſe monſtrarent tres-contens, d'autant plus par ce qu'ils entendoient, que nous pouvions y aller en ſix mois, & retourner : & qu'avions eſté quatorze mois en chemin pour les cercher : & ſommes ainſi parti l'un de l'autre.

La requeſte de tout le Royaume.

Le lendemain, qui eſtoit le 26 jour dudit mois, nous ſont abordez diverſes nations, avec leſquelles avons traité en toute amitie, requerans que ne voudrions fier les Portugez. Nous leur monſtrámes aucunes marchandiſes, qui leur plaiſoient aſſez bien. Nous envoyámes une barque fournie d'hõmes vers la contree Occidentale de *Iava*, trois lieuës plus a Ouëſt que *Pulo Panian*, où eſtoit un petit village ; a recouvrer quelque beſtail : mais a cauſe qu'eſtoient tous eſclaves, ils n'avoient pas authorité de le vendre : mais nous acherámes, pour 3 petits miroirs de Norimberg, tout plein un grand pot d'Indigo humide. Cependant eſt abordé la navire Maurice, quelque grand maiſtre, en apparence ; auquel avons monſtré noſtre Carte, & eſt ainſi retourné a la ville : mais depuis avons entendu, que c'eſtoit quelque galant ſuborné par les Portugez, pour nous eſpier. Les Chinois apporterent diverſes marchandiſes a bord, comme ſont Porcelaines, Oeuvres de Soye, Soye, & autres. Les Pilotes navigerent pour ſonder, afin d'aprocher la ville : & ſur le midy courions nous par un vent de Mer derriere cinq Iſlettes, où nous avons jetté l'ancre en 4 ou 6 braſſees, & fond d'argille. De la 2 Iſle s'eſtend un Eſcueil de pierre dure a Ouëſtſudouëſt, & Eſtnordeſt, & giſt a deconvert, reſemblant a un Marſovin, duquel on ſe doit garder. En navigant de 3 a 5 braſſees, avions tout fond bourbeux : auſſi ne vueillez aprocher trop les Iſlettes, car ſous l'eau, ne ſont que pierres & Eſcueils : parquoy vaut mieux, & eſt plus aſſeuré de tenir les coſtes de *Iava*, où on a ſix braſſees de profondeur ; ne fut qu'on navigua de tous les Iſlettes vers la Mer, où vous aurez huit braſſees, & fond ſablonneux, lequel chemin noſtre Pilote euſt bien voulu naviguer.

Diverſes nations abordent & advertiſſẽt de nous garder des Portugez.

Eſpies des Portugez.

Au midy eſt treſpaſſé *Bernard Heynic*, lequel fut le ſoir entre les Iſles enfoncé, a cauſe que ne pouvions aborder les Iſles : du nom duquel avons nommé ces Iſles, les *Bernarts*, ainſi que l'Iſle oblongue a le nom de noſtre maiſtre Chirurgien *Herman*, l'Iſle d'*Herman*.

La mort de Bernard Heynic.

Le 27 de ce mois, nous ſont abordé pluſieurs *Paraos*, ſemblablement le *Sabandar*, qui fiſt grande inſtance, que deſcendant en terre, on viendroit ſaluer le Gouverneur, & luy preſenter, ſelon l'ancienne couſtume, quelque joyau de la part de noſtre Roy, en ſigne de paix & confederation : a quelle fin furent envoyez quatre double payes avec un preſent de tres-beaux voitres criſtallins, un miroir d'oré, & quelque eſcarlatte, leſquels accompagna ce *Quillin Panian*. Venans au port le trouvarent par la baſſe maree tout ſec, où a la haute maree il y a bien huit pieds d'eauë, comme monſtrent les paliſſades. Entrans, leur ont rencontré les Portugez, & apres avoir fait un *Baſo las Manos* ſimulé, ſe ſont party les uns de les autres, & lors leur a rencontré le *Sabandar*, qui les a conduit au Palais du Gouverneur, qui eſtoit encor aſſis a la table : parquoy l'ont attendu en la ſale, où eſtoit une piece d'artillerie de bronze, ayans environ demy aulne de la bouche 5 pommes Granades, de la grandeur d'une febve : & encor 5 Baſſes, & un Mortier, & y pendoient beaucoup des Baſſins : où auſſi bien toſt vint le Gouverneur, & luy ont preſenté le preſent ſuſdit, & demandé s'il luy plairoit venir viſiter nos Seigneurs, pour traiter une ferme alliance & confederation : ſur quoy fut reſpondu par ſon Trucheman, qu'il ſe conſeilleroit : & ſont de la allé a l'hoſtel du *Sabandar*, quant & luy, qui leur a ſervi de quelques confitures : & ſont ſur le ſoir revenu a la flotte. Le lendemain avons mis en haut toute noſtre artillerie, par ce qu'avions reçeu advertiſſement, que le Gouverneur nous viendroit viſiter le lendemain, a quelle fin toute choſe fut ordõnee pour le bien recevoir. Divers Seigneurs nous aborderent, auſſi des Marchans, Perſes, Garaçons, & beaucoup d'autres, qui nous firent des preſens de brave eauë de Canelle, & Vin ardant. On y apporta ſemblablement pluſieurs fruits a vendre : comme ſont des Raiforts, Oignons, Aulx, &c. Il y avoit beaucoup de navires Indiennes, qu'ils appellent *Ioncos*, & journellement y vindrent d'avanta-

Sabandar admoneſte de faire au Gouverneur quelque preſẽt.

La feinte amitie des Portugez.

Divers Seigneurs viẽnent a la flotte.

ge de toutes contrees. Vers Sudsudest de nous veismes un perit fleuve, où sortirent & entrarent plusieurs *Paraos*, apportans toute sorte de vivres.

Le Gouverneur vient visiter la flotte, & ce qu'y advint.

CHAP. 17.

LE 26 de Iuin, de bon matin, j'ay esté ordonné avec plusieurs doubles payes, pour naviguer a l'encontre du Gouverneur, & saluër son Altese : & l'advertir que les Seigneurs de la flotte, d'une bonne affection l'attendoient, luy priant de ne vouloir faillir a y venir : & en cas qu'il feiroit quelque difficulté de venir, de presenter ma personne, de demeurer cependant pour ostage. Approchant la ville, laquelle s'estend bien avant le long le rivage avec ses flancs, furniz d'artillerie, nous a rencontré le Trucheman du Gouverneur, qui est manant de *S. Thoma* en *Maliaput*, ville situee sur la coste de *Choromandel*, nommé *Quillin Panian*, comme dessus est dit ; disant que le Gouverneur attendoit au port le Capitaine : & qu'il requeroit que le Capitaine le viendroit la querir : parquoy sommes retourné a la flotte, a fin qu'ayans le Capitaine en nostre Chaloupe, d'aller a l'encontre du Gouverneur : ce qu'ainsi fut fait : & envoyámes devant un *Balaon* pour advertir son Altese de nostre venuë. Cependant le *Sabandar* est venu a nostre Chaloupe, requerant que voudrions venir en terre, presentant de demeurer luy mesme en ostage, ce que luy fut refusé, a cause que ne pouvions venir en terre, si premierement ne fut fait entre eux & nous un contract & alliance. Les Portugez nous vindrent semblablement saluër, nous presentans tout ce qui estoit en leur pouvoir. Finalement le Gouverneur est sorty le port avec 16 grands *Paraos*, où le Capitaine s'est adjoinct, & assis au *Paraos* du Gouverneur, divisans de la condition des Pays bas, & combien de navires annuellement on y pourroit armer, & combien de gens, & combien de mois nous faudroit bien estre en chemin pour parfaire le voyage a la prochaine fois ; & principalement, si nous estions d'opinion de faire plus de voyages en icelles contrees. Ainsi divisans vindrent a la flotte, où son Alteze fut honorablement reçeu des autres Commissaires, avec toute la Noblesse & son train. Mais quand on luy monstra d'entrer le Cahute, il eut peur, de sorte qu'il commença a trembler de peur : car il pensoit qu'on le vouloit mettre en prison : & pour vray c'estoit un fait hardy & non premedité, que luy estant Gouverneur de la ville, se commettoit ainsi au pouvoir de gens inconnuz, & toute sa Noblesse, estant a la navire : neantmoins a la fin, par l'ammonestement du *Sabandar* & *Tomongon*, il y est entré : & apres plusieurs belles choses qu'ils nous proposoient, disoient que personne y pourroit acheter aucunes Espices, & mener hors de la ville, jusques a ce que nous aurions nostre charge, où ce qui nous falloit. Il demanda a veoir nostre marchandise, de laquelle luy furent monstré certains Velours & Escarlattes, desquels il en vouloit porter avec luy : parquoy luy fut a la fin fait present d'une Escarlatte, & puis luy envoyé quelque Velour verd. Il visita nostre navire de haut en bas, requerant qu'a son partement toute l'artillerie fusse deschargee : ce qui fut fait en toutes les navires, non pas toutes les pieces : & pour le veoir, le *Sabandar* estoit demeuré a la flotte, qui aussi alors est parti. I'allay le lendemain a la ville avec quelques doubles payes, pour acheter quelques denrees, qu'on avoit affaire a la flotte.

Le GouverneurLe Gouverneur est convié de venir a la flotte.

Requeste du Gouverneur.

Divises entre le Gouverneur & le Capitaine.

Le Gouverneur aborde la flotte.

Fait non premedité du Gouverneur.

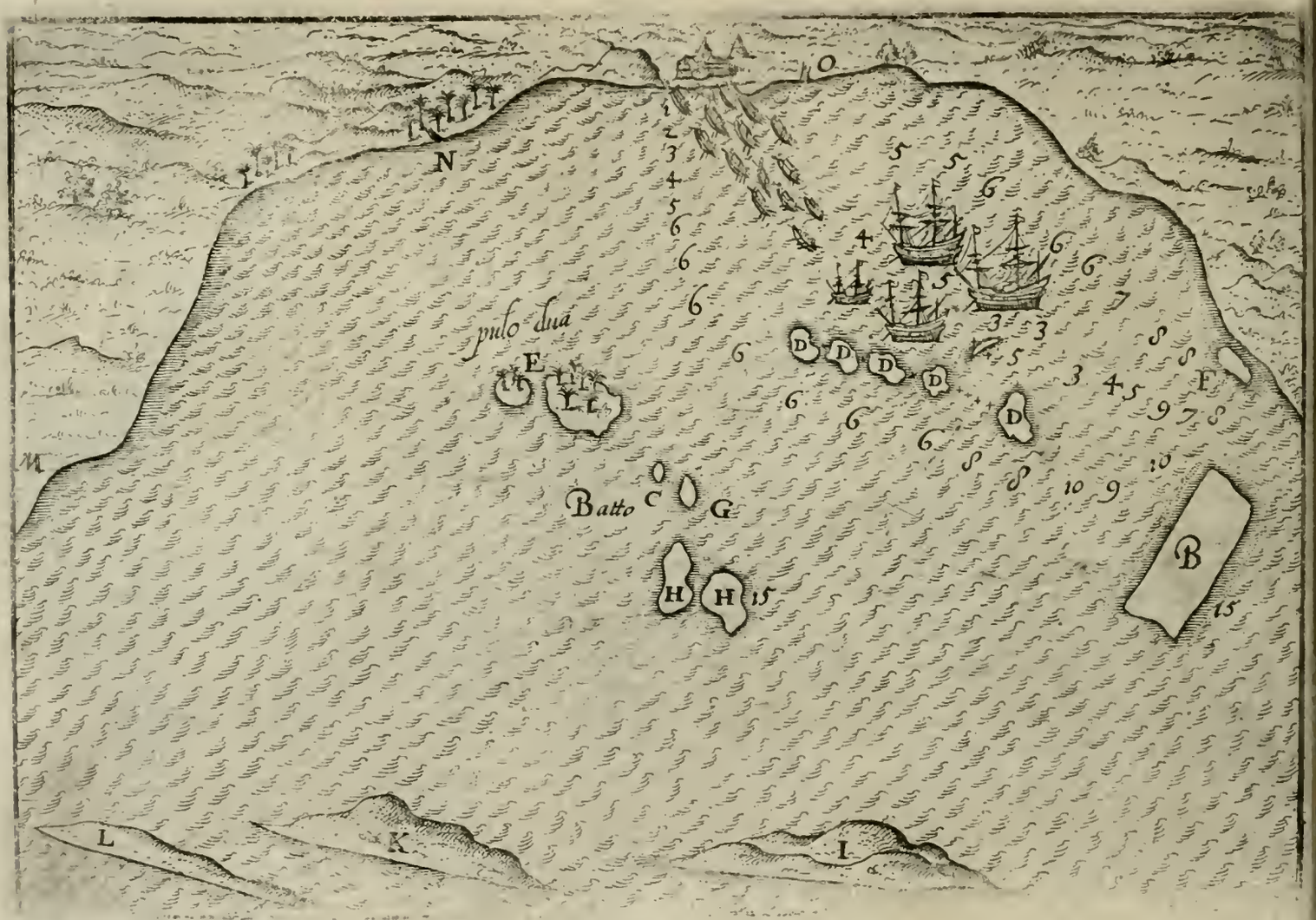
Le premier de Iuillet Cornille Houtman est descendu en terre, en compagnie de neuf doubles payes, où ils furent magnifiquement a leur mode reçeu du Gouverneur & des Seigneurs principaux : où ils presentarent les lettres patentes, & commissions de l'Excellence le Conte Maurice, a nous donnees pour conclure avec eux, un ferme contract de paix, & confederation, de pouvoir negocier asseurement, comme tous autres Marchans : lesquelles furent preluës bien promptement en Portugez & Arabic, requerans en outre asseurãce par escrit, signé de leur main, & sont ainsi parti, & le soir venu a la flotte. Ce soir vint a la ville de *Bantam* un grand Seigneur, lequel par les Portugez est nommé Empereur, par ce que son pere avoit regné & commandé plainement a tous les Rois de *Iava* : lesquels ne voulurent cettuy cy connoistre pour leur souverain Seigneur, a cause qu'il s'estoit long temps tenu a *Malacca*, & qu'il estoit trop affectionné aux Portugez : car ils avoient doute que par son moyen pourroient estre fait sujets aux Portugez. Ce non obstant, il fut par tout bien reçeu : voire les Roys mesmes parlánt a luy a mains jointes, comme les Esclaves parlent a leur Maistres & Seigneurs. Cettuy la aborda le 2 jour de Iuillet la navire *Maurice*, accompagné de ses deux fils, & aucuns Portugez : & álla espier par tout en la navire, comme aussi les deux autres navires grandes, nous promettant grand chose. Il estoit vestu de fine toile de Cotton, tissu avec fil d'Or, & son fils avoit une belle bague d'Or, de forme ovale, garnie d'une pierre pretieuse, a sa ceinture, & sont ainsi retourné vers la ville. Le lendemain Cornille Houtman est derechef, accompagné de quelques doubles payes, allé a terre, demandant confirmation de la confederation, proposee a la premiere instance au Gouverneur : a quelle fin avions projetté quelques articles, lesquels le Gouverneur a soubsigné, & par serment confirmé, de cette teneur. Qu'ils seroient & demeureroient fideles l'un a l'autre : & en cas qu'aucun voudroit l'un d'eux supprimer, qu'ils resisteroient alors le commun ennemy conjointement, & l'enchasseroient.

La patente du Conte Maurice presentee.

La venue de l'Empereur a Bantam.

Sur le chemin les a rencontré l'Empereur, qui les a conduit en son Palais, situé hors de la ville, a cause qu'il ne

Le port de la ville de Bantam, *nommé* Sunda : *distribué par lettres de l'Alphabet.* A *La ville de* Bantam. B *L'Isle* Pulo Panjan, *pour laquelle les Portugez ont offert 200000 Crusades : mais les Iavans ne l'ont voulu vendre a eux : car ils scavent bien, que celuy qui est maistre de cette Isle, n'est pas tant seulement maistre de la ville, ains aussi maistre de les Isles Orientales.* C *C'est un Escueil qui a la basse maree est decouvert.* D *Ce sont les cinq Islettes, derriere lesquelles estions a l'ancre, appellees par les Iavans* Pulo Lima. E *Ce sont deux Islettes plantees d'arbres de* Cocos, *& d'autres fruits, où la Pinasse fist la bataille contre les Fustes, & se nomment* Pulo dua. F *Est la pointe Occidentale, derriere laquelle gist le village* Anier, *& a devant la riviere une Islette.* G *Sont deux Escueils ou Rochers.* H *Sont deux Islettes.* I *C'est un Isle haute, pleine de jardins & fruits ; mais sans eaue.* K *Est une autre Isle longue pleine de jardins.* L *C'est la troisiéme Isle, où ordinairement se vont mettre de nuit les Nacelles de guerre, pour tenir la garde, quand il y a quelque danger a la Coste.* M *Est le coing Oriental du port de* Bantam. N *Est un petit fleuve hors de* Bantam. O *Est un autre petit fleuve d'eaue douce.*



peut de nuit demeurer a la ville : où il leur a fait un bancquet de quelques fruits Iavans, & Conserves. Et comme les Portugez declarerent illec d'estre nos amis, ils sont tous ensemble venuz a la ville, où les Portugez firẽt instance que les nostres se voudroient daigner de venir en leur hostel, ce qui fut fait : & estans entrez nous y trouvámes prest un brave bancquet, où ils furent bien & delicatement traitez, & sont sur le soir revenuz a la flotte.

Iournellement nous abordoient plusieurs Seigneurs, mais pour avoir. Aussi des Marchans presentans du Poivre : neantmoins ne fut encor trouvé bon d'acheter pour alors, par ce que la moisson du Poivre estoit devant la main.

Advertissement du Gouverneur.

Le 5 jour de Iuillet de nuit nous a abordé *Quillin Panian*, nous advertissant de la part du Gouverneur, que nous nous tiendrions sur nostre garde : car l'Empereur, lequel en leur langage nomment *Raia*, sous ombre de nous venir visiter, nous viendroit surprendre ; & que les Portugez l'avoient corrompu : sur quoy le College fut assemblé, & chacun adverti de se tenir sur sa garde, & que toute l'artillerie fusse chargee avec boulets ; les tonneaux avec les armes furent ouverts, & a un chacun distribué pour se defendre. Apres midy fusmes autresfois adverti du Gouverneur, qu'en la ville estoit grand murmure, l'un contre l'autre, de nous assaillir : mais qu'aucuns n'y voulurent consentir : aussi nous ne fismes aucun signe exterieurement, d'estre advertiz de quelque chose. Nous envoyámes un homme en terre a l'hostel du *Sabandar*, avec un message feintif : lequel y trouva environ 60 harquebouses ja tout prests, dequoy il s'espouventa. Ce que voyant le *Sabandar*, disoit les mesmes y estre, pour chasser l'Empereur

Autre advertissemẽt du Gouverneur.

pereur de la ville : car à cauſe qu'il a beaucoup d'adherents, ils avoient crainte, qu'il ſe voudroit faire maiſtre de la ville : & que nous voudrions nous tenir ſur noſtre garde : car l'Empereur ſollicitoit toute la Nobleſſe, de luy vouloir preſter gens, a fin de pouvoir parfaire ſon entreprinſe : & cõme eux ne le luy pouvoient refuſer, ils viẽdroient meſmes en la troupe : neantmoins ſeroient aucun ſigne, & demeureroient arriere hors du trait. Car l'Empereur avoit par les grandes promeſſes des Portugez, & le grand butin qui eſt ez návires, deliberé entierement de nous ſurprendre. Mais luy ſemblant qu'avions quelque advertiſſement ; il l'a par autre voye voulu executer, publiant de vouloir faire un grand banquet, priant tous les Capitaines, Patrons de navires, Pilotes, doubles payes, Officiers, Trompettes & Muſiciens, de s'y vouloir trouver, afin qu'en toute amitie pourrions nous reſiouyr tous enſemble, qui ſeroit preſt pour le huitiéme jour de Iuillet.

L'Empereur taſche de faire un banquet ſimulé.

Le 7 jour de ce mois furent derechef envoyé deux doubles payes a la ville, pour parler particulieremẽt au Gouverneur, & a l'Empereur, & leur advertir de n'attenter rien ſur les navires, par ce qu'eſtions aſſez pourveu, & qu'ils n'y acqueroient autre choſe que honte & dommage. Qu'ils ne voudroient croire les Portugez, qui eſtoient les Conſeillers de cette entreprinſe, pour leur particulier prouffit : a fin que nulle autre nation des contrees de par de la, pourroient parvenir a quelque trafique ; publians que ſommes Pyrates, ou Anglois ; leſquels, par ce qu'ils ont icy, paſſé trois ans, mal fait leur affaires, ſont craints & en haine d'un chacun. Pour cõcluſion leur prians, que pour le bien public, voulſiſſent quiter le mauvais ſoupçon, qu'ils ont contre raiſon conçeu de nous, & entendre a une ferme negociation, veu qu'eſtions venuz pour demener une honeſte traſique & negociation. L'Empereur fiſt ſon excuſe, comme ſachant de rien, priant que les deſſuſdits, en ſigne d'amitie ne voudroient oublier le lendemain de venir au banquet. Sur quoy les doubles payes reſpondirent, qu'ils feroient le rapport.

Deux double payes envoyez a terre.

Le 8 jour de Iuillet avons derechef envoyé un double paye a terre, portant a l'Empereur un preſent, qui cependant avoit depeſché un homme vers nos Seigneurs, afin qu'ils vinſſent au banquet ; leſquels ſe ſont excuſez, diſans d'eſtre mal diſpoſez, & que pour icelle fois ne pouvoient venir : lequel, devant ſon partir eſtant mené ſous le couvert, & y voyant pendre toutes les armes, fut tellement eſpouventé, que de long temps ne pouvoit ſonner mot : & s'aſſeant demanda ſi le Capitaine eſtoit courroucé, & la cauſe : & ſans dire autre eſt navigué a la ville, & l'a divulgué ce qu'il avoit veu : ce qui a douné telle terreur en la ville, que tout l'eſpoir d'aſſaillir les navires leur eſt faillie. L'Empereur voyant que ſon entreprinſe, tant du bancquet, que l'autre, fut deſcouverte, dont il ſe declara entierement eſtre ignorant, & ſe laiſſant contenter avec le preſent, s'eſt retiré le 11 jour de ce mois a *Iacatra*. Et combien qu'il s'excuſa, toutesfois nous ſcavons certainement que les Portugez luy avoient promis pour les navires ſeules, 4000 Reales de huit ; & plus toutes les marchandiſes, artillerie & munitions : a quoy auſſi luy avoient aſſiſté d'argent.

Preſent envoyé a l'Empereur.

4000 Reales de huit promis pour les navires.

Le 9 jour arriva a *Bantam* ſur la Rade un *Ionco*, tirant 8 coups de Baſſes de bronze, & miſt au vent une Banderolle blanche, en ſigne d'allegreſſe qu'il eſtoit arrivé a ſauf en bon port : & appartenoit a ceux de *Bantam*. Le 10 jour nous ſont abordé pluſieurs marchans Turcs & Arabes : entre leſquels eſtoit un nommé *Goia Raioan*, qui autresfois avoit eſté a Veniſe, & parla par raiſon bon Italien : lequel eut bien voulu retourner avec nous, pour ainſi pouvoir retourner a Conſtantinople, ſa patrie ; par ce qu'il ne pouvoit retourner par *Achem*, ville en *Sumatra* ; a cauſe que le Roy d'*Achem* arreſtoit tous les marchans, & avoit depuis peu de temps prins deux *Iuncos* de *Bantam*, parquoy luy fallut demeurer a *Bantam*. Cettuy la avoit deconſeillé a l'Empereur d'attenter ſon entreprinſe, diſant qu'elle luy ſuccederoit mal, comme celle de la navire Portugeſe, laquelle il ſurprint ſous le pretext d'amitie, entre *Madura* & *Iava*, devant *Ioartan*, ce qui eſtoit environ trois ans paſſé.

L'entreprinſe deconſeillee a l'Empereur.

Le 11 jour dudit mois, cõme dit eſt, l'Empereur s'eſt retiré a *Iacatra*, voyant que ſes entreprinſes ne ſuccedoient ſelon ſon deſir, ville ſituee en l'Iſle de *Iava*, 16 lieuës de *Bantam* : laquelle ville fut par nous mal appellee *Sunda Calapa* : car *Sunda* eſt le port de *Bantam*, avec la contree Occidentale de *Iava*, où ſemblablement croiſt le Poivre.

Le 12 dudit mois furent envoyé en terre 3 double payes, pour rencontrer le *Sabandar*, avec lequel ſont retourné a la flotte, requerant que le Capitaine deſcendit en terre, pour parler au Gouverneur : & preſenta ſa perſonne a demeurer ſi longuement en oſtage : mais par ceſt offre volontaire, les noſtres ne l'ont pour tel accepté : neantmoins ſon fils aiſné eſt demeuré a la flotte : & Cornille Houtman, & René Verhel, avec le *Sabandar*, naviguent a la ville ; leſquels venans pres du Gouverneur, ils ont renouvellé le ſerment, d'aſſiſter ſelon leur pouvoir le Gouverneur & tous ſes ſujets, & de honneſtement trafiquer & negocier avec le meſme. Semblablement le Gouverneur promet de nous aſſiſter contre tous nos ennemis, meſme contre l'Empereur, en cas qu'il nous voudroit faire quelque acte d'ennemitie, & ainſi ont prins leur congé. Le 13 jour ils ont fait preſt aucune marchandiſe pour porter a la boutique, a nous preſenté & preparé : laquelle René Verhel vint querir le 14 jour de ce mois, & luy dixiéme l'a conduit a terre, & y eſt demeuré, a fin de la vendre. Au meſme temps eſt treſpaſſé le Facteur du Capitaine de *Malacca*, qui fut plaint de chacun, & avoit eſté fort contraire a l'entreprinſe des Portugez.

Le Sabandar vient a la flotte.

Le 16 de ce mois, le Gouverneur avec grand ſuite eſt venu à la boutique, & a acheté diverſes choſes, a payer comme appartient, quand la moiſſon du Poivre ſeroit fait, ſelon le commun pris d'alors. Au meſme temps vindrent pluſieurs Gentils-hõmes & Marchans ; aſſavoir Arabes, Chinois, Bengales, & Malaiques, tant a noſtre boutique, qu'a la flotte, preſentãs du Poivre : mais nos Seigneurs n'en voulurent pas acheter, devant qu'ils fuſſent con-

Le Gouverneur vient a la boutique.

venu du pris avec le Gouverneur. Le 19 jour de nuit eſt venu a la flotte *Quillin Panian*, apportant lettres de René Verhel ; par leſquelles demanda d'amener plus de marchandiſe a terre. Plus, que le Gouverneur eſtoit d'advis de venir le lendemain avec l'Eveſque de la ville veoir les navires. Parquoy avons mis toute choſe en ordre, & le matin ſommes navigué avec aucuns doubles payes a le rencontrer : mais venans devant la ville, c'eſtoit la baſſe maree : parquoy m'ay fait porter juſques a la ville, & ſuis allé a la bourique pour parler a René Verhel, qui eſtoit allé a la Cour du *Sabandar*. Mais entendant qu'il eſtoit aupres du Gouverneur, je me retourne : & l'ayant long temps attendu, je fus auſſi envoyé au Gouverneur pour l'advertir, qu'on attendoit ſon Alieze a la flotte : parquoy incontinent eſt entré dedans ſon *Paraos*, & nous ſommes party devant, pour en advertir ceux de la flotte, où il fut honorablement reçeu : & apres pluſieurs communications touchant les marchandiſes, il demanda a ſcavoir le pris des marchandiſes, ce qui fut pour alors differé. On leur fit preſens de voirres, & autres choſes ; & ſont retourné a la ville, en deſchargeant quelques pieces d'artillerie a leur honneur, principalement la Pinaſſe. Nous entendions qu'en la compagnie du Gouverneur avoient eſté tous les principaux Seigneurs du pays : car ils avoient tres-grande ſuite. Chaque jour nous fut preſenté de pluſieurs nations beaucoup de Poivre : entre leſquels les Chinois preſentarent de livrer la plus-grande quantité a un certain pris, non neceſſaire a declarer : mais nos Seigneurs vueillans attendre la moiſſon, & le nouveau cru, qui eſtoit de belle apparence, ne trouvarent bon d'acheter encor, non obſtant qu'un Portugez, nommé *Pedro de Tayda*, natif de *Malacca*, qui de fait nous eſtoit tres-affectionné, comme auſſi tous autres Marchans, nous conſeilla de l'acheter ; diſant, Seigneurs vous autres faites mal que n'achetez du Poivre, car il eſt maintenant au plus bas pris, qu'il peut eſtre : car quand les Chinois viendront, vous n'aurez pas la moitie pour le meſme pris. Cettuy Portugez eſtoit un Pilote bien renommé, experimenté ſur tous les coſtes & Iſles de l'Inde Orientale, deſquelles il avoit compoſé des Cartes, leſquelles nous avoit promis de monſtrer : parquoy avions bon eſpoir, d'apprendre encor beaucoup par luy.

Lettres de René Verhel.

Poivre preſenté a vendre par diverſes nations.

Pedro de Tayda Pilote bien experimenté.

Le 28 jour de Iuillet, je fus ordonné d'aller a terre pour beneficier les marchandiſes. Nous envoyámes journellement au grand marché (qu'ils appellent *Bazar*) a acheter du Poivre des villageois, avec la meſure *Gantam*. Mais comme la moiſſon n'eſtoit encor, ceſt acheter ſe fit a longue main : & combien qu'il fut apparent que la quantité s'augmenteroit, toutesfois nos Seigneurs commandarent de rien plus acheter, ſans autre advis. Cependant les Portugez, qui ne furent dormans, ſolicitoient journellement le Gouverneur, diſans que nous eſtions venuz pour eſpier & reconnoiſtre la ſituation du pays ; & que n'avions aucune intention d'y acheter, comme eſtoit apparent ; & que devions avoir bataillé contre quelques navires qu'avions voulu prendre, où avions perdu la pluſpart de nos gens : veu qu'il eſtoit impoſſible avec ſi peu de gens amener par la Mer quatre navires de ſi lointaines terres : & qu'ils avoient veu autresfois a Liſbonne pluſieurs Flamans, mais jamais ſemblables. Telles & pluſieurs autres raiſons dõnoient quelque ſoupçon & mauvaiſe opinion de nous autres au Gouverneur, & occaſionna de preſter l'oreille aux Portugez, leſquels luy offrirent grand argent, a fin qu'il ne voudroit permettre a nous autres libre trafique. Et ainſi que le Gouverneur avoit de nous acheté une partie de marchãdiſe, & reçeu quelque argent, en eſpoir de nous payer en Poivre, ledit Gouverneur fut ſouventefois en communication avec nos Seigneurs, pour accorder du pris du Poivre, lequel apres pluſieurs demandes, & offres ; fut finalement preſenté par le Gouverneur, de livrer cinq ſacs pour un *Catti*, en rabat de ſa debte : & qu on apporteroit les ſacs a ſa maiſon : & pour faire cette livrance, il fit acheter par les Chinois tout le Poivre a 6 ſacs pour un *Catti*, ou 11 ſacs pour deux *Catti*. Or a cauſe que nos Seigneurs n'avoient donné leur mot, & que les Portugez ne ceſſarent de calomnier, & avoient corrompu par promeſſes aucuns des principaux Seigneurs de *Bantam*, la livrance n'eſt pas ſuyvie, mais il vouloit encor attendre a livrer. Parquoy nos Seigneurs avoient aucun ſoupçon, que les Iavans cerchoient a nous tenir, afin que conſumer nous feroient, ſans rien executer : & ainſi qu'entendions journellement beaucoup par *Pedro de Taydo*, de ce que illec paſſoit, qui continuellement vint a noſtre hoſtel, pour entretenir l'amitie : auſſi tant plus il euſt eſté vivant, tant plus eſtoit il apparent de luy entendre plus grands ſecrets des pays de l'Inde Orientale : & que les Iavans n'euſſent ſceu braſſer contre nous aucun mal, ou il eut eſté par luy decouvert ; le Gouverneur a conſenty a la requeſte des autres Portugez, qu'ils le pourroient depeſcher de ce monde : cõme ils avoient deliberé de faire le 15 jour d'Aouſt, car l'eſpiant ils l'ont bleſſé : & le 16 jour, ſur le midy dormant, ſeize perſonnes y ſont entrez, & l'ont meurtri ſon lict, ſans que rien y ſoit enſuyvi.

La haine des Portugez ſur les Flamans.

Le Gouverneur preſente 5 ſacs de Poivre pour un Catti.

Pedro de Taydo meurtri.

Comme ils furent fait priſonniers, & ce qui en eſt enſuyvi.

CHAP. 18.

NOs Seigneurs voyans le retardement de la livrance, ſe ſont tenuz fort mal contens du Gouverneur, comme de raiſon, par ce que ſelon ſa promeſſe ne les avoit payé : luy diſans qu'il n'eſtoit pas honeſte a tel Prince, de faillir a ſa promeſſe, & pluſieurs autres ſemblables paroles, leſquelles finalement montarent ſi avãt, qu'ils menaçoient le Gouverneur, que en cas il ne les payaſt, qu'ils approcheroient la ville, & y mettroient par l'artillerie le feu, & qu'ils ſe recouvreroient en prennant les *Iontos*, qui eſtoient devant la ville, avec pluſieurs autres rudes

Le Gouverneur injurie, & menacé.

rudes parolles. Nous envoyâmes à la flotte 21 sacs de Poivre, qu'avions acheté sur le *Basar*, & feisimes semblant de vouloir retirer, emballans toute nostre marchandise. Et ainsi que les Portugez chargeoient deux *Ioncos*, de Cloux de Giroffle, & autres marchandises, pour envoyer a *Malacca*, & que nos Seigneurs souventefois avoient parolles bien rudes contre le Gouverneur, finalement il a eu paour, que pourrions saisir les mesmes, & que luy seroit tenu de recompenser le dommage que le Capitaine de *Malacca* auroit reçeu en son port, d'autant plus à cause qu'a la Pinasse estoit commandé de naviguer devant la ville, & par tout sonder, pour scavoir a combien pres on pourroit approcher la ville : laquelle approchant le *Ionco* des Portugez, l'a tout a l'entour sondé. Les autres navires lavanes ce voyans, ont coupé leur chabels, & sont flottees contre le rivage. I'estoy le matin adverty qu'a *Iacatra* se faisoit grand appareil de Fustes, pour venir surprendre nos navires : & qu'on ne laisseroit plus aucun descendre en terre, ce que aussi nous avions escrit a ceux de la flotte : & envoyé l'argent, qu'avions reçeu du Gouverneur, par un double paye : mais non obstant tous ces advertissemens Cornille Houtman luy septéme est descendu en terre : lequel allant aupres du Gouverneur, y fut arresté avec toute sa suite. Et incontinent est venu un vers nous à la boutique, nous commandant de demeurer ensemble, disant qu'il n'y avoit pas de difficulté, sinon que le Capitaine avoit trop parlé. Ceux de la flotte voyans que la barque ne retourna point, apperçeurent bien, qu'en terre on s'estoit mal porté : parquoy murmuroient fort l'un contre l'autre : disant qu'il estoit assez à presumer, que tels Seigneurs ne voudroient endurer en leur propre pays, telles menaces des nostres, qui estions de terres si lointaines, & si peu de gens. Le 29 de ce mois envoya le Gouverneur son Trucheman avec neuf Esclaves à la flotte, & l'un de nos doubles payes, annonçant que le Gouverneur avoit arresté les nostres tant seulemẽt a cause des grandes menaces que le Capitaine avoit fait, & ne les vouloit tenir en arrest, que jusques a tant que les deux *Ioncos*, chargez de Cloux de Giroffle, seroient party vers *Malacca* : car comme dessus est dit, il doutoit que prendrions lesdits *Ioncos*. Les nostres, qui ne le voulurent croire, l'ont suyvi a rames : & à la navire *Maurice*, l'ont mis avec sa compagnie ez Ceps, reservé deux Esclaves, qui devroient porter les nouvelles a la ville, qu'on laissast les prisonniers francs & libres, où ils meneroient le Trucheman avec eux : Ce qu'ayant entendu le Gouverneur (qui estoit a la maison du *Sabandar*, qui avoit marié ce mesme jour son fils puisné, & tenu son festin de nopces) fut tant courroucé, qu'il s'est levé de la table, jurant qu'en cas le Trucheman n'estoit revenu devant le coucher du Soleil, qu'il nous feiroit tous mourir. Parquoy avons escrit a ceux de la flotte, demandans les prisonniers, & qu'autrement estions tous en danger de perdre la vie : laquelle lettre fut envoyee par trois Esclaves Portugez : lesquels retournans de la flotte, ramenoient deux des autres Esclaves prisonniers ; disans qu'eussent ramené tous autres, si le temps eusse esté meilleur, & la *Canoa* plus grande. Le 30 jour dudit mois, le matin ; revint le Trucheman en terre : & nous obtinsmes du Gouverneur, que la barque avec cinq hommes retourneroit a la flotte, a condition que ferions nostre trafique comme devant, apportans aucunes marchandises en terre, pour les vendre ; & que le lendemain la barque retourneroit : mais ceux de la flotte n'ont voulu envoyer aucune marchandise, mais bien aucuns Reales de huit, par un homme qui seul en la barque de la Pinasse est venu en terre : par lequel nous fut mandé, que ferions tout nostre devoir pour estre delivrez ; veu qu'ils n'y pouvoient plus demeurer, par faute d'eauë douce. Et par ce qu'un homme seul revint sans apporter chose aucune, ils l'ont arresté quant & nous : parquoy nous, & ceux qui estoient a la flotte perdismes courage : lesquels conclurent qu'avec les quatre navires viendroient devant la ville, & y mettroient le feu en tirant. Nous leur avons escrir, de ne vouloir attenter semblable chose, car ce faisant, nous estions tous mort : & que nous leur envoyerons de l'eauë & autres vivres de la terre, comme nous fismes, & journellement avons continué, a fin de les pouvoir aucunement contenter.

Advertissement eu de la ville.

Menaces du Gouverneur sur nos gens.

Le 4 de Septembre, ceux de la flotte ont poursuyvi un Pescheur, mais ne l'ont pas attaint : & puis un autre, par lequel ils ont envoyé lettres au Gouverneur, luy donnans pour son salaire aucuns petits miroirs.

Le 5 dudit mois, ainsi que le Gouverneur ne voulut consentir d'envoyer quelques lettres, ce non obstant avons escrit aucunes, & livrees ez mains d'un Esclave Portugez : qui fut suyvi, & la lettre luy ostee par force, par deux serviteurs du Gouverneur, & fut amené prisonnier devant le Gouverneur, mais l'a laissé libre ; & la lettre fut renduë a moy sur le *Paceban*, ou place devant la Cour : où me fut aussi donnee la lettre que ceux de la flotte avoient ces jours precedens escrit au Gouverneur, a lire devant eux, dont le contenu estoit : Qu'ils demandoient qu'on nous laisseroit aller franc & libre ; avec tous nos biens, autrement qu'ils recouvreroient leur dommage, suyvant leur commission : luy proposans, que ce n'estoit pas ce qu'il nous avoit juré : & me suis ainsi party d'eux, pour retourner vers les nostres, & signifier la chose, a ceux qui furent a l'hostel du *Sabandar* : où ce pendant qu'estions en deliberation, le Trucheman *Quillin Panian* est venu aupres de nous, disant que nos navires estoient ancrees devant la ville, & avoient forcé les *Ioncos*, & que toute la ville estoit en armes : & depuis avons ony batre la ville. Le Gouverneur qui estoit assemblé avec le Conseil de guerre, envoya le *Sabandar* pour nous apprehender, comme fut fait, qui nous fit mettre en prison. Les autres qui estoient a la boutique, furent aussi amené devant la Cour, & de la mené a la place, où ordinairement les criminels furent executez, pour estre mis a mort, quand un messager y vint du Gouverneur, qu'on les laisseroit encor en vie, & departiroit ez maisons des Chinois : où nous aussi fusmes amenez de la prison, mais peu apres autresfois mis en estroite prison. Le Gouverneur voulut qu'escrivions une lettre a ceux de la flotte, leur requerans que ne voudroient plus tirer, comme fut fait : & furent le lendemain

Les nostres prins prisonniers.

Demande du Gouverneur.

trefves, pour veoir si on nous pourroit accorder : & fusmes à icelle fin en communication avec les Seigneurs des *Ioncos*, que les nostres avoient saisiz, mais en vain : parquoy fusmes remis en prison.

Comment la ville fut batuë pour la seconde fois, & comme les Iavans cuidoient obruër la Pinasse.

CHAP. 19.

CEux de la flotte voyans que nulle conclusion vint de la ville, & que cependant les Iavans se pourroient armer, ils ont envoyé la Pinasse vers un *Ionco*, ou navire Iavane, qui naviguoit derriere une Isle ; où la Pinasse la poursuivant, toucha le fond. Ce que voyans ceux de la ville, qui furent ja prests avec 24 Fustes, vindrent incontinent vers la Pinasse, ordonnees en forme de croissant. Ceux de la Pinasse ont produit un ancre, & delivré du fond, se tenans bien sur leur garde, & laissans venir les Fustes sous le trait de l'artillerie, lors ils ont bravement donné dedans : dont l'une de leur Fustes fut mise au fond. Et ainsi que la Pinasse trainoit une Chaloupe, ceux qui n'estoient pas blessez, y sautoient dedans, en coupant la corde. Les Iavans se defendirent vaillamment, pousans de leur picques ez portes de l'artillerie, de maniere que mal aysément se pouvoient ayder de leur artillerie : mais furent si vivement salué des harquebuses, que beaucoup y sont demeurez mort : & les autres qui estoient du costé du voile, n'osoient approcher : non obstant qu'elles estoient pleines de gens. Ils tiroient un trait avec la Basse, & 5 ou 6 traits d'arc a main, mais n'ont touché personne des nostres, graces a Dieu. Or voyans qu'ils ne pouvoient executer quelque chose, ils sont en ramant retournez a la ville, estans poursuyviz de la Pinasse : laquelle

Cuident forcer la Pinasse par les Fustes.

Delineation sur le vif de nostre flotte devant la ville de Bantam, *en la batant : & de la Pinasse poursuivant le* Ionco *de* Iava, *arresté au fond pres de* Pulo dua, *& combatant contre les 24* Paraos *pleins de Iavans, les a desfait, avec la perte de bon nombre des Indiës, & sans la perte d'un seul des nostres (graces a Dieu) voire sans estre blessez : & comment ils ont pour la seconde fois batu la ville, ce qui a donné grand terreur dedans la ville : & comment ils sont autresfois retiré de la ville, & ont deschargé les* Ioncos, *derriere les Isles* Pulo Lima.

venant

venant tout pres de la ville, a donnee deux coups d'artillerie a la ville, & ceux de la ville sur elle, mais sans la toucher. Vne des Chaloupes de la flotte poursuivit les Pescheurs, desquels il attrappa un *Canoa*. Ce soir fusmes jugez mort: mais ainsi qu'ils ne pouvoient accorder en la forme de l'execution; car l'un nous vouloit empaler, l'autre faire tirer d'une piece d'artillerie, & le tiers nous faire poignarder; il fut remis jusques au lendemain. Ceux de la flotte tirarent vivement jusques a la matinee: parquoy aucuns lavans furent blessez, & aussi le Cepier, lequel avoit a garder moy, & un mien compagnon en la prison. Aussi vint un boulet au Palais du Roy, qui donna grand peur a la ville. Prisonniers jugez a mort. Coup d'artillerie tiré au Palais du Roy.

Le 8 jour fut escrite une lettre a ceux de la flotte, qu'ils voudroient un petit cesser, ce qui fut fait, deschargeans le *Tonco* des Cloux de Giroffle.

Le dixiéme fut escrite une autre lettre a ceux de la flotte, qu'avions espoir d'estre delivrez pour un raisonnable rançon.

Le 11 jour, escrivions nous, & aussi le Gouverneur lettres a ceux de la flotte, qu'il nous relascheroit en cas qu'ils voulsissent estre paisibles; & s'ils demandoient la contention, il les viendroit visiter. Mais ceux de la flotte rescrivent, en cas qu'il les vouloit assaillir, qu'il trouveroit a qui parler; & qu'il renvoyasse leur gens: car ils ne se vouloient plus contenter de parolles, & qu'ils attendroient la response pour le lendemain. Contenu des lettres.

Le 13 jour dudit mois, ne recevans aucune response de la ville, ils ont levé les ancres, & fait voile, pour cercher lieu commode a recouvrer de l'eauë fresche, par ce qu'ils n'avoient point d'eauë, & ne scavoient lieu commode la a l'entour pour en recouvrer; avec intention de courir a l'Isle oblongue, où nous avions en entrãt le destroit prins eauë fresche; & sommes arrivé a l'Isle haute, situee environ 8 lieuës au Nord de la ville de *Bantam*: mais nous n'y avons pas sceu recouvrer de l'eauë: parquoy fusmes necessitez de naviguer a la coste de *Sumatra*, le long laquelle naviguerent le 15 & 16 jour, cerchans de l'eauë, sans la pouvoir trouver. Levét l'ancre pour cercher de l'eaue.

Le 17 jour ils sont venuz pres de trois ou quatre Islettes, plantees d'arbres de *Cocos*, où les navires *Maurice* & *Amsterdam* entre deux passarent: & ainsi qu'un grand flux d'eaué y passa, elles approcherent de si pres les Escueils, qu'ils y eussent presque sauté dessus: parquoy furent en grand danger: mais la Pinasse & le Lion d'Hollande coururent par dehors, & vindrent derechef ensemble derriere les Isles, où ils ont jetté ancre en 19 brasses, & fond sablonneux, envoyans les Chaloupes a cercher de l'eau. Ils ont veu quelque fumee, & le lendemain aucuns Indiens, auquels demandoient où ils pourroient trouver de l'eau: lesquels respondirent qu'il leur fut defendu de la monstrer: neantmoins si de chaque navire on leur vouloit donner une harquebuse, ils le mõstreroient: ce qui fut fait: & la se sont pourveuz d'eauë jusques au 25 jour, qu'ils ont fait voile & retourné vers *Bantam*. Le village devant lequel ils estoient ancrez, se nomme en langue Malaique *Sumor*, & en Iavan *Lampon*, & pouvoit estre loing de *Bantam* environ 30 lieuës au Nord, un petit a Ouëst: & avons moüillé l'ancre le premier jour d'Octobre sous l'Isle *Pulo Panian*, en 15 brasses. Nous qui estions prisonniers, fusmes si tost que la flotte estoit partie, repartiz entre ceux, dont les Esclaves avoient esté occis par les nostres: & nous avoient fort solicité de renier nostre foy, & nous faire Mahumetistes, voire aucuns par force voulu contraindre, mais en vain: & nous laissarent aller, où nous sembla bon. Les Portugez aussi ne dormirent pas, mais solicitoient journellemẽt le Magistrat, afin que nous leur serions venduz & livrez, offrant 4000 Reales de 8, mais le Seigneur Dieu nous en a gardé. Ayant doncques entendu le retour de la flotte, nous est revenu quelque espoir, qui estions tous separez, & repartiz a divers Seigneurs pour leur Esclaves, a cause que leurs serviteurs avoient esté par les nostres occis, cõme dessus est dit. Le lendemain avõs escrit a ceux de la flotte de nostre estat, & que la marchãdise, cõme nous autres, estoit repartie entre la principale Noblesse. Le troisiéme jour avons écrit une autre lettre, que maintenãt avions bon espoir d'estre delivrez pour raisonnable rançon: car le Gouverneur, ayant entendu le retour de la flotte, nous a laissé aller libre par la ville, & converser avec ceux que voulions. Le 6 envoyames un homme de ceux qui furent nos prisonniers, a la flotte, afin de mieux nous vouloir croire: qui leur a declaré le danger qu'avions eu, quãd la ville fut batuë, & puis tout l'estat des affaires, & que les choses estoient en bon train pour accorder. Cest homme la est retourné en terre avec un Esclave Portugez, & nous avõs cerché tout moyen d'accorder avec le Gouverneur, ce qu'apres divers escrits d'un costé & d'autre, fut conclu le 11 jour d'Octobre, en cette maniere. Que nous avions a payer 2000 Reales de huit, & lors libres & francs retourner a la flotte. Que tout ce qui estoit prins des deux costez seroit recompensé l'un par l'autre: assavoir nos marchandises, & ce qu'on nous devoit; par le *Tonco* des Cloux de Giroffles, & autres: & que toute chose seroit morte & aneantie. Semblablement qu'on feroit nouvelle alliance & confederation, & que continuerons la trafique, ce qu'ainsi fut fait. Car le mesme jour furent envoyé deux ostagers a la flotte, qui estoient Chinois: & lors furent envoyé 1000 Reales de 8 a la ville: par lesquels fusmes relaschez: & le jour suivant les autres 1000 avec les Chinois. Alors les vivandiers sont retourné a la flotte, & les nostres a la ville, acherans plusieurs parties de Poivre, lequel fut par les serviteurs du *Sabandar* mené a la flotte. Cette trafique dura jusques au 24 d'Octobre paisiblement avec les habitans: mais alors est arrivé a *Bantam* un Ambassadeur de *Malacca*, qui a rames s'avoit fait mener a *Bantam*, laissant sa nacelle sous une Isle, lequel vint aussi a *Bantam* le 30 jour dudit mois, apportant (comme a nous fut dit) 10000 Reales de 8, & plusieurs autres gentilesses, qu'il donna au Gouverneur, a condition, qu'il nous defendroit la trafique, ce qui fut fait. Car le Gouverneur nous fit insinuer, que la Noblesse ne vouloit permettre, que Les prisonniers repartiz & separez. La demande des Portugez. Contenu de la lettre. Articles de l'accord. Fallissemẽt dudit accord.

que nous y ferons plus aucune trafique. Entre tant avions traité avec deux Capitaines de deux *Ioncos*, chargez de Noix Muſcades & Macis, appartenans a *Iuartan*, pour les acheter d'iceux, & fuſmes preſque du pris accordez: ce qu'entendant le Gouverneur, leur a defendu de les vendre a nous autres. Nous voyans que noſtre trafique eſtoit autresfois renverſee, nous avons remandé les noſtres a la flotte: leſquels furent auſſi advertiz par le *Sabandar*, & autres bons amis de vouloir partir de la ville, & n'y plus retourner, ou ils ſeroient derechef arreſtez, & livrez aux Portugez. Ils ramenoient encor aucunes marchandiſes a la flotte, toutesfois aucunes y furent encor reſtantes, par ce qu'il eſtoit ſur le ſoir; & la nacelle Portugeſe devant le port: & quand les noſtres partirent de la ville, vindrent aucuns Portugez pour atrapper les noſtres; qui ſe mettans a defenſe, les Portugez n'oſoient les attoucher, & ſe ſont ainſi embarquez, ayans ainſi le 26 jour d'Octobre noſtre congé: de maniere qu'il n'y avoit plus eſpoir, de pouvoir tirer de la quelque choſe par amitie, que les deux *Ioncos* deſſuſdits: leſquels, comme dit eſt, furent venuz de *Banda*, appartenans a des Marchans de *Ioartan*, qui eſtoient logez chez noſtre hoſte: leſquels, non obſtant que le Gouverneur avoit defendu de le vendre a nous autres, par ce que noſtre dit hoſte les vint journellement preſenter; eſtant content de prendre en payement aucunes de nos marchandiſes: neantmoins, nous ne les pouvoit livrer a la flotte, a cauſe que le Gouverneur luy l'avoit defendu, ains il nous faudroit les alier querir devant la ville; comme nous avons fait le premier jour de Novembre, navigans avec les navires devant la ville, & avons avec la Chaloupe, fournie de 13 hommes, amené les deux *Ioncos* a la flotte. Mais ainſi qu'en l'un furent environ 60 Eſclaves, qui furent ignorans de ce qu'eſtions accordé avec leurs Capitaines, ils ſe mirent a defenſe: ce que voyans les noſtres, tirarent ſur eux de leur harquebuſes, tellement que ſix ou ſept y furent mort: ce que voyans les autres, ſaillirent également en l'eauë, & nagerent a terre: comme auſſi firent ceux de l'autre *Ionco*: parquoy les avons tous deux conduits a la navire *Maurice*.

La retraite des noſtres de la ville de Bantam.

Priſe de deux Ioncos.

Ledit jour ainſi que la nacelle Portugeſe eſtoit tout tenant la terre, nous fuſmes par nos Seigneurs envoyé avec deux Chaloupes, fourniz de 25 hommes, a prẽdre la meſme: mais les Portugez eſtans pourveuz & muniz de deux Baſſes de bronze, ſe ſont ſi vivement defenduz a coups d'harquebuſes, qu'il nous fallut avec nos Chaloupes ouvertes retirer arriere, a cauſe que le vent ſoufflant rudement de la Mer, nous pouſoit vers la terre: où les habitans eſtoient, nous attendans en grand troupe, armez juſques a la poitrine: de ſorte que nous ne voyans aucun avantage avec nos Chaloupes, a combatre contre les 50 bien muniz Portugez, ſommes retourné vers la flotte, eſtant un des noſtres tiré, qui de la bleſſure mourut trois ou quatre jours apres: mais des Portugez en furent tiré trois, deſquels l'un fut touché d'un coup d'artillerie de nos navires: & des boulets qui volerent en la ville, en furent tuez encor trois ou quatre; ainſi que depuis avons entendu par les vivandiers, leſquels vindrent encor hardiment a la flotte: & plus auſſi qu'on preparoit a la ville une armade pour nous aſſaillir: a quoy faire les Portugez incitoient la Nobleſſe, enroullans tous ceux qui les vouloient ſervir contre nous, leur donnans ſur la main quelque argent, & accoutremens: & de ceux qui ne les pouvoient aſſiſter en leur perſonne, empruntoient leur Eſclaves pour certaine ſomme d'argent. On tira encor de nuit de la navire *Amſtelredam* aucuns coups d'artillerie a la ville, dont d'un coup furent tué trois perſonnes. La Chaloupe du Lion Hollandois, pourſuivit un *Ionco*; mais n'ayant chargé rien autre que Raſine, l'ont laiſſé en aller. Ce meſme ſoir ſommes autresfois retiré de la ville.

L'Intẽtion des Portugez.

Le 2 jour de Novembre voyans un grand voile venir de la Mer, nous ſommes avec les Chaloupes a rames allé a la pourſuite: & l'approchans ils ſe ſont mis a la defenſe, avallans leur nattes de defenſe: parquoy avons ſur eux deſchargé nos harquebuſes: & eux ſouffloient avec Serbatanes des petites fleſches envenimees ſi druëmẽt; qu'il ſembloit pleuvoir des fleſchettes, & navrerent 9 ou 10 des noſtres, deſquels 4 ou 5 avoient des playes: & combien que n'entrent profond pour leur tendreté, elles ſe briſent en la chair, & la putrefient, faiſans par le venin une playe corrompuë. Les noſtres en occirent 7 de leur gens: mais voyans qu'ils ne pouvoient nous eſchapper en voguant, ils entroient en leur Chaloupe, & eſchapparent a force de rames. Les noſtres furent contents avec la navire, chargee de Ris, poiſſon ſec, & autres marchandiſes de petit pris. Ils eſtoient environ 40 perſonnes, & vindrent de *Bandermachin*, ville ſituee en l'Iſle de *Borneo*. Les noſtres amenerent le *Ionco* a la flotte, & nous vint bien a propos pour noſtre proviſion. Ayans attendu deux jours la venuë de noſtre hoſte, ou des Capitaines des *Ioncos*; & auſſi les ayans mandé par les vivandiers, voyans qu'ils ne vindrent point, nous avons commencé a deſcharger les *Ioncos*, en la navire *Maurice*; où furent trouvé environ 20 charges de Noix Muſcades non garbellees, & trente bales de Macis, & quelques autres marchandiſes: & cependant qu'iis deſchargeront les *Ioncos*, nous deſcrirons brevement les conditions, religions, le meſnage, & Loix des Iavans.

Soufflent fleſchettes par Serbatanes.

Icy doibt eſtre miſe la Carte de Iava & Sumatra.

L'Origine des Iavans, & leur villes.

CHAP. 20.

LEs Iavans, d'où ils ont leur origine, pour le dire veritablemẽt, nous eſt incognu : neantmoins les Iavans interroguez, diſent d'avoir leur origine, des Chinois : leſquels trop chargé de la grand' ſervitude qu'on leur mettoit ſur le dos, vindrent en grande aſſemblee demourer en Iava : ce qui eſt bien croyable, d'autant plus, par ce que de Phyſionomie reſemblent les Chinois, ayans le front large, joües grandes, & petits yeux. Pour confirmer le meſme, nous trouvons, que Marcus Paulus Venetus, eſtant au ſervice du Grand Cham de Tartare, dit que l'Iſle de Iava la grande fut tributaire au Tartare, & que au temps que les Chinois rebellerent au Tartare, eux ne l'ont plus voulu reconnoiſtre pour Seigneur Souverain : car pour le temps preſent eſt une grande multitude de Chinois demourant & ſe tenant a Bantam, pour eviter, comme deſſus eſt dit, les rigoureux ſtatuts & ordonnances de China, non obſtant que difficilemẽt aucun en peut ſortir; & ceux qui ſortent, on les y voit rarement retourner, n'eſtoit qu'ils y avoient laiſſé femmes & enfans. Les Iavans doncques ont leur propres Roys : & comme ordinairement on voit en tous les pays où on ne connoit plus Prince Souverain, que pluſieurs ſe eſlevẽt en Roys : ainſi qu'on a veu que apres la mort d'Alexander le Grand, chaque Capitaine ſe fit Roy de la Province qu'il adminiſtroit. Ainſi eſt il advenu des Iavans, que celuy qui fut le plus fort, s'eſt fait Seigneur : parquoy eſt, qu'encor pour le jourd'huy, eſt a chaque ville de Iava un particulier Roy, combien que le Roy de Bantam ſoit le plus puiſſant. Or pour parler clerement de toutes les villes, ſituees en l'Iſle de Iava a nous connues, nous commencerons a la limite Orientale d'icelle, en deſcendãt vers Occidẽt Nous trouvons que la ville de *Ballambuan*, eſt tres-renõmee, cloſe de murailles, & flancquages, ayant ſon propre Roy, qui eſtoit aſſiegé au temps que nous y eſtions, pour cauſe que nous dirons cy apres. Droit a l'oppoſite de cette ville eſt ſituee la belle & feconde Iſle *Bali*, laquelle cauſe le deſtroit qu'on appelle le deſtroit de *Ballambuan*. Dix lieuës vers le Nord, eſt ſituee la ville *Panarucan*, où demourent beaucoup de Portugez, avec pluſieurs Iavans Chreſtiens. Elle a auſſi ſon propre Roy, qui eſt grand amy des Portugez. Les denrees qu'icy ſe trouvent, ſont Eſclaves, deſquels les Portugez envoyent chaque annee, une bonne partie vers *Malacca*: a auſſi quelque Poivre long. Illec ſont tiſſuz accoutremens de femmes, nommez en langue Iavane *Camorins*, & eſt ville cloſe de murailles. Au deſſus, ou derriere *Panarucan*, eſt une ardante montagne de Soulphre, qui eſt premierement eructee en l'an 1586, de telle force, que bien dix mille ames perirent, jettant des pierres, juſques dedans la ville; & l'air fut trois jours ſi tenebreux de la fumee, qu'il ſembloit eſtre nuit. Ceſt le port où les Portugez ordinairement arrivent, venans de les Iſles de *Moluccos*, *Banda*, *Aboyna*, *Timor*, & autres; ou de *Malacca* vont vers les Iſles. Ces deux Roys ſuſdits ſont Payens. Maintenant s'enſuit la ville de *Paſſarvan*, ſituee ſix lieuës de la ſuſdite : & eſt ville forte, & cloſe de murailles, ornee d'une belle riviere, dont le Roy avoit aſſiegé la ville de *Ballambuan*, pour cette cauſe. Le Roy de *Paſſarvan* eſtant Mahumetan, a demandé en mariage la fille du Roy de *Ballambuan*, laquelle luy fut envoyee, avec honnorable compagnie. Le Roy de *Paſſarvan* ayant la premiere nuit couchee avec elle, l'a fait meurtrir, avec toute ſa compagnie : pour ce qu'elle n'eſtoit pas Mahumetane comme luy. Lequel ſoudainement ayant aſſemblé ſon camp, eſt pour le premier venu devant la ville de *Panarucan*, la penſant emporter d'emblee; ce que luy ne ſucceda pas : & laiſſant aucuns des ſiens mort a la campagne, il eſt venu avec ſes trouppes aſſieger *Ballambuan*: lequel faiſant baſtir deux forteresſes ſur la riviere, l'a fait clorre de paliſſades, tellement que nulles navires ny barques y pouvoient paſſer : & l'avoit ainſi tenu aſſiegee plus de quatre mois, de maniere qu'il y avoit grand' famine a la ville.

L'Origine des Iavans.

Teſmoignage de Marcus Paulus Venetus.

Iavans ont leur propre Roy.

Les villes de Iava ont leurs propres Roys.

Les marchandiſes icy a vendre.

Le Roy de Paſſarvan fait meurtrir ſa propre femme.

Les marchandiſes qu'icy ſe trouvent, ſont du petit & fin Garnitre; qui eſt un fruit, ayant la façon d'une Freſe, ainſi grené, lequel eſt en grand' eſtime aupres les marchans *Quillines*, pour en faire pour eux des Chapelets. Il y a auſſi quelques toiles de Cotton, lequel on apporte vers *Bantam*, en eſchange des marchandiſes Chinoiſes. Le pays de *Paſſarvan* ſe reconnoit a une tres-haute montagne, au pied de laquelle eſt ſituee cette ville. Dix lieuës de la vers Occident, eſt ſituee ſur une belle riviere la ville de *Ioartan*, ayant un bon port, où ordinairement les navires qui viennent de les Iſles *Molucques*, & navigent vers *Bantam*, ſe rafreſchent de ce qu'elles ont affaire : & eſt cloſe d'un mur eſpes : & ſur le coſté Occidental de la riviere, eſt ſituee la ville de *Gerrici*, ayant un Roy, auquel tous les autres Roys toujours parlent a mains jointes; ne plus, ne moins que les Eſclaves ſont accoutumez de parler a leur Maiſtres & Seigneurs. De ces deux villes on apporte a *Bantam* & autres lieux beaucoup de Sel, lequel ſe tranſporte de la vers *Baros*, *Speriamon* & *Iambe*: où on le change a du Poivre : & a *Celevar*, qui eſt une Iſle riche de Cotton, & de Ris; lequel ils changent a du Sel avec grand prouffit. Puis s'enſuit *Surubaya*: laquelle ville a auſſi un petit fleuve, & ſon propre Roy. Mais ſix lieuës plus a l'Occident eſt la ville de *Brandaon*, a laquelle commande le meſme Roy; lequel ſe tient a *Sidaya*, ville auſſi bien forte, cloſe de murailles & flancquages : mais devant le port n'a aucune defenſe contre la Mer, & en a 10 braſſees de profondeur, fond bourbeux : parquoy en temps de tempeſte on n'y peut demourer a l'ancre, lequel n'y peut tenir bon : comme a nous eſt advenu le 2 jour de Decembre, y eſtans a la rade, cõme cy apres ſera plus amplemẽt declaré. On reconnoit cette rade a trois longues & plattes montagnes, ſembla-

Les marchandiſes qu'icy ſe trouvent.

bles a trois tables de villageois : parquoy ſont nommez des Portugez, *Aſmeſas de Tubaon*; & des Iavans, Batto Gilling. En cette rade viennent auſſi les Ioncos, qui viennent de les Iſles Molucques, & chargent quelque Sel pour leur pleine voiture. Car de *Iuana* juſques a *Pati* ſont par tout ſalines, mais plus vers Occident n'y a plus nulles. Dix lieuës de la vers Nordouëſt, eſt ſituee la ville de Tubaon ; laquelle a ſemblablement ſon propre Roy, laquelle eſt fort populeuſe, & aſſiſe en un grand Golphe : de maniere qu'eſtant tout joignant la terre au Golphe, ne pourrez veoir aucune terre. Cinq lieuës vers Nordouëſt, eſt ſituee la ville de *Caioano*, auſſi en un Golphe: ayant ſemblablement ſon Roy, mais il y a bien peu de navigation marine, comme auſſi a la ville de *Mandalican* : & a auſſi une Iſlette ſituee au port, mais n'a aucuns frequentans la Mer, reſervé aucuns Peſcheurs. Cinq lieuës de la vers Occident eſt la ville de Iapara, ſur un coing, qui s'eſtend bien trois lieuës en Mer. Cette ville eſt tant ſeulement cloſe d'une paliſſade, ayant une riviere bien belle, & tres-bon port: parquoy beaucoup de navires y arrivẽt, pour ſe pourveoir de tout ce qui leur eſt neceſſaire. Ia paſſé longues annees a eu ſon propre Roy, fort puiſſant tant par mer que par terre. Vingt & cinq lieuës de *Iapara* au Sudouëſt, & 45 lieuës de Bantam, eſt ſituee la ville grande de Mataran, de laquelle le Roy, eſt bien le plus puiſſant Roy de toute la Iava ; qui ſouventefois menaça de ſurprendre la ville de Bantam : comme maintesfois, ce pendant qu'eſtions devant Bantam, on attendoit de jour a autre : parquoy on y fit grand appareil (ainſi qu'on dit) pour luy reſiſter.

Cinq lieuës de *Iapara* plus vers Ouëſt eſt la ville *Pati*. Trois lieuës plus avant eſt la ville *Dauma*, où l'Empereur eſt connu pour Roy : ceſt une ville bien forte, & cloſe de murailles. Trois lieuës de la, eſt ſituee la ville *Taggal*: leſquelles 3 villes, ont chaque ſa riviere, & ſont toutes trois aſſiſes ſur un Golphe. Apres y eſt ſituee la belle & grande ville de *Charabaon* d'une forte muraille bien fortifiee ; & enrichie d'une riviere d'eauë douce. On peut reconnoiſtre le pays qui eſt au deſſus de cette ville, par deux hautes montagnes, ſituees derriere ladite ville, formans la figure d'une ſelle de cheval. S'enſuit *Dermayo*, laquelle a ſemblablement une riviere : & puis *Monucaon*, laquelle pareillement a ſon fleuve. A demy chemin entre *Monucaon* & *Iacatra*, a un coing ou Cap, eſt ſitué *Cravaon*, qui eſt un grãd village, habité de Peſcheurs, pour l'abondance du poiſſon: ayant une riviere, rõbante par trois bouches en Mer. Icy on commence a venir aux Iſles, avant & large eſparſes au port de *Iacatra*, qui eſt un grand Golphe, a laquelle encor eſt ſituee une ville Royale, dont le nom maintenant m'eſt oublié. *Iacatra* eſt lieu tres-abondant de toute ſorte de vivres & propremẽt par nous appellé *Sunda Calapa*. Car *Sunda* ſignifie en Iavan, lieu ſeconde : & *Calapa*, une noix d'Inde : ſignifie donc un lieu abondãt en Cocos. A la bouche du Golphe il y a quelques Iſlettes, & un banc caché, auquel nous touchámes avec la navire Amſtelredam, dont devint a attirer l'eauë. Il y a belle riviere, & eſt tant ſeulement environnee de paliſſade, bien populeuſe, & tres-commode pour rafreſchir. Environ trois lieuës de la ville a l'angle Occidental du Golphe, eſt la riviere dite *Tanioniava*, ſur laquelle eſt ſitué un village, environ une lieuë avant en terre. Il y fait bon prendre de l'eauë freſche, pour celuy qui veut pourſuivre ſon voyage vers les Iſles de l'Inde Orientale : car perſonne ne le peut empeſcher : devant lequel on peut jetter ancre, ſans veoir la riviere, en 9 & 10 braſſees, & fond d'argille : & alors naviger avec la chaloupe au deſſus du coing, où la riviere tout a l'inſtant ſe peut veoir : Trois lieuës de la vers Ouëſt eſt la grande riviere *Punctan*, devant laquelle eſt un grand banc, qui a la baſſe maree demeure ſec: Vne lieuë avant en la riviere, eſt un village, appartenant a un gentil-homme nommé *Zenopate*. Cette riviere donne auſſi du Poivre, car elle a ſa ſource par derriere la haute terre de Iava dite *Gnon* : au pied de laquelle croiſt la majeure partie du Poivre. Vne lieuë plus a l'Occident, eſt le village *Tanhara* : & ſur cettuy chemin ſont pluſieurs Iſles, entre leſquelles on paſſe, juſques a ce qu'on vient devant *Bantam*, qui eſt bien le meilleur & le plus-grand port de tous les autres : où auſſi ſe demene le plus-grand trafic, avec les Iſles & villes circonvoiſines : dont parlerons en autre lieu : apres lequel ſuivent les villages cy deſſuſdits, où croiſt beaucoup de Poivre, lequel la pluſpart eſt apporté a *Bantam*, par les marchands eſtrangers, pour le vendre aux Chinois. Les Portugez ſouloient auſſi acheter tout ce Poivre : mais le Roy de China, leur a donné une ſomme d'argent, a fin qu'ils laiſſaſſent ce Poivre aux Chinois. Auſſi ne pourroient les Portugez faire grand prouffit, a l'acheter en Iava, le mener hors, payer les voitures, & porter le riſque de la Mer ; & puis le livrer au Facteur du Roy a Cochin pour 12 Cruſades le Quintal. Mais les Portugez acheient maintenant rant ſeulement les Drogues, Cloux de Giroffle, noix Muſcades, & le Macis : auſſi le bois Santalum, lequel ils envoyent & tranſportent vers Malacca, & ez autres lieux.

Icy croiſt la pluſpart du Poivre.

La ſituation de la ville de Bantam.

CHAP. 21.

Deſcriptiõ de la ville de Bantam.

LA ville de Bantam eſt ſituee en pays bas, au pied d'une haute montagne, de laquelle deſcendent deux petites eauës courantes, a chaque coſté de la ville une, & un autre par le milieu de la ville ; par leſquelles la ville eſt tres-bien munie d'eauë, & forte naturellement. Ses murailles ſont plus eſpeſſes qu'une pleine braſſee d'homme, faite de bricques : ayant quelques portes, mal acceſſibles, où auſſi jour & nuit ſe fait bonne garde. Les bouleverts ſont diſtants l'un de l'autre le ject d'une pierre, ayans ſur chacun une piece d'artillerie ; mais point bracquee ; & ne les ſcavent bien uſer : auſſi n'ont aucun poudre a Canon, que celuy qui vient de Malacca, où il y a un moulin a faire poudre de Canon. Ils n'ont pas des tours, ſinon quelque maniere de Hourdis, hauts de trois eſtages,

Le pourtrait de la ville de Bantam, par ſes parties. A. *Le Palais du Roy.* B. *Le Paceban.* C. *La porte champeſtre.* D. *La porte des monts.* E. *La porte de l'eauë.* F. *La Barriere.* G. *La tour.* H. *La Meſquita.* I. *Habitation des Chinois.* L. *La Cour de* Payeran Gouban, *Capitaine de* Bantam. M. *La riviere qui paſſe par la ville.* N. *La Cour de* Sabandar. O. *La Cour de l'Amiral.* P. *La Cour de* Satie Moluc. Q. *La Cour du frere du Gouverneur.* R. *La Cour de* Chenopate. S. *La Cour de* Panjanſiba. T. *Le marché des Chinois.* V. *La Cour de* Andemoin. X. *Noſtre Loge ou Magaſin.* Y. *Les maiſons des Guzarates & Bengales.* Z. *La maiſon de munition.*

eſtages, faits de hauts mas ou arbres, où ils montent avec eſchelles: tirans à mont apres eux les eſchelles, d'où peuvent faire grand' defence contre leurs ennemis, quand ils ſont aſſailliz. Maintenant, entendans que le Roy de Mataran les vouloit aſſaillir, ont ils fait baſtir tout a lentour de la ville, ſur les murailles, une allee de hauts arbres, où on pourra marcher deſſus, pour ſe defendre cõtre leurs ennemis, eſtans encor gardez de leur parapet. En la ville ne ſont que trois ruës droites, terminantes toutes trois devant la Cour, ou *Paceban:* car l'une va du *Paceban* vers la mer, l'autre vers la porte Chãpeſtre, & la troiſiéme vers la porte des mõtagnes. La ville n'eſt point pavee, mais toute ſablonneuſe, & on peut naviger par toute la ville de l'un canal a l'autre: leſquels, à cauſe que le cours de l'eauë n'y eſt pas aſſez fort & grand, pour emporter l'ordure; & auſſi par ce que la ville eſt mareſcageuſe, ſont biẽ ords & puants. Car les habitans ſe lavẽt biẽ ſouvẽt publiquemẽt, tant les hõmes, que les femmes: parquoy les eauës ſont toujours troubles & fangeuſes. Ils ont un grãd tẽple, qu'ils appellẽt *Meſquita*, eſtant aupres le Palais du Roy, vers l'Occident, qui eſt par raiſon grand: & l'Arcenal au coſté de l'Orient, où toute munition de guerre eſt gardee. Au coſté vers le Midy eſt la maiſon du jeune Roy: & tout tenant la meſme, demeure le *Chepatre*, comme Gouverneur pour le Roy: tenant laquelle maiſon paſſe la ruë, qui va juſques a la porte champeſtre, a laquelle ſe tiennent tous les ſerviteurs ou eſclaves du Roy, & ſon ſervice, eſcuerie & cuiſine. Plus eſt la ville repartie en pluſieurs parties, & ſur chacune eſt conſtitué un Gentil-homme, pour la garder en temps de guerre, de feu, ou autre: & chacun a ſa cloiſture ſeparee des autres: & en chaque partie pend un grand Tabourin, grand comme un tonneau de vin contenant trois pipes, ſur lequel ils frappent avec un marteau de Tiſſerand, qui y eſt appendant, quãd ils voyent quelque feu ou combat: pareillement ſur le midy, & a l'aube du jour, & au ſoir tard, quand le jour defaut. Ils ont auſſi des baſſins, avec leſquels

Les habitãs ſe lavent publiquement.

Le ville de Bãtam repartie en pluſieurs parties.

La façon de leur Tabourin.

Baſſins en lieu de cloches.

leſquels font grãd bruit, en lieu de nos cloches : & reveillẽt & aſſemblẽt ainſi tout ſoudainement le peuple. Ils ont en tous les carrefours de la ville leur gardes, qui a ces choſes prennent eſgard, & le ſoir tous les barquettes de paſſage ſe tranſportent autre part, & s'enfermẽt, a fin que perſonne de nuit n'aille par les ruës. Sur le *Paceban* veillent chaque nuit devant la priſon 50 hommes: & outre ce chacun Gentil-homme a de nuit 10 ou 12 hommes veillants en la ſale de ſa maiſon. Venant a leur maiſons, en premier lieu on y trouve une place carree, qu'ils nommẽt *Paceban*, où ils donnent audience a ceux qui la requirent, & où ladite garde ſe fait, en une Logette couverte de Roſeaux, ou fueilles de *Palmes*, ſous laquelle donnent l'audience. En un coing d'icelle place, ils ont leur propre Moſquee, où ils font au midy leur prieres, & tout joignãt un Puis d'eauë, où ils ſe lavent. Entrãt plus avant, on vient a un huis avec une eſtroitte allee, fortifiee avec pluſieurs coings & loges, où ſe tiennent pluſieurs de leurs eſclaves a leur defenſe, a fin qu'ils ne ſoient de nuit ſurprins par leurs ennemis : car ils ne ſe fient a perſonne ; & ne ſont pas eux a fier. Leur maiſons ſont baſty ſur 4, 8, ou 10 columnes de bois, bravement taillees, & deſſus couvertes de fueilles de Palmes, ou Dattiers, & deſſous toutes ouvertes, pour jouyr de la freſcheur : car il n'y fait jamais froid, mais ont bien des cortines avec leſquelles les ſerrent de nuit tout a l'entour. Ils n'ont nulles chambres ne greniers deſſus pour y mettre quelque choſe, ſinon deſſus le magaſin, qui eſt une maiſon de bricques, un eſtage haute, ſans feneſtres, où ils ont fait un toict deſtrain par deſſus : & en ce magaſin ils gardent toute leur marchandiſe, quand quelque part eſt le feu ; ce qui ſouventefois advient : & eſt par deſſus couvert de gros arbres, & là deſſus eſpars beaucoup de ſablon, a fin que le feu n'y pourroit penetrer. Tous les parrois par dedans de leurs maiſons, ſont faits de tables faites des gros & eſpes Roſeaux de Bambu, fenduz en bardeaux ou aiſſelles, deſquelles legierement, & a peu de deſpens edifient leurs maiſons : cõme nous avons veu de noſtre temps d'un grand feu, qui avoit conſumé tant par dedans, que par dehors la ville, le long le rivage ; une grande partie des maiſons, leſquelles en trois ou quatre jours y furent refaites toutes nouvelles. Tout a l'entour tant en la terre, que le long le rivage eſt grand nombre de maiſons, habitees la pluſpart par nations eſtrangeres, comme ſont Malayos, Bengales, Guzarates & Abyſſins, leſquels y ſont a grand nombre. Les Chinois ont leur quartier au coſté Occidental : où les Portugez ſe ſont adjoints, & auſſi noſtre habitation fut ordonnee ; lequel eſt du coſté de la terre environné d'une forte paliſſade: & fortifié d'un Mareſcage, de ſorte qu'il eſt de nature lieu bien a defendre : & du coſté de la ville il a le plus grand Cahal de la ville : que ſi on y pouvoit foüir des Puis d'eau douce, on y pourroit legierement, & a peu de deſpens dreſſer une forteresſe, en abbatant la muraille de la ville tant contre le meſme lieu, que le long le rivage ; & uſant les meſmes bricques ou pierres pour le baſtiment des murailles du Chaſteau : par lequel on pourroit empeſcher que nulles nacelles, galeres, ne Paraos ſortiroient de la ville : a cauſe que les autres Canaux ſont trop petits a porter des Paraos : & d'autre part eſt le gué ſi avant s'eſtendant en Mer, que les boulets des Sacres n'auroient aucune vigueur, ou force ſur la forteresſe du coſté de l'eauë, qu'on pourroit tirer d'aucunes navires grandes. Il ſeroit bien a ſouhaiter de deſavancer les Portugez en ce fait : car ce faiſant, on pourroit non ſeulement avoir les eſpices de Iava, mais auſſi celles des Iſles de *Molucque*, *Ambon*, *Banda*, *Timor*, *Solor*, *Macaſſer*, & pluſieurs autres, dont en temps & heure parlerons plus amplement : maintenant diſcouterons aucunes choſes des marchez, marchandiſes & denrees de Bantam.

Leur maniere de faire la garde.

Baſtiment des maiſons.

Habitation des Chinois.

Nota.

Le pourtrait du Marché de Bantam.

De leur Marchez, Marchandiſes & Denrees, & la maniere de les vendre : leur meſures & poix.

CHAP. 22.

Deſcriptiõ des marchez de Bantam.

A *Bantam* ils ont le jour trois foires ou marchez, où ſe vendent toutes ſortes de marchandiſes. Le premier eſt une plaine grande, a ce ordonnee au coſté Oriental de la ville, où a l'aube du jour ſe trouvent les marchans de toutes nations: comme ſont Portugez, Arabes, Turcs, Chinois, Quillines, Peguſiens, Malayos, Bengales, Guzarates, Malabares, Abyſſins, & autres de tous les endroits de l'Inde, a demener leur train de marchandiſe: ce qui dure juſques a 9 heures : & lors chacun ſe retire où bon luy ſemble. Or pour ſcavoir les denrees qu'on y vend, nous commencerons a la premiere entree du marché, allans le long les maiſons, & retournans le long l'eauë.

Les dẽrees qu'on y vend.

Venans donc a l'entree du marché, où eſt la Moſquee avec une paliſſade, on y trouve aucunes femmes aſſiſes avec des ſacs, & une meſure qu'ils appellent *Gantam*, laquelle contient ordinairement trois livres de Poivre, poix d'Hollande, lequel ces femmes achetent des villageois y venans, pour huit ou 900 *Caxas* le *Gantam*, enquoy ſont bien exercitees. Il y a auſſi des Chinois, plus ruſez, leſquels voyans venir les villageois, les vont rencontrer, demandans cõbien ils eſtiment le tout ; & ont la balance d'un Tiſſerand, qui eſt un baſton avec des points, auquel pend un poix a l'un coſté

coſté,& un ſachet a l'autre coſté,auquel ils mettent la quantité du Poivre,pour n'eſtre trõpez. Venans par dedans la paliſſade,on y trouve a deux coſtez pluſieurs femmes vendans du Bettele, Arecca, Melons d'eauë, & Pannanas: puis s'enſuivent aucunes qui cuiſent des gaſteaux, & les vendent tout chauds: apres leſquelles, on vient ſur la place, où on vend a la main droite les armes; leſquelles les hommes vendent: comme ſont Baſles de Bronze, poignards, qu'ils nomment Creiſſen, les fers eſmouluz des picques,des couteaux & autres armes: & auſſi du bois Santalum blanc & jaune: & au coſté ſeneſtre,du Sucre, Miel,& toute ſorte de confitures. Tout tenãt eſt le marché aux febves,où ſe vẽdent febvettes blãches,noires,rouges,jaunes,verdes,& griſes,a la meſure,a 300 *Caxas* le *Gantam*. S'enſuit le marché aux Oignons & Aux,où on ne peut paſſer: & devant cettuy la ſe pourmenent les Marchands, qui ont a vendre en gros les toiles & autres marchandiſes: & qui donnent de l'argent ſur voyages, a r'avoir le double, quand le voyage ſuccede heureuſement: mais ſi la navire perit, le Marchand perd le Capital, ou l'argent debourſé. Icy a la main droite eſt le marché aux Poules, où ſe vendent les Poules, Canes, Coulons, Chevreux, Papegaux, & autres Oyſeaux. Icy ſe repartent trois chemins; l'un vers les Eſtals des Chinois: l'autre vers le marché aux herbes; & le tiers vers les eſtals des Bouchiers. Or allant vers les eſtals des Chinois, on à a la main droite aucuns Marchans Ioalliers, de Nation *Coraçons* & Arabes, qui ont a vendre quelques Rubis de vil pris: auſſi des Iacintes, Spinelles, Balais, Granates, & Robaſſes. A la main gauche,ſont les Bengales & autres,leſquels vendent des ferremens menuz,& merceries: contre leſquels par derriere ſont les Chinois avec une ligne d'eſtals, qui ont a vendre ſoye a picquer de toute ſorte, & de tous couleurs bien braves: draps de ſoye, & Damas, Velours, Satins, Fil d'or, Drap d'or, Plats de Porcelaine, & autres petits cretins bien braves faits, avec Lacca: petits baſſins d'arain: grands & petits pots de cuivre jettez en moule, ou faits au marteau, Argent vif, braves coffrets, papier de diverſes couleurs a eſcrire: des Almenacs,de l'or batu en fueilles,petits Miroirs,Peignes, Lunettes,Souphre,Coutelaſſes de China, le fourreau couvert de Lacca, Racine China, Eſventoirs, Quiraſoles, qu'on porte par deſſus la teſte, pour ſe couvrir contre la chaleur du Soleil, deſquels deux ruës ſont pleines a deux coſtez. Allant le ſecond chemin, les Bengales y ſont a la main droite avec leur ferremens menuz. Le marché des toiles des hommes, eſt a la main gauche: & tenant iceluy, le marché des toiles des femmes mariees, dedans la ligne deſqueiles nul homme peut aller ſur grand' amende. Plus avant eſt à deux coſtez le marché a fruits, & aux herbes, où on vend pluſieurs ſortes d'herbes, & fruits, divers des noſtres: & entre autres ſemblables aux noſtres, ſont: Pommes d'Oranges, Citrons, Limons, & Granades: lequel marché dure juſques au bout: & quand on veut retourner, pour revenir a l'hoſtel, on vient a la Poiſſonniere, où on vend pluſieurs ſortes de poiſſon. De la a la main gauche, eſt le marché au chair, où ſont eſtals avec chair de Beuf, de Cerf, & de Buffle: & enſuivant eſt le marché aux Eſpices, où les femmes ſont aſſiſes,ayans leurs eſtals fourniz de toute ſorte d'Eſpices, qu'elles vendent en detail,chacun ce que luy faut: comme eſt du Poivre blanc & noir, Cloux de Giroffle, Muſcades, Macis, Cannelle, Comin, Gingembre ſec, Citoar, Zerumbet, Poivre long, *Cubebes, Anis, Fagara, Calambac, Garro, Bois Santalum, Coſtus Indicus, Nardus, Iuncus odoratus, Calamus Aromaticus, Racine China, Rhabarbarum, Galigan, Semence de Citoar, Semence de Fenoüil, d'Anis, Coriandre, Bangue, Datura, Cannapit, Cantior, Sanparantan, Curcuma, Pontau, Cato, Gambeir, Talane, Paravas, Tomon Pute, Benzoin* blanc & noir, *Saga, Saſani, Daringi, Tagni, Caxumbi, Tianco, Mandian, Maiupodi, Sari, Branhan, Darin Tuio, Tagati, Imahan, Sambaia*, & pluſieurs autres, qu'avons miſes en oubly. Icy avons laiſſé le marché au Ris a la main droite, où il y en a grand quantité en des ſacs, & encor plus en les nacelles, eſtans ez canaux joignant le marché. Pourſuivant la meſme lignee, on vient au marché des pois: & tout joignant le marché aux ſacs, le marché des nattes, & le marché du Sel: où on voit grand' quantité de Sel: lequel y eſt apporté de *Ioartan*, & autres lieux ſuſdits, pour le tranſporter, ou la uſer. A la main gauche eſt le marché de l'huile, le marché des Cocos: & ainſi on revient a ſon premier chemin, où les Marchans & les Maiſtres des navires pourmenent, qui font trafique & navigent en tous endroits.

Les eſpices & drogues.

Leur meſure donc, avec laquelle ils vendent le Poivre; contient le poix de trois livres & un quart de Poivre; laquelle ils nõment Ganta. Ils ont encor une autre meſure, a laquelle ils vendent le Ris, Sel, Febves, & autres choſes; laquelle eſt plus grande, & contient bien quatre livres de Poivre. Quand ils vendent le Poivre en gros; ils le livrent par ſacs: & chacun ſac peſe 45 cates, ou 56 livres: & s'ils livrent moins, ils vous detiennent le reſte, eſtant chaque cate, vingt Onces: neantmoins on doit bien prendre garde, qu'on ne ſoit trompé des Iavans, & autres: car ſouvent advient, qu'ils mettent des petites pierrettes noires parmy le Poivre; ce que bien mal, en cas qu'on n'y prend bonne garde, peut eſtre apperçeu. Il faut auſſi avoir bon eſgard, que le Poivre ſoit bien ſeiché & net. Cettuy marché eſtant achevé, commence le ſecond marché ſur le Paceban, ou place Royale, où on apporte toute ſorte de vivres, & auſſi aucun Poivre ſe vend par les habitans aux Chinois: lequel dure juſques au midy. Apres midy on tient marché au quartier des Chinois, où ſemblablement on vend toute ſorte de vivres, & des Chevreux, & Poules; ce qui ſe fait de jour en jour, en quoy les Chinois diligemment s'exercent. De leur monnoye parlerons, au Chapitre où nous eſcrirons des Chinois.

Leur meſures.

La maniere de vendre le Poivre.

Le pourtrait du Gouverneur de la ville de Bantam, nommé Chepate, qui de nostre temps gouvernoit d'authorité Royale, par ce qu'il estoit le pere de l'une des femmes du Roy, & a cest estat esleu du peuple, ainsi qu'il est accoutumé de donner audience, a ceux qui poursuivent aucun droit par justice. Icy est adjoint l'Evesque ou grand Cequi, assis aupres de luy sur la terre. Cestuy cy est envoyé icy de Mecha, par Gidda, tout ainsi qu'on envoye de Rome les Legats; avec leur Compagnons & Esclaves seans aupres de luy: aussi d'autres qui viennent tout en courant a teste inclinee, pour se joindre, & discourir avec eux.

De la Religion des Iavans en Bantam, & leur maniere de converser l'un avec l'autre.

CHAP. 23.

Descriptiõ de leur Religion.

EN Iava & le long de la coste marine, ils ont la Religion Mahumetique: mais avant dedans le pays, ils sont Payens, tenans la Loy Pythagorique, assavoir qu'ils tiennent pour chose certaine, que l'homme mourant, l'esprit entre soudainement en un autre corps: parquoy ne mangent chose qui ayt eu vie, & encor moins ils tuent quelque animal, ains l'entretiennent & nourrissent. Sur la coste marine Septentrionale de Iava donc, sont ils Mahumetains, & gardent diligemment son Alcoran. Ils n'ont que quatre Propheres, assavoir, Moyse, David, Iesu Christ, & Mahomet. Ils ont leur Temple qu'ils appellent *Mesquita*, auquel ils celebrent tout leurs Offices divins, en grand tranquilité, humblement tournant la face vers le Soleil, & tombans avec la face en terre par diverses fois, lisans aucunes heures, comme les Moines, lesquelles ne peuvent negliger. Ils ont en l'an deux Quaresmes: leur grande quarentaine commence le 5 d'Aoust, & dure 40 jours; alors tiennent leur Pasques avec tous leurs Esclaves & famille, povres & riches, seans cõme couturiers en cercle, mangeans ensemble a terre, où ils monstrent leur Seigneur l'obedience, commençans depuis ses pieds avec leurs deux mains, frottans vers les genoüils, & puis avec les deux mains toute la face, jusques a la teste derriere: ce qui se fait annuellement le 5 jour d'Aoust, comme dessus est dit. Leurs femmes, assavoir, d'aucune qualité, ne les laissent jamais veoir: ils en ont jusques a 12 ou moins: avec lesquelles on leur donne en mariage plusieurs autres esclaves: ainsi comme quand nous y estions, le *Sabandar* mariant son fils puisné avec aucune de sa parenté, luy donna en mariage 50 personnes d'hommes, & cinquante

Deux Quaresmes par an.

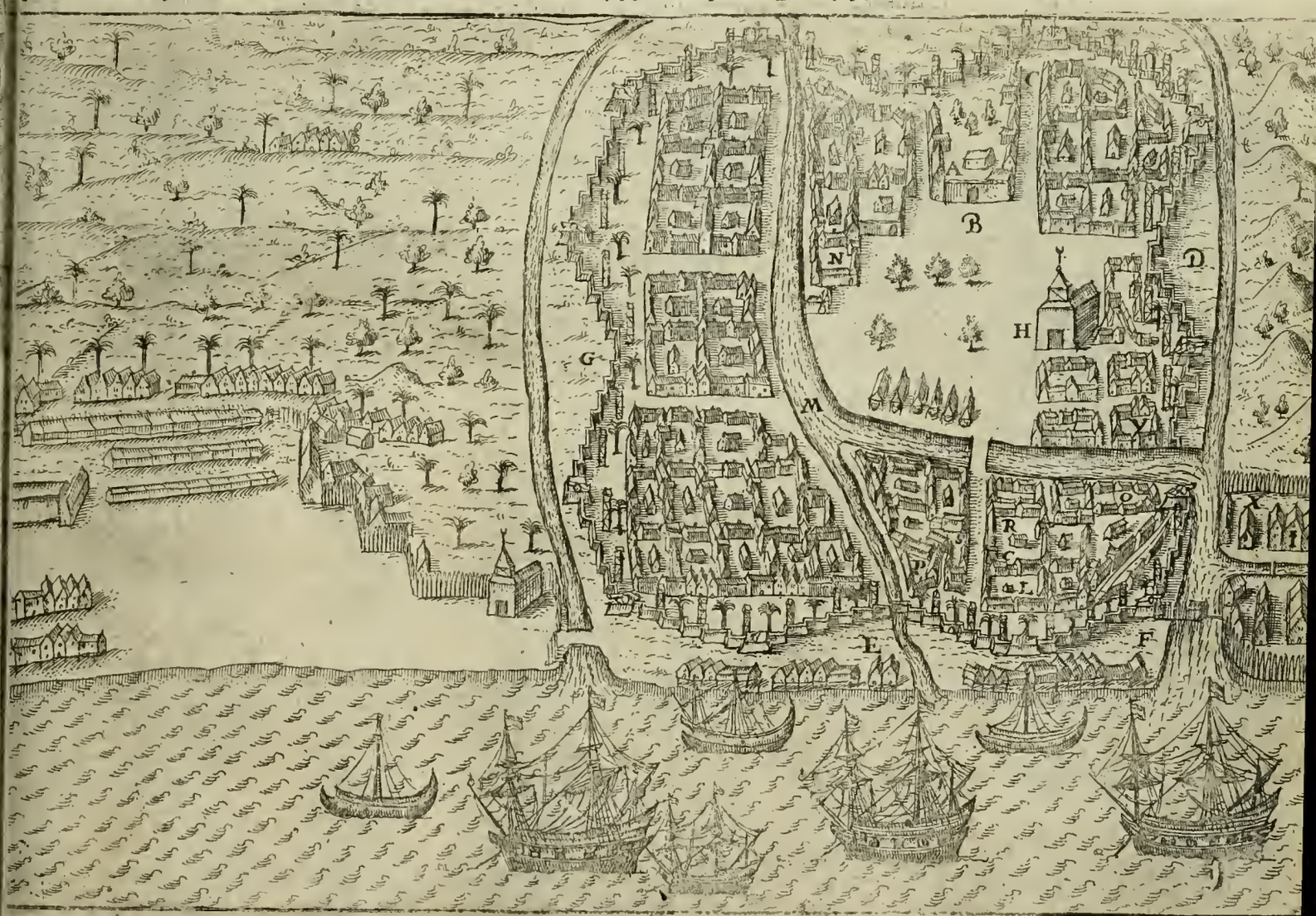
Le Sabãdar a marie son fils puisne.

cinquante femmes, & quarante jeunes filles, avec trois cent mille Caxas, qui montẽt en noſtre monnoye, a raiſon de 12 mille Caxas pour chaque Real de huit, cinquante ſept florins cinq ſols: & avec toutes ces femmes peuvent ils coucher: & en ayans des enfans, ils ne les peuvent vendre: & les enfans s'engendrent pour leur femmes legitimes, tout ainſi que Hiſmael, fut né a Sara: mais beaucoup de ces enfans ſont faits mourir par les femmes legitimes. Quand ils eſpouſent aucune de leur parentage, ils ne ſortent pas la maiſon, devant le jour des nopces, tant l'eſpoux que l'eſpouſe. Quand on celebre le jour des nopces, alors ſont tous leurs amis, ſerviteurs & eſclaves bravement accoutrez: & a l'hoſtel de l'eſpouſee, comme a celuy de l'eſpoux, ſont dreſſez pluſieurs picques, avec des franges bigarees de blanc & rouge Cotton, comme ſont icy les Banderolles des gens de cheval; & avec des enſeignes, faiſans grand bruit en deſchargeans aucunes chambres des Baſſes: car des harquebuſes ſcavent ils mal joüer. Aprés midy on amene a l'eſpoux un cheval ſellé, ſur lequel il monte, & chevauche par toute la ville, juſques ſur le ſoir; qu'il vient pres de ſon eſpouſe: où ce pendant qu'il a eſté abſent, ſont venuz les eſclaves, avec luy donnez en mariage, chacun apportant un preſent: & parmy iceux eſt le don nuptial bravement aorné & accoutré. Lors y eſt appateillé un banquet nuptial, où les peres & meres de l'Eſpoux & Eſpouſe, demeurent a manger: leſquels ſe retirans; l'eſpoux & l'eſpouſe ſont mis deſſous un toict, tout a l'entour ſerré de Courtines; où ils couchent enſemble: & depuis ce temps la, l'eſpouſe n'eſt venë d'aucun autre homme. Peu ſouvent voit on les lavans ſans maſcher du Bettele & Arecca meſlé de chaux; dont la bouche acquirent rouge comme ſang, & les dents noirs: leſquels ordinairement ils liment, & d'aucune herbe les rendent reſplendiſſans comme Or: & encor qu'ils parlent au Roy meſmes, ils ne laiſſent a maſcher du Bettel: comme auſſi viſitans l'un l'autre, ils mettent au milieu d'eux le coffret avec le Bettel, offrans a celuy qui les vient viſiter, de leur Bettel; & fourniſſent leur coffret du meſme, ainſi qu'en cette figure ſe peut veoir. Semblablement quand l'un ſe veut aſſeoir aupres d'un autre, principalement

Deſcriptiõ de leur nopces.

Maſchent toujours du Bettel avec de la chaux.

Le pourtrait comme un Capitaine ou Superieur accompagné d'aucuns autres Gentils-hommes, va par les rues de Bantam, *faiſant porter devant ſoy une picque ou deux, & une eſpee large. & derriere luy ſes pages & ſerviteurs, portant ſon coffret avec le Bettel, pot a l'eaue, &* Quitaſol. *Plus comme les Eſclaves, Gens de meſtier & Marchans, ſe mettent de coſté ſur leur talons, juſques a ce que le Seigneur eſt paſſé.*



quand

quand il y a un de plus grand' qualité qu'il n'eſt ; alors viennent encliné vers eux courans, juſques a ce qu'ils ſont aſſis pres d'iceux, maſchant toujours du Bettel, comme deſſus eſt dit.

Comment le Capitaine ou le Seigneur en Bantam va vers le Paceban.

CHAP. 24.

Leur maniere d'aller vers la Cour du Roy.

QVand aucuns des principaux (qu'ils nomment Capitaines) va vers le Paceban, ou vers la Cour du Roy avec ſa ſuyte : il fait porter devant luy une picque ou deux ; & un glaive avec un foureau de rouge ou noir velour, ſelon ſa qualité : & devant lequel on porte telle picque ; celuy la n'oſent rencontrer aucuns Eſclaves, ou gens de meſtier ; mais il leur faut decliner, aſſeans ſur les talons, juſques a tant que le Seigneur, ou Capitaine eſt paſſé, alors vont ils leur chemin. Ils ſont tres-ſuperbes, & marchant fort arrogamment : ils ſont veſtuz d'aucunes toiles, entre-tiſſuës de fil d'Or, ayans en teſte un Tourban de fort fine toile de Bengales, ſemblable a toile de Cambray, ou Creſpe. Aucuns portent une Capotte de velour, ou de noir ou rouge drap : & ont leur poignard devant ou derriere en la ceinture, ſur lequel ils ſe fient. Leurs ſerviteurs les ſuivent ; l'un portant le coffret avec la Bettele, l'autre le pot a l'eauë, & le tiers le Quitaſol, qui eſt un chapeau, portant par deſſus la teſte, qui le garde de la chaleur du Soleil. Ils vont a pied deſchaux : & ſeroit grand honte de porter ſouliers : mais a la maiſon portent aucuns faits de cuir rouge, leſquels ſe font en *China*, *Malacca* ou *Achem*, comme auſſi les *Quitaſols*.

Pourtrait ſur le vif de ceux qu'on appelle ſoldats de Bantam, avec leurs armes, harnois, faits de lames quarrees, & avec annelets joints enſemble. En bataille uſent picques longues, grandes & legieres rondelles de cuir : Serbataines par leſquelles tirent fleſchettes envenimees, mais bien peu d'harquebuſes : ains poignards courts & faits comme flammes, qu'ils nomment Creis, *ſur leſquels grandement ſe fient, & ſont prompts a aſſaillir l'ennemi : parquoy ſont renommez par toute l'Inde, d'eſtre les meilleurs & plus hardiz ſoldats, tres-obſtinez, ruſez & agils a prendre l'advantage ſur leur ennemy : mais ne ſont a fier, & ne ſe fient a perſonne.*

De les armes, & art militaire des Iavans.

CHAP. 25.

LEs Iavans ſont un peuple obſtiné, infidele, meſchant & meurtrir: & quand ils ſont victorieux, ils n'eſpargnent perſonne. Ils ſont ſi ingenieux a deſrobber, qu'ils ſurpaſſent en cela tous autres: & ſont bons ſoldats, hardiz & ſans peur: mais ne ſcavent manier aucune artillerie, ou harquebuze: que ſi cela fut, ils ſeroient indomptables. Leurs armes ſont picques longues avec fers flamboyans, cõme ſont auſſi leur poignards, ou *Creiſſen*: auſſi des cimeterres & coutelaſſes. Leurs eſcus ſont de bois, ou de cuir tẽdu a l'entour d'un cercle. Ils ont auſſi harnois faits de plates de fer, jointes enſemble avec annelets, cõme eſt icy pourtrait. Ils portẽt ordinairement longs cheveux, de lõgues ongles, & les dents limez. Ils ſont ſi obediens aux mandemẽs de leur ſuperieur, que pour la mort ne le laiſſeront. Sẽblablement ſi vindicatifs, & forts de nature, qu'eux eſtans percez de leur ennemi, entrẽt contre les armes, a fin de pouvoir tuer leur ennemy, & eux venger; ce meſmes avons veu & experimenté. Ils ne tirent aucun gage, mais en temps de guerre, on leur donne accoutremens & armes, & vivres: comme ſont du Ris, & Poiſſon: & tous ſont Mercenaires, qu'on ſomme quand il eſt beſoing, ou quand on veut faire entrepriſe pour ſurprendre quelqu'un; a quoy ſont fort idoines. La plus grande richeſſe en Iava, eſt ez mains des Seigneurs: auſſi y eſt le plus honoré, celuy qui eſt tenu pour le plus riche, & le plus puiſſant. Peu ſouvent ſont ils oyſifs, toujours ont ils quelque beſoigne en la main: ou ils font des foureaux de bois, pour leur poignards, qu'ils ſcavent ſi ingenieuſement tirer du foureau, que c'eſt merveilles: les font de tres-blanc bois, ou de bois Santalum: ou poliſ-

Cõditions des Iavans.

Les armes des Iavans.

Les principales richeſſes ont les Seigneurs.

Le pourtrait des marchans en Bantam, allans vers le Baſar, *ou grand marché, leur veſtemens & figure: fort infideles au marchand eſtranger, & le trompant. Leur principale trafique, eſt de Ris, vivres & Sel: qu'ils vont acheter le long la coſte, pour avoir a bon pris, & le revendre a Bantam, où il eſt cher, a cauſe de la quantité grande des eſtrangers, & les voitures des navires navigantes vers* Malacca: *où annuellement beaucoup de vivres ſe menent, & a grand prouffit: par ce que toutes navires chargees de vivres, ne payent a* Malacca *aucun peage: ce qui advient par ce qu'elle n'a nulle de ſoy meſme, & faut qu'ils y ſoient apportez d'autres terres: parquoy facile a affamer.*

sent leurs armes, qui sont ordinairement frottez ou forgez de quelque venin, à fin qu'elles faisent playe mortelle. Sont aussi entretenuës si aguës & cleres, qu'elles taillent comme un rasoir : sur lesquelles s'y fient tellement, qu'ils n'osent ne jour ne nuit reposer sans icelles, les mettans sous leur chevet, & ne les laissent manier d'autruy ; de peur qu'ils seroient tuez de leurs propres armes : a quoy faire ils sont assez meschans, & en toute trahison experimentez : de maniere que le frere ne se fie de parler a son frere propre, sans avoir son poignard, & en la sale trois ou quatre douzaines d'escus ou boucliers. Ils ont aussi ordinairement aucunes Basses ou autre artillerie en leurs courtils, mais rarement de poudre a Canon. Ils usent aussi des Serbataines, par lesquelles soufflent flesches envenimez, qui ont pres du bout deux crens, a fin que la pointe envenimee, faite de dents d'un poisson, se romperoit, & putrefieroit au corps de l'homme, & comme dessus est dit, ils ne scavent manier les harquebuzes : comme advint quand nous y estions ; qu'un de ce pays la, qui apres qu'il fut de nous enseigné, a le charger & user, quand il voudroit tirer a quelque chose, il s'en alla avec un musquet (qu'il avoit prins de nous) pour tirer quelque beste sauvage : luy venant a encontrer un Beuf sauvage, lesquels y sont en grand nombre, il a dressé le musquet vers le mesme, & deschargé en telle sorte, que & luy & le Beuf tomberent en terre, ayant perdu deux dents maschoires, & l'os inferieur de la bouche rompu, dont il demeuroit long temps evanouy : finalement reprenant ses esprits, fut mieux content, par ce qu'il avoit tiré & tué le Beuf : mais depuis ne vouloit plus sortir de la ville pour tirer quelque beste sauvage.

Serbataines avec fleschettes envenimees.

Des Marchands natifs en Bantam, & leur trafique ; Cedules & Obligations.

CHAP. 26.

La condition des Marchans de Bantam.

LEs Marchands de *Bantam* sont malitieux, fraudulents, grands simulateurs, & infideles a tous estrangers : non pas a leurs Compatriots. Ils trafiquent en tous Isles circonvoisines, y portans, & reportans diverses marchandises ; assavoir de l'Isle *Macasser* & *Sombaya* apportent a Bantam du Ris, en langue Malaique nommé *Bras* : dont ordinairement les trois mesures, qu'ils appellent *Gedeng*, contenant chacune en *Bantam* un *Gantam* & demy, valent mille *Caxas* : lequel se vend en *Bantam* par le *Gantan*, assavoir les deux ou trois *Gantan*, selon la saison, pour mille *Caxas*, qui valent autant que quatre sols moins un liard. De cette monnoye nous parlerons au chapitre des Chinois, & metterons le pris, comme nous les avons achetez. Le Ris se transporte aussi de *Bantam* a *Malacca*. De la ville *Balambuan* on apporte beaucoup de *Cocos*, ou noix Indiennes. On les achete le cent pour mille *Caxas* : & a *Bantam* huit pour un *Sata*, ou quarante pour mille *Caxas*. On apporte aussi de la beaucoup d'huile de *Cocos*, en grands pots. De *Ioartan*, *Gerrici*, *Pati*, *Iuana*, & les lieux voisins, on apporte du beau & gros Sel. On achete ordinairement 800 *Gantas*, pour 150 mille *Caxas* ; & a *Bantam* valent les trois *Gantas* mille *Caxas*. Le mesme se transporte aussi a *Sumatra*, & aussi a *Barros*, *Sperlamon*, *Tolombavan*, *Andragiri*, & *Iambe* : où ils le changent contre Lacca, Poivre, blanc & noir *Benzoin*, Cotton, Coquilles de Tortuës, qu'ils nomment *Tartaruga*, & autres denrees. La Cire s'apporte a *Bantam* ; de *Iacatra*, *Cravaon*, *Timor*, *Palinban* & *Bandermachen*, & se vend par poix. Des lieux dessusdits on apporte aussi grand quantité de Miel, lequel vaut ordinairement le pot, contenant environ 13 pots de nostre mesure, pour trois ou quatre mille Caxas. Le Sucre apporte on de *Iapara* & *Iacatra*, mais non pas en quantité : qui est brun, comme celuy que nous appellons Sucre brun en poudre. On apporte aussi en quantité du poisson sec de *Cravaon* & *Bandermachen*. On apporte grand quantité de fer de *Kerimata*, situee a la contree Sud-ouëst de *Borneo* : & *Arpoys* de *Bandermachen* & *Banca* ; qui est une Isle haute. La chef-ville d'icelle se nomme *Banica*, où on peut recouvrer de l'eauë douce, en profondeur de trois brassees. L'Estain & le Plomb viennent de *Pera* & *Guselan*, a la coste de *Malacca* pres de *Cuda*. Le Cotton, & les accoutremens, de *Bali*, *Cambaiva*, & autres lieux, que nous nommerons particulierement, & ce qu'ils donnent & demandent. Les Marchands riches, ordinairement demeurent a la maison : mais quand aucunes navires doivent partir, ils donnẽt a ceux qui navigent en icelles, quelque somme de deniers, a rendre le double, ou plus ou moins, selon que le voyage est loing : dont ils donnent obligation : & si le voyage se parfait heureusement, le donneur se paye, selon le contenu du contract : & si celuy qui reçoit ne les peut payer par quelque malheur, il faut qu'il engage femmes & enfans, jusques a ce que la debte est payee ; n'estoit que la navire se perd : alors il perd son argent debourse. Ces escrits & aussi tous autres, sont escrit en fueilles d'un arbre, avec une greffe ou poinson de fer ; lesquels roullent alors : ou en livres liez de cordes entre deux tablettes bien & bravement. Ils escrivent aussi en papier Chinois de tout couleur, qui est tres-fin & pur : aussi en papier qui est fait d'escorce d'arbres. Ils n'ont pas d'impression, mais ils sont braves a la plume, & escrivent par ordre. Ils n'ont que vingt Characteres, par lesquels escrivent toute langue. Ils usent aussi la langue Malaique & les Characteres, laquelle langue est fort idoine, & facile a apprendre : & qui la scait parler, peut non seulement par tout l'Inde, mais aussi estre entendu en toutes les Isles. Ils ont aussi des Escoles où on enseigne, & apprend la langue Arabique.

Leur trafique.

Contenu des obligations.

Quel soit leur papier.

Les Mar-

Des Marchands eſtrangers demeurans a Bantam, *& y demenans leur trafique.*

CHAP. 27.

LEs Perſes qu'ils appellent en Iava *Coraçone*, ſont ceux qui ordinairement vendent pierres pretieuſes, ou font profeſſion de Medecine. Ce ſont gens entenduz & amiables, avec leſquels on peut avec raiſon trafiquer, & ayment les eſtrangers, ſurpaſſans en courtoiſie toutes les nations qui illec trafiquent. Les Arabes & Peguſiens, ſont ceux qui trafiquent principalement par Mer, portans & raportans les marchandiſes de l'une ville a l'autre, & achetans pluſieurs marchandiſes Chinoiſes, leſquelles ils changent a d'autres denrees des Iſles circonvoiſines; & auſſi le Poivre, pour le vendre aux Chinois a leur venuë. Les *Malayos* & *Quillines* ſont les Marchands qui donnent leur argent a intereſt, & ſur voyages, & retour des navires. Les *Gazurates*, par ce qu'ils ſont povres, ſervent ordinairement pour Matelots, & ſont ceux qui prennent l'argent ſur le retour des navires, & font ſouventefois d'un, deux ou trois. Ils ſont veſtuz comme on voit au pourtrait, en toile de Cotton, avec le Tourban en teſte. Quand ils viennent a Bantam, ils achetent une femme pour leur ſervir de jour & de nuit; & quant ils retournent vers leur maiſon, ils revendent la femme: mais s'ils ont d'elles aucuns enfans, ils prennent les enfans avec eux, & y laiſſent les femmes libres: car alors ne les peuvent vendre: laquelle ſe marie a un autre; avec lequel elle tient le meſnage.

Trafique de certains Marchans.

Le pourtrait des Marchands eſtrangers en la ville de Bantam, leurs accoutrémens, & leur trafique qu'ils demenent: & ſont diſtinguez par lettres de l'Alphabeth. A. *Sont les Perſes ou* Coraçone, *Ioalliers.* B. *C'eſt l'Arabe, qui par Mer fait trafique de l'une Iſle a l'autre: en laquelle il eſt fort experimenté: comme eſt auſſi le Peguſien, qui eſt un peuple ſubtil, & cauteleux, ayans la connoiſſance de toute marchandiſe, en faiſant leur trafiques: d'où annuellement une navire vient a Bantam pour acheter du Poivre, en eſchange d'autres denrees.*

Le pourtrait des Marchans estrangers a Bantam : leur vestemens en allant & venant : où le D *est le Marchand Malayos : qui se mesle de donner argent sur le retour des navires, & sur voyages.* E. *Est la figure du Quillin, qui se mesle aussi de semblable trafique. Sont aussi ceux qui achetent les denrees Chinoises, & estans departiz, revendent.* F. *Icy est adjoint le pourtrait de leur femmes, & accoutremens d'icelles.*

Des Chinois, leur trafique & maniere de vivre.

CHAP. 28.

Habitation des Chinois.

LEs Chinois demeurent à Bantam seule, en un lieu hors de la ville, lequel est environné d'une forte palissade,& d'un marescage fortifié,où ils ont les plus belles maisons de toute la ville. Cest un peuple fort subtil en toutes leurs trafiques,& tres-dlligent a gagner de l'argent;& aussi de faire bonne chere. Quand ils viennent premieremẽt de *China*,ils font tout ainsi qu'il est dit des autres Marchãs, achetãs une femme pour leur servir jusques a ce qu'ils retournent vers *China*,& alors la revendẽt, prenans avec eux les enfans,si aucuns sont procreez. Ceux qui demeurent a Bantam, sont ceux qui achetent le Poivre des Villageois, allans avant en pays sur les villages avec leur balance en main, pesans premierement combien il y en peut avoir, & lors offrent selon qu'il leur semble, que les gens ont affaire d'argent, & assemblent ainsi le Poivre, jusques qu'arrivent les navires Chinoises, leur alors vendant le Poivre les deux sacs pour un *Catti*,qui est cent mille *Caxas*: pour lequel eux en ont bien achepté huit sacs ou plus. De ces navires y viennẽt chaque annee huit ou dix,en Janvier,dont chaque navire peut charger environ 25 charges,sans plus; a cause qu'elles sont estroites par dessous, & sans ventre, combien qu'elles semblent estre plus grandes: Ils apportent la monnoye,qui a le cours en toute l'Isle de Iava,& Isles circonvoisines,laquelle en lãgue Malaique est appellee *Cas*,& en Iava *Pitis*: il est moindre qu'un denier,de tres-mauvais aloy,estant jetté en moule,de Plomb meslé d'escume de Cuivre, & par ce si frangile, que quand on laisse tomber d'iceux un fillet,on en trouve huit,dix,douze,ou plus de rompuz: aussi quant on les laisse macerer qu'une seule nuit en eauë salee,ils s'attachent si ferme ensemble,que la moitie d'iceux se rompt. Cette monnoye est jettee en moule en China,a la ville de *Chincheu*,situee sous 25 degrez du Pole Arctique: & on l'a premierement commencé a porter la en l'an 1590,qu'alors a esté premierement jettée en moule par ordonnance du Roy Hammion, a present regnant: a cause que le Roy son predecesseur,nõmé *Wontai*, voyant que les *Caxas*,qui furent passé 20 ans faits par le Roy *Hoyjen*,pour la grande quãtité avoient empli les Isles: car ils n'avoient aucun cours en *China*: où toute choses s'achetẽ & vendent par piecettes d'argent,lesquels on pese par *Conduri*,qui sont petits Faſiols rouges, ayans une tache noire a l'ur

Comme ils vendent & revendẽt le Poivre.

La qualité de leur monnoye.

a l'un coſté, nommez en Latin *Abrus*. Et les Marchans Chinois les apportans de China en telle & ſi grand quantité, les pouvans aloüer, ont inventé cette vilaine petite monnoye, a fin que par l'uſage & maniement d'icelle, briſeroient & conſumeroient: Ce que conſiderant cettuy Roy, les a fait encor plus meſchans, & enfilé deſtrain, par le trou quarré qui eſt au milieu, 200 enſemble, qu'ils nomment un *Satac*, & valent de noſtre monnoye 3 liards; & 5 *Satac* liez enſemble, font mille *Caxas*, qu'ils nomment *Sapocou*; 12 & 13 mille de ces *Caxas* avons acheté pour un Real de 8. Des premiers *Caxas* peu s'en trouvent, a cauſe qu'ils ſont preſque tous conſumez, & en *Iava* n'ont plus aucun cours. Quand ceux cy premierement vindrent en lumiere, on acheta pour 10000, 6 ſacs de Poivre: où maintenant quant les Chinois arrivent, s'y achetent que 2, & peu ſouvent 2 ſacs & demi pour 100000 *Caxas*, de ceux qui maintenant ont cours. Ils apportent auſſi de la fine & groſſe Porcelaine, de deux ſortes: de laquelle quād les Chinois arrivent, qui eſt comme deſſus eſt dit, en Ianvier; on achetteroit pour mille *Caxas* 5 ou 6 plats: où on n'auroit en autre temps que deux, & rarement trois. Ils apportent auſſi Soye a picquer, & autre fort belle, de toute couleur: auſſi pieces de Soye de 14 & 15 aunes, & pluſieurs autres denrees. Qui de ces choſes veut plus ſcavoir, qu'il regarde leurs eſtals au chapitre du *Baſar*, ou grand marché. Or a cauſe qu'avons parlé du poix *Conduri*, il faut ſcavoir, combien qu'on porte grand nōbre de Reales de 8 a China, leſquels n'y ont point de cours, a cauſe que nulle monnoye y a cours: mais on les y taille en piecettes, peſees par les ſuſdits *Conduri*: dont les 10 font un *Mas*, & 10 *Maſes* font un *Tayel*, qui eſt autant que 12 Reales ſimples. Ils acheтēt auſſi toute la Lacca, qu'on apporte de la ville de *Tolonbavan*, où elle croiſt en grand' abondance, & ce en eſchange de chapelets: mais il y faut naviguer en montant la riviere: ſemblablement l'*Anil*, qu'on fait a *Anter* en des pots: le bois Santalum, Noix Muſcades, Cloux de Giroffle, *Tartaruga*, qui ſont les Coquilles de Tortuës, dont ſont en China gentil coffrets. Dents d'Elephant, dont ils font de braves chaires, leſquelles eſtiment au poix d'argent: car en icelles ſe font porter les Mandorins & Viceroys. Ils ſont ſi ingenieux & ſubtils en leurs manufactures & trafiques, qu'ils ſurpaſſent toutes les autres nations. Ils s'exercent grandement a Bantam a diſtiller Vin ardant, de Ris & Noix d'Inde, dont ils ſont bons maiſtres.

Le pourtrait des principaux Marchans Chinois, & de leur veſtemens: auquel eſt jointe l'une de leur femmes achetees, leſquelles uſent en Iava, durant le temps de leur reſidence: enſemble le pourtrait de ceux qui achetent le Poivre des Villageois en leur villages, le peſant avec leur bālance, ayans leur coiffes reticulees ſur la teſte, eſtant veſtu d'un accoutrement bleu-obſcur, a manches larges, & chauſſes Maronnieres. En leur nation ils ont auſſi des Medecins: mais par ce qu'ils ſont veſtuz preſque a la Iavane, nous n'avons pas mis icy leur pourtrait.

De la Religion des Chinois, & leur menage.

CHAP. 29.

Les Chinois adorẽt le Diable.

LEs Chinois, encor qu'ils croyent qu'il y a un Dieu, qui tout a creé, & fait de rien : toutesfois ils adorent le Diable, lequel ils ont pourtrait & peint en leur Temple, assis haut en lieu obscur, ayant trois couronnes sur la teste, avec une face hideuse, ongles aux mains & pieds, & un terrible museau au ventre. Devant ceste image ils s'agenoüillent, poussans la teste contre terre : & alors luy offrent ce qu'ils luy ont apporté pour sacrifice, assavoir quelque grain, fruits, & autres : & le portent sur un autel, le mettant devant cette horrible peinture : puis retournent au lieu où ils estoient agenoüillé ; & commencent a luy clinner la teste, jusques a tant qu'il leur semble que cette laide figure soit rassasié : alors reprennent leur plat avec ce qui est dedans, & le rapportent a la maison, où ils le mangent avec toute leur famille. Or quand nous leur demandons pourquoy ils adorent le Diable, & luy ont fait ce sacrifice, & non a Dieu Omnipotent : ils respondent, qu'il n'estoit pas necessaire de se reconcilier aucunement a Dieu : car il est bon, & ne fait mal a personne : mais qu'ils firent ceste offrande au Diable, & l'adoroient a fin que luy, qui est mauvais esprit, ne leur feroit aucun mal : & ce que nous mesmes avons experimenté, est qu'ayans sur nous quelques impressions, & entre autres le lugemẽt & l'Enfer, lesquelles avons monstré aux Chinois natifs (car il y en a d'autres, qui long temps y ont demeuré, & accepté la Foy Mahometane) & leur monstrans l'image du Diable, nous l'avons effacé de nos ongles : parquoy ils furent si courroucez, que de courroux pousoient des pieds contre terre, tempestans comme gens insensez : disans que le Diable estoit cy en haut, & que pour les vil-

La raison pourquoy ils adorent le Diable.

Le pourtrait du Temple ou Chapelle des Chinois, où ils adorent le Diable, couronné en trois couronnes, & s'agenoüillent devant luy, luy offrants aucuns fruits, a fin qu'il ne leur faise du mal, mais donne bon heur : parquoy ayans couché quelque temps avec la teste contre terre, & jusques a ce qu'il leur semble, qu'il est rassasié des fruits, ils se levent, & emportent les fruits, esperans qu'ils sont benits, & les mangent avec allegresse.

lenies par nous faites a ſon image, il nous feroit encor beaucoup de mal. En leurs maiſons ſont ils ordinairement occupé a ſortir leurs marchandiſes, & les diſpoſer. Sur le ſoir ils s'aſſemblent a l'hoſtel de l'un, ou de l'autre: & demeurent aucunefois toute la nuit danſans, où pluſieurs viennent maſquez avec maſques eſtranges.

Ils ſont en leur menage net & poly, fort diligens a gaigner leurs deſpens, en quoy ils n'eſpargnent aucun labeur: & iceux gaignez, la deſpendent auſſi liberalement, convians l'un l'autre au bancquet, en quoy ils ſont fort hoſpitaux, ſouventefois viſitans l'un l'autre. Ils ont pluſieurs femmes achetees, deſquelles jouyſſent, comme deſſus eſt dit. Auſſi ſerviteurs & eſclaves, leſquels envoyent en tous endroits pour acheter du Poivre, & autres denrees: & les baillent a loüage a autres en aucun voyage, auquels donnent auſſi quelque Capital, pour employer a leur prouffit. Le menage des Chinois.

Comme les Portugez demenent leur trafic a Bantam, & ez Iſles voiſines.

CHAP. 30.

LEs Portugez, comme à tout homme eſt connu, ont trafiqué paſſé cent ans ez Indes: parquoy ils ont en tout lieu, où on peut faire prouffit, leurs fortereſſes: comme a *Tidore*, l'une des Iſles Molucques, où croiſſent beaucoup de Cloux de Giroffle, & auſſi ſont aſſemblez des autres Iſles voiſines. En *Amban* ou *Amboyna* croiſſent ſemblablement beaucoup de Cloux de Giroffle, qui a chaque annee ſe tranſportent en autres terres; toutesfois les habitans ſont grands ennemis des Portugez, ayans continuelle guerre. En l'Iſle de Timor ont ils auſſi fortereſſe, où ils aſſemblent le blanc & jaune bois Santalum: & en divers lieux de l'Inde diſtribuent: comme Où les Portugez ont leur fortereſſes.

Le pourtrait des Portugez Meſticos *&* Mulatos, *demeurans en* Iava *&* Bantam: *leur maniere de vivre, & leur condition de ſe maintenir: enſemble leur maniere d'accoutremens & armes, leur eſclaves allans derriere eux, & portans le* Quitaſol *par deſſus la teſte, qui les defend de la chaleur du Soleil: & de ces eſclaves ſont ils bien pourveuz, de toutes ſortes de Nations: a fin que venans en autres terres, toujours ayent aucun qui ſcache la langue.*

en la

en la coſte de *Malabar, Negapatan, Bengale, Charigan, Pegu, Martaban,* & *Aracan,* où il eſt tenu en grand' eſtime, & en grand uſage: & où on en fait ſi grand prouffit, que une piece de bois, qu'on achete en Timor pour une piece de toile, de valeur de deux Reales, ſe vend eſdits lieux 12 & 16 Reales. Les Portugez demeurẽt auſſi en Panaruca, ville ſituee a la contree Orientale de Iava, & a Bantam, où ils n'ont aucune juriſdiction, ains y ſont tant ſeulement trafiquans comme autres marchans. Iadis ils avoient forteresſe en l'Iſle de *Ternate*, une de les Iſles Molucques: mais ils en ſont chaſſé ja paſſé vingt ans, par le Roy a preſent regnant: a cauſe qu'ils avoient empoiſonné ſon pere: & cõbien qu'ils ayẽt pluſieursfois tenté d'occuper aucune place en la meſme Iſle, cõme encor eſt advenu l'an 1591 dernier, qu'ils furent avec leur flotte devant le port pour le prendre, quand le grand mas de la navire Amirale fut abatu; parquoy l'entrepriſe fut faillie pour icelle annee: par ce qu'en icelle cõtree ne ſe trouvẽt nuls grãds arbres, a cauſe de la grande ſechereſſe, pour pouvoir faire un más, ou arbre de navire. Or pour parler plus amplement de leurs forteresſes, ils n'ont plus nulles ez Iſles de l'Inde Orientale, a l'Eſt du deſtroit de *Malacca*: & celles qu'ils ont a Ouëſt de cettuy deſtroit; ſont *Goa*, comme chef-ville, puis *Couchin, Ormus, Diu, Damaon, Chaul*, & aucunes ſur la coſte de *Malabar*, & puis en *Zeylaon, Columbo, Malacca, Macao* en China & Iapan; mais n'y ont aucune forteresſe, ains ſont eſpars par tout l'Inde, en tous les lieux, où prouffit ſe peut faire, comme deſſus eſt dit, demenans leur train de l'un lieu a l'autre avec de Fuſtes, a cauſe de la legiereté. A Bantã ils demeurẽt hors de la ville, pres des Chinois: car nulle de ces 2 nations peut demeurer a la ville. Leur trafique y eſt d'y acheter tous les Cloux de Giroffle, Noix Muſcades, Macis, bois Santalum, Cubebes, Poivre long, & autres drogues qu'on trouve aux Iſles de l'Inde Orientale, & les troquent a toiles, & autres marchandiſes de leur maiſtres, demeurans a *Malacca*, a icelle fin a eux envoyees: car la pluſpart ſont Facteurs, aſſavoir du Capitaine, de l'Eveſque, & autres. Ils n'ont icy n'y egliſe ne chapelle, ains bien a Panarucan, où ſont beaucoup de Chreſtiens Mores. Ils ſont veſtuz de chauſſes maronnieres longues Indiennes, telles qu'on eſt accoutumé de veſtir en Perſe, a pied deſchaux, ayans toujours aucuns eſclaves derriere eux, portans un *Quitaſol*, tenans leur reputation & magnificence.

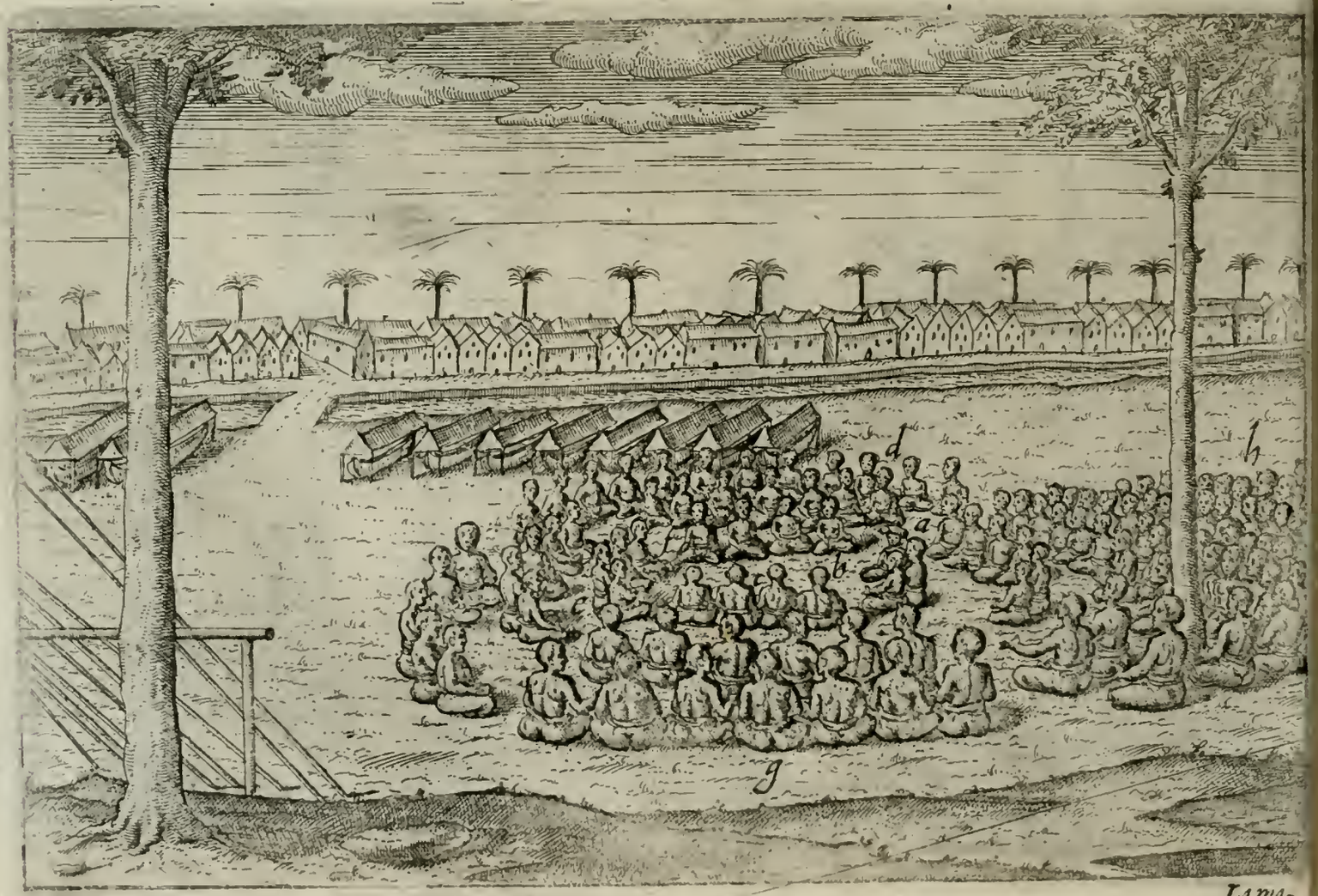
La raiſon pourquoy les Portugez ſont chaſſez de Ternate.

Les lieux où les Portugez ſe tiennent.

Leur trafique.

Leurs accoutremẽs.

Le pourtrait de la grand' aſſemblee, qu'ils appellent le Conſeil de guerre, laquelle couſtumierement ils tiennent de nuit, quand ils ont ſur quelques affaires d'importance a conſulter, qui touchent le gouvernement du pays, ou les choſes de la guerre: où ils ſont aſsis par ordre. A. *Eſt le Gouverneur, avec les quatre principaux, comme Capitaines generaux.* B. *Eſt l'Eveſque, avec les Anciens.* C. *L'Amiral, & les Capitaines experimentez de Mer.* D. *Sont les Gentils-hommes naturels du pays.* E. *Sont les Malayos.* F. *Sont les Turcs & Arabes.* G. *Sont les jeunes Gentils-hommes.* H. *Sont les Serviteurs & Eſclaves.*



La ma-

La maniere de tenir la grand' assemblee a Bamtam, *appellee le Conseil de guerre.*

CHAP. 31.

A *Bantam* on tient les assemblees, touchant les choses particulieres, publiquement sur le *Paceban*, de jour; apres que la grãde chaleur du Soleil est passee: où tout homme qui veut peut venir, & ceux qui poursuivent quelque proces, y doivẽt comparoir en personne, & defendre leur cause: parquoy Procureurs & Advocats n'y gaignent rien, & les proces n'y durent pas comme font par deça. Mais touchant les affaires publiques du pays, cela se resoud & conclud de nuit au cler de la Lune: a quoy leur incite encor l'ancienne superstition, laquelle nous lisons avoir esté jadis familiere aux Perses: de maniere que toujours a la premiere apparition de la nouvelle Lune, ils se mettent sur les toicts des maisons, ou montẽt sur les arbres pour la veoir, demenans grand' joye & allegresse. Ainsi demeurent assis en Conseil, jusques a ce que la Lune doibt coucher, & alors se departent, allant chacun a sa maison, où ils se couchent, jusques a tant que la viande est preste, leur recreans avec une de leur femmes ou Concubines. Apres midy sont ils donnans audience a ceux qui veulent que leur different soit proposé au Conseil, ou assemblee, de la prochaine nuit. Derechef s'assemblans, tous sont assis sur la terre, comme dessus est dit, & au milieu de deux, ou quatre des principaux, qui sont assis en une lignee, est assis le Roy ou le Gouverneur, qui propose aux autres la chose, & demande conseil, comment & en quelle maniere on procedera en la chose proposee: & on commence dez les plus principaux Seigneurs, jusques au moindre, a ouyr les opinions, & puis on conclud ce qui semble estre le meilleur: & si se sont affaires de guerre, on y mande tous les Seigneurs d'authorité, ou plustost les Capitaines, qui sont en nombre de 300, sous lesquels tout le peuple est reparti: & si aucune entreprise y est concluë, ils y ordonnent un de ces 300, auquel tous les autres donnent obedience.

La maniere de tenir Conseil, & administrer Iustice.

Pourtrait des Villageois ou Fermiers, lesquels depuis peu de temps sont venuz demeurer derriere la ville de Bantam, par congé du Roy. Leur maniere de vivre, observans la Loy Pithagorique bien severement: parquoy rien ne mangent qui a eu vie & sang. Ils n'ont pas des femmes, mais vivent solitaires tout le temps de leur vie, comme Philosophes. Leur nourriture est du Ris, Fruits & Herbes. Ils ont entre eux un Roy, qui demeure a la ville de Sura, derriere la ville de Bantam, situee avant dedans le pays. Leur accoutrement est un drap de papier, fait d'escorce interieure d'arbres, ayans aussi une piece du mesme a l'entour de leur teste, & vont a pied deschaux.

Des Villageois, Fermiers, & Eſclaves en Iava.

CHAP. 32.

La condition du peuple derriere Bantam.

DErriere la ville de *Bantam* & la coſte de *Sunda*, au pied de la montagne, nommee *Gonon Beſar*, où le Poivre croiſt, demeure un tres-bon peuple, lequel depuis peu de tẽps y eſt venu demeurer: lequel par avant avoit demeuré a la montagne de *Paſſarvan*, ſituee en la partie Orientale de *Iava*: qui eſtant trop moleſté par le Roy de *Paſſarvan*, eſt icy venu demeurer, avec congé du Roy de *Bantam*, ſous certains articles & conditions; où ils ont baſty la ville de *Sura*, où leur Roy demeure: & les autres ſe ſont repartiz ça & la en pluſieurs villages: Ils vivent fort pacifiquement, exerçans l'Agriculture. Ils ne mangent choſe aucune qui aye eſté en vie, en cecy ſuyvans la Loy Pithagorigue, & la vie des Brachmanes: & ſont fort ſobres. De la meſme opinion ſouloient eſtre tous les Iavans, devant que l'Alcoran ou la doctrine de Mahomet y fut enſeignee. Iamais ne ſe marient, & pluſieurs autres Iavans s'adonnent journellement a leur ſecte. Ils ſont veſtuz de papier blanc, fait d'eſcorce d'arbres, dont metten une piece a l'entour de leur teſte, & une grande piece de toile a l'entour du corps, qui ſont tous leurs accoutremens menans vraye vie Philoſophale. Ceux cy apportent du Poivre a vendre en *Bantam*.

Maniere de vivre des Villageois derriere Bantam.

Les Fermiers en *Iava*, ſont ceux qui prennent a ferme du Roy, & autres Seigneurs, les terres, comme on fait par de ça; en payant ſelon qu'ils accordent, ſoit une partie en Ris, ou par *Caxas*: & ceux cy en payant leur loüage, peuvent ſi leur plaiſt, demeurer ailleurs: & ceux cy ſont nommez *Captivos del Rey*.

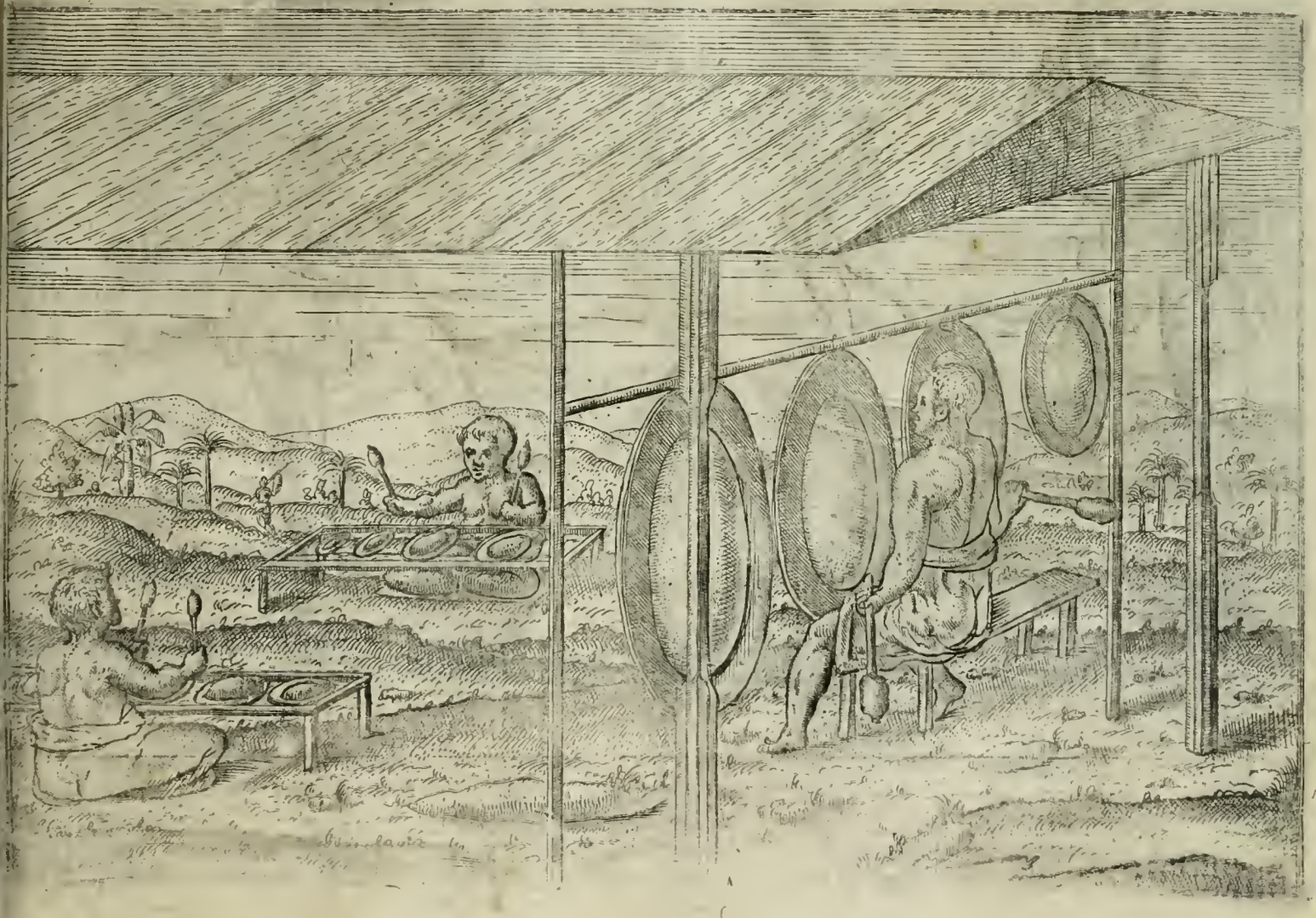
Pourtrait de leur maniere de danſer, tant d'hommes que femmes; au ſon d'aucuns Roſeaux, ſur leſquels giſt une petite lame d'acier, a la maniere des Orgues, ou ſimilitude de Clavicymbale: & uſent aucun chant ou rythmes, eſtendans pieds & mains, & tordans tout le corps, comme les Chiens qui ſortent de leur nid.

Les Eſclaves en *Bantam*, qui ſont ſerviteurs achetez, aucuns demeurent en les villages, qui appartiennent à particulieres perſonnes, où ils gardent les heritages de leurs Seigneurs, & recueillent les fruits, & les envoyent à leur maiſons: ils les prennent auſſi en loüage, en payant ordinairement pour chaque arbre de Cocos 1500 ou 2000 *Caxas*: mais il luy faut prẽdre garde qu'il ne perde: car il faut qu'il ſoit payé: parquoy ſouventefois vont labourer en journee, gaignans ordinairement 800 *Caxas* & les deſpens, ou mille *Caxas* ſans les deſpens. Autres ſervans leurs Seigneurs, ont les deſpens & accoutremens ſans plus. Il y en a d'autres qui travaillent ſix jours pour leur Seigneur, & puis autres 6 jours pour eux meſmes & leur famille, ſoient Peſcheurs ou autres, en quoy doivent eſtre fideles. Car en cas qu'on trouve que quelque choſe du gain eſt donné a autruy, ou diminué, ils en auroient grandement a ſouffrir, ſoit qu'on les vendroit a un autre, ou qu'on les fermeroit ez Ceps. Le meſme eſt des femmes: aucunes ſont aſſiſes ſur le *Baſar*, & vendent toute denree, pour gaigner quelque argent par deſſus, & donner chaque jour une certaine ſomme. Autres tiſſent a la maiſon, autres filent, de ſorte qu'elles ſont toutes occupees a gaigner les deſpẽs pour elles, & leur Seigneur. Quand ils vendent aucunes d'icelles, on les meine de l'une maiſon a l'autre, & qui en offre le plus, il les a, ſoit cinq *Fardos* (qui valent 9 florins) ou plus: aucunes auſſi ne ſe vendent pour un *Catti*, un & demy, ou deux *Catti*: mais icelles ne ſe vendent, qui ſont de leur meilleur Eſclaves. Les enfans qui ſont né de ces Eſclaves, ſont propres au Seigneur, comme ſont leur pere & mere, & comme ſont par deça les Brebis, & autre beſtail: & en peuvent faire ce qui leur plaiſt, mais ne les peuvent tuer, ſans congé du Roy ou du Gouverneur.

La condition des Eſclaves en Bantam.

La condition des femmes eſclaves.

Le pourtrait des Baſsins, ſur leſquels ils font leurs Tintamarres, & ioüent toute leur Muſique, avec tel accord, qu'on ioüe par deça ſur les Cloches, & donne bonne reſonnance, a cauſe que les meſmes ſont de Cuivre ietté en moule. Vſent auſſi les meſmes quand ils veulent publier aucune choſe de par le Roy, ainſi qu'ils firent a noſtre premiere venuë, aſſavoir qu'un chacun pouvoit trafiquer avec nous, acheter & vendre: combien que bien peu a eſté fait.



Pourtrait des Villageois & Fſclaves en Iava, *comme ils ſont occupez en leur travail: leur accoutrement eſtant une piece de toile de Cotton, ceinte a l'entour de leur corps, eſtant le reſte tout nud, & la teſte nuë: leurs inſtrumens pour ouvrer & baſtir: & les grands Roſeaux croiſſans en* Iava, *deſquels ils font preſque tout leur bois de baſtiment: ſoit a couvrir les maiſons, a faire paroys de maiſons, des panneaux: deſquels peuvent a peu de deſpens baſtir, & dreſſer leur maiſons. Semblablement la mode d'encaver leur Eſquifs, qu'ils nomment* Paraos, *& de les ardre.*

Le pour-

Le pourtrait des Fuſtes ou Galeottes, qu'ils appellent Cathurs : *leſquelles ils uſent en temps de guerre en Mer ; & ſont armees de 4 Baſſes, ou petite rtillerie : leſquelles ſont ordinairement conduites par un des principaux Seigneurs de* Bantam : *eſtans aſsis les Forcados ou Eſclaves ſous une couverte : & eſſus la couverte les ſoldats avec leurs armes. Elles ne portent qu'un arbre de navire, avec voile fait de toile de Cotton, ayans rames ſemblables a ceux de os Galeres : leſquelles la pluſpart ſont baſty en un lieu de* Iava, *dit* Laſſaon, *par l'inſtruction des Turcs demeurans a* Bantam.

Des Fuſtes, Galeottes, navires ou Ioncos, Pharaos, *Barques de guerre, & eſquifs en* Iava, *& lieux circonvoiſins, & les lieux où pour le plus ſont baſty.*

CHAP. 33.

Les ſortes de navires qui ſont a Bantam.

ILs ont a *Bantam* aucunes Fuſtes, & une Galere grande : mais mal s'en ſcavent ſervir, & ſont toutes fenduës par la chaleur du Soleil, non obſtant qu'elles ſoient miſes deſſous des grands toicts. Icelles ils uſent, quand ils ont quelque entreprinſe d'aſſieger aucune ville, ou place : ainſi qu'ils firent 5 mois devant noſtre arrivee, navigans vers la ville de *Paiinban*, avec environ 200 voiles : tant Fuſtes, Barques de guerre, Chaloupes, & autres ; mais ſe preparent a la longue. On peut icy veoir le pourtrait de ces Galeottes, ayans la façon des Galeres de par deça : reſervé qu'elles ont derriere une galerie, & que les Eſclaves & Rameurs ſont aſſis ſeule en bas, bien enclos : & par deſſus eux ſur la couverte les ſoldats, a fin de pouvoir mieux, & plus aſſeurement combatre. Elles ont devant 4 Baſſes, & ont deux mas. Leur *Paraos* & Barques de guerre ſervent a faire la garde ſous les Iſles, & d'obſerver s'il n'y a aucuns Pyrates, ou quelque danger en Mer, pour les advertir : ou ſi aucunes marchandiſes ſont emmenees ſans avoir payé le peage. Celles la ont une couverte, a la façon d'une maiſon, comme auſſi ont leur Gondelines ; de maniere qu'on ne peut venir derriere, ſinon par cette couverte. Elles portẽt un grand mas, avec une beſane grãde, qui a deſſons & deſſus un long roſeau, a la façõ de la verge de la beſane de par deça. Le voile eſt tiſſu d'herbes, leſquels pour la pluſpart ſont tiſſu a *Punctan* : & auſſi de fueilles d'arbres, cõme ſont *Gelis*, ou Roſeau. Elles ont auſſi aſſis devãt 6 hommes, leſquels, quand il eſt beſoin, tirent a l'aviron, & deux derriere, qui gouvernent la navire : car elle a deux gouvernals,

vernals, a chaque coſté un, & point au milieu derriere deſſous a la navire, ains liez avec cordes a la navire : & tels gouvernals ont toutes leurs navires ou Ioncos : qui ſont leurs navires, avec leſquelles navigent la Mer vers *Molucco, Banda, Borneo, Sumatra* & *Malacca*. Icelles ont par devant une perche, & aucunes ont avec icelle un mas d'un voile de devant, & un grand mas, & la beſane, & de devant juſques derriere une couverte a la façon d'une maiſon, ſous laquelle aſſeent gardez de la chaleur du Soleil, Pluye & Roſee. Derriere eſt la Gahute, laquelle eſt ſeulement pour le Capitaine de la navire du Ionco : devant elles n'ont pas le grand voile, ains celuy qu'on appelle le bonnet. Embas eſt elle repartie en logettes, où ils pacquent les marchandiſes. On y entre de deux coſtez, auſquels trous ils ont leur aſtres. Ils n'uſent aucunes cartes Marines : car ils ne les entendent pas, & depuis peu de temps ont uſé le Compas de mer, par l'inſtruction des Portugez : car ne ſcavent juſques a preſent nommer que huit vents ; a cauſe que en toute l'annee n'y ventent que deux vents principaux, aſſavoir Nordouëſt, qu'ils appellent *Zeilaon*, & commence a venter en Octobre, & dure juſques la fin de Mars, ou le commencement d'Avril ; & que les eauës y courẽt de telle force vers l'Eſt, que nous ayans navigué 11 jours, revinſmes a la meſme Iſle, aſſavoir le Bock, d'où nous eſtions partie, a jetter l'ancre. Et en Avril commence a venter le vent de l'Eſtſudeſt, lequel ils nomment *Timor* : car ils donnent aux vents le nom des Iſles d'où ils viennent, ainſi qu'en France on appelle le vent de Sudouëſt, le vent d'Eſcoſſe : alors courent les eauës avec ſi grand force a Ouëſt, qu'on ne peut alors naviguer a l'Eſt. Quand ils navigent vers les Iſles de *Molucco* ou *Banda*, ils inſtituent leur cours une lieuë, ou lieuë & demie arriere du rivage, le long de Iava, a fin de pouvoir toujours reconnoiſtre le pays : & a cauſe qu'il y fait plus profond, & plus net le long les coſtes, que loin d'icelle, ou tout près de la terre : car alors ont attendu par jour le vent venant de la Mer, lequel il faut obſerver, en uſant tous les voiles juſques au ſoir, que la bonnaſſe vient, & qu'apres minuit le vent regional revient bravement ſoufflant, tant que le Soleil eſt a l'Eſtnordeſt, & que le vent revient de la Mer.

Ils n'ont pas l'uſage des Cartes marines.

Nomment les vẽts du nom des Iſles d'où ils viennẽt.

Pourtrait des navires de Iava, *nommees* Ioncos, *avec leſquelles tranſportent leur marchandiſe, faiſans leur trafique en lieux circonvoiſins, par leurs mareés &* Mouçones *de vents : car ayans le vent contraire ne ſcavent naviguer en traverſant. Semblablement de leurs Barques de guerre, Chaloupes, &* Paraos, *leſquelles uſent pour luſtrer le long les coſtes, & a tranſporter les denrees de l'un lieu a l'autre : & auſſi les Barques des Peſcheurs, qui ſont ſi rades a voile, qu'il ſemble qu'elles volent, parquoy les avons nommé Barques volantes.*

Perſonne ne touche au gouvernal, que les deux Pilotes: parquoy courent toujours le long la terre, connoiſſans ainſi leur chemin,& n'ayans de beſoin aucunes cartes marines. Ces navires ou Ioncos ſe font la pluſpart a *Bandermachen*, ville ſituee en l'Iſle de *Borneo*, ou une chargee des marchandiſes qu'on recueille illec, comme ſont Cire, Ris, Poiſſon ſec,& autres,s'achete pour petit argent. Ils font auſſi une ſorte de navires bien grandes, ſemblables a *Ioncos*, qu'ils navigent avec les grands voiles. Les *Cathurs* ou Fuſtes ſe font beaucoup a *Laſſaon*, ville en Iava, ſituee entre *Charabaon* & *Iapara*, où on trouve bon bois a baſtir navires. Les Iſles de l'Inde Orientale ſont bien riches de navires, mais ce ſont navires petites, de maniere que le plus-grand Ionco que j'ay veu, ne pourroit pas charger plus de 20 charges, mais ceux qui viennent de *China* & *Pegu*, ſelon que nous a eſté dit, ſont plus-grands. Ils ont une ſorte de petites Chaloupes, qui naviguent de celerité ſi grãde, que ceſt merveille: car en nul lieu ay-je veu de ſemblables, eſtans cavees d'un ſeul arbre, devant tres-aguz,& deſſous bien ronds: & afin qu'elles ne pourroient renverſer, ſont a deux coſtez deux gros roſeaux, une braſſee arriere de la barque, liez a deux baſtons, qui ſont bien ferme attachez a la barque; laquelle porte ſi grãd voile que ceſt merveille, que la barque ne renverſe,& va au fond: neantmoins ce non obſtant, ils n'ont pas de danger; car tous ſcavent fort bien nager: & encor qu'aucunes n'ayans aucuns roſeaux de coſté, renverſent; ils nagent ſi long temps, juſques a ce que la barque eſt autresfois ſeiche,& lors navigent, comme devant prenans leur cours. Quand ils naviguent par Mer, ils prennent avec eux des femmes, & eſtoient fort eſmerveillez que n'avions amenez aucunes avec nous en voyage ſi lointain, parquoy nous fut une amenee a la flotte, laquelle avons incontinent renvoyee en terre, leur remercians de leur orde queuë.

Chaloupes navigans fort rade.

Pourtrait de l'Elephant en Iava, *lequel y eſt iournellement donné en loüage pour travailler, & auſſi du Rhinoceros. Le pourtrait du Cocodrile, ſe nourriſſant en la riviere de Iava, & par les Chinois eſt prins, aprivoiſé & mangé pour viande delicate. Semblablement la Tortuë, qui en grande quantité ſe trouve le long les coſtes de Iava, & autres Iſles voiſines. Nous y avons adiouſté le pourtrait d'une petite beſte, aſſez ſemblable au Porc eſpic, lequel nous fut vendu en l'Iſle de S. Marie, & prins par les habitans en eauë ſalee.*

Des Ani-

Des Animaux en l'Iſle de Iava, *& autres.*

CHAP. 34.

Deſcriptiõ de quelques beſtes.

DEs beſtes qu'on trouve en l'Iſle de *Iava*, le premier eſt l'Elephant, lequel y eſt aprivoiſé, & eſt uſé pour travailler, a quoy journellement on les donne à loüage. Le *Rhinoceros*, comme diſent les habitans, ſe trouve auſſi en *Iava*: & nous vendirent des cornes que le *Rhinoceros* avoit porté ſur le bout des narines: & valent, comme on dit, contre tout venin, comme auſſi tout ce qui eſt du *Rhinoceros*. On trouve en *Iava* beaucoup de Cerfs & Biches, qui mal aiſement peuvent eſtre prins, a cauſe de la pluralité des bois, où il faut qu'on les tire d'harquebuſades: & par ce que les Iavans ne les ſcavent manier, ils multiplient en telle quãtité, qu'on les vient toujours, en allant dedans le pays, a veoir en grãds troupeaux. Semblablemẽt les Beufs ſauvages, Buffles, & Sangliers y abondent. Ils ont auſſi des Beufs & Buffles aprivoiſez, dont ils ont le laict, & excellens Brebis & Chievres. Dedans les bocages ſe trouvẽt auſſi des Marmots & Belettes, dont les arbres ſont pleins, qui de leur ſingeries recrecnt fort les hommes. Semblablemẽt y ſont des beaux Paons ſauvages a grãd foiſon, mais n'ont nuls aprivoiſez: auſſi des Papegaux & autres oyſeaux ſans nombre, où auſſi n'y a faute de la vilaine generation des Moinneaux. Entre autres y avons veu aucuns oyſeaux bien grands, ayans la teſte avec le bec courbe, ſans langue, engloutiſſans tout entiers, ſoit Pommes, ou Oeufs, ou autre choſe ſemblable, & rendant les meſmes tous entiers par le derriere: deſquels nous avons amené une a Amſtelredam. En la riviere de *Iava* ſont en bon nombre les Cocodriles, leſquels (l'homme eſtant en l'eauë) l'oſent attaquer & le tirer au fond: parquoy on y paſſe les rivieres non ſans danger.

Pourtrait du rare Oyſeau de l'Iſle de Iava qu'avons apporté, de la grandeur d'un Autruche, ayant le col long, ſans langue, aiſles bien petites ou nulles, & nulle queuë, mais les pieds gros & longs, par leſquels il fait toute ſa force. Tout ce qu'il peut entier engloutir, il le rend en la meſme forme entier par le cul, ſans aucune alteration ou conſomption, ſoient Pommes, Oeufs, Eſtain, ou autre choſe. Semblablement le pourtrait des ſauvages & aprivoiſez Buffles & Sangliers en Iava: & du Chameleon & Salmandre en Madagaſcar.

Les Chinois prennent ces Cocodriles, & les aprivoisent & les engraissent, sans qu'ils facent mal a personne : & quand il leur semble qu'ils sont bien gras, ils les tuent & mangent. Disent aussi que cest un delicat manger. Sur la coste de *Iava*, & Isles de l'Inde Orientale, se trouvent grand nombre de Tortuës, lesquelles on prend & mange ; dont la chair est aussi bonne & savoureuse, que la chair de Veau : & en cas que furēt mises devant quelqu'un ignorant, il les mangeroit pour chair. Le Tais de la Tortuë se garde, & se vend a les Chinois, pour porter a China. En *Iava* sont semblablement *Gattos d'Algalia*, ou Chats de Civette, qu'ils nomment *Castori*, mais n'en scavent user comme on fait en *Guinee*, où la Civette est plus blanche, plus belle, & plus nette. En l'Isle de *Madagascar* on trouve des *Chameleons* a foison, lesquels avons adjoint a ces bestes susdites. Ce pendant qu'estions a la petite Isle, en le grand Golphe d'*Antongil*, nous avons trouvé sur un arbre la Salmandre, de la longueur de demy aulne, ayant le bec agu, gros yeux, un dos uny & long, & aussi une queuë, & quatre grands ongles aguz estenduz : chose terrible à veoir. Nous l'apportâmes sur le rivage, & apres l'avoir long temps regardé, l'avons jetté en l'eauë, où nous le perdismes.

Crocodiles bons a mãger.

La Salmãdre veue sur un arbre.

En l'Isle *S. Marie* achetâmes deux petites bestes, de la grandeur d'un Connin, ayant le groing comme un Porceau, & ainsi groignant : le corps estoit couvert d'espines picquantes comme celuy de l'Herisson, & pointes d'aguilles : & quatre pieds courts ; une meschante beste. Les habitans les prindrent en une eauë salee, coulante entre l'Isle de *S. Marie*, & une autre petite Isle. Et a la contree de Sudouëst de l'Isle de *Madagascar*, on trouve dés petits Chats, vivans des Tamarindes, & se tenans aux mesmes arbres, ayans le corps long, le bec agu, les pieds courts, & la queuë longe & mouchetee. Nous les avons icy adjoint, pour emplir la place des pourtraits. En *Iava* sont deux sortes de Poules : l'une semblable aux Poules de cette terre, & l'autre a demy Poule d'Inde, & a demy comme les nostres : qui est un rare oyseau, & sont si acharné l'un sur l'autre, que les habitans lient souventefois des rasoirs aux

Descriptiõ de deux petites bestes, semblables au Porc espic.

Le pourtrait du Gatto d'Algalia, *ou Chat de Civette, qui est une beste cruelle & meschante. Le combat des Cocs en* Iava, *avec leur rasoir liē aux esperons, combatans de telle furie, qu'ils ne cessent, tant que l'un des deux y demeure mort, où souventefois grand argent se perd par gagures. Icy est adjointe certaine petite beste, ayant la teste & bouche d'un Renard, le corps d'une Fovine, & la queuë d'un Leopard, se tenant en grand nombre sur les arbres des Tamarindes, desquels le plus s'entretiennent, & prennent leur nourriture.*

eſperons deſdits Cocs, & les laiſſent combatre l'un l'autre a outrance, tant que l'un des deux eſt mort : où ſouventeſois ſe font gagures grandes, mettans en jeu une bonne ſomme de *Caxas*, pour le pris de la victoire, allant le maiſtre du Cocq qui tue ſon adverſaire a l'hoſtel, emportant le Cocq mort, & en fait bonne chere.

---

*De l'arbre produiſant l'*Arecca *ou* Faufel, *& de l'herbe ou fueille* Bettele *ou* Bette : *& des grands Roſeaux, nommez* Mambus ; *des fruits* Mangas, Annanas *&* Samaca.

CHAP. 35.

Deſcriptiõ de l'arbre Faufel.

A Parler des fruits qu'avons veu en *Iava*, & Iſles voiſines, nous commencerons a l'arbre, nommé des Arabes, *Faufel* : des Portugez, *Arequere* : & en Malays, *Pinan* : laquelle langue, comme deſſus eſt dit, eſt connuë par toute l'Inde. Ceſt arbre croiſt abondamment en *Iava*, & autres lieux d'Inde, & la où il ne croiſt pas, le fruit y eſt porté en grande quantité ; & a cette cauſe on en fait grand trafique. Il croiſt comme la Palme, & ſon fruit eſt aſſez ſemblable aux Dactes, tellement qu'on le diroit eſtre une eſpece de Dactes ſauvages. Les fueilles reſſemblent celles de l'arbre de Cocos, longues & eſtenduës. Le fruit eſt premierement envelopé en une gouſſe, juſques a ce que le fruit commence a fleurir : lors elle s'ouvre, & le fruit devenant meur & jaune, les gouſſes tombent, & les fruits ſont pendans a unè longue & groſſe branche, ſemblable a un ramon, mais l'un plus grand que l'autre. Tous les Indiens uſent cettuy fruit, pour le macher avec du *Bettele*, meſlé avec de la chaux : leſquels ſont ſi accouſtumez de manger le meſme, qu'il leur ſemble impoſſible de pouvoir vivre ſans *Bettele* & *Arecca* : parquoy on les voit jour & nuit, eſtans eſveilliz, toujours machans, tant les hommes, que les femmes, diſans qu'il corrobore les gencives, & l'eſtomach, & qu'autrement la viande leur donneroit degouſtement : & pour l'empeſcher, qu'ils mangent toujours apres le diſner, ou ſouper, du *Bettele* & *Arecca*, avec de la chaux. La *Bettele* croiſt comme le Poivre, Lierre, & Houblon, montant & s'entortillant a aucuns arbres : car les ſions ſont fort debiles & tendres, ayans les fueilles aſſez ſemblables a la Lierre, beau verd : dont entre les Indiens ſe fait grand trafique : & a tous carrefours on trouve des femmes beaucoup, qui vendent du *Bettele* & *Arecca*. Au dehors le deſtroit de *Sunda* eſt une Iſle, laquelle on reconnoit par deux montagnes tellement eſlevees, qu'on les peut veoir par tout le pays de *Bantam* a Oueſt d'iceluy : & ſe nomme *Pulo Seveſſi*, en laquelle croiſt ſans culture grande quantité de cette *Bettele* : où les Iavans la vont querir par barques pleines : mais comme ils ſont nud, ne la peuvent cueiller ſans grande faſcherie, a cauſe que la *Bettele* croiſt entre les Orties, dont en dedans les trois jours ſe ſentent bien diſpoſez. Tenant ladite Iſle, eſt ſituee une autre Iſle, avec une haute montagne, nommee *Pulo Veſſi*, où il y a de la fort belle & bonne eauë : & pres d'icelle une Iſle rouſſe & aride, laquelle on peut reconnoiſtre de loing, a la rougeur & ſeicheur, car elle n'eſt autre que Souphre. Or revenant aux herbes, il faut ſcavoir, que les grands Seigneurs, allans ou aſſeans, ont toujours derriere eux leur ſerviteurs avec le coffret a *Bettele*, auquel eſt tout l'appareil, aſſavoir la *Bettele*, & l'*Arecca*, avec la petite boite de la chaux viſve, & la tenaille a rompre l'*Arecca* : car quant elle eſt vieille ou meure, elle devient dure : mais verde, elle n'eſt pas dure ; & alors fait perdre ſentimẽt, enyvre, ou fait eſvanouyr : la meſme mangeant & ayant maſché, ils ſpuent hors le premier jus, qui eſt rouge comme mauvais ſang, & l'autre engloutiſſent. La plus grande courtoiſie qu'ils ſavent faire l'un a l'autre, eſt de preſenter de leur *Bettele*, & en faire part. Quand ils voyagent par Mer, ils font trochiſques des meſmes herbes, afin de les uſer au lieu des herbes. En *Iava* croiſſent beaucoup de roſeaux, qu'ils appellẽt *Mambu*, deſquels edifient leur maiſons, & preſque tout baſtiment. De ces roſeaux on trouve par eſcrit, quele *Tabaxir*, croiſt en iceux ; qui eſt de grand pris en Perſe, eſtant humidité blanche, comme la moule d'aucun roſeau : neantmoins nous ne l'avons pas trouvé, combien que l'ayons par diverſes fois demãdé aux Iavans. En *Iava* eſt un fruit dit *Manga*, qui eſt bon fruit : & croiſt en arbres ſemblables au Noiſier, eſpanduz, & ayans peu de fueilles. Les *Mangas* pendans aux branches, ſont longuets, un peu courbes, comme un croiſſant, jaune verd, & par fois tirans ſur le rouge, par dedans beau jaune, fibreux, ayant dedans un grand noyau : il a ſaveur exquiſe, & meurit en Octobre, Novembre, & Decembre a grand foiſon. On le met auſſi en Saumure eſtant verd, avec des Aulx & verd Gingembre : & alors ſont blancs, & on les uſe en lieu d'Olives, mais ne ſont pas ſi ameres, ains tirant ſur l'aigre, parquoy plus amiables, & ſe nomment *Mangas d'Achar*. *Annanas*, eſt auſſi un beau fruit, & cuide qu'on ne pourroit trouver aucun plus beau : il croiſt bas, ſur une herbe eſtenduë, de fueilles ſemblable a l'*Azevar* ou *Sempervivum* ; le fruit eſt premierement verd, & devenant meur, eſt jaune comme l'Or, & rougeaſtre, eſcaillé comme une Pomme de Pin, jaune dedans, & mol a tailler : il a un odeur tres-excellent : on le mange, parfundu de Vin ; toutesfois le beaucoup manger cauſe les fievres, & pourtãt mal ſain. Il a le gouſt d'une Perſe meure, abonde d'humidité, refroidiſſant fort l'eſtomach, & le jus eſt ſi penetrant ; que ſi on laiſſe le couteau, avec lequel on a taillé l'*Annanas*, une nuit ſans torcher, on trouvera le lendemain le coteau tellement mangé par le jus, qu'on le pourra appercevoir clairement. Ces *Annanas* on les confit en Sucre. Cettuy fruit a un touffet, deux ou trois, ou plus de fueilles : lequel planté, produit d'autres fruits, encor qu'il euſſe eſté quatorze jours hors de terre. Cette plante y fut premierement apportee par les Portugez, de Neuve Eſpagne & Breſil en Inde, où elle croiſt par tout a grand foiſon.

L'Iſle Pulo Seveſſi.

L'Iſle Pulo Veſſi.

Le roſeau Mambu.

Le Tabaxir croiſt au Roſeau Mambu.

Le fruit Mangas.

Le fruit Annanas.

En

En *Iava* eſt un fruit, qu'ils nomment *Samaca*, grand comme un Citron, de couleur tirant ſur le verd rougeaſtre, de gouſt aigre & plein de jus, ayans dedãs des grains noirs : les fueilles aſſez ſemblables a celles du Citron, mais un petit plus rondes : il a un gouſt amiable : on le confit en Sucre, & on l'uſe comme les Tamarindes contre toute inflammation & fievres chaudes. On le conſerve auſſi en Vinaigre, & en Saumure, ainſi que le Poivre, Aux, Mangas & Gingembre, ſervant a la corroboration de l'Eſtomach, & contre le flux du ventre, & mal des entrailles, &c. Le fruit Samaca.

Le pourtrait de l'arbre nommé en langue Malaïque Pinan ; *en Portugez* Arecquero, *qui produit* l'Arecca, *avec ſes fueilles & fruits. L'herbe & les fueilles de* Bettele, *montant comme la Lierre. Les grands & gros Roſeaux, dits* Mambu. *Le beau & odoriferant fruit* Annanas, *avec ſa plante & fueilles. Le fruit en* Iava *nommé* Samaca, *croiſſant le long la coſte de* Sunda, *ayant dedans des grains noirs : on le met a conſerver en Vinaigre & Saumure.*

D'Autres herbes & fruits de Iava.

CHAP. 36.

Le fruit Tamarinde.

EN *Iava* croiſſent Tamarindes abondamment, qui eſt fruit croiſſant en hauts arbres, & bien avant eſpanduz, ayans les fueilles de Pimpinelle, mais un petit plus longues. Les fleurs ſont au cõmencement rouges, comme les fleurs de Perſes ou Amandes; puis deviennent blanches, ayans dedans des petits filez qui ſortent, auſquels croiſt le fruit, ayant la façon preſque de nos grandes febves, mais devant & derriere un petit plus rond. Si toſt que le Soleil commence a coucher, les fueilles s'enveloppent a l'entour du fruit, pour le defendre de la froidure, & le matin le Soleil montant deſſus l'Horizont, elles ſe deſenveloppent. Le fruit eſt premierement verd: eſtant meur, il devient gris comme cendre, tirant ſur le rouge, ayant par dedans des petites tayes & chambrettes, eſtant poulpe brun Tanné, tirant ſur laigre, & adſtringent: & dedans icelle 3 ou 4 febves petites & compreſſes, de couleur tanné: croiſſent deux fois en l'an ſans cultiver. Les Apothecaires en uſent en fievres ardãtes, obſtructions & inflammation de foye: on les ſale, & apporte ainſi en Europe. A la contree Sudouëſt en l'Iſle de *Madagaſcar*, croiſſent abondamment des beaux & grands, deux fois l'an: & eſt la principale nourriture des habitans de la meſme Iſle, où on les nomme *Quillé*, & en Iava *Sunda Aſſa*. On les confit auſſi en Sucre ou Miel, pour conſerver & tranſporter.

Du fruit dit Duriaon.

Ils ont en *Iava* le frult *Duriaon*, croiſſant en hauts arbres, comme par deça les Pommes: un fruit fort excellent: toutesfois ſera au commencement, a celuy qui ne l'eſt accouſtumé de manger, contre cœur, a cauſe de la forte odeur, aſſavoir d'Oignon roſti ou pourri: il a la grandeur d'un grand Pomme de Pin, tout a l'entour eſpineux comme la Chaſtaigne, mais les pointes ſont plus grandes & carrees, ayant ordinairement par dedans trois chambrettes, & en chaque trois grains, comme Oignons, & chacun grain a ſa pierrette: & eſt tenu pour le meilleur, plus ſain, & plus ſavourable fruit, de toute l'Inde. On le trouve auſſi en *Bali* & *Malacca* a grand foiſon, mais il ne peut durer: ains ſi toſt qu'il eſt crevé, il doit eſtre mangé.

Deſcriptiõ de l'arbre Lantor.

En *Iava* croiſt un arbre dit *Lantor*, duquel ils ont leur papier, comme eſtans les fueilles de l'arbre, qui eſt un eſpece de la Palme qui porte les Cocos, ou Noix d'Inde, dont les fueilles ſont de la hauteur d'un homme & plus, comme ſont les roſeaux qu'on apporte de Ieruſalem, ſi unies qu'on y peut eſcrire deſſus bien nettemẽt d'une greffe ou ſtyle, ainſi qu'on ſouloit jadis uſer entre les Romains, & les Grecs. D'où encor procede le vieil proverbe: Il y a un bon ſtyle.

De cettuy papier ou de ces fueilles, ils font leur livres d'une meſme longueur, entre deux tendres aſſelles liez. Et combien qu'ils ont encor une autre ſorte de papier, qui eſt fait d'eſcorces d'arbres, ils ne l'uſent pas, que comme nous uſons icy le papier gris, pour empacquer toute choſe.

Le fruit Cubebe.

Le *Cubebe* croiſt en *Iava*, ſur la coſte de *Sunda*, & y eſt nommé *Couciombi*, & *Cumuc*: en langue Malaique *Cuba Chini*: & vaut le ſac ou *Bathrut*, qui peſe 56 livres, en *Sunda*, pour le plus, ſix ou ſept mille *Caxas*: on l'uſe grandement a corroborer l'eſtomach: croiſt ez champs ſans cultiver ez arbres, comme par deça les Pommes, en grappes comme le Raiſin, mais chaque grain a ſa queuë. Les habitans le cuiſent devant qu'on l'envoye en autres terres, a fin qu'il ne croiſtroit en autre pays.

Le fruit Mangoſtã.

Le *Mangoſtan* eſt un tres-bon fruit, croiſſant comme les Pelouſes, & de la meſme hauteur. Cettuy cy ſe trouve beaucoup en *Iava*, ayant un gouſt aigret & amiable.

L'Herbe Talaſſe.

En *Iava* croiſt l'herbe dite *Talaſſe*, laquelle ils uſent beaucoup; en langue Malaique ſe nomme *Lalade*. On ne veit oncques fleurs, ou aucun fruit de cette herbe: laquelle ils uſent tant ſeulement en l'appareil de leur viandes, diverſement: ou la mangent verde, preſumans que la nature eſt excitee par le meſme.

Le temps quant le Poivre devíẽt meur.

Le Poivre croiſt a grand foiſon en *Iava*, & meurit en Septembre, & Octobre: & on le cueille en Novembre & Decembre: & alors on l'apporte a *Bantam*, où il eſt nommé des Iavans *Sahang*: & en langue Malaique *Lada*. On le met en Vinaigre avec autres fruits, & on en fait de l'*Achar*: mais par ce qu'en autre lieu en avons parlé plus amplement, il nous ſemble ſuperflu d'en parler icy plus amplement.

Des autres fruits de Iava.

CHAP. 37.

EN l'Iſle de *Iava* croiſt un fruit, ſi grãd qu'un long Pepon, qui eſt nommé *Iaca*: Il croiſt au ſommet du tronc de l'arbre, & non a la branche: il eſt par dehors verd, avec beaucoup de pointes aguës: par dedans eſt il jaune comme l'Or, ayant beaucoup de noyaux: lequel roſti eſt un bon manger, & guarit le flux du ventre: il eſt viſqueux, fibreux, & de dure digeſtion: Iaca,

En *Bali* eſt un fruit, de la grandeur de nos Poirres, ayant l'eſcorce exterieure picquante, & comme les eſcailles des poiſſons: par dedans blanc, adſtringent, ayant dedans un noyau, & ſouvent-efois croiſſent deux en une eſcorce: il croiſt en hauts arbres, tout joint l'un pres de l'autre comme les grappes, en tel nombre, que ceſt merveille que les branches ne rompent. On les peut conſerver en Saumure, ou cuits en Miel.

En la petite Iſle de *S. Maria*, croiſt un fruit en hauts arbres dite *Palmitas*, ſans branches, au tronc de l'arbre: il eſt par dedans comme l'*Annanas*, beau jaune comme l'Or, ayant des greins comme la Pomme Granade, fort doux par dedans, le reſte eſt dur & inutile. Illec croiſſent auſſi Mirobalanes bien belles, qu'on nomme *Aretca*, eſtans rouge obſcur, & ayans dedans un grand noyau: & en gouſtant en la bouche, ardant comme le Poivre.

Le pourtrait des Tamarindes, *nommees en* Iava, Aſſa; *avec l'arbre & les fleurs à leſquelles elles croiſſent. Auſſi du ſavoureux fruit* Duriaon, *& ſon tronc. L'arbre du papier, en langue Malaique dit* Lantor. *La* Cubebe *ou* Couciombi, *des Portugez dite* Piementa de Rabo. *Le fruit* Mangoſtan: *& l'herbe dite a* Iava, Talaſſe, *& en langue Malaique* Lalade: *où eſt adioint le rond Poivre noir: lequel ſouvent-efois eſt conſervé en Vinaigre ou Saumure.*

Ils ont auſſi un fruit qui eſt rond comme un Melon, croiſſant en hauts arbres. Il a l'eſcorce dure, & par dedans pluſieurs petites febvettes viſqueuſes, relaſchans le ventre. Auſſi un autre ſemblable a nos Poires, par dehors gris, & viſqueux comme le fruit precedent.

En la meſme Iſle eſt un fruit croiſſant au bois, comme nos Pommes, ayant pierrettes comme les Neffles.

Caſſia Fiſtula. A l'entree du deſtroit, a la coſte de *Sumatra*, & *Pulo Carcata* eſt a grand foiſon la *Caſsia Fiſtula*, ou *Solutiva*, croiſſante aux champs, & tant qu'on pourroit charger des bateaux: laquelle ne ſe recueille: croiſt en arbres hauts & eſpanduz, pendantes comme des longues verdes & griſes chandelles, eſtant brun rouge, ainſi qu'on l'apporte par de ça.

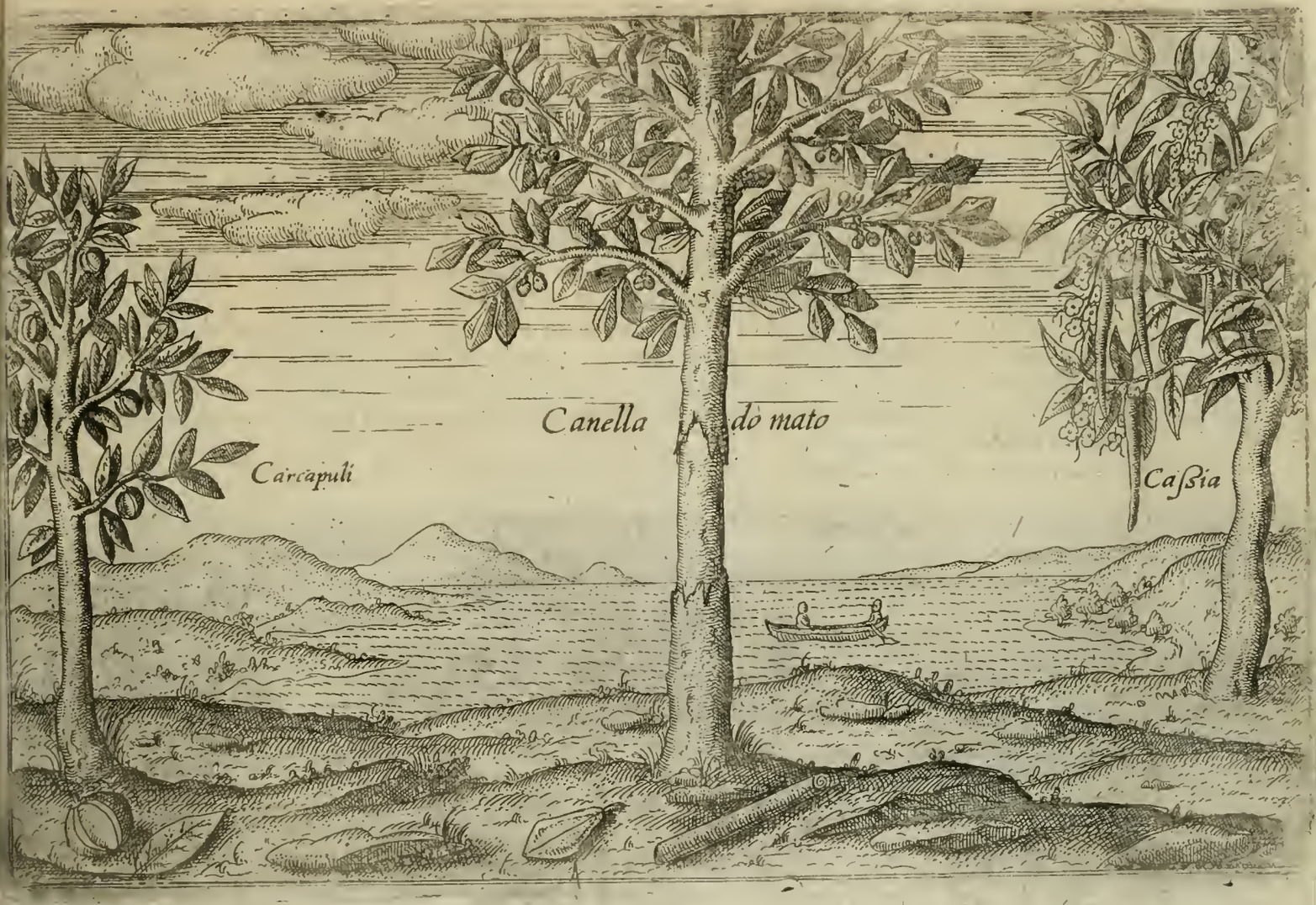
Cajumanis. La Canelle ſauvage croiſt au bois, en *Iava*, ſur les coſtes de *Sunda*, dont les tendres & plus ſubtiles eſcorces ſont les meilleures, les autres ayans le gouſt de bois, mais elle n'y eſt pas en grande quãtité, & y eſt a bon marché, laquelle on achete ſans poix: & eſt nommee en langue Malaique *Caiumanis*.

Carcapuli. Il y a un autre fruit nommé *Carcapuli*, grand comme la Ceriſe, aſſez aigret, croiſſant en arbres comme Ceriſiers, & a quelques noyaux. Il y en a des blanches, rouges & rouge incarnates, fort amiables a manger.

Le pourtrait du fruit Iacca, *grand comme un Melon, croiſſant au tronc de l'arbre. Semblablement d'un fruit, qu'on trouve a foiſon en l'Iſle de* Bali, *grand comme une Pomme, embas rond, en hauts pointu, ayant l'eſcorce rude; & a cette cauſe par nous nommé Porc eſpic: on le peut conſerver en Saumure ou Sucre, pour nourriture bonne ſur la Mer. Il croiſt en hauts arbres par grappes grandes, comme le Raiſin. Icy eſt adioint le bon & doux fruit* Palmitas *& ſon arbre: auſſi les grandes Mirobalanes qu'on appelle* Areeca, *qui croiſſent en l'iſle de* S. Maria, *de couleur brun rougeatre, ayans dedans un grand noyau.*

Le pour-

Le pourtrait de l'arbre de la Canelle, croiſſant ez bocages de Iava, *& a cette cauſe nommee* Canella do mato. *Le* Caſſia Fiſtula, *croiſſant abondamment a l'entree du deſtroit de* Sunda, *ſur* Pulo Carcata, *en arbres hauts & eſpanduz : eſtant premierement verde, & puis brun rouſſette. Auſſi le fruit* Carca Puli *en* Sunda, *de la grandeur d'une Ceriſe, blanc, incarnat, & brun rouſſet, fruit tres-aviable.*



Coſtus Indicus, Calamus, Zerumbeth, Poivre long, & autres Melons.

CHAP. 38.

Coſtus Indicus ſe trouve en *Sunda*, & y eſt nommé *Pucho*, lequel ſe tranſporte beaucoup en *Malacca :* il eſt gris par dehors, & blanc par dedans : eſt gros comme un doigt, bien odorant. Les Chinois l'achetent, & l'envoyent a China. Coſtus Indicus.

Calamus aromaticus croiſt en *Sunda*, & Iſles voiſines, lequel ſe nomme en langue Malaique *Diringuo*. Les Chinois l'achetent, & envoyent en China. Calamus aromaticus.

Le Poivre long croiſt en *Iava*, aſſavoir a *Panarucan*, & a *Bantam*, où il croiſt a grand abondance. Il eſt nommé en *Sunda*, *Chiabe* ; il eſt verd n'eſtant encor meur : mais eſtant meur, devient rouge & grand : & ſeiché, noir & petit. Les ſuperieurs a *Bantam* l'uſent au lieu du Poivre rond, & eſt de petit pris. Chiabe.

Zerumbeth croiſt en *Sunda*, & eſt appellé en langue Malaique & Iavane, *Canior :* il eſt aſſez ſemblable au Gingembre, ſinon qu'il a les fueilles plus longues & plus larges. La racine on la taille ſeiche, & ſe confit en Sucre : laquelle eſt meilleure, & plus efficace que le Gingembre. Zerũbeth.

Le *Galigan* croiſt en *Sunda* & *Bali*, & eſt nommé des habitans *Lancuas*, croiſt haut deux coudees, les fleurs & fueilles a ſemblables a celles du Glaieul. Galigan.

En *Sunda*, *Madagaſcar*, & pluſieurs autres lieux de l'Inde, on trouve le *Crocus Indicus*, ou *Curcuma :* des Portugez nommé *Safran de terra*, par ce que les habitans l'uſent beaucoup pour Safran en leur viande : en langue Malaique, dit *Can-* Crocus Indicus.

dit *Cunhet*. Eſtant verd on ne peut encor ſentir ſa vertu, a cauſe de la grande humidité: eſtant ſec, il eſt picquant: non pas ſi picquant qu'eſt le Gingembre. Mais pour ce qu'en avons en autre lieu parlé plus amplement, nous n'en dirons autre choſe.

Fagara. *Fagara* croiſt en *Iava*, qui eſt un fruit grand comme *Cubebe*, ou Poivre a queuë, ayant un bien tendre eſcorce, & eſt enveloppé en une petite tendre gouſſe, & n'a qu'un ſeul grain. Il eſt fort bon remede a la poitrine refroidie, & debile eſtomach: auſſi pour le flux de ventre; il ſeiche & eſchauffe comme les *Cubebes*.

Taccamaca. La gomme *Taccamaca* avons recouverte a la petite Iſle du grand Golphe, en un haut arbre, ayant fueilles longues & eſtroittes. Le fruit comme on peut veoir, eſt grand comme une Prune: cette gomme eſt blanche & odoriferante, & pretieuſe.

Lacca. La Lacque ſe vend en *Bantam*, & y eſt apportee de *Tolonbavan* en *Sumatra*, où elle ſe trouve aux brãches d'aucuns grands arbres, faite par quelques Moucherons, & eſt nommee *Cayu Lacca*: on le vend au poix dit *Pico*, qui eſt un poix de *China*, peſant 100 livres.

Melons d'eaue. En *Iava* croiſſent beaux & grands Melons d'eauë, qui eſt un fruit fort amiable, verd obſcur, interieuremẽt blanc, grand comme les longs Pepons: & par les habitãs on les met a la table pour un ſingulier preſent, a cauſe du grand rafreſchiſſement qu'il donne. En toute l'Inde on le nomme *Batiec*.

Benzoin. Le *Benzoin* eſt en *Iava*, mais on en trouve beaucoup en *Baros* & *Speriamon*, deux places en l'Iſle de *Sumatra*, ſituees a l'Eſt & Ouëſt avec l'Iſle *Banca*, & eſt nommé *Mignan* ou *Comignan*. Le blanc ſe vend au poix des *Caxas*, ou monnoye de *Iava*, en eſgal poix. Le noir ſe vend trois poix pour un poix de *Caxas*. Il y a une ſorte qu'on nomme *Benzoin Amondoado*, preſſé ou plat, comme un gateau d'Amandes eſtampees, qui eſt bien meilleur. Le plus vil ſe trouve a *Talinban* en *Sumatra*.

Campher. A *Bantam* ſe trouve le *Campher*, qu'ils appellent *Cafur*, & y eſt apporté de *Baros*, en petits gateaux blancs. On l'ap-

Le pourtrait du Coſtus Indicus, *en Malaique nommé* Pucho: *qui eſt une drogue odoriferante: & de* Calamus Aromaticus, *en Malaique dit* Diringuo, *auſſi croiſſant en* Sunda. *Le Poivre long croiſſant en* Iava, *où il eſt nommé* Chiabe. *Les Seigneurs l'uſent au lieu du Poivre, diſans qu'il eſt plus ſain que le Poivre rond. Semblablement le* Zerumbeth, *nommé en Malaique & Iavan,* Canior: *où on le ſeiche, & tranſporte vers China.*

porte

Le pourtrait du grand Galigan *ou* Galanga, *croissant en* Bali, Iava *&* Sunda, *haut deux coudez: où il est nommé* Lancuas. *Le* Crocus *ou* Curcuma, *en Malaique* Cunhet, *estant de couleur iaune, plein de neuds & frangible. Le* Fagaras *croissant en* Sunda, *comme la* Cubebe, *d'une tendre & petite gousse couverte. L'arbre & le fruit de la Gomme* Taccamaca: *Et la* Lacque *nommee en langue Malaique* Cajulacca, *& croist en* Barros *&* Tolombavan.

porte aussi de *Borneo, Bandermachen,* & *Lave:* qui est petit comme la semence de Mil, ou œufs de Formi: qui est de beaucoup le meilleur. Les Chinois l'achetent tout, & on le transporte en China, où il se vend par le poix, dit *Cate.*

Le bois *Santalum* croist ez bocages de *Iava,* rouge & jaune: mais le blanc, qui est tenu pour le plus pretieux, y est apporté de *Timor* & *Solor,* deux Islettes situees a l'Est de *Iava*; & d'autant que l'arbre est plus gros, d'autãt il est estimé plus cher. En *Iava* croist aussi un petit de blanc *Santalum,* mais perd bien tost son odeur. En ces Isles les *Caxas* n'ont aucun cours: mais demandent bien les denrees des Chinois, & aussi les Larins. Navigant du costé de Sud-ouëst, on pourroit recouvrer le meilleur & le plus gros: par ce qu'a cause des vents & vagues bien rudes, les Indiens n'y osent aller, encor qu'il y a des Golphes assez braves: & on le vend a *Bantam* par le *Pico.* Santalum.

Le Gingembre croist a foison en *Iava,* mais n'en seichent aucun: ains on le confit tant seulement en Sucre, ou l'usent en leur viande: il croist aussi abondamment au Golphe d'*Antongil:* où il est nommé *Saquaviro,* & en Malaique *Aliaa,* en Iavan *Ganti:* on l'apporte en des mandes tout verd & frez au marché. Gingẽbre.

Anacardium croist en *Sunda,* ayant la façon d'un cœur, de couleur rouge, mais n'ayant pas le col haut, comme celuy qui croist en *Malabar:* Les Portugez l'appellent *Fava de Malacca,* par ce qu'il ressemble leur febves. Anacardium.

Podi est de la farine, ou fleur de farine, & l'usent pour remedier les flatuositez froides. Podi.

En *Sunda* croist aussi le bois ou racine, que les Portugez nomment *Pao de Cobra,* & on l'use contre tout venin en poison: soit qu'on est mordu de quelque Couleuvre, ou empoisonné: il est fort amer. Pao de Cobra.

Floers se trouve en *Bantam,* où il est nommé *Caxumba.* Ils y en usent en leur viande: semblablement a teindre leurs accoutremens de Cotton. On en apporte beaucoup des Isles de *Macasser, Bali, Cambava,* lesquelles ont fort bons ports. On le vend a *Bantam* par le *Cate,* a raison de mille *Caxas* le *Cate,* qui est 20 onces. Floers.

En *Sunda* se trouvẽt aussi ces drogues qui en suivent, plantes & semences, lesquelles mettrõs icy par abrege. *Caiu api* est bois fort ardant a la bouche: ils le rompent bien menu, & en oindent leur corps. Il est a fort bon marché. Caju api.

Cantior. *Cantior* eſt un fruit comme Glands terreſtres, qu'on uſe en la viande. Il croiſt auſſi abondamment en Guinee, & eſt a bon marché.

Samparantaon. *Samparantaon* eſt une racine, amere & forte, on le trouve aſſez en *China*, & on la peut recouvrer a bon marché.

Poutiou. *Poutiou* vient de *Malacca*, mais croiſt en *Choromandel*, il eſt cher : car le *Cate* vaut trois mille *Caxas* : il eſt fort bon contre les Fievres.

Gato Gamber. *Gato Gamber* eſt un fruit ſemblable a Olives, ou *Arecca* verd : croiſt en *Cambava*, *Choromandel*, & en *Sunda* : où il eſt a bon marché ; & vaut pour guarir le mal des dents.

Ganti. *Ganti* eſt une racine, ſemblable au Gingembre, & y eſt apportee de *China* : elle y eſt chere. Les Indiens en frottent leur corps.

Sahang Pute. *Sahang pute*, ou Poivre blanc, croiſt en *Sunda*, & eſt egal en vertu a l'autre Poivre : mais il eſt plus petit, moins ridé, & on l'uſe en medicamens. Il croiſt tant ſeulement en certains lieux de *Malabar*, *Malacca*, *Sumatra* & *Sunda*, mais en petite quantité.

Saſani. *Saſani* eſt *Seneve*, qui eſt abondante, & a bon marché en *Sunda*.

Doringi. *Doringi*, y croiſt en abondance, & on en achete quantité grande pour petit pris. Ils l'uſent en un bruvage, qu'ils donnent aux enfans nouveau nez.

Galam. *Galam*, eſt un medicament fort refrigeratif, & une racine qui croiſt en l'cauë : & eſt a recouvrer en *Iava*; pour petit pris.

Tianco. *Tianco* eſt un fruit, qu'ils eſtampent, quand mal ſe ſentent; & le prennẽt en un bruvage : il y croiſt abondãment.

Madian Maiu Coraſſani. *Madian Maiu Coraſſani* y eſt apporté de la ville d'*Achem*, ſituee en la limite Septentrionale de l'Iſle de *Sumatra*, & l'uſent pour s'enyvrer.

Spodium. *Spodium* ſe fait auſſi en *Sunda*, lequel ils uſent tant ſeulement pour frotter exterieurement le corps : on le bruſle de quelque arbre, & eſt a bon marché. Il croiſt auſſi en une des Provinces de Perſe, nommee *Chirman*, où auſſi croiſt le meilleur Comin, appellé en langue Malaique *Ientanyeran*, lequel par *Ormus* eſt tranſporté a *Achem*, & de la a *Bantam* : parquoy eſt d'autant plus cher : car on le vend par petit *Gantas*. Ils l'uſent beaucoup avec le *Madian maiu*, *Daon tuio*, ou *Heptaphyllon* : & ſont fueilles qu'ils uſent contre toutes maladies qui produiſent elancemens au corps, avec grand douleur : maladie a eux propre, par ce qu'ils vont nuds : Il eſt a bon marché. En l'Iſle de *Mayo*, l'une des Iſles verdes ſituees ſous l'elevation de 15 degrez du Pole Arctique, avons trouvé beaucoup d'arbres ſeparez l'une de l'autre, ſemblables au *Sycomorus*, ayans fueilles un petit plus petites que le Figuier, le fruit ſemblable aux Figues, jaune & petit, ſans aucuns grains ou ſemence, eſtant de tronc, branches, eſcorce, fruit, & laict, & de fueilles pointuz, ſemblable au Figuier, & le fruit jamais acquerant pleine & parfaite meuriſon. L'arbre eſt tres-fertil, car jamais il n'eſt ſans abondance de fruits. Ceſt arbre ne croiſt pas de ſemence, mais de ſions mis en terre, comme le Meurir, auſſi ſont les fueilles de ceſt arbre, de grandeur ſemblables a celles du Meurir.

Sempervivum ou Azevar. Deſcendans en terre au Cap de bonne Eſperance, au Golphe d'*Agua S. Bras*, avons trouvé grande quantité, voire les champs tout pleins, de *Sempervivum*, ou *Azevar*, de la hauteur d'un homme, de ſorte que penſámes, a le voir de loing, eſtre les habitans d'icelle terre. Ceſt l'herbe, dont en l'Iſle de *Sacotora* eſt fait l'*Aloë*, qu'on nomme *Sacotrinum*, par les habitans, qui ſont tous villageois : car en toute l'Iſle ne ſont pas des villes. Or a le bien connoiſtre, il faut que la meſme ſoit graſſe, ſans ordure, ſablon ou pierrettes, rouge & reſplendiſſant, ou jaune obſcur, maſſif & ſolide comme une foye, compact, facile a fondre, & amere : il eſt bien bon contre le Scuirbuic : purge le fiel, & fleumes : fort bon a l'eſtomach.

Sary. *Sary* eſt fleur de farine, ou farine ; avec laquelle ils frottent leur corps, le preſervant de toute flatuoſité nuiſante.

Tagan. *Tagan* eſt une racine, qui croiſt en *Nampon* ou *Sumor*, a la coſte de *Sumatra* : l'uſent a laver le corps.

Surahan. *Surahan*, y eſt a bon marché.

Sedowaya. *Sedowaya* croiſt en *Iava*, & on l'achete a petit pris : ils l'uſent pour frotter le corps.

Sambaja. *Sambaia* Malais, on l'apporte de *China*, où il eſt nommé *Geiduar* : il eſt fort cher, de la grandeur d'un Gland, & rare a recouvrer : ils l'uſent pour frotter leur corps : il eſt fort bon a beaucoup de choſes, principalement contre le venin, & contre toute morſure venimeuſe des beſtes meſchantes.

Ialave. *Ialave* eſt le fruit d'un arbre, de la grandeur d'un Gland : quand ils ſont malades, l'uſent en bruvages : il y en a beaucoup & eſt a bon marché.

Paravas. *Paravas*, eſt herbe refrigerante : elle eſt bien chere, & l'uſent contre inflammations.

Tomon pute. *Tomon pute*, eſt une racine ſemblable au *Galigan*, ou *Curcuma*, reſervé qu'elle eſt blanche : ils l'uſent pour frotter leur corps : elle eſt fort refrigerante, & bien bonne, contre la foye inflammee.

Queillor. En *Sunda* croiſt un arbriſſeau, ayant les fueilles de l'arbre de *Tamarinde*, qui a le gouſt amer : ſon fruit eſt ſemblable au *Faſeol*, mais long au double, & eſt nommé *Queillor* : ils l'uſent en leur viande, & eſt choſe ſalubre.

Conduri. En *Sunda* croiſt une ſorte de Faſeols, & en toute la *Madagaſcar*, & auſſi en *China*, nommé en Latin *Abrus*, & en langue Malaique *Conduri*, en lavan *Saga* : ſont petits & rouges Faſeols, ayans une tache noire a l'un coſté, & on les uſe tant ſeulement pour peſer : car ils ſont ameres, & aucuns penſent qu'ils ſont venimeux.

Au deſtroit de *Sũda*, tenãt *Pulo Cercata*, croiſt une ſorte de noix, ayãs la forme, figure, & grãdeur d'une noix de galles : ayans

Le pourtrait du Sycomorus, *croiſſant en l'Iſle de* Mayo, *a la façon de Figues ſauvages, iaune & ſans grains ou ſemences: enſemble du* Azevar, *ou* Sempervivum, *maſle & femelle, dont on fait l'Aloe en l'Iſle de* Sacotera: *& l'arbre* Queilor, *croiſſant dedans la ville, & Iardins des Seigneurs.*

ayans au commencement le gouſt de l'Avelaine: puis donnent a l'homme ſi grand angoiſſe, qu'il ſemble mourir: je cuide que ceſt la *Nux Indica*, qu'on dit eſtre poiſon: & vrayement de fait nous avons trouvé le meſme: tellemẽt qu'en cas ſi nous n'avions ſecouruz les noſtres, ils euſſent eſté en tres-grand danger.

Bois d'*Aloes* ſe trouve vers *Malacca, Sumatra, Cambaia* & *Stan:* le meilleur eſt nommé *Calambar*, & en Portugez *Pao d'Aguilo:* il doibt eſtre pondereux, ayant veines noires & brunes: & eſtant tenu pres du feu, il donne beaucoup d'humidité graſſe, d'odeur fort amiable: aſtringent, ayant force avec amertume: plus eſt grand & eſpes, plus eſt pretieux: mangé donne l'alaine douce, & corrobore le froid eſtomach. Bois d'Aloes.

Garro en Malaique, ou *Aguilo Bravo* en Portugez, c'eſt a dire, jeune bois d'*Aloes*, n'eſt pas ſi cher, ny ſi efficace que le precedent: on le trouve ez lieux ſuſdits, & auſſi en *Iava*. Garro.

Ce qui advint cependant que deſchargeâmes les Ioncos, *& de noſtre navigation vers la riviere de* Tanjun Iava, *pour avoir de l'eaüe.*

CHAP. 39.

QVand nous eſtions parti derechef de la ville derriere aucunes Iſles, pour deſcharger, nous avons mandé aux proprietaires deſdits *Ioncos*, de vouloir venir a la flotte pour recevoir leur payement: mais ils n'ont jamais reſpondu mot. Deux jours avions tenuz a bord les *Ioncos*, ſans les toucher, eſperans qu'aucuns des proprietaires viendroient: mais voyans que ne pouvions obtenir aucune reſponce, nous avons commencé a deſcharger, comme deſſus eſt dit. L'an 1596 le 3 de Novembre.

Ceux de Bantã penſent aſſaillir la flotte.

Ceux de *Bantam* firent grand appareil, pour nous aſſaillir, a quoy les Portugez les incitoient grandement, & les vouloient ayder: & a icelle fin avoient mandé l'Empereur, pour parfaire leur entreprinſe: car il eſtoit homme hardy & ſans paour, pour exploitter quelque fait de guerre. Cettuy la eſtoit deſſous *Pulo dua*, avec ſix ou ſept barques, & 150 hommes, preſts a combatre: divulgant qu'il ne pouvoit entrer a la ville, & qu'il eſtoit grand ennemy de ceux de *Bantam*, nous mandant qu'il eſtoit noſtre bon amy: en ſigne de quoy il nous envoya pour un don une Chievre, requerant de nous ſecours & ayde contre ceux de *Bantam*. Les noſtres avoient le ſecond jour de ce mois bien avant en Mer pourſuyvi un *Ionco*, & a la fin prins par force: ce que conſiderans ceux de *Bantam*, ont ſuborné deux *Ioncos*, qui de nuit coururent bien avant en Mer, faiſans ſemblant a l'aube du jour de vouloir venir vers *Bantam*, a fin que nos Chaloupes les pourſuiviſſent, comme avoient fait le jour precedent, & s'abandonneroient loing hors de la defenſe de l'artillerie, pour adonc leur couper le chemin & les ſurprendre: car a icelle fin ils avoient bon nombre de Fuſtes deſſous les Iſles *Pulo dua*: mais par la Providence divine nous n'avons pas envoyé nos Chaloupes, doutans de la tromperie.

L'Empereur demãde ſauf-conduit.

L'Empereur derechef a envoyé un *Parao* a la flotte avec aucuns preſens, demandant ſauf-conduit, lequel luy fut accordé.

Le 3 jour un *Parao* eſt abordé la navire Maurice, en lequel eſtoient quatre ou cinq Chineſes: ce fut le frere de l'hoſte, pour avoir le payement des Cloux de Giroffle, mais perſonne ne luy oſoit fier ledit payement, ains manderent les Capitaines proprietaires des *Ioncos*, leſquels comme il dit, eſtoient priſonniers par cõmandement du Gouverneur, les chargeant qu'ils eſtoient avec nous d'accord. Les vivandiers vindrent encor a bord avec pluſieurs ſortes de vivres. A ceux la euſſions bien voulu donner lettres au Gouverneur: mais ils prindrent leur excuſe ſur ce qu'ils vindrent ſans le congé ou ſceu du Gouverneur, & qu'ils ne l'oſeroient adventurer. Ceux cy nous diſoient, qu'on armoit une grande armade de *Paraos* & Fuſtes a la haſte contre nous, & que deſia eſtoit denommé celuy, qui aſſauteroit une telle ou telle navire: parquoy nous ſommes un petit retirez arriere des Iſles, a fin de n'eſtre a l'impourveu ſurprins, & a fin de mieux pouvoir veoir les approches de l'ennemy, & luy reſiſter.

Le 4 jour de Novembre.

Le 4 jour dudit mois vint l'Empereur, dont cy devant eſt fait mention, par congé a la flotte, requerant qu'on luy voudroit donner l'un des *Ioncos*, leſquels nous ne voulions uſer: mais luy fut reſpondu, que venans les proprietaires on les leur rendroit & reſtitueroit, & enſemble les deniers de toute la marchandiſe, qu'avoit eſté prinſe hors des *Ioncos*: & en cas qu'eux ne vindrent, ils ſeroient a ſon commandement: neantmoins penſe qu'il vint plus pour nous eſpier, qu'autrement. Nous luy fiſmes un diſcours de ce qui eſtoit paſſé a noſtre premiere arrivee: & qu'a nous fut dit qu'il y eſtoit venu pour nous ſurprendre & trahir. Sur quoy reſpondit, veu qu'il eſtoit tant hay, que bien pouvoit eſtre, que telle choſe fuſſe dite de luy: mais que ce n'eſtoit rien, & que ne le devions croire. Encor chaque jour nous vindrent a bord, aucuns *Guzarates* & *Abyſſins*, mais ſecretement. L'Empereur revenant le 5 jour, apporta tout appareil pour emmener les *Ioncos*: mais luy fut derechef reſpondu comme deſſus. Il nous advertiſt derechef de l'armade de *Bantam*, & qu'elle nous viendroit aſſaillir pour le premier.

Le 6 de Novẽbre.

Le 6 jour ſe ſont aſſemblez les Commis & Patrons des navires, a reſoudre ſur leur departir; a cauſe que ne pouvions plus negocier a *Bantam*: & pour le premier fut reſolu de naviguer vers la riviere de *Tanianiava*, pour y faire proviſion d'eauë douce; & illec conclurre ſi nous naviguerons vers les *Molucques*, ou retournerons vers la Patrie, ce que les navieurs ſouſtenoient fort & ferme, allegans pluſieurs points de defaut: mais les Commis perſiſtarent de vouloir naviguer vers les Iſles, veu que le temps & Monçon eſtoit devant la main. Ce meſme jour aucuns nous vindrent advertir, comme ceux de *Bantam* eſtoient preſts de nous venir aſſaillir le lendemain avec leur armade, ſur laquelle pluſieurs Nobles, & Chefs de la ville s'eſtoient mis, pour conduire leur gens. Auſſi qu'ils avoient envoyé en Mer les *Ioncos* ſuſdits, afin qu'en les pourſuyvans avec nos Chaloupes, ils nous viendroient obtuer & opprimer: ce que nous entendans, nous avons conſideré que nous ne pourrions acquerir, n'y prouffit, n'y honneur, encor qu'en occiſmes grand nombre: & au contraire que nous pourrions perdre aucuns de noſtre petit nombre, que nous avions neceſſairement a faire. Parquoy pour le cercher plus avant, nous avons fait voile au ſoir & premier quart de la nuit pour naviguer vers la riviere *Tanianiava*, ſituee a l'Eſt de la ville de *Bantam*, environ huit lieuës: laquelle nous fut l'autre jour monſtree par un More *Guzarath*, au coing Occidental du Golphe de *Iacatra*, derriere quelques Iſles: & avons jetté l'ancre au Sudſudeſt de la bouche du meſme fleuve, en 10 braſſees, fond d'argille.

Advertiſſement de l'appareil de ceux de Bantam.

Nous trouvaſmes que le pays de *Iava*, s'eſtendoit icy le plus a l'Eſt & Ouëſt, eſtant terroir bas & plany, avec pluſieurs eauës, auquel ſont pluſieurs rivieres & villages, la pluſpart avec des bancs, & guez: comme ſont *Punctan*, *Tanhara*, lieux bien riches de peuple & de *Paraos*, naviguans de *Iacatra* & Coſte voiſine vers *Bantam*. Vers la terre ſont cinq Iſlettes habitees: ſemblablement vers la Mer: & on peut entre toutes ces Iſles paſſer: deſquelles pluſieurs ſont ornees de beaux jardins pleins des fruits Iavans, & nettement entretenuz. Sous les meſmes Iſles eſt abondance de poiſſon: parquoy la pluſpart des peſcheurs de *Bantam* y vont peſcher, le fond y eſt pierreux & point profond.

Le 8 jour de Novembre nous avons fourni d'hommes nos Chaloupes, & navigué avec le Navieur de ſonde vers la riviere, a fin de la nous monſtrer, comme il fit; eſtant un fleuve grand & profond, mais a la bouche eſtoit un bancq. Nous y trouvãmes aucuns aſtres, où aucuns peſcheurs avoient fait du feu, & demeuré la nuit, par ce qu'il

yavoit

y avoit abondance de poiſſon. Nous y veiſmes auſſi des traces, mais nuls hommes, non obſtant qu'une lieuë avant a mont la riviere fut un grand village, ſous la juriſdiction du Roy de *Iacatra*. Le lendemain ſont venuz a la flotte aucuns Chinois en un *Parao*, entre leſquels eſtoit le frere de noſtre hoſte. Ceux cy apportarent des pots avec Vin ardant, lequel ils avoient acheté pour nous a *Iacatra*, & vouloient retourner a *Iacatra*, pour acheter autres rafreſchiſſemens: & nous diſoient qu'a *Iacatra* eſtoit encor un *Ionco* chargé de Noix Muſcades, brefvemẽt arrivé de l'Iſle de *Banda*: mais je penſe qu'il dit le meſme pour ſe venger de la perte des deux ſuſdits *Ioncos*, qu'il douta que ne ſeroient payez: d'autant plus pour ce que grande quantité de *Paraos* vindrent de jour a autre de *Bantam* vers *Iacatra* pleins de gens, ce qu'on n'eſtoit pas accouſtumé de veoir en cette contree: voire les Iavans meſmes en eſtoient eſmerveillez.

Le 11 dudit mois, eſt venu de *Bantam* un *Parao*, pour nous eſpier, & s'enquerir de noſtre reſolution, ſous le pretexte de venir vendre aucuns vivres & Porcelaines: nous perſuadans que les Portugez avoient achetez les 2 *Ioncos* avec les Noix Muſcades, & qu'ils les avoient payez: d'avantage qu'aucuns Portugez furent occis, & entre autres le Capitaine de la nacelle, qui d'un coup d'artillerie avoit eſté occis, ce qui n'eſtoit pas vray. Le frere de l'hoſte eſt retourné a la navire *Hollande*, diſant que le *Ionco* avec les Noix eſtoit encor devant la riviere pres de *Iacatra*: & pour le mieux ſcavoir, il envoya ſes ſerviteurs a *Iacatra*, ſous le pretexte d'acheter aucuns vivres. Ceux de Bantã nous viennent eſpier.

Le 12 jour de ce mois s'eſt aſſemblé le College ou Conſeil de la flotte, où fut conclu de naviguer vers *Iacatra*, ou *Sunda Calapa*, pour ſcavoir ce qui eſtoit du *Ionco* avec les Muſcades, & ſi on le pourroit obtenir en payant la valeur: & puis nous reigler ſelon le temps: comme le lendemain avons fait ſi toſt que les eſclaves furent de retour, qui nous apportoient des vivres: & navigué vers *Iacatra*, ayans abaiſſé les moindres voiles, courans de les trois Iſles qui ſont devant la riviere, vers la Mer: a cauſe qu'un bancq, qui s'eſtend Sudſudouëſt vers la terre, s'eſtendoit arriere de la. Nous fiſmes noſtre cours vers *Iacatra*, au Sudeſt, ſouventefois changeans noſtre cours pour eviter les Iſles. Navigatiõ vers Sunda Calapa.

Sur le ſoir vinſmes devant la ville de *Iacatra*, où le Pole Antarctique eſt eſlevé 5 degrez 40 minutes: premierement appellé *Sunda Calapa*, pour l'abondance des Noix d'Inde, ou *Cocos*, leſquels en langue Malaique s'appellent *Calapa*, & ont jetté l'ancre demy lieuë de la ville en ſept braſſées d'eauë, & fond d'argille: eſtant un terroir bas & plani avec pluſieurs ventres & Iſles, & par ce bien perilleux a y paſſer de nuit. Nous veiſmes le *Ionco* qu'ils diſoient devant la riviere, & pluſieurs *Paraos* aller & venir, comme s'ils l'euſſent deſchargé, & mené a *Bantam*: mais ce n'eſtoit que tromperie: car la riviere eſtoit pleine de gens en des *Paraos*, pour nous attraper en chemin, en cas qu'avec nos Chaloupes euſſions ſorti pour le prendre.

Le 14 de ce mois, le matin nous ſont abordé pluſieurs *Paraos* avec rafreſchiſſemens venans de la ville, & auſſi le *Sabandar* de la ville, nous offrant, en cas qu'avions affaire de quelque choſe, qu'il nous en feroit avoir bonne proviſion de la ville: & ſi voulions envoyer aucun des noſtres en terre, preſenta de demeurer pour oſtage, juſques a ce que le meſme reviendroit: parquoy envoyãmes avec le beau frere de noſtre hoſte en terre deux hommes, pour veoir ſi a la ville ſe pourroit recouvrer quelque quantité d'eſpices. Le *Sabandar*, homme fort civil & courtois, parlant bon Portugez, eſt allé avec eux vers la ville, où les noſtres trouvarent un grand village, d'environ trois mille maiſons, environné d'une grande paliſſade, & les habitans la pluſpart enfuyz de paour avant bien en pays. Le *Sabandar* a tres-bien traité les noſtres a ſon hoſtel, leſquels ſur le ſoir retournarent a la flotte, ſans avoir apperçeuz aucune apparence d'eſpices, deſquelles le *Sabandar* & autres avoient parlé. Il ſignifia au Roy, qui eſtoit allé avant en pays, noſtre arrivee. Le plus beau, & le meilleur, qu'a cette ville, eſt la riviere douce; laquelle, comme deſſus eſt dit, a ſa ſource bien avant dedans le pays; & que la contree eſt fort riche d'eauë, & abondante de pluſieurs vivres & fruits, dont le lendemain en fut apporté par les habitans grande quantité, ce que nous avons avec amitie grande acheté d'eux. La Sabandar ſe preſente de demeurer en oſtage.

Le 16 dudit mois, le Roy eſt abordé la navire Hollande, accompagné de pluſieurs Seigneurs & Gentils-hommes, a qui fut fait un preſent, apres qu'il avoit viſité la navire, dont, & de l'amitie, en partant il nous remercia grandement, nous reciproquement offrant tout ayde & aſſiſtence, ſi beſoing nous eſtoit. Le Roy aborde la navire Hollande.

Le 17 de ce mois, s'eſt autresfois aſſemblé le Conſeil de la flotte, & conclu de naviger vers les limites Orientales de *Iava*, où touresfois n'eſtoit aucun prouffit a faire pont nous: parquoy avons le lendemain levé nos ancres, inſtituant noſtre cours vers le deſtroit, le long la coſte de *Iava*, a l'Eſt. Au meſme jour, apres qu'avions vogué environ une heure, la navire *Amſtelredam* a touché un bancq, giſant environ deux lieuës de *Iacatra*, entre vent & eauë; lequel on ne peut veoir ſi on ny eſt deſſus; car il n'eſt pas ravaſſant: dont la navire fut bleſſee. Parquoy y envoyãmes noſtre Chaloupe, par laquelle fut a force de rames, tiree de la ſeichereſſe. La nuit ſurvenant, nous avons avallé nous ancres, (a cauſe qu'il y fait perilleux de naviguer par la) en ſix braſſees, fond d'argille, environ ſix lieuës de *Iacatra*, & eſtions devant *Cravaon*, un village où pluſieurs peſcheurs ſe tiennent a cauſe de l'abondance des poiſſons, qui eſt a la bouche de la grande riviere, ſur laquelle ce village eſt ſitué, s'exonerant avec trois bouches en Mer. Le lendemain deux heures avant le jour avons levé nos ancres, & ayans fait voile, avons prins noſtre cours le long les coſtes, où la terre pour la pluſpart eſt ventreuſe, de maniere que mal ayſement on peut marquer les vrays traicts de la terre, a cauſe que tout eſtoit terre baſſe, juſques au 22 jour, que nous reconnuſmes le terroir haut de *Charabaon*, eſtant deux hautes montagnes, jointes l'une a l'autre, y ayant une vallee entre deux: jettans toujours le ſoir La navire Amſtelredã touche le bancq.

ancre ſous la terre, en fond d'argille, & divers profonds, voyans naviguer pres de la terre divers *Paraos*. Le 22 jour nous eſt rencontré un *Ionco*, lequel fut pourſuyvi par la navire *Amſtelredam*, & par la Pinaſſe, mais ne le pouvoient arraiſonner : parquoy continuans noſtre courſe, nous eſt ſurvenu le 26 de ce mois, une dure tempeſte, par laquelle la navire *Hollande* perdiſt ſon petit voile. Le 27 de ce mois avons veu pluſieurs peſcheurs, qui de la Mer coururent vers le rivage, & nous diſoient qu'eſtions tout pres de *Iapara*. Le College fut ſouventefois aſſemblé, pour veoir ſi on pourroit reſoudre de la propoſition ; par ce que les Commis vouloient naviger vers les Iſles *Molucques*, pour veoir ſi on y pourroit faire quelque trafique, qui eſtoient environ 200 lieuës plus a l'Eſt, ayans a l'advantage le temps, le vent & le flot de l'eauë. Les Patrons des navires vouloient naviguer vers l'Iſle de *Sumatra*, pour attendre aucuns *Ioncos*, qui d'illec eſtoient en allé vers *Bantam* querir du Poivre, pour apres le vendre aux Chinois, mais ce fut en vain.

La pourſuite d'un Ionco.

Le 29 de Septembre nous ſommes venuz tenant une Iſle, d'où pluſieurs peſcheurs navigerent vers la Mer : leſquels nous monſtrarent de naviguer au Sud de l'Iſle, parquoy euſmes ſoupçon qu'il y avoit quelque habitation. Cette meſme Iſle contenoit haures & grandes montagnes, ayant une avant terre baſſe, bien plantee d'arbres. Icy eſt eſlevé le Pole Antarctique ſix degrez, & fut nommee *Kyrimaan Iava*, ſituee gueres loing de la terre ferme, & avons jetté l'ancre en dix braſſees, & fond d'argille, demy lieuë de terre, du coſté de l'Occident. Le College s'eſt autresfois aſſemblé ; mais ſelon l'ancienne couſtume, rien conclu.

Kyrimaan Iava.

Le pourtrait comment les Iavans de Cidayo, Brandaon, Tubaon *&* Surubaya, *ſont abordez la navire* Amſtelredam, *la penſans ſurprendre par trahiſon, tuans le Capitaine, le Patron, & dix autres, & comment par les autres furent vaillamment enchaſſez, y laiſſans mort pour chaſtiment cent cinquante de leur gens. Semblablement pourtrait a la petite meſure, les marques du pays, ainſi qu'on le decouvre y venant de la Mer.*

Comment les quatre navires estoient ancrees au port de Cidayo : *& la trahison brassee par le Roy de* Cidayo *&* Brandaon.

CHAP. 40.

ERrans ainsi avec grand travail & fascherie le long la coste, sans prendre aucune finale resolution, nous avons prins nostre cours le 2 jour de Decembre vers le rivage, vers où nous veismes plusieurs pescheurs naviguer, lesquels nous disoient que c'estoit la terre de *Tubaon*. Nous fismes toute diligence a doubler un coing, qui estoit droitement devant nous: Le pays s'estend icy a l'Est quart au Sud, & a Ouëst quart au Nord, qui est pays terreux & bon a reconnoistre, où est une tres-haute montagne, se decouvrant, quand on vient de l'Occident vers l'Orient, a la façon d'un chapeau a grand bord. Sur le sommet d'iceluy est un arbre eminent par dessus tous les autres: & a Ouëst de la mesme grande montagne, se decouvre un grand Golphe, qui bien ressembloit estre une riviere: nous fismes nostre cours a l'Est sudest lieuë & demy arriere du rivage, par un vent Septentrional continuel venant de la Mer: & poursuivans nostre chemin, avons veu devant nous un autre coing, & aussi devant nous un autre ventrosité, vers laquelle veismes naviger plusieurs pescheurs, & aucuns *Ioncos* estre a l'ancre: parquoy y avõs moüillé l'ancre en dix brassees, & fond de bourbier bleu: où incontinent est survenu tempeste grande, & telle que l'ancre ne se pouvoit tenir ferme, mais passa continuellement le bourbier. Ceux de la terre voyans les navires ancrees, ont depesché un *Parao* pour parler a nous, mais a cause de la tempeste est abordé la navire *Amstelredam*, par ce quelle estoit la plus proche du rivage, nous disans les bien venuz, & d'estre bien ayses de nostre arrivee, requerãs d'y vouloir demeurer jusques a le lendemain, car ils avoient aucunes espices a nous vendre, assavoir Cloux, Macis, & Noix Muscades, illec apportees par leur *Ioncos*. Nous y envoyámes nostre Chaloupe a bord, pour enquerir ce qu'ils avoient dit: laquelle retournant nous rapporta ce qu'ils avoient dit: parquoy fusmes d'intention d'y demeurer la nuit: mais comme nostre ancre ne tenoit ferme, nous estions contraints de faire voile, advertissans les autres navires de nostre enallee. Et comme la navire Hollande nous cuida suivre, ils ont pousé l'un l'autre contre le ventre, tellement que la grande verge avec la cage ou gabion de la Pinasse est tombee de haut embas, & l'autre n'a pas esté sans recevoir dommage: parquoy fut contrainte derechef jetter ancre, & nous advertir de leur dommage, par un coup d'artillerie: neantmoins nous sommes a petit voile couruz vers la Mer, pour parer cette nuit, obliquant pour gaigner le jour venant.

Le 2 de Decembre.

Le trait du pays.

Esquif venant de la terre abord de la navire Amstelredam.

Le 3 jour de Decembre, nous nous sommes tourné vers la terre, a fin d'ancrer pres les autres navires, & entendre ce qu'il y avoit de bon. Ce pays est aussi fort terreux, & bon a reconnoistre par trois longues montagnes, semblables a trois tables de nopces, & sont appellees en Portugez *As mesas de Tubaon*, & en langue Malaique *Batto Gillingh*. Sur le soir sommes venuz pres les autres navires, & y avons jetté l'ancre: où nous avons entendu que divers *Paraos* leur avoient abordez avec rafreschissemens, & un present de viande preparee. Et que les habitans leur avoient dit, que trois *Ioncos* estoient arrivez, chargez de Cloux, & Noix Muscades, lesquels les Capitaines nous vouloient vendre. Or pour en avoir certitude, ils avoient envoyé un homme a terre, avec le *Guzarat*, retenans trois autres en ostage, afin d'enquerir s'il y auroit a recouvrer aucune charge, ou voiture. Icy gisent quatre villes tout pres l'un de l'autre, desquelles *Tubaon* est la plus Occidentale, & puis *Cidayo*, *Brandaon*, & la derniere *Surubaya*, comme la plus petite, & plus Orientale. Apres midy nostre homme avec le *Guzarat*, est retourné a bord: rapportant que le Roy y estoit comparu magnifiquement a cheval, accompagné bien de 30 hommes a cheval, portans pour armes des picques longues: & autres a pied, portans les coutelasses nuës: & qu'on leur avoit monstré, un beau monstre de Cloux, dont les habitans par avant avoient fait mention. Alors nous fut donné l'oyseau *Eeme*, lequel avons amené par deça.

Le Roy y est comparu accompagné d'aucuns a cheval.

Le 4 jour nous sont abordez plusieurs *Paraos*, & entre autres un Portugez renié, lequel y avoit demeuré passé 7 ans, comme il dit; mais avons soupçon qu'il y estoit envoyé par autres Portugez, pour nous brasser ce que depuis advint. Cettuy la nous presenta Navieurs de sonde, pour nous cõduire vers les Isles Molucques. Dit davantage qu'il estoit envoyé du Roy de *Tubaon*, pour nous appeller les bien venuz. Presentoit aussi de demeurer en ostage, jusques a ce que serions pourveu de toute chose necessaire: parquoy avons derechef envoyé deux hommes a terre, lesquels y trouvarent tout prest deux chevaux, pour pouvoir cheminer a cheval vers le Roy, qui estoit nommé *Lella*: mais les nostres les ont refusé, & sont allé a pied vers le Roy, qui les a tres-humainement reçeu: disant qu'il viendroit le lendemain a bord: nous offrant tels en ostage, qui nous debvroient contenter, & que librement pourrions venir a terre. Apres nous furẽt monstrez, selon nostre cõjecture, environ 26 charges de Cloux, lesquels nous vouloient vendre, & negocier en toute raison avec nous: & avec cela les nostres eurent leur depesche, & sont venuz a bord. Le lendemain avons fait toute preparation pour recevoir honorablement le Roy, qui vouloit venir a bord, comme dessus est dit: & avons desployé tous les banderolles, & les navires mis en ordre. Ceux du pays voyans les bãderolles mises au vent, ont eu doute: parquoy ont envoyé un *Parao* vers les navires, demãdant pourquoy nous avions desployé les banderolles, veu qu'on traitoit avec nous en toute amitie, & qu'eux estoient ennemis

Deux hommes envoiez a terre, qui furẽt humainement receuz du Roy.

mis de ceux de *Bantam*, où nous deployames nous banderolles, quand on alloit batre la ville: ou qu'on fit aucune excurſion: ſurquoy fut reſpondu que cela eſtoit fait a l'honneur du Roy: lors ſont retournez en terre. Le Portugez eſt revenu a la navire *Maurice*, & a requis de veoir aucune marchandiſe: aſſavoir le corſelet d'armes, & un drap rouge: ce qu'il demanda, ſelon l'apparence, d'acheter pour le Roy: & a cette raiſon requiſt de le pouvoir porter avec luy a terre: ce qui luy fut refuſé, & eſt ainſi retourné en terre. Ce pendant avons veu deux *Ioncos* tout pres du rivage, qui depuis firent voile, navigans a la Mer, & puis retournerent, a fin que nous les pourſuyvions avec nos Chaloupes, & qu'ainſi vinſmes a deſnuer les navires de gens; lors qu'ils nous viendroient ſurprendre, ce qui eſtoit leur intention. Bien toſt apres ſont party de terre ſix grãds *Paraos*, a la façon de Galeottes, pleins de gens, vers les navires: deſquels les trois ont abordé la navire *Amſtelredam*, & les autres trois paſſerent outre vers la Pinaſſe. Ceux qui furent a la navire *Amſtelredam*, apportoient deux beſtes, monſtrans d'en vouloir faire un preſent: mais montans en la navire, ils ont tiré leurs poignards, qu'ils nomment *Creis*, & ont donné des coups ſur les premiers occurrans. Le *Sabandar*, qui eſtoit leur Conducteur; a navré mortellement le Commis, le Patron, & deux autres, comme auſſi furent preſque tous qui furent en haut en la navire, parce qu'ils furent a l'impourveu ſurprins & ſans armes: mais ceux d'embas ſe ſont mis a defenſe, & avec des broches, picques & coutelaſſes combatu, ſi vaillamment, qu'ils en ont depeſché une bonne partie, & s'eſtans enhardiz de monter ſur le tillac, où ils ont fait place avec une piece d'artillerie a cailloux, ſi bravement que les Iavans furent contraints de quitter la place, & ſauter en l'eauë. Tout tenant la navire eſtoit un *Paraos*, auquel eſtoient beaucoup de navrez & autres, lequel fut mis a fond d'un coup d'une piece de fonte. Les trois *Paraos*, qui allarent a rames vers la Pinaſſe, voyans leur gens deſloger de la navire, n'ont oſé parfaire leur entrepriſe ſur la Pinaſſe, mais ſont a force de rames paſſez par devant la navire *Amſtelredam*. Nous qui es autres navires ouyſmes joüer l'artillerie, voyans qu'il y avoit deſordre, a cauſe que les Iavans ſaillirent ſi viſtement en l'eauë, ſommez deſcenduz en nos Chaloupes, & avons pourſuyvi les *Paraos*, deſquels avons a force de rames un attrappé, & ſi bravement harquebuzé, & puis donné deſſus des coutelaſſes, comme auſſi ſur tous ceux que nous trouvaſmes en l'eauë, ſailliz de la navire *Amſtelredam*, que bien peu en eſchapperent. Ceux du pays voyans ſi rudement traiter leur gens, ſont venuz vers nous avec 13 grandes *Paraos* pleins de gens: ce qu'appercevans ceux des navires, les ont tellement ſalué de leur artillerie, qu'ils furent contraints de retourner a terre. Nous ja laſſez, avons aucuns fait priſonniers, & ſommes navigué a rames a la navire *Amſtelredam*, où nous trouvámes un miſerable ſpectacle: car a la premiere entree veiſmes pluſieurs morts, tant des noſtres que de leur gens: & ce qui fut le plus pitoyable, fut la mort d'un garçon de dix ou douze ans, couſin du Patron de la navire, auquel ces gens cruels avoient donné bien treize coups apres ſa mort: ce que nous a eſmeu a telle douleur, que fiſmes depeſcher les priſonniers. Ceux cy nous racontarent, qu'ils nous avoient ſuyvi depuis *Bantam*: & comme ils eſtoient venuz a *Iacatra*, & cuidatent nous tromper par le *Ionco* avec les Muſcades. De la eſtoient venuz a *Iapara*, où ils nous avoient attenduz: & que ces jours paſſez eſtoient venuz en ce lieu, par ce que le Roy les avoit adverty de noſtre arrivee: Et que les deux *Ioncos* qu'avions veu le matin tenant le rivage, y eſtoient mis pour nous attirer, & le chemin entrecouper. De toutes ces entrepriſes nous a delivré le Seigneur le tout-puiſſant: car nous eſtions ſi aveuglez en noſtre prudence, que n'avions aucun ſoupçon: & vrayement le Seigneur nous a donné ce chaſtiment a cauſe de nos pechez. Des Iavans en peuvent eſtre mort environ 150, & 12 des noſtres, & 4 navrez, qui ont eſté gueri. Tout ce jour eſtions occupez a jetter les morts en l'eauë, & les Iavans a peſcher leur morts, vers leſquels par fois fut tiré un coup d'artillerie.

Ils péſoient forcer la navire Amſtelredam, & ont meur tri aucuns.

Les Chaloupes ont pourſuyvi les Paraos, & un atrappé.

Le nombre des morts.

La venuë devant Madura, *& puis a* Pulo le Buck, *& ce qui leur eſt occurru en chemin.*

CHAP. 41.

VOyans l'occiſion illec advenuë, & que la trafique avec les habitans eſtoit faillie, & que nous ne nous pouvions autrement venger ſur eux (combien que nous veiſmes devant nous la ville, ayans belles murailles & bouleverts) a cauſe de noſtre petit nombre & peu de force, & qu'euſſions en battant la ville de l'artillerie, grandement affoibly nos navires; nous avons levé nos ancres, & avec le vent regional de nuit faict voile, fourniſſans la navire *Amſtelredam* de gens, prenans noſtre cours vers l'Iſle de *Madura*, ſur la rade, ſituee ſur le coſté d'Ouëſt, où eſt ſituee la chef-villette de l'Iſle, & où le *Cheriffe* ſe tient. Nous jettámes l'ancre en huit braſſees, fond ſablonneux, meſlé de coquilles. Peu de temps apres nous ſont abordé 2 *Paraos*, mais n'oſoient monter en les navires, nous offrans de par leur Seigneurie toute faveur, qui en toute amitie vouloient traiter avec nous, requerans qu'il nous plairoit demeurer la ſur la rade aucuns jours, & qu'on nous envoyeroit rafreſchiſſement. Ils ſcavoient ce que nous eſtoit advenu a *Cidayo*: car ils ont pluſieurs *Paraos* y allans & venãs, par leſquels furẽt de nous advertiz. Le lendemain apres que nous euſmes veu, grãd nombre de peſcheurs naviger vers la Mer, un *Paraos* nous eſt abordé, avec 28 hommes, diſans qu'ils avoient aucunes Eſpices d'une navire, qui l'annee paſſee y eſtoit perie ſur un bancq, leſquelles nous vouloient vendre, mais c'eſtoit bourde: car en demandant aux autres, ne ſcavoient rien dire d'au-

Navigent vers Madura.

re aucunes Eſpices: ce non obſtant fut fait un preſent au Superieur de deux miroirs. Nous veiſmes hors du deſtroit, que fait l'Iſle de *Madura* avec *Iava*, un *Ionco* courir vers Ouëſt, & un autre vers *Madura*. Ils furent advertiz de noſtre venue.

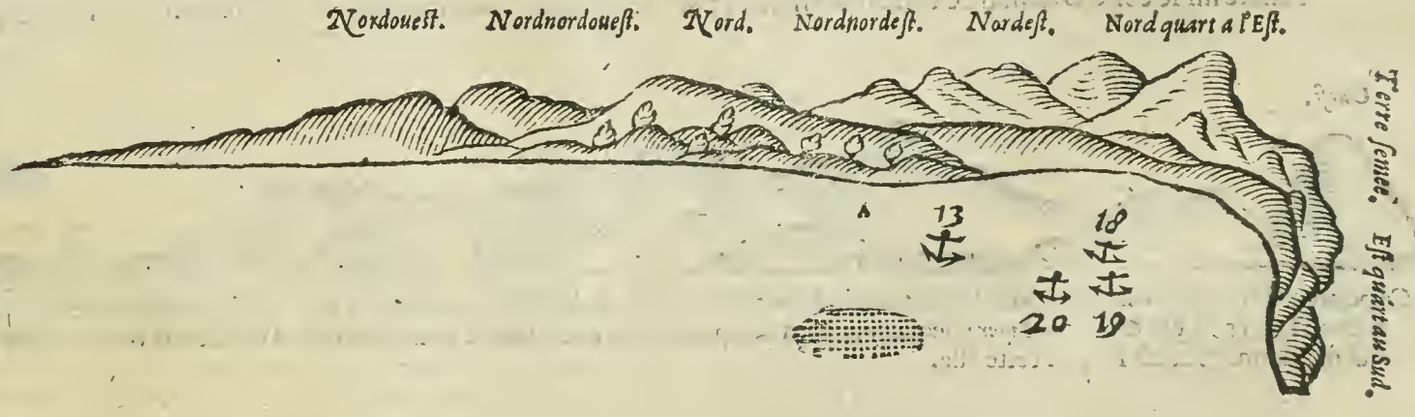
Le 8 de Decembre, eſtans occupez à vendre les meubles du treſpaſſé, nous avons veu venir trois *Paraos* de *Madura*; & en le premier *Parao* fut un Trucheman & ſerviteur du *Cheriffe*, qui vint demãder ſi le Roy & le *Cheriffe* pourroient venir a bord, apportans avec eux aucunes Chievres, Ris, & Iouvenceaux a vendre. Il leur fut accordé, mais par ce qu'en la navire *Amſtelredam* fut quelque contredit, par ceux qui furẽt navrez devant *Cidayo*, luy fut dit qu'ils viendroient a la navire *Maurice*, & non a icelle navire, & eſt ainſi parti d'illec, pour le meſme rapporter au Roy & *Cheriffe*, qui vindrent en un autre *Parao* navigans, ſoit ou qu'il avoit oublié a dire, ou qu'ils vindrent avec mauvaiſe intention, tout droit vers la navire *Amſtelredam*, de laquelle nous 13 fuſmes allé a rames, vers la navire *Maurice*, l'un des *Paraos*, qui eſtoit une Fuſte, ayant une couverte, ſur laquelle furent aſſis deux rengs de gens bien haut & plein; dont ceux de la navire *Amſtelredam* furẽt eſpouventez, & leur revenant en memoire l'horreur paſſé, penſoient d'y pourveoir: parquoy ont deſchargé trois pieces d'artillerie ſur la Fuſte: deſquels pieces l'une fut chargee d'une lanterne, par laquelle la Fuſte fut entieremẽt deſroquee, & la pluſpart des gens, ou mort, ou navré. Par le tirer de la navire *Amſtelredam*, nous y ſommes navigé avec noſtre Chaloupe, par ce qu'ils avoiẽt dreſſé aucunes picques, & monſtré aucuns eſcuz. En approchãs, ceux qui n'eſtoient pas bleſſez ſe mirẽt en defenſe, parquoy les avõs abordé: & apres qu'en la furie aucuns furent depeſchez; nous avons prins priſonniers tous les autres, juſques a 21, entre leſquels eſtoit une femme. Nous trouvãmes dedans le *Parao* mort le Roy & le *Cheriffe*, qui avoit a ſa ceinture un joyau d'or, enrichy de cinq pierres pretieuſes, qui luy fut oſté, & fut depuis avec le *Cheriffe*, qui avoit perdu les bras, jetté en l'eauë. Apres que les priſonniers furent amenez a bord, & les navrez penſez, on les a examiné, où aucuns d'eux confeſſerent, en cas qu'ils euſſent veu aucun moyen, ils s'euſſent fait maiſtres de la navire; ſi autrement, ils euſſent acheté de nous aucune choſe. Entre les priſonniers eſtoit le fils du Roy, aagé d'environ huit ans, bien diſpoſt de corps & membres, & ſi entendu & diſcret, que tous en eſtions eſbahiz. Ceſt enfant pria pour tout ſon peuple, qu'on les voudroit quiter, & envoyer francs a terre, ce qui fut fait; car apres qu'ils eurent mangé un petit, on a preparé l'un des *Paraos*, & envoyé le 19 jour a terre, retenans tant ſeulemẽt deux jouvenceaux en la navire *Hollande*, au ſervice d'icelle. Ce peuple eſtoit ſi obſtiné & fort, cõme auſſi ceux de *Cidayo*, qu'il ſemble choſe impoſſible: car encore qu'il fut percé d'une demy picque ou eſpee, n'eſtant le cœur touché, il print les armes par la main, pour ainſi tuer leur ennemy, s'il eſtoit poſſible; & encor qu'il eſtoit en l'eauë, il ſe defendoit avec le poignard ſi vaillamment, qu'il euſt tué le plus vaillant des noſtres, s'il n'euſſe eu ſecours: ce fait nous fit autresfois faire voile, le 9 jour de nuit, & veiſmes encor le matin la terre. Le Conſeil des navires fut aſſemblé a reſoudre ſur la propoſition, ſi les navires eſtoient idoines pour naviguer vers les Iſles de *Banda*, *Amboyna*, ou *Molucques*, ou non: ſecondement ſi on abandonneroit une des navires, ou non: mais ils ne pouvoient accorder, & fut remis au jour ſuyvant, qu'on a autresfois aſſemblé le Conſeil; où les Commis, par ce qu'ils eſtoient occupez en autres affaires, ne pouvoient venir: ains donnoient pour reſponce, en cas que les Patrons des navires n'eſtoient d'avis d'aller plus avant, qu'ils donneroient le coup d'artillerie, & prendroient le cours vers quelque terre haute, eſtant a l'Eſtnordeſt de nous, avec le vent de l'Eſt. Les Commis ſont demeuré ce jour en la navire *Amſtelredam*.

Le Roy & le Cheriffe demandẽt congé de venir a bord.

La Fuſte deſroquee, & les preſque tous tué.

Le Roy & le Cheriffe mort.

L'Obſtination de ce peuple.



C'Eſt l'Iſle nomme *Le Bock*, laquelle ainſi s'eſt decouverte, eſtans ſur ancre au deſſous d'elle, ſur le coſté du Sud, en l'an 1596, le 12 jour de Decembre: eſtant de la Iuriſdiction du Roy de *Iapara*: qui en l'an 1593 l'a fait habiter & peupler, par environ 100 hommes: deſſus le coing Oriental eſtoit un petit temple, planté d'arbres de *Cocos*, où les principaux demeurent. Ils n'avoient autre choſe que Poules & Buffles, & beaucoup de beſtes ſauvages. *A.* Au Sudſudouëſt de ce coing, eſt un Banc, apparoiſſant hors de l'eauë deux traits d'une piece de fonte de la. A l'Eſt de cette terre veiſmes une Iſle, grand environ le quart d'une lieuë.

Le 11 dudit mois avons navigué vers la terre, & moüillé l'ancre en 15 & 18 braſſees, fond d'argille, au coſté Occidental de l'Iſle. Les Commis ont preſenté requeſte ou remonſtrance, ainſi que fut conclu les jours precedens, mais les maiſtres des navires ne l'ont voulu recevoir. Nous veiſmes aller 22 hommes ſur le rivage, entre leſquels eſtoit leur Seigneur. Ils avoient un Cerf, qu'ils nous vouloient vendre, mais nul de nous autres eſt navigué a terre, ſinon le lendemain, que je ſuis allé en terre en une barque : & cette terre fut dite *le Boc :* laquelle depuis trois ans en ça, par ordonnance du Roy de *Iacatra*, a qui cette Iſle appartenoit, fut premierement peuplee ſous le gouvernement d'un Chevalier, ou Gentil-homme : & le terroir ſe trouve journellement meilleur, par l'agriculture des habitans. Elle eſtoit riche de Ris, Poules, & beſtail, & de beſtes ſauvages & Oyſeaux. Ils eſtoient fort deſirans d'avoir Fer & Plomb. Nous parlámes a ſix des habitans, qui nous diſoient que reviendrions au midy, ils nous apporteroient de toute choſe : parquoy ſommes retournez a bord : nous avõs ſondé juſques tout pres de la terre, & aupres des Eſcueils, en 11 braſſees, & juſques a la flotte la pluſpart a treize. Sur le midy avons envoyé noſtre Chaloupe a terre, où les habitans nous attendoient, & achetámes d'eux des Poules, & aucun fruit. Vn *Parao* aborda la flotte, diſant que le Roy, ou Gouverneur de l'Iſle eſtoit ſur le rivage, & deſiroit parler a nous : mais par ce que le temps eſtoit rude, rien fut fait pour ce jour, ains fut remis a l'autre jour, & qu'alors apporteroient beaucoup de choſes ſur le rivage, où nous ſommes navigué le 13 jour de Decembre : mais a cauſe qu'il eſtoit jour de Vendredy : qui eſt leur Sabaoth, avons bien peu obtenu d'eux. Apres le midy les Commis ont derechef preſenté requeſte, mais les maiſtres des navires n'ont voulu recevoir aucuns eſcrits : parquoy fut requis verbalement par les Cõmis, que les maiſtres des navires, leur voudroient accorder la navire *Hollande* avec la Pinaſſe, pour naviguer avec les bien-vueillans vers les *Molucques*, ce qu'auſſi leur fut refuſé : & qu'on abandonneroit la navire *Amſtelredam*, & que tous les appareils fuſſent mis a la navire *Maurice*, & qu'on navigueroit ainſi vers la Patrie, pour rendre compte a nos maiſtres & Curateurs de noſtre voyage : mais rien n'y pouvoit ayder : car les maiſtres des navires n'ont pas voulu ſeparer les navires, & ont voulu lever l'argent hors de la navire *Amſtelredam*, doutans qu'aucuns voudroient naviguer vers la, ce que pareillement fut refuſé, & donnarent pour reſponſe, qu'ils y vouloient adjouſter un voile, & voguer a Ouëſt vers la Patrie, comme auſſi ont fait apres le midy, avec un vent venant de l'Iſle. Au Sudſudouëſt d'un coing de ladite Iſle, eſtoit un banc tout ſec, environ une lieuë de la. Cette Iſle eſt diſtante environ 12 ou 13 lieuës de *Iava*, & avec un temps ſerain on peut veoir deux montagnes, ſituees en l'Iſle de *Iava*, je cuide que ce ſont les hautes montagnes de *Paſſaruan*. Cette Iſle a encore deux Iſlettes a l'entour d'elle.

La fertilité de cette Iſle.

La requeſte des Commis.

Le 14 jour de Decembre, ayans fait voile, guere loing de l'Iſle (par ce qu'avions le vent & le flot de l'eauë contraire, & que la nuit avoit eſté calme) nous avons veu pluſieurs Peſcheurs : & pourſuivans noſtre cours vers Ouëſt, nous avions eſpoir de pouvoir recouvrer en noſtre chemin, bonne Rade, où nous pourrions abandonner une des navires : car nous eſtions trop peu pourveu de gens, pour conduire tous les quatre navires par la Mer, n'eſtans en tout que 94 perſonnes, y comptez les malades, affoellez, & privez de force. Davantage la navire *Amſtelredam* eſtoit mal ſolide, par le heurt qu'elle fit au banc devant *Iacatra*, de ſorte qu'a chaque quart du jour il falloit vuider bien 2000 coups d'eauë : avec lequel eſpoir fuſmes juſques au 25 dudit mois, que nous decouvriſmes derechef la meſme Iſle, eſtant a l'Eſtnordeſt de nous : dequoy eſtions fort eſbahiz : & avec le premier decouvrement l'avions veu pour l'Iſle de *Chirimaon Iáo*, veu que ces 12 jours continuels avions fait toute diligence pour naviguer vers Ouëſt : mais les vents d'Ouëſt & Nordouëſt, leſquels y dominent depuis le mois d'Octobre juſques au mois de Mars, & enſemble les eauës, qui de grand force courent alors vers l'Eſt, nous ont reſiſtez : parquoy avons toutesfois jetté l'ancre ſur le coſté Oriental de la meſme Iſle, en 27 braſſees, fond ſablonneux, & ſe decouvroit en cette maniere.

Ce pourtrait de l'Iſle *le Boc*, ſituee ſous la hauteur de 6 degrez 10 minutes du Pole Antarctique : laquelle fut premierement peuplee en l'an 1593, par le Roy de *Iapara*, lequel y envoya une partie de *Iapares*, ſous le gouvernement d'un Gentil-homme *Iavan*, qui fit hommage audit Roy de cette Iſle.

De cette ſechereſſe juſques a cette Iſle, & de la petite Iſle vers l'Iſle *le Boc*, eſt le fond tout pierreux & peu profond, de ſorte qu'on n'y peut ſortir n'y entrer, car nous navigámes avec la navire *Maurice* ſur les Eſcueils. Sur cette ſechereſſe fut trouvé que le Compas de Mer declina 2 degrez 25 minutes vers Nordouëſt.

Ce meſme

Ce meſme jour mourut inopinement le maiſtre navieur *Iean Mullenar*: ce que nous donna un grand trouble, & fut le petit peuple ſi alteré, que tout ceux qui au paravant avoient deſiré de tenter le voyage plus avant, crioyent unanimement, qu'il eſtoit temps de naviguer vers la Patrie, avant qu'autres fuſſent infectez de ceſt air venimeux: & vrayement ſon corps monſtroit aſſez que les fruits ne furent guere ſalubres. Le lendemain fuſmes occupez d'eſlire un nouveau maiſtre Navieur. Le maiſtre Navieur Mullenar eſt mort ſubitement le 25 jour de Decembre.

Le 27 jour dudit mois, avõs levé nos ancres, & navigué un petit plus a l'Eſt, pour avoir meilleure Rade, & meilleure commodité d'avoir eauë douce; & avons moüillé l'ancre en 12 braſſees: où la terre avoit cette apparence, & où nous avons commencé a deſcharger la navire *Amſtelredam*, & oſter les cordages, avec lequel avons eſté em-

L'Iſle *le Boc* ſur le coſté de Nordeſt, où nous eſtions navigué le 10 jour de Ianvier: & avons bruſlé la navire *Amſtelredam*. Nous n'y pouvions ſortir qu'au coſté Auſtral, par où nous eſtions entrez. ‡ Icy eſt un petit fleuve, où on peut quand il eſt beſoing, faire proviſion d'eauë: mais devant le meſme giſt une ſechereſſe, laquelle eſt a la baſſe maree toute decouverte.

On ne peut icy ſortir nulle part, qu'au coing d'Ouëſtſudouëſt, car autrement il y fait ſcopuleux par dedans & dehors.

A Icy avons bruſlé la navire *Amſtelredam*. Icy perdiſmes noſtre Chaloupe.

peſché, juſques a le 11 jour de Ianvier 1597, que l'avons bruſlee: qui fut vrayement un feu bien cher pour la compagnie. Cependant qu'elle bruſla, les habitans venans avec pluſieurs *Canoas* ou *Paraos* l'ont tiree a force de rames, ſur une ſechereſſe ou Eſcueil, pour ſauver le ferrement, qu'ils deſiroient grandement. Et a chaque jour vindrent pluſieurs *Canoas* a bord avec rafreſchiſſemens, qui furent achetez & payez avec les ferremens, de la navire *Amſtelredam*. Entre autres y arriva un *Canoas*, pour nous demander la raiſon pourquoy avions bruſlé la navire: & ne l'avons pluſtoſt venduë au Roy, ou Gouverneur, qui euſt bien payé la valeur.

Le 12 dudit mois, les deux jouvenceaux, qui furent prins aupres de *Madura*, ſont enfuy de la navire *Hollande*, nageans vers l'Iſle *le Boc*, cependant que nos barques furent a terre pour avoir de l'eauë.

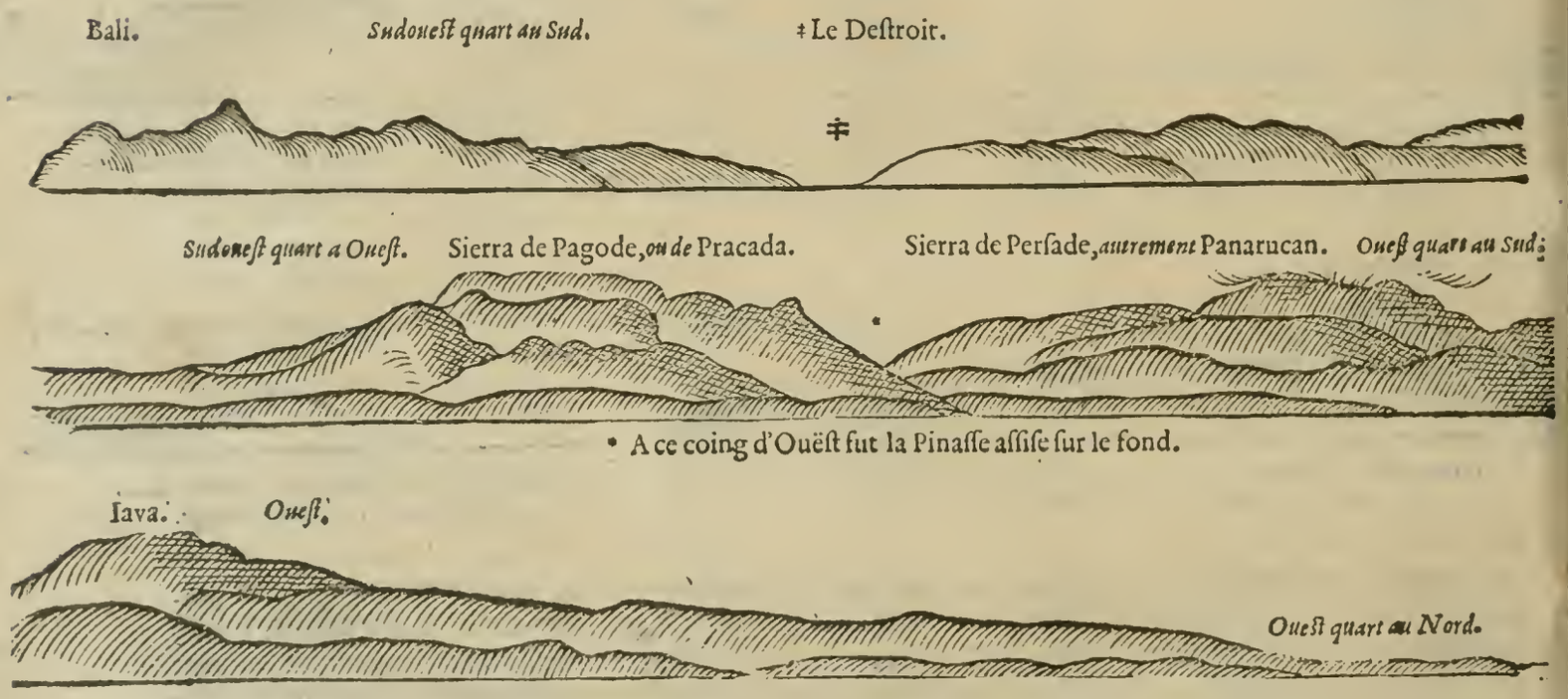
Le meſme jour, voyans qu'on y pouvoit mal ayſément avoir de l'eauë, a cauſe du banc qui eſt devant le petit fleuve, lequel a la baſſe maree demeuroit ſec, nous avons levé nos ancres, en intention de voguer vers la limite Orientale de *Iava*, & nous y pourveoir de tout ce qui nous pouvoit eſtre neceſſaire pour noſtre retour. Et ainſi que penſãmes naviguer a l'Eſt, nous avons avec la navire *Maurice* pouſſé aux Eſcueils qui ſont a l'entour de l'Iſle, ſi rudement, que la navire fut contrainte de reculer: & nous trouvãmes eſtre au milieu des Eſcueils, & qu'il nous fallut ſortir par le meſme trou qu'eſtions entrez, jouxte la ſechereſſe vers Sudſudoueſt: ſur laquelle avons prins noſtre elevation, & obſervé la declinaiſon du Compas: & trouvé la hauteur du Pole Antarctique de 6 degrez 10 minutes, & la declinaiſon du Compas de Mer de 2 degrez 25 minutes vers le Nordouëſt. La hauteur du Pole Antarctique.

Nous eſtans ſous voile pour ſortir de la bouche, un Matelot de la navire *Hollande*, eſt tombé en l'eauë, ſans plus apparoiſtre. Nous prinſmes noſtre cours a l'Eſtſudeſt, mais eſtans ſorti nous ne pouvions paſſer nulle part; ains nous fallut naviger vers *Madura*, & le long les coſtes de la meſme Iſle voguer a l'Eſt. Ceſt une fort baſſe Iſle, ſans aucune montagne: & le 14 jour ſommes venu au coing Oriental, qui ſe decouvre tertreux, ayant pluſieurs petites Iſlettes a l'Eſt d'iceluy, toutes leſquelles avons laiſſé au coſté du voile, prenans noſtre cours au Sud, vers le deſtroit de *Ballabuan*, a fin de courir par le Sud, & derriere *Iava*, vers la Patrie; veu que n'y le vent, n'y la ſaiſon nous vouloit ſervir: & veiſmes au meſme temps la haute terre ferme de *Iava* fort montueuſe, en la diſtance d'environ 4 lieuës: & eſtoit le haut terroir ſitué au deſſus de *Panarucan*; parquoy navigãmes droitement vers le rivage au Sudouëſt. L'extẽſion de l'Iſle de Madura.

La Pinaſſe eſtant devant, a tiree un coup d'artillerie le 17 jour dudit mois, qui nous donna quelque eſtonnemẽt: doutans de quelque malheur qui pouvoit eſtre ſurvenu: d'autant plus qu'il eſtoit temps fort obſcur, ne ſachans où le cercher: car nous ne pouvions veoir ſon feu: parquoy a tiree encor un coup, & envoyee ſa barque vers nous, requerir noſtre aide, pour l'aider de l'Eſcueil où elle eſtoit arreſtee: & nous l'avons aſſiſtee de gens, leſquels tirans de-

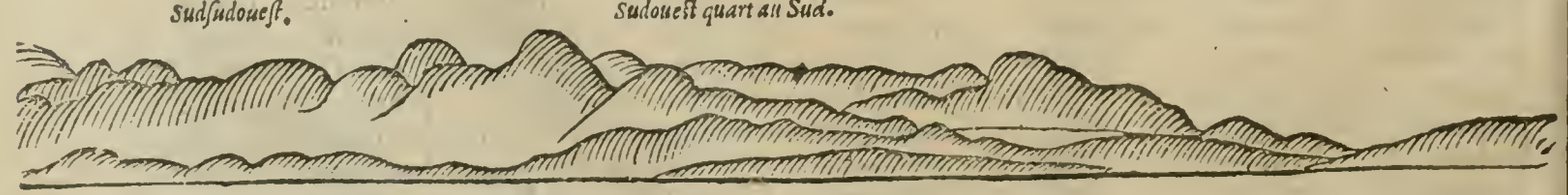
Mont ardãt au dessus de Panarucan.

hors un ancre, l'ont delivree du fond, & apres grand travail l'ont fait flotter. Au matin avons veu le Mont ardant, au dessus de *Panarucan*, qui passé dix ans derniers premierement s'est crevé avec grand dommage & perte de beaucoup de gens, & evapora tres-grande & tenebreuse fumee. Plus une autre montagne haute, nommee *Sierra de Pagode*, ou *Pracada*; a cause d'un grand *Pagode* ou Temple Payen, estant sur icelle: & aussi autrement, a cause d'une villette, estant au pied de la mesme montagne, nommee *Pracada*: & se decouvroit en la maniere comme icy dessous voyez, avec le pays d'alentour. Au pied de cette montagne, fut que la Pinasse estoit assise sur le fond. Aupres de ladite villette estoient deux autres villettes, desquelles l'une est nommee *Chandana*, où trois *Ioncos* estoient a l'ancre. Nous vinsmes encor ce mesme jour au destroit, nommé le destroit de *Ballabuan*, le long la coste de *Iava*, en un ventre, qui estoit fort pierreux, & plein d'Escueils, où nous avons jetté l'ancre en 9 brassees, & fond scopuleux: lequel au plus estroit n'estoit pas demy lieuë large: ayant a l'Est l'Isle *Bali*, & a Ouëst *Iava*, terroir haut & montueux, comme par le pourtrait on peut veoir: lequel pour la pluspart est semé de Ris. Icy se tiennent des Chauvesouriz, grands comme Poules, lesquels les habitans rostissent & mangent.



La navire *Hollande* a prinse la coste de *Bali*, & ayant presque doublee le coing, le flot de l'eauë l'a rencontré de telle furie, force, & bruit, que l'eauë escuma: parquoy fut si vivement repousee, qu'elle sembla voler, & nulles chables l'eussent sceu retenir. Car estant pousee bien trois lieuës vers le Nord, & aussi en danger d'estre pousee sur une Islette, situee entre l'Isle de *Bali* & *Iava*, on a moüillé un ancre, dont le chable s'est rompu du premier coup, ne pouvant endurer la violence de l'eauë: neantmoins a la fin fut ancree sous l'Isle de *Iava*, en 48 brassees, presque hors de la veuë des autres navires. Parquoy est fort necessaire a celuy qui veut passer par le destroit, de se tenir a la coste de *Iava*: car sous *Bali* en 60 & 70 brassees on n'a pas de fond, & l'Isle de *Bali* avec le destroit se decouvrent en cette maniere.

L'apparence de l'Isle de *Bali*, le 18 jour de Ianvier le matin 1597, estans a l'ancre sous *Iava*, en 26 brassees.



Le 19 jour

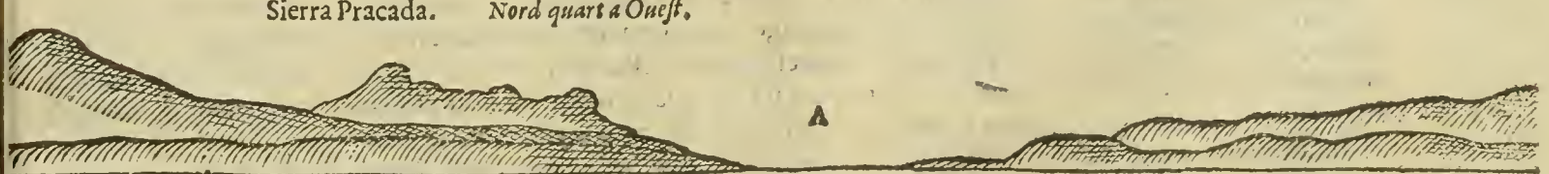
Le 19 jour le matin, la navire *Hollande* vint aupres de nous : & voyans pluſieurs *Paraos* a la coſte de *Iava*, nous avons fourni d'hommes nos Chaloupes, & navigué vers iceux, pour enqueſter d'eux où on pourroit recouvrer de l'eauë : & les approchans, avons trouvé ſept hommes en un *Parao*, venans de *Panarucan* : leſquels diſoient qu'illec on pourroit recouvrer aucune eauë, mais ſobrement : ains qu'a *Ballabuan*, d'où nous eſtions encor une journee, eſtoit une belle riviere, où nous en aurions a plaiſir, & qu'ils y vouloient naviguer. Nous leur fiſmes un preſent de quelque mercerie, leur prians de nous vouloir aborder, & mener au lieu meſme, on les contenteroit ſuffiſamment, ce qu'ils nous promirent. Pour recouvrer quelque rafreſchiſſement, nous eut fallu ancrer où nous veiſmes les *Ioncos* devant *Chandana*, où on peut recouvrer de rafreſchiſſement aſſez. Nous aborda encor un Gentilhomme de *Panarucan*, cettuy la diſoit eſtre envoyé du Roy, pour aller a un village, d'où tous les habitans eſtoient enfuyz, a cauſe de la guerre que le Roy de *Paſſarvan* mouvoit au Roy de *Ballabuan*; l'ayant comme deſſus eſt dit, eſtroitement aſſiegé. Cettuy la nous promettoit de conduire au port de *Ballabuan*. Sur la coſte de *Bali*, en un Golphe, avons veu des voiles ſans nombre, & grand peuple ſur le rivage : lequel y eſtoit aſſemblé, diſoit-il, pour ſecourir la ville ; qui eſtoient en nombre de huit mille, ſans les autres qui eſtoient en autres lieux : mais nous ne l'avons voulu croire, penſans que toute la force de *Iava* y eſtoit aſſemblee, pour nous aſſaillir, & empeſcher le paſſage : parquoy nous nous avons mis en ordre, afin que fuſmes preſts, s'il eſtoit beſoing.

Aſſemblee de 8 mille hommes.

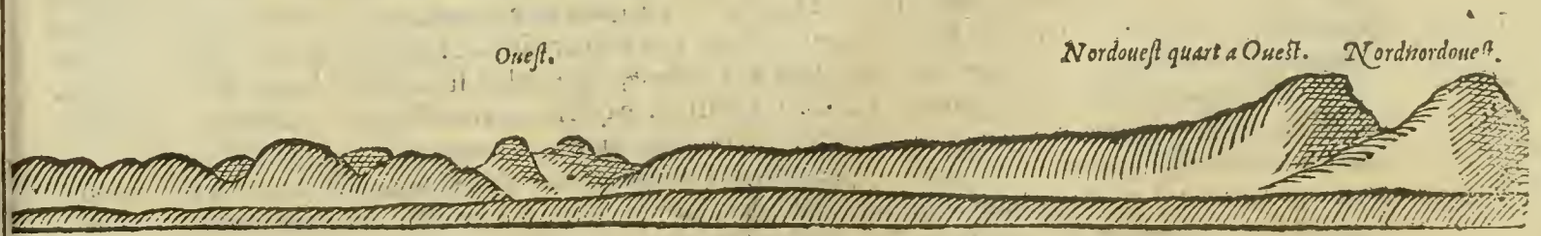
Le 21 dudit mois avons navigué a terre en la Chaloupe, & parlé aux habitans, & auſſi a un *Parao* de guerre, qui ſe pourveoit d'eauë, prez d'autres nacelles chargees de vivres, pour ſecourir la ville de *Ballabuan*. Ceux de *Paſſarvan* ſont Mahometiſtes, parquoy pourſuivent plus rudement la guerre : car ceux de *Panarucan* & *Ballabuan*, & lieux circonvoiſins, ſont Payens. Le paſſage du deſtroit, s'eſtend Sudſudeſt, & Nordnordoueſt. Ce meſme jour font abordé la navire *Maurice*, deux *Paraos*, venans de *Ballabuan* : eſquels eſtoit l'eſclave d'un Moyne, qui preſchoit en *Panarucan* les Chreſtiens, & baptiſoit les Iavans. Cettuy la diſoit d'avoir eſté a *Ballabuan*, & qu'il y avoit grande famine : auſſi combien de temps ils avoient eſté aſſiegez ; & que les trois Portugez de *Panarucan*, qui la eſtoient maiſtres Canonniers, avoient perdu courage, & ne pouvoient plus defendre la ville. Nous eſtās a l'ancre au milieu du deſtroit, le meſme deſtroit eſtoit fort eſtroit vers le Nord, & bien large vers le Sud, ainſi qu'on peut veoir par le decouvrement enſuivant. Nous approchámes la ville de ſi prés, que la pouvions moyennement veoir, & le camp de l'ennemy tout tenant la riviere, où a chaque coſté fut fait un fort, & la riviere fermee de paliſſades, a fin que ny vivres, ny ſecours y pourroient entrer. Sur le ſoir avons mouillé l'ancre en ſept braſſees, en bon & noir fond ſablonneux, trois lieuës arriere de la ville.

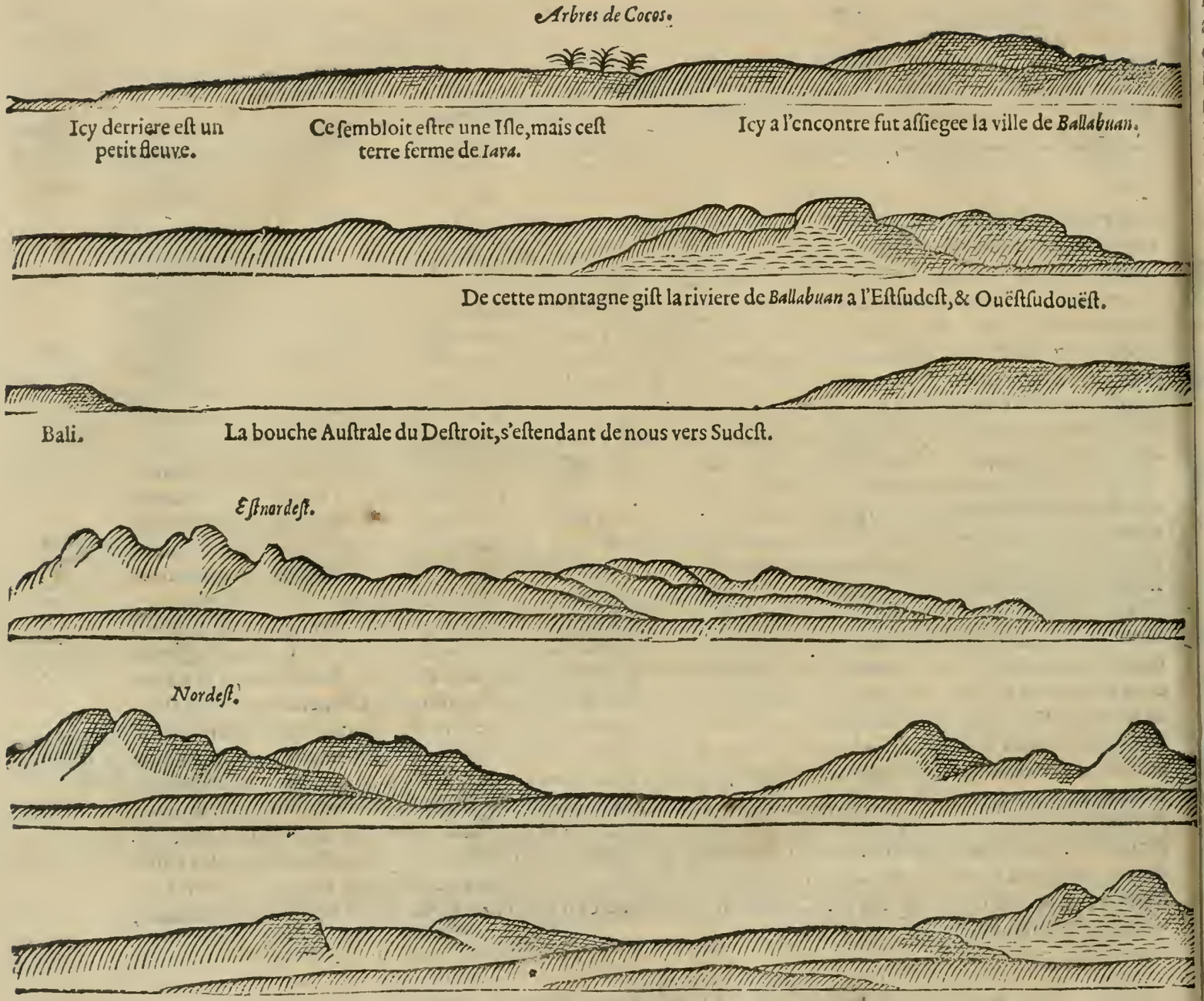
Rhombe du Deſtroit.

Decouvrement du Deſtroit & Golphe de Ballabuan, *ſitué au coſté Oriental de* Iava ; *fait le 22 iour de Ianvier.*



A Le deſtroit vers le Nord, où les eauës fort ſortent & entrent : parquoy la navire *Hollande* perdiſt un ſien ancre, & fut en grand danger de faire naufrage.





* En ce Golphe s'eſt aſſemblé le ſecours de *Bali*: où furent environ 60 *Paraos* de guerre plein de gens.

Le 22 jour dudit mois avons derechef levé nos ancres, & attenté de plus pres approcher la ville, ce qui ne pouvoit eſtre, a cauſe du fond peu profond, & le bas rivage. parquoy avons moüillé l'ancre a l'autre coſté, ſous un haut terroir, en dix braſſees, bon fond a ancrer, Nordouëſt quart a l'Eſt, une lieuë de la ville; & avons envoyé la Pinaſſe, a cercher riviere d'eauë douce, laquelle eut ſon cours ſi pres de la terre, qu'il eſtoit poſſible; & ne trouvant nulle, eſt retournee a la flotte. Ce Golphe eſt rond, ayant en aucuns lieux terroir bien bas.

Eſtant encor ſous voile, nous eſt abordé un Gentil-homme, qui de nuit eſtoit ſorti de la ville, & venu par terre: lequel nous raconta toute la maniere de l'aſſiegement, & que ceux de la ville avoient grand faute de vivres, de maniere que deſia beaucoup furent morts de famine: & que le ſiege demeuroit tout eſtroit, non obſtant que plus de trois mille ennemis furent mort, tant par faute de vivres, que par le glaive, qui du commencement du ſiege, avoient eſté environ huit mille. Plus diſcourut auſſi la cauſe & l'occaſion de la guerre, aſſavoir: Que le Roy de *Paſſarvan* avoit demandé en mariage la fille du Roy de *Ballabuan*, laquelle luy fut envoyee avec honorable compagnie: mais apres qu'il eut couché avec elle, il la feit meurtrir: ce qu'entendant le Roy de *Ballabuan*, il a commencé a aſſembler gens, pour ſe venger de cette injure. Et comme cette choſe ne pouvoit long temps demeurer ſecrete, le Roy de *Paſſarvan* a trouvé bon de le prevenir, & l'aſſieger en ſa propre ville, ce qu'il a executé comme deſſus eſt dit. Ce Gentil-homme diſoit auſſi, que le pere de ce Roy eſtoit encor en vie, qui eſtoit fort vieux, & ſe tenant avant en pays: & ainſi qu'il fit mention d'une navire, ſemblable a la noſtre, laquelle y avoit eſté paſſé ja dix ans,

La cauſe & origine de la guerre.

nous

nous presumons que ce fut le Capitaine Candisch, & que cettuy vieil Roy, soit le mesme, que ledit Candisch escrit alors avoir esté aagé de 150 ans : & disoit que furent gens accoustrez comme nous. Nous trouvasmes icy 18 barques estroites a rames, lesquelles y estoient envoyees de ceux de l'Isle de *Sambava*, a l'assistence de la ville de *Ballabuan*. Tous ces jours fut en cette contree un temps bien rude, avec un vent bien fort, & grosses vagues. Or demandans aux habitans si en cette contree fut toujours un temps si rude, disoient eux-mesmes en estre esmerveillez : & selon que disoient ceux qui estoient en terre, que nous l'avions amené, & qu'ils n'estoient accoustumez de veoir un temps si rude. Nous envoyámes une Chaloupe a terre pour enquester s'il y avoit de l'eauë douce : mais ne trouva autre qu'aucuns Puis d'eauë salee : parquoy est retournee a bord. Lors avons envoyé la Pinasse & une barque au Golphe, mais nous n'avons sceu recouvrer de l'eauë, si non en la riviere, sur laquelle la ville estoit assise, & le camp logé, qui nous pouvoit servir pour faire provision d'eauë. Le 24 jour avons par la Pinasse fait sonder le fond : & voyans qu'il estoit impossible d'y parvenir a cause du peu de profond, & guez ; nous avons levé nos ancres, & dressé nostre cours a l'Est vers *Bali* : mais ainsi que nous estions trop pres du rivage, il nous fallut derechef jetter l'ancre : & avons le lendemain poursuyvi nostre cours vers *Bali*, pour nous y pourvoir de vivres, a fin de les user en nostre retour : car nous n'avions autre chose que du Ris, & fort peu de l'eauë. Nous avons veu monter du susdit mont, une horrible fumee, dont estions tous fort esmerveillez.

Vn Roy aagé de 150 ans.

Nostre venuë sous l'Isle de Bali, *& ce qui est advenu.*

CHAP. 42.

NAvigans au plus pres que pouvions, par ce que le vent estoit Sudest, lequel y vente par toute l'annee, & aussi le flot descendant bien fort du Sudest, nous avons apres le midy moüillé l'ancre en 13 brassees. Au mesme jour, apres que le vent fut derechef favorable, & qu'avions parlé a quelques habitans, qui nous disoient que guere plus avant estoit une riviere, où nous pourrions faire provision de toute chose, nous avons levé nos ancres, & vers la mesme dressé nostre cours, où nous avons moüillé l'ancre en sept brassees, & fond sablõneux. Bien tost apres nous est abordé un *Parao*, lequel nous promettoit tout bien, & que nous y pourrions recouvrer toute chose, tant de vivres, que de l'eauë douce : & pour en avoir plus d'asseurance (car nous fusmes assez souvent trompez) nous y avons le lendemain envoyé la Pinasse avec une barque ; où ils ont trouvé une riviere, mais peu profonde, de maniere qu'on n'y pouvoit bonnement entrer avec la barque vuide, a cause du banc, qui estoit devant la bouche. Sur la mesme estoit situé un petit village, d'environ 60 maisons, où les habitans se mesloient le plus a tistre les accoutremens de Cotton, dont ils sont bons artisans, les faisant de divers œuvres & couleurs, avec lesquels ils pourvoient les Isles circonvoisines, & se fait grand trein de marchandise, tant aux Isles *Molucques*, *Ambon*, *Banda*, que a *Iava*, *Bantam*, *Sunda* & *Sumatra*. Plusieurs habitãs nous abordarent de la mesme riviere, car il y avoit un grand nombre de gens tout prest, a desassieger & secourir la ville de *Ballabuan*.

Où ils font leur trafique.

Le 27 de Ianvier avons derechef fait voile vers un haut coing, qui de loing sembloit estre une Isle, & y avons (cuidans de jour passer entre deux) posé les ancres en 25 brassees, fond sablonneux noir, en un grand ventre.

Le 29 dudit mois, nous est abordé un *Parao*, nous demandant d'où nous vinsmes, & que nous cerchions, & où nous voulions aller : & si nous vinsmes des Isles *Molucques* : sur quoy fut respondu, que non ; mais que cerchions une Rade pour faire provision d'eauë douce, & recouvrer rafreschissement : qui nous monstrarent plus a l'Est, & sont ainsi retournez en terre.

Le lendemain est derechef venu a bord un *Parao*, qui nous a fait present d'aucuns fruits & Canars : & nous leur avons donné aucuns Reales, & autres choses : & sur le soir revint un autre *Parao* a bord, disant que le Roy desiroit scavoir d'où nous estions : ce qu'il vouloit avoir par escrit : ce que luy avons envoyé, assavoir d'Hollande, & que nous cerchions en toute amitie traiter avec eux, & d'acheter quelque rafreschissement & eauë douce, & sont ainsi departiz de nous : le lendemain revindrent avec plusieurs *Paraos*.

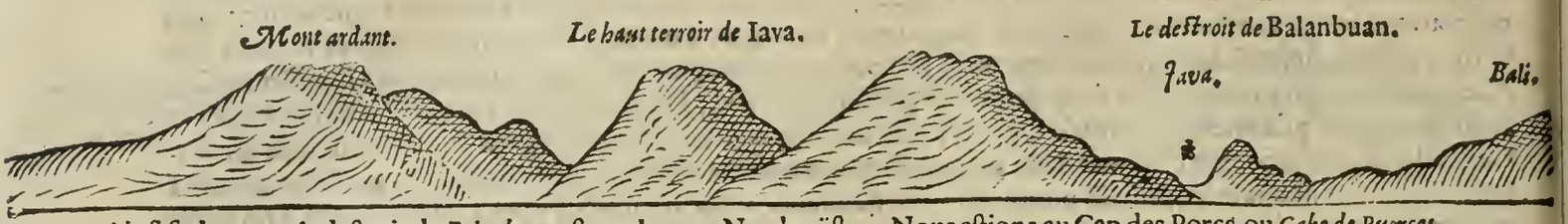
La demande du Roy.

Le premier de Fevrier avons levé nos ancres, & prins nostre cours pour doubler un coing de l'Isle de *Bali* : mais par ce que le vent n'estoit si large, nous avons derechef moüillé l'ancre : & alors nous sont derechef abordez plusieurs *Paraos*, apportans plusieurs fruits rares, & Canes. Le temps estoit bien rude, & nous fusmes esmerveillez, que les Insulaires osoient avec vent si tempestueux s'abandonner a l'eauë en les petits *Paraos*.

Le 2 jour de Fevrier, trois heures devant le jour, nous avons autresfois levé nos ancres, pour doubler le coing, mais par ce que de main a main le vent devint plus estroit, & qu'obliquant les voiles ne pouvions rien avancer, a cause du flot de l'eauë, nous fusmes contraint d'ancrer, & avons moüillé l'ancre en 25 brassees. Nous veismes encor icy la montagne ardante de *Panarucan* exhaler grand vapeur & fumee : & le destroit se decouvroit vers le Nord, en cette maniere, ne pouvans reconnoistre aucun passage. Vn rude vent nous survint de la Mer, tellement que les deux crocs de l'ancre de la navire *Hollande* rompirent, mais fut incontinent avallé un autre.

Le 3 jour, avons levé nos ancres, & doublé le Cap des Porcs : mais la navire *Hollande*, par ce que tard commença a voguer, ne le pouvoit doubler : car un borasque la surprint ; parquoy fut contrainte de jetter autresfois l'ancre.

Ayans doublé le coing, nous fiſmes noſtre courſe au Nord, juſques devant le bas terroir, tout tenant les deux Eſcueils, qui eſtoient au devant d'iceluy, & apperçeuſmes divers habitans y peſchans, & trouvaſmes que nous vinſmes icy en un deſtroit ; par lequel jadis eſtoit paſſé François Dracc, quand il navigua a l'entour de l'Vnivers. Nous navigámes avec la Pinaſſe vers un Golphe, où nous penſámes eſtre une riviere, mais ce n'eſtoit que terre baſſe, eſtans les petits fleuves empeſchez par les bancs, tellement que peu, ou nulle eauë douce en deſcendiſt. Icy avons



Ainſi ſe decouvre le deſtroit de *Balanbuan*, eſtant de vous Nordouëſt. Nous eſtions au Cap des Porcs, ou *Cabo de Puercos.*

L'Iſle Bali.

Le pourtrait comme les Gentils-hommes de l'Iſle de Bali *ſe laiſſent porter ſur les eſpaules, quand ils vont vers la Cour, & cheminent par le pays, en une chaire couverte, ou Civiere, faite de gros roſeaux, dits* Bambus : *depeſchans ainſi grand chemin, ayans pluſieurs de ces porteurs, qui ſoulagent l'un l'autre. Plus de leur garde & Hallebardiers devant & derriere eux, portans picques longues, quelque ſorte de ſarpataines & rondelles, tant a pied qu'a cheval : enſemble leur femmes qui portent leur coffrets a* Bettele, *& les pots a l'eaue.*

moüillé

moüillé l'ancre, pour attendre noſtre navire compagne, laquelle ne pouvoit doubler le coing, comme deſſus eſt dit : mais elle fut abordee de deux *Paraos* des habitans, apportans aucuns fruits ; & firent toute diligence pour doubler le Promontoire. Le 4 navigámes a terre, pour trouver aucun des habitans, qui nous pourroit monſtrer quelque lieu d'eaüe douce. Venans en terre nous apperçeuſmes pluſieurs habitans ; qui comme apparut, revindrent de quelque foire, portant un chacun les marchandiſes qu'il avoit acheté : & chaſſoient devant eux beaucoup de beſtail le long le rivage. Nous veiſmes auſſi pluſieurs habitans a cheval, allans & venans le long le rivage, & un autre porter en civiere de quatre ſes Eſclaves, laiſſant porter devant luy environ vingt picques longues, avec longues franges de Cotton, rouges & blanches. A cettuy la j'envoyay un homme, pour requerir l'un des ſiens, qui nous monſtreroit lieu où nous pourrions puiſer de l'eaüe. Cettuy nous envoya aucuns fruits, & demanda encor un des noſtres, ce qu'ainſi fut fait, en donnant deux autres des ſiens, avec condition de retourner le lendemain icy en terre.

Le 5 dudit mois, avons levé nos ancres, & navigué un petit plus au Nord : & avons renvoyé la barque a terre pour aller querir nos gens, menans avec eux les Eſclaves : où venans le Seigneur n'a pas voulu rendre les noſtres, apres que luy avions rendu les ſiens, par ce que nous avions changé de place, & qu'eſtions hors de ſa juriſdiction : neantmoins apres pluſieurs promeſſes l'un d'eux eſt revenu par le gué & ravaſſement a la barque, & puis a la navire : qui nous dit que celuy, qu'avions veü porter le jour precedent, eſtoit l'un des Superieurs du pays, qui eſtoit mal content, qu'avions le matin changé de place : & avoit retenu un Eſclave Portugez, lequel nous avions envoyé avec les autres pour Trucheman, avec lequel il eſt le lendemain cheminé vers le Roy, qui ſe tenoit a la ville de *Bali*, en un fort magnifique Palais. Noſtre homme eſcrivoit de la a la navire *Hollande*, qu'il avoit eſté avec l'Eſclave humainement reçeu du Roy : ce qu'entendans, ils ont auſſi envoyé un homme a terre pour eſtre certifiez de toute choſe. Nous autres voyans que noſtre homme avec l'Eſclave fut mené avant en pays, nous avons navigué le long le rivage avec la barque, pour apprehender a l'encontre aucuns de leur gens : & ce pendant ſont abordé deux *Paraos* avec gens, apportans vivres : ceux la avons nous retenuz, & donné ſigne a ceux de la barque, qui incontinent revindrent a bord. Ils ont envoyé l'un de ces gens pour advertir le Roy du fait, & que retiendroient ceux cy juſques a tant que les noſtres ſeroient revenuz : & avons levé noſtre ancre, & navigué vers le Nord, a un lieu qui, ſelon le dire de nos priſonniers, y debvoit eſtre : où nous vinſmes le 9 jour : eſtant un beau & grand Golphe, comme icy ſe voit, d'où vint a couler un petit fleuve, où nous allámes journellement querir noſtre eaüe. Nous avons eſcrit une lettre a la navire *Hollande*, qu'elle viendroit aupres de nous : veu que nous y recouvrámes tous vivres, & rafreſchiſſemens : tant de beſtail grand, que petit : & pluſieurs ſortes de fruit. Eux voyans qu'ils ne pouvoient doubler le Cap des Pores, ſe ſont a la requeſte du Roy venuz au Golphe, par ce que leur fut dit, qu'ils y pourroient recouvrer de l'eaüe douce : & envoyarent au Roy 20 aunes de velour figuré, Coral rouge, voirres Criſtallines, Miroirs, & autres choſes. Leur homme revint avec l'Eſclave, diſant qu'il avoit eſté fort honorablemẽt reçeu du Roy, qui luy avoit dit que tout ce qui eſtoit en ſon pouvoir, eſtoit a noſtre commandement ; & qu'il leur envoyeroit de l'eaüe, & autres rafreſchiſſemens : envoyant pour le premier quatre Porceaux, & deux grands tonneaux d'eaüe. Les habitans diſoient que ja 18 ans paſſé y avoient eſté ſemblables gens, qui ſcavoient tailler une cordelle en cinq ou ſix pieces, & la reſtituer entiere. Nous avions ſoupçon que ce fut François Draec. Le Roy vint au rivage aſſis ſur un char bravement taillé ; & tiré par deux Buffles blancs, veſtu de beaux accoutremens, marchant devant luy ſa garde, armee de picques longues & quelque ſorte de ſarbataines, ayans les fers des pointes dorez, comme cy deſſous ſe peut veoir. Il requeroit qu'a ſon honneur on voudroit deſcharger quelques pieces d'artillerie, ce que fut fait : & envoya le lendemain quatre autres grands tonneaux d'eaüe a bord. Nous envoyames une autre lettre par terre ; mandans que la navire *Hollande* ſe haſteroit de venir vers nous, veu qu'eſtions en un lieu fort idoine, où nous pouvions aſſez recouvrer de toutes choſes, qui nous pouvoient ſervir pour noſtre retour : & y avons auſſi envoyé la Pinaſſe pour l'amener. Noſtre homme fut envoyé par le Roy, a cheval vers ce Golphe, nommé *Padan* ; nous envoyant avec luy deux beufs pour un preſent. Cettuy nous raconta avec quel honneur le Roy l'avoit reçeu, & le bon traitement qu'on luy avoit fait. Nous envoyámes auſſi les trois Oſtagers a terre, apres qu'ils furent pleinement ſatisfaits des vivres qu'ils avoient apportez a bord, leur faiſans en outre quelque preſent : dequoy tres-contens navigarent a terre. Ceux du *Lion* entendans qu'avions ſi idoine rade, ont levé leur ancre, & navigué vers Sud, pour doubler le coing. Voyent auſſi la Pinaſſe venir vers eux : mais ne pouvoient doubler le *Cap de Puercos*, devant le 12 jour de Fevrier, qu'ils le doublarent a grand travail & patience : & courans le long la coſte, ſont finalement le 16 jour dudit mois venuz aupres de nous, & ont moüillé l'ancre en 25 braſſees. Nous y ſommes navigué a bort, & puis venuz avec eux a terre, tant pour leur monſtrer toute la commodité, que pour les ayder faire leur proviſion d'eaüe douce : veu qu'avions la noſtre : & nous euſſions navigué pour les rencontrer, s'ils ne fuſſent ce jour venuz pres de nous.

Preſent fait au Roy.

Le Roy vient ſur le rivage aſſis ſur un char.

La navire Hollande doubla le Cap des Pores le 12 de Fevrier.

C'eſt le Golphe Padanh, *en l'Iſle de* Bali, *où nous fiſmes proviſion d'eauë douce, & de vivres. Elle eſt abondante de beſtail, aſſavoir Beufs, Chievres, Porceaux, Poules, Canes, & autre oyſeaux: Auſſi tres-abondante en toute ſorte de fruit: aſſavoir, Limons, Citrons, & un rare fruit de la façon d'une Pomme de Pin, mais moindre, tres-excellent & idoine a le conſerver ſur Mer.*

Le Coing de l'Eſtnordeſt de l'Iſle de Madura.

Deſcription de l'Iſle de Bali.

CHAP. 43.

La hauteur Polaire de l'Iſle de Bali.

L'Iſle de *Bali* eſt ſituee a l'Eſt de la grande Iſle *Iava*, dont le coing Septentrional giſt ſous la hauteur de huit degrez & demy du Pole Antarctique, ayant de circuit environ 12 lieuës d'Alemagne. Elle a la coſte Septentrionale fort montueuſe, s'eſtendant avec une longue, & haute pointe vers le Sud, bien avant en Mer. Elle eſt bien peuplee, & ſont Mores, ayans les cheveux creſpes. Ils ont un Roy, qui commande imperieuſement ſur toute l'Iſle. Ils ſont Payens, adorans ce qui leur vient le matin premier a l'encontre. Ils ſont veſtuz comme ceux de *Iava*, & des Iſles circonvoiſines. Ils ont pluſieurs femmes: parquoy l'Iſle eſt fort peuplee: car encor qu'ils vendent beaucoup d'hommes, ſi ſont ils leur compte d'avoir en l'Iſle bien 600 mille perſonnes. Leur principal exercice eſt cultiter la terre, & tiſtre: car l'Iſle produit beaucoup de Cotton, & auſſi il y eſt apporté de *Sambava* & Iſles voiſines. Le beſtail grand & menu y abonde: aſſavoir Beufs, Buffles, Chievres & Porceaux: & auſſi des Chevaux, mais petits comme ceux de France, de ſorte que mal ayſément pourroient porter un homme armé. Rarement ſont ils

La condition d'icelle.

La fertilité de l'Iſle de Bali.

ſont ils tranſportez hors de l'Iſle, parquoy leur nombre fort augmente: & ſont tant ſeulement a l'uſage du petit peuple, cheminans de l'un village a l'autre: car les grands Seigneurs ſe laiſſent porter en chaires ſur les eſpaules, par leurs eſclaves, ou en chariots, tirez par les Buffles. Le Ris y eſt abondãt, mais le Roy ne laiſſe aucun porter hors de l'Iſle, ains y eſt conſumé chaque annee par la multitude grande du peuple, & eſt auſſi gardé en leur forteresſes, qui ſont ez montagnes, pour une annee ſterile, eſtant mal'creu, ou qu'ils attendent quelque invaſion d'eſtrangers, afin de n'eſtre affamez, quand leur terres baſſes ſont deſolees; car ceſt la principale nourriture des pays de l'Inde Orientale. Ils ont auſſi grand poulaille: aſſavoir Poules, Canes, Faiſans, Paons, Perdris, Torterelles, & pluſieurs autres. Leur fruits ſont Cocos, dont ils ont grand nombre, & ſont auſſi grande nourriture des habitans, & en font beaucoup d'Huile, qui eſt fort ſaine: auſſi les Oranges, Limons, Citrons y croiſſent bocages tous entiers. Ils ont auſſi un fruit de la grandeur d'une Poire, couvert d'une tendre eſcorce, comme la Chaſtagne, mais pas ſi picquante: par dedans blanc, de ſaveur amiable & aſtringent, parquoy fort bon remede contre le Scuirbuic. On le peut conſerver en Sucre, ou Saumure: car bouli il perd le gouſt ſalé, & revient doux. Ils ont encor un autre fruit croiſſant ſous terre, grand comme une noix, mais plus dur, qui eſt bien gras, & l'uſent beaucoup en leur viande. Ils ont auſſi des Faſeols verds & blancs, & puis tous les fruits de *Iava*. Nous n'y veiſmes croiſtre aucunes Eſpices, reſervé le Gingembre, qui croiſt par tout l'Inde: mais bien pluſieurs drogues, comme ſont *Galigan*, *Deringuo*, *Canior*, *Bangue*, & autres. Leur mer ou eauë eſt riche de poiſſon, tant grand que petit; qui eſt auſſi grande nourriture pour eux. Peu ou nulle trafique ont ils par mer, ſi ce n'eſt par petits *Paraos*, avec leſquels naviguent vers les coſtes de *Iava*, pour vendre leur toile de Cotton. Ceſt une rade commode tant pour les navires, qui naviguent vers les Iſles *Molucques*, *Bandam*, *Ambon*, *Macacer*, *Timor* & *Solor*, qui arrivent icy pour ſe rafreſchir a cauſe de l'abondance, & vil pris de tous vivres: & icy ſe vend grande quantité de toiles de Cotton, qu'on ſe tranſportent vers les Iſles ſuſdites: & au retour y arrivent pour les raiſons ſuſdits: & alors achetent encor de leurs toiles de Cotton teinres, pour les revendre en *Iava*, ez ports où ordinairement arrivent: demenans ainſi leur trafique en paſſant en divers lieux, achetans & vendans

Leur negociation & trafique.

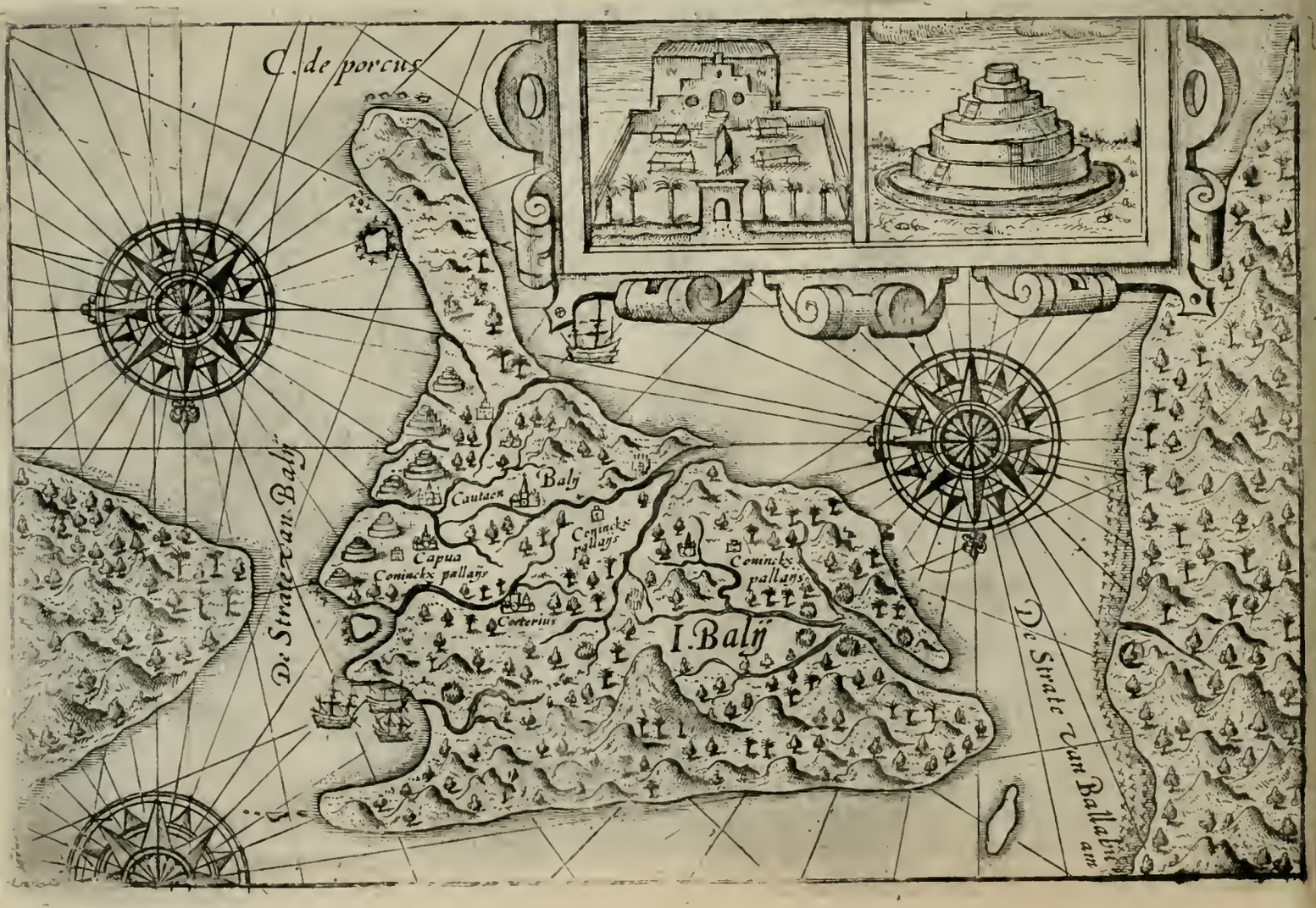
Le pourtrait du Roy de Bali, *qui nous monſtra beaucoup d'amitie: lequel ainſi aſsis ſur un char Royal, eſt tiré par deux Buffles blancs: ſa garde portant picques longues a fers eſmouluz & dorez, & ſont auſsi comme ſarbataines, par leſquels ils soufflent petites fleſches: ce que bien apperçeumes le 2 jour de Novembre dernier, a l'eſcarmouche, quand neuf des noſtres en furent navrez.*

Leurs armes. vendans ce qui leur ſemble prouffitable. Leurs armes ſont picques longues, & poignards flammoians, comme en *Iava*: mais la pluſpart ſont comme ſarbataines, par leſquelles ſoufflent petites fleſches de roſeau, au bout envenimees, qui ſont fort a craindre: car ainſi qu'elles n'entrent au corps, pas plus de deux doigts profond, les pointes ſe rompent dedans le corps, qui a celle fin ſont a demi coupez, tellement qu'elles demeurent au corps, & le putrefient par dedans, parquoy le corps eſt infecté par le venin, & par la peine tant enflammé, que ſouventefois perdent toſt apres la vie. Les Indiens tiennent telles bleſſures pour mortelles, non obſtant que neuf des noſtres en avoient receuz diverſes playes en prenãt la navire Indiane, qui n'ont ſentu autre douleur, que ſi ce fut eſté de roſeau non envenimé: dont les Indiens furent fort eſmerveillez. Ils ont auſſi des rondelles comme les Iavans. Les Chinois y viennent auſſi aucunefois negocier, apportans coutelaſſes, leſquels ils uſent: & Porcelaines: qu'ils changent a des toiles de Cotton. Les petits *Caxas* n'ont icy nul cours, mais bien les grands, deſquels donnent ſix mille pour un Real de huit, avec leſquels changent toutes leur denrees. En l'Iſle ſont divers Metaux: aſſavoir, Fer, Cuivre, & Or: mais le Roy ne veut pas que les Mines d'Or ſoient ouvertes. Les noſtres qui furent aupres du Roy, le veoyent avoir beaucoup de taſſes & vaſſeaux pour boire, d'or & d'orez, plus qu'en avions veu avoir aucun Roy ou Seigneur, combien que le Gouverneur de *Bantam* en avoit beaucoup, luy faits par les Chinois, mais pas a comparer a cettuy cy en quantité & valeur. Car ce Roy tient un grand & ſuperbe eſtat; & tel, que ſes principaux Seigneurs n'oſent preſque parler a luy, qu'a mains jointes. Avec le Roy il y a un Gouverneur, qu'ils appellent *Quillor*. Cettuy la gouverne l'Iſle, comme le grand Chancelier en Pologne: ce qu'il fait, demeure fait. Et ſous cettuy ſont pluſieurs autres Seigneurs, dont chacun gouverne ſa contree au nom du Roy: ce qui ſe fait par grãde unanimité: & ſi aucun veut rebeller, il eſt incontinent par les autres terraſſé, & pour le moins banni: ainſi qu'avint paſſé 10 ou 12 ans, a un des plus prochains parens du Roy, qui s'eſleva contre le Roy, & avoit ſuſcité conſpiration fort grande cõtre luy, pour l'opprimer & tuer en ſa propre maiſon, a quoy faire ils avoient aſſemblez beaucoup de gẽs: mais la conjuration eſtant decouverte, ils furent tous prins priſonniers, & condãnez a mort: neantmoins le Roy en ayant pitie ſur la multitude grande, a changé la ſentence, & les a banni en un Iſle deſerte & non cultivee, ſituee au Sudeſt de *Bali*, nommee *Pulo Roſſa*, ou l'Iſle ſauvage: où ils demeurent encor a preſent, & ſont ſujets au Roy de *Bali*, mais ne peuvent venir en l'Iſle de *Bali*. Ils ont maintenant bien cultivé l'Iſle, & bien peuplee, a cauſe que leur ſuyte fut gran-

Divers Metaux en l'Iſle Bali, & de l'Or.

Conſpiration contre le Roy.

L'ISLE BALI.



de,& grand nombre leurs Eſclaves : auſſi le beſtail y eſt fort multiplié & augmenté. Ils ſont auſſi Payens,comme ceux de *Bali*. On entretient auſſi icy la mauvaiſe couſtume,que beaucoup de femmes,quant le mary eſt treſpaſſé, ſont bruſlees avec le corps mort du mary, jettans au feu beaucoup d'Huile & du bois *Santalum :* diſans que celles qu'avec luy ſont bruſlees, ſont femmes honeſtes,aymans leur mary. Et qu'elles tiendront compagnie a leur mary en l'autre monde,& auſſi meſnager avec eux : ce qui ſe fait auſſi eż Indes. Certe ordonnance fut premierement ainſi inſtituee par le Roy,par ce que les femmes firent peu de cas d'empoiſonner leur mariz par diverſes manieres, quand elles furent ſaoullees du mary,& aymoient un autre. Lequel Roy voyant que par les femmes il perdiſt les principaux de ſon peuple,inſtitua cette Loy, par laquelle cette mortalité des mariz eſt ceſſee, & comme a nous fut dit,il y eſtoit treſpaſſé un grand Seigneur,le corps duquel ſeroit bruſlé,& avec luy bien 50 femmes toutes vives,ce que vrayement doit eſtre un horrible ſpectacle,& tel que nul de nous avoit le deſir de l'aller veoir.

Les femmes ſe laiſſent bruſler vives avec le mary eſtant mort.

De ce qui eſt encor advenu en l'Iſle de Bali, *& noſtre retour vers la Patrie.*

CHAP. 44.

ESTans au Golphe, comme deſſus eſt dit, nous nous avons haſté de pourveoir de ce qui nous fut neceſſaire, pour uſer en noſtre retour : & ſommes journellement navigué a terre, pour ayder querir de l'eauë pour les autres navires.

Le 16 jour de Mars le Roy a envoyé le *Quillor*,ou le Gouverneur,avec nos gens : nous offrant toute amitie, & demandant quelque poudre de Canon,& des harquebuſes,ce qui luy fut envoyé; pour lequel il nous donna quelque beſtail & Porceaux.

Le 20 jour dudit mois,eſtans en terre, deux des noſtres ſont allé avant en pays, qui diſoient a aucuns, qu'on ne les attendroit,s'ils demeuroient long temps : leſquels n'avons depuis plus veu, combien que par diverſes fois en avons enqueſté.

Le pourtrait, comment les femmes, ſelon les Loix de l'Inde Orientale, & d'aucunes Iſles, apres la mort de leur mary, ſe laiſſent bruſler vives avec le corps mort du mary, s'y accommodans avec le ſon de divers inſtrumens Muſicaux, & en danſant : venans accompagnees de leur plus proches parens, qui a ce les incitent : leur promettans qu'elles iront en l'autre monde, a fin d'illec tenir compagnie a leur mary en tout plaiſir & allegreſſe, portans avec elles leurs principaux joyaux, pour les uſer en l'autre monde.

Le 21 de Mars les ancres levees pour retourner vers la Patrie.

Le 21 dudit mois avons levé nos ancres pour naviger vers la Patrie : mais a cauſe de la bonaſſe, & vent cõtraire, nous avons derechef moüillé l'ancre, en 12 braſſees. Le lendemain avons derechef fait voile, & prins noſtre cours vers la mer, pour venir au Sud de *Iava*, aſſavoir les deux navires grãdes & la Pinaſſe: car la troiſiéme avions bruſlee ſous l'Iſle *le Boc*, cõme deſſus eſt dit : eſtans en nõbre en toutes les navires, tãt malades, que ſains ; 90 perſonnes, des 249 qui eſtions en paſſant la Ligne Æquinoctiale : tellement qu'en furent morts 159 ; & ſommes ainſi navigué a Ouëſtſudouëſt, & Ouëſt quart au Sud, avec un bon & cõtinuel vent du Sudeſt, ayans auſſi le flot a noſtre advãtage.

La navire attire de l'eaue.

Le 5 d'Avril noſtre navire attira de l'eau ; parquoy tirámes plus de 400 traits de l'oſſec, pour vuider l'eauë : mais nous avons trouvé la faute devant le mas, au coſté oppoſite du voile, ez commiſſures des ſubligacles: ſoupçonnans eſtre advenu par le trop tirer de l'artillerie : par ce qu'illec avions deux Canons, qui ſouventesfois avoient eſté deſchargez. Aprés quelques jours avons trouvé au coſté de la voile, en ſemblable commiſſure, un autre fente : mais le tout bien reparé : & promouvans noſtre voyage, nous avons veu la terre de Natal, le 24 jour d'Avril ; qui eſt un terroir haut & plané, s'eſtendant Ouëſtſudouëſt, & a l'Eſtnordeſt 13 lieuës en longueur. Les Caphres ou ſauvages firent grande fumee, quand ils nous apperçeurent. Il eſtoit bien apparent que les forts vents du Sudeſt non ſeulement nous furent favorables ; mais auſſi les flots de la Mer venans de la meſme contree : car noſtre conjecture eſtoit qu'eſtions encor plus de deux cent lieuës arriere de terre, non obſtant que la variation du Compas monſtroit que n'eſtions guere loin de la terre, par ce qu'il ne declinoit rien, ou bien peu, vers le Nordouëſt. Sur le midy eſtoit l'elevation du Pole 33 degrez 10 minutes, ayans le vent regional : puis vint le vent d'Ouëſt, avec tempeſte, & les ondes enflees & courtes. Nous fiſmes le cours Sudeſt & vers Sudſudeſt : puis l'avons tourné vers le rivage, a cauſe que le flot de la mer nous chaſſa trop vers le Sud, ce qui n'advient pas ainſi pres du rivage.

Le 14 d'Avril avons veu la terre de Natal.

Le 26 d'Avril de nuit, nous & auſſi la Pinaſſe avons derechef quitté le rivage : mais la navire *Hollande* tenoit ſon cours le long le rivage, & le lendemain l'avons perduë de veuë, laquelle endura tempeſte grande, & telle qu'elle perdiſt ſes trois voiles : & nous n'en fuſmes pas frãcs, de maniere que navigámes un quart du jour ſans voile, eſtans en grand peril, a cauſe des ondes enflees & groſſes, & l'ouverture de noſtre navire, laquelle eſtoit fort debilitee par le ſouvent tirer de l'artillerie, huma beaucoup d'eauë. Nous la trouvámes derechef vers le rivage, & avec ce temps volage & grande tempeſte venant du Sudouëſt, avons navigué ſans voiles: & ſur le midy avions la hauteur du Pole 36 degrez, & eſtions par le rude flux de l'eauë, qui courut vers le Sudouëſt, couru environ 23 lieuës. Nous jettaſmes la ſonde, ſans trouver fond : combien que cuidámes eſtre ſur le fond du *Cap d'Aguilhas* : & vinſmes le 28 dudit mois, par cette grande tempeſte, & violent flot d'eauë, ſous 36 degrez & demy, flottans ſans voiles, & avec un vent d'Ouëſtſudouëſt fait noſtre cours, au plus pres vers le Nordouëſt.

Le 30 jour de ce mois avons veu pluſieurs oyſeaux, avec le bec blanc : ce qui eſtoit ſigne, que n'eſtions guere loing de terre : & auſſi les oyſeaux *Faiſions*, bigarrez de blanc & noir.

Le 6 jour de May, avons veu le matin derriere nous le *Cap d'Aguilhas*, a l'Eſtnordeſt de nous, s'eſtendant avec un bas coing en Mer.

Le 7 de ce mois, fut noſtre conjecture de paſſer le Cap de bonne Eſperance, & navigámes vers Nordouëſt. Le 8 & 9 jour veiſmes encor flotter les *Trombas*, ou grands Roſeaux avec la racine, & courumes ainſi juſques au 23 jour, vers Nordouëſt, & Nordouëſt quart a Ouëſt : de maniere qu'obtinſmes alors la hauteur de l'Iſle *S. Helaine* : parquoy fiſmes noſtre cours a Ouëſt quart au Sud : laquelle veiſmes le 25 jour le matin Nordouëſt de nous : & ſe decouvroit bien haute, quand nous eſtions encor bien 14 lieuës d'icelle. Sur le ſoir avons abaiſſé noſtre voile du gabion, & tenions au vent, afin de ne paſſer outre, & obliquámes cette nuit.

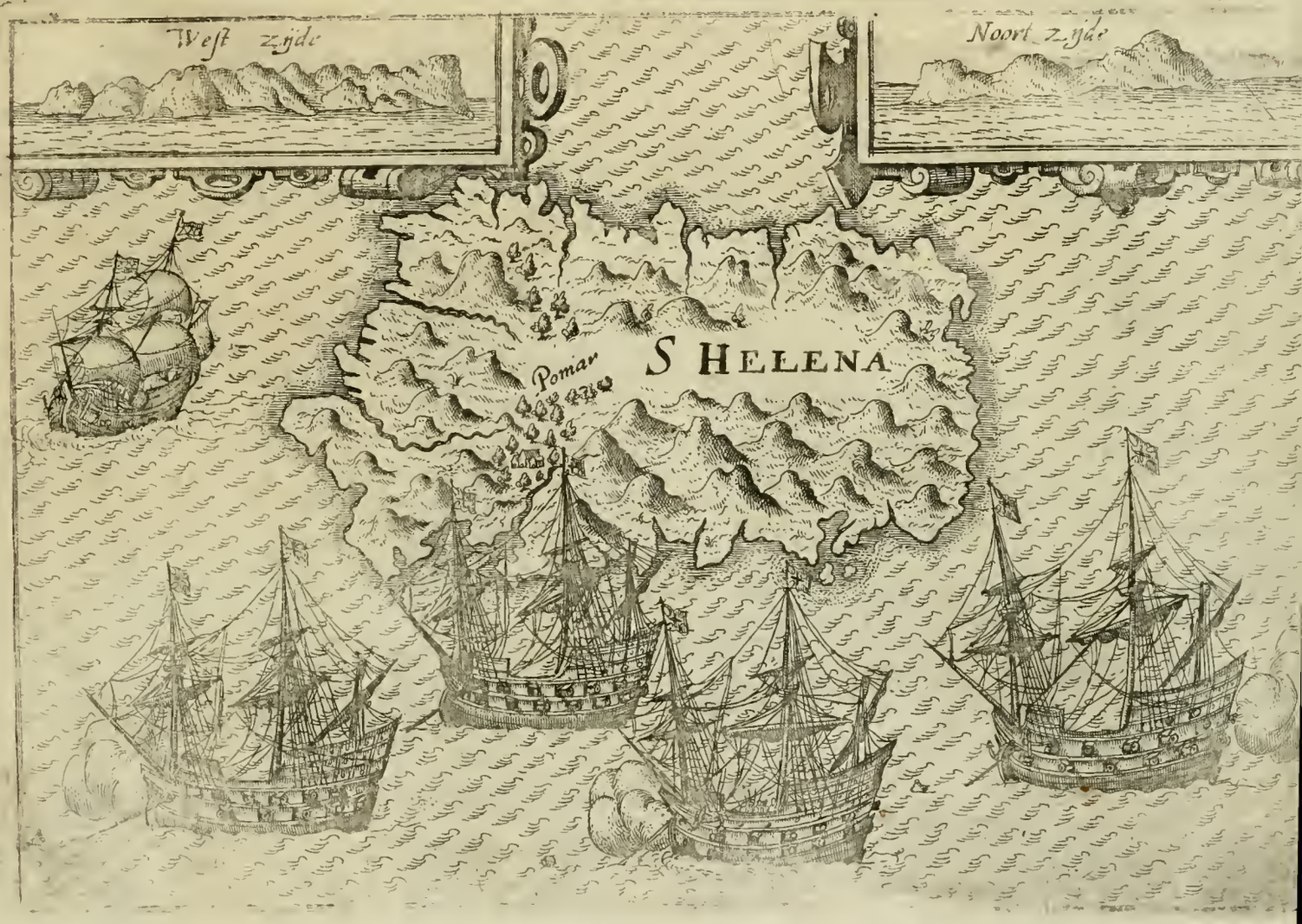
Le 25 jour avons veu l'Iſle de S. Helaine.

Le lendemain au matin navigámes a Ouëſt, & Ouëſtnordouëſt vers l'Iſle, & eſtoit encor quatre lieuës ſeparee de nous: mais la Pinaſſe naviga tout devant, ainſi qu'il eſtoit ordonné: laquelle print ſon cours tout tenant le coin Septentrional, doublant le meſme, pour venir a la rade, où elle veit quatre grandes Caravelles Portugeſes eſtre a l'ancre, premierement arrivees pour ſe rafreſchir, a l'accoutumee : a cauſe que cette Iſle, encor que perſonne n'y demeure, par ordonnance des Roys de Portugal & d'Eſpagne, eſt fort fertille d'Oranges, Limons, Citrons, Boucs, Chievres, Porceaux, diverſes Oyſeaux, comme ſont Poules d'Inde, Perdris, Cailles, & autres. Semblablement la coſte, eſt fort riche de poiſſon, & l'Iſle de pluſieurs & diverſes herbes ſalubres : laquelle peut cõtenir en circuit ſept lieuës : & eſt de ſoy meſmes cendreuſe, & tres-ſeiche, comme auſſi ſont tous les arbres qu'elle a à grand nombre d'elle meſmes : & le bois d'iceux n'eſt pas utile a autre choſe qu'a bruſler : elle a en aucuns lieux un peu de Soulphre. Quand les Portugez l'ont decouverte pour la premiere fois, il n'y avoit aucuns fruits, ne beſtes ſauvages, tant ſeulement eſtoit riche d'eauë douce, deſcendante des montagnes en une Vallee, & de la en Mer : où les Portugez font leur proviſion d'eauë, & d'autres rafreſchiſſemens : laquelle Vallee pour ſa grandeur eſt ſi pleine de beſtes & d'oyſeaux, qu'on les peut tuer de pierres: & qu'encor y vindrent autresfois autant de navires, il y en auroit toujours aſſez: & qui y veut faire la chaſſe, il le peut: & peut cueiller des fruits & herbes autant que merveilles, puis que perſonne n'y demeure, & eſt tant ſeulemẽt cultivee un petit, durãt que les Portugez y ſont: a auſſi ſur le rivage beaucoup de Sel, qui vient bien a propos, pour ſaler les Boucs, Porceaux & Poiſſons, & les conſerver pour l'entretenement du voyage : de maniere qu'elle y ſemble eſtre miſe & fondee par la providence de Dieu, pour hoſtelerie des laſſez navigans de l'Inde Orientale : & a obtenuë le nom de *S. Helaine*, par ce qu'elle fut trouvee le meſme jour de

La fertilité de l'Iſle.

jour de *S. Helaine*, aſſavoir le 21 jour de May : qui eſt le vray temps que les navires de Portugal ordinairement y arrivent, comme nous avons trouvé, ainſi que deſſus eſt dit. Doublans donc le coing de Nordouëſt, nous y trouvámes quatre grandes Caravelles a l'ancre, dont les gens furent la pluſpart en terre, pour faire proviſion de toutes choſes. La Pinaſſe les approchans a tiree un coup, & nous adverti qu'il y avoit du danger : ce qui nous faſcha

Pourtrait de l'Iſle de S. Helaine, & la ſituation d'icelle, ainſi qu'elle ſe decouvre du coſté de Nordoueſt. eſtans ſur la rade : la longitude & latitude d'icelle, & la fertilité. Où nous trouvámes quatre grandes Caravelles Portugeſes ancrees, y venans chacun an pour rafreſchiſſement des Boucs, Chievres, Porceaux, Poules d'Inde, Perdrix, Coulombs & autres oyſeaux, y eſtans a grand foiſon : comme auſſi de pluſieurs herbes ſalubres, & fruits ; principalement d'Oranges, Limons, & Citrons : font auſſi proviſion d'eaue douce, laquelle eſt fort ſaine, a cauſe de l'air attrempé, & Ciel feconde.



grandement : parquoy avons aſſemblé le Conſeil naval, & conclu, qu'en cas qu'il n'y avoit qu'une ſeule Caravelle a l'ancre, que jetterons les ancres de l'autre coſté de leur voile : mais approchans de plus pres, & voyans y quatre navires, tant grandes a l'ancre, nous avons commencé a obliquer les voiles, & inſtitué noſtre cours vers la Patrie : mais ſi toſt qu'ils nous apperçeurent, ils ont a toute diligence fait embarquer tout leur gens, a cauſe que leur navires n'eſtoient pas aſſez fourni de gens. Or apres que nous fuſmes deux fois couruz en obliquant arriere de l'Iſle ; nous avons veu un voile, lequel vint au plus pres vers nous : & nous l'approchans de bien pres, veiſmes que c'eſtoit la navire Hollande, parquoy fuſmes plus reſiouyz de ſa venuë, que faſchez de l'empeſchement qu'avions trouvé deſſous l'Iſle, par lequel avions perdu noſtre logement. Apres avoir fait d'un coſté & d'autre le trait d'honneur, nous avons conclu enſemble d'inſtituer noſtre cours vers la Patrie, par ce qu'avions encor environ treize pipes & 17 grands tonneaux d'eauë. Ils avoient veu le 16 jour deux petites navires Françoiſes, ſous la hauteur de 22 degrez 50 minutes du Pole, mais ne les avoient ſceu arraiſonner, par ce qu'ils avoient paour, & prindrent leur cours au Nordeſt, vers la coſte d'*Angola :* & le 24 dudit mois ils avoient veu devant eux une Caravelle Portugeſe, laquelle voyans de loin, penſoient veoir noſtre navire : & comme la meſme n'attendoit y eſtre aucunes autres navires, que celles de ſa compagnie, l'avoit attenduë, & d'un enſeigne de paix donné le ſigne. Mais depuis voyant que c'eſtoit une navire du Pays bas, navigante en ſon cours, elle a commiſe au vent ſur la verge grande une banderolle rouge : & tiré incontinent deux coups d'artillerie vers la noſtre, laquelle a tiree cinq coups vers la ſienne, & chacune fit ſon cours vers l'Iſle *S. Helaine*, où les autres trois furent ancrees : leſquelles ſi toſt qu'apperçeurent

Deux navires Frãçoiſes veues ſous la hauteur de 22 degrez 50 minutes.

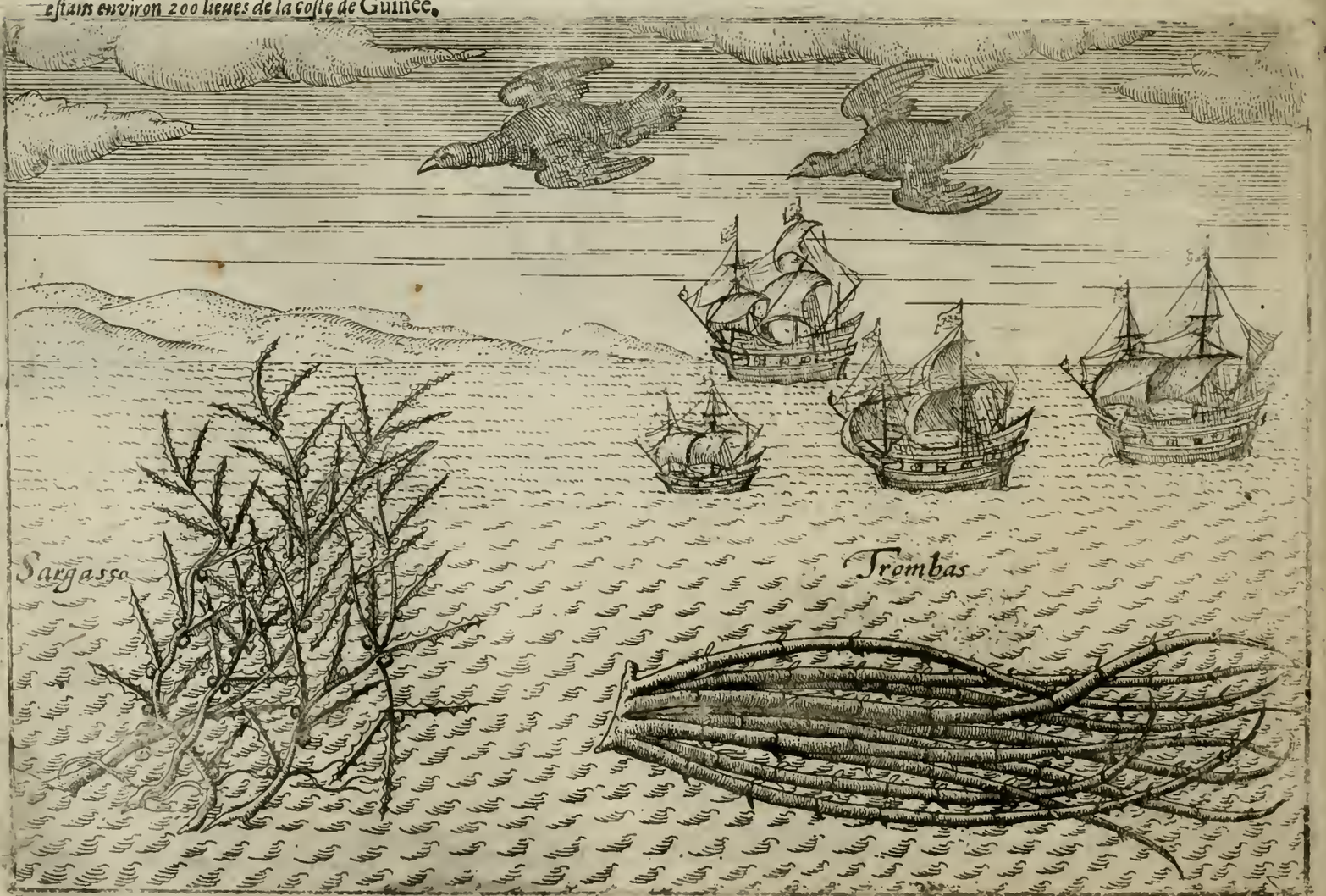
rent la navire Hollande, ayans tiré un coup d'artillerie, pour r'appeller leur gens a bord: lesquels quand nous vinsmes s'embarquarẽt en toute diligence. Mais nous, comme dessus est dit, prinsmes nostre cours au Nordouëst vers la Patrie, par un continuel vent de l'Estsudest, & avions le soir au premier quart de la nuit la hauteur de 15 degrez 20 minutes: & le premier jour de Iuin veismes plusieurs Oyseaux: parquoy nous cuidámes n'estre guere loin de l'Isle *Ascencaon*. Et poursuivans nostre cours, jusques au 6 jour dudit mois, navigans Nordouëst quart au Nord, nous avons passé le 7 jour de ce mois la Ligne Equinoctiale vers le Pole Arctique, où nous n'avions esté en deux ans entiers qu'avions esté en ce voyage: & fismes puis apres nostre cours vers Nordnordouëst, & Nordouëst quart au Nord, avec le vent predit: assavoir Sudest & Estsudest, lequel y vente continuellement par toute l'annee.

Le premier de Iuin veismes plusieurs oyseaux.

Le 17 dudit mois, beaucoup de poudre fut venté en la navire *Hollande:* parquoy avions soupçon de n'estre guere loing de l'Isle *S. Antoine*, laquelle est la plus Occidentale des Isles de *Cabo Verde*. Ces Isles sont dix en nombre, habitees par les Portugez, nommees *S. Iago, S. Antonio, S. Vincent, S. Lucia, San Nicola, Isla Dosal, Isla de Buena Vista, de Mayo, de Fuego, Brava*. Quant les Portugez decouvrirent premierement ces Isles, elles furent desertes & depeuplees, mais maintenant riches de Ris, Mil, *Abruyn* ou Fourment Turquesque, pour la nourriture des habitans: aussi d'Oranges, Limons, Citrons, *Bannanas, Annanas, Ygnanes, Batates*, Melons, Pepons, Concombres, & plusieurs autres fruits: & deux fois par an Vignes & grappes; Figues d'Espagne, & Sycomores, ou Figuiers sauvages. Plus est riche de bestail, grand & petit, & principalement de Boucs en l'Isle de *Mayo*, de *Bona Vista*, & *Dosal*: où il y en a tant, qu'on en charge des navires entieres, qu'on mene vers Brasil: lesquels avec grand commodité on peut salir, pour ce que ces Isles sont riches de Sel, qui par la Mer est jetté sur le rivage & bas terroir, & par la chaleur grande y est seché. Elles abondent aussi d'oyseaux: assavoir Poules d'Inde, Perdris, Cailles, Aloüettes, & une sorte d'oyseaux que les Portugez nomment *Flamencos*, ayans plumes blanches sur le corps, les ailles rouges comme sang, de la grandeur d'un Cygne, ou Cigoigne: plus des Poules, Paons, Connins, Herons, & Torterelles a grand foison. Leur mer est riche de poisson; parquoy grand nombre de Caravelles y peschent, & transportent le poisson salé & seché en Bresil. Nous avons aussi veu en l'Isle de *Mayo* des Chevaux, mais guere. La Chef-ville est en l'Isle de *S. Iago*, où le Gou-

Description des Isles de Cabo Verde.

Le pourtrait des Trombas, *ou Roseaux a racine, qu'on trouve ordinairement en 20 ou 25 lieues a l'Oueſt du* Cap de bonne Esperance, *certains signes demonstrans qu'on est pres dudit Promontoire. On les trouve aussi aupres les Isles de* Tristan d'Acuña, *non pas si longues comme celles du Cap. En la mesme contree on trouve aussi l'herbe* Sargasso, *comme aussi en venant sous l'hauteur de 15 degrez du Pole Arctique, jusques a la hauteur de 35 degrez, estans environ 200 lieues de la coste de* Guinee.



verneur

verneur demeure, qui au nom de la Couronne de Portugal ces Isles gouverne. Icy se tient semblablement l'Evesque: où est l'Eglise Cathedrale, avec autres Eglises Parochiales. Ces Isles sont bien situees, quand on est en lointain voyage, pour rafreschir l'eauë douce. Car l'Isle de *Mayo* a au costé Oriental un petit fleuve courant: mais elle n'est pas habitee, de maniere qu'on n'y auroit aucun empeschement, & en allant on y pourroit aysément renouveller l'eauë douce: comme en retournant on pourroit aborder l'Isle de *S. Antoine*, où il y a aussi bonne commodité d'eauë douce, & rafreschissement de fruits, principalement de tres-belles Oranges. Icy demeurent aucuns Portugez, neantmoins ne le peuvent empescher. Nous estions d'intention, en cas qu'aurions eu faute d'eauë douce, d'aborder cette Isle, mais il nous eust fallu, estans passé la Ligne, prendre nostre cours un petit plus a l'Est. Or passans doncques ces Isles, avons navigué au Nord, & Nord quart a Ouëst. Icy sommes entré la Mer de *Sargasso*, laquelle dura jusques a tant qu'avions la hauteur de 34 degrez. Cest une herbe qui flotte a grand abondance en cette Mer, sans scavoir d'où elle vient, ou croist: car on la trouve pas ez autres lieux: & a fin qu'on la puisse connoistre, nous en avons icy donné le pourtrait, comme aussi des Roseaux dits *Trombas*, signe notable du Cap de bonne Esperance: & aussi les Corbeaux avec le bec blanc.

Le 10 de Iuin est tombé un jeune garçon de la navire *Hollande*, en Mer, avec un bon progres de la navire: mais a son bon heur fut sauvé par la Pinasse, qui estoit demy lieuë derriere.

Le 12 de ce mois, nostre conjecture fut, qu'estions tout pres de les Isles *Corvo* & *Flores:* mais nous n'avons apperçeuz aucune terre, sous la hauteur de 37 degrez.

Le 13 dudit mois, nous sembla de veoir terre, mais sans aucune certitude, par ce que l'air estoit obscur.

Le 17 jour du mois, fismes nostre cours a l'Estnordest, par un vent de Sudsudest, tellement que fusmes, selon nostre conjecture, le 5 jour d'Aoust au Canal, sous la hauteur de 47 degrez, estant nostre cours Nordest, & Nordnorsteſt: & nous veismes flotter lentillez de Mer.

Le 6 jour d'Aoust, avions un vent d'Ouëst, & le matin jettâmes la sonde, en 80 brassees. Sur le soir veismes une navire, ayant la banderolle du Prince, mais par ce qu'il estoit a nostre costé opposite du voile, nous ne le pouvions approcher. Le Lundy avons veu Heyssande, dont fusmes bien resiouyz, car nous endurâmes grand froid, & faim. Le lendemain veismes la terre ferme de France, & nostre cours fut a l'Est, & veismes un voile. Le mesme jour veismes les *Kiscas*, & apres midy Angleterre.

Le 9 jour de ce mois sommes venu au destroit, où nous veismes une navire de Convoy d'Amstelredam, qui retourna quant & nous vers la Patrie: mais a cause du rude vent, ne la pouvions aborder, sinon le lendemain. Cettuy la nous donna de la Cervoise, Pain & Formage, ce qu'avions bien de besoing, non obstant qu'il nous fut mal sain: car les humeurs nous sont augmentez ez jambes: & s'eslevant une tempeste grande, nous avons moüillé l'ancre devant *Petten*, où la navire *Hollande* perdist son ancre & chable.

Le lendemain le 11 jour d'Aoust, sommes navigué vers Texel, où les Navieurs de sonde nous vindrent a bord, & menerent dedans a la rade, ayans ainsi parfait nostre loin & fascheux voyage: auquel le Seigneur Dieu toutpuissant, nous a delivré de plusieurs & divers perils. La navire *Hollande*, a cause qu'elle a trop peu de gens, n'a sceu lever ses ancres; mais fut contrainte d'y demeurer: laquelle sur le soir eut si grande tempeste, qu'il fallut couper le mas, & fut en mille dãgers de perir, ce qui dura jusques au 14 jour dudit mois, que le temps fut plus doux, & que les Navieurs de sonde y vindrent a bord; qui leur ayderent a lever les ancres, & entrarẽt dedans apres grands perils & travaux: desquels le Seigneur Dieu tout puissant nous a sauvé, a qui soit loüange & gloire de siecle en siecle, Amen.

Des Poix, Mesures & Monnoyes de l'Inde Orientale.

AInsi que nostre nation a depuis peu de temps en ça commencé a negocier en l'Inde Orientale: il me semble n'estre mal a propos d'adjouter icy les poix, mesures & monnoyes, desquels on y poise, mesure, & ont cours, commençant par le poix, reduisant les mesmes a celles de Portugal, & puis aux nostres.

On souloit jadis peser en Inde par *Bahars*, contenant chaque *Bahar*, quatre *Cantars*, chacun de 120 *Aracoles*, ou 20 *Farateles:* desquels chacun est a Lisbone un *Arroba*, de 32 livres: dont les cinq sont un *Cantar*, ou 480 *Aracoles*, & chaque *Bahar* estoit egal a cinq grand Quintales.

En *Malacca*, *Achem*, & lieux voisins, on poise par *Bahars*, qui sont de deux sortes, grands & petits. Le grand *Bahar* contient 200 *Cates*, & chaque *Cate* 26 *Tayels*, ou 38 onces & demy poix de Portugal: car chaque *Tayel* contient once & demy escars: & par cettuy poix on poise le Poivre, Gingembre, Cloux de Giroffle, Noix Muscades, Canelle, Tamarindes, Zerumbeth, Lacca, Macis, Poivre long, Sucre, Mirobalanes, Bois Santalum, Indigo, Allun, & autres.

Le petit *Bahar* contient aussi 200 *Cates:* & chaque *Cate* 22 *Tayels*, ou 32 onces & un octave, car au petit poix est le *Tayel*, once & demy bien pesé. Par ce poix on poise Argent vif, Cinobre, Cuyvre, Speautre, Estain, Plomb, Yvoir, Soye, Muscus, Civette, Ambre gris, *Calanbac*, *Lancros*, Camphre: mais en Inde on pese le Camphre, Mirrhe, Cassie, bois Aloës, Rhabarbe, Spica Nardi, par la *Faratela*, laquelle contient, comme dessus est dit, 32 livres poix de Lisbone. Il y a un autre poix, qu'ils appellent *Maon*, pesant 27 livres: par lequel se vendent les Drogues en *Cambaya*, & autres choses qu'usent les Apothecaires.

Le Saffran se vend par un autre poix, nommé *Almene*, pesant deux livres. En China on poise pareillement par

Bahar:

Bahar: mais un *Bahar* de China contient 300 *Cates*, qui font a *Malacca* 200 *Cates*: car trois *Cates* de China, petit poix, font a *Malacca* deux *Cates*. Vn *Cate* de China, contient 16 *Tayels*, qui font a *Malacca* 14 *Tayels*: ou 21 onces poix de Portugal: & un *Tayel* contient 10 *Maſes*, & un *Maſe* contient 10 *Conduri*. Par ces deux poix on poiſe l'Argent, quant ils achetent quelque choſe, par ce qu'ils n'ont pas de monnoye; mais taillent tout argent en petites pieces. A *Bantam*, en *Iava*, & Iſles circonvoiſines contient un *Tayel* 8 *Maſes*, & en Malais 10 *Maſes*: & 2 Reales de 8, poiſent 7 *Maſes*. Vſent encor un poix, qu'ils nomment *Maon*, ou Main, comme en Inde, & contient que 12 *Cates*, petit poix de 22 *Tayels*, qui ſont 16 bien peſé: mais en *Cambaya*, & Inde, contient 27 livres, comme deſſus eſt dit: & par ce poix ils poiſent toute choſe qu'on mange.

On uſe encor en China un poix, qu'ils nomment *Picol*, peſant 66 *Cates* & deux tiers: tellement que 3 *Picols* poiſent juſtement un *Bahar*, qui eſt 200 *Cates*: par ce poix on y poiſe la Soye.

En Europe on poiſe les Diamans, Rubis, & autres pierres pretieuſes par *Quilates*, peſant chacun 4 grains. Mais en Inde par *Mangalins*, peſans cinq grains: mais les Eſmeraudes ſe poiſent par *Rates* de trois grains.

En l'Apotheque, on uſe petit poix; aſſavoir *Metricol*, peſant le tiers d'une demy once: *Metricoli* le quart de demy once: voyla ce que nous avons apprins de leur poix.

On uſe en *Inde*, *Cambaya* & *Bengala* une meſure, par laquelle vendent le Ris, contenant environ 14 meſures peſantes 500 livres. En *Iava*, & lieux circonvoiſins, eſt une petite meſure nommee *Ganta*, qui contient environ 5 livres de Poivre, dont les 17 font un ſac; par eux nommé *Barutb*, peſant 54 & 56 livres, poix d'Hollande: & autant faut que poiſe un ſac de Poivre. Ils uſent auſſi une autre meſure, nõmee *Cedeng*: par laquelle meſurent tous grains: contient environ quatre livres de Ris.

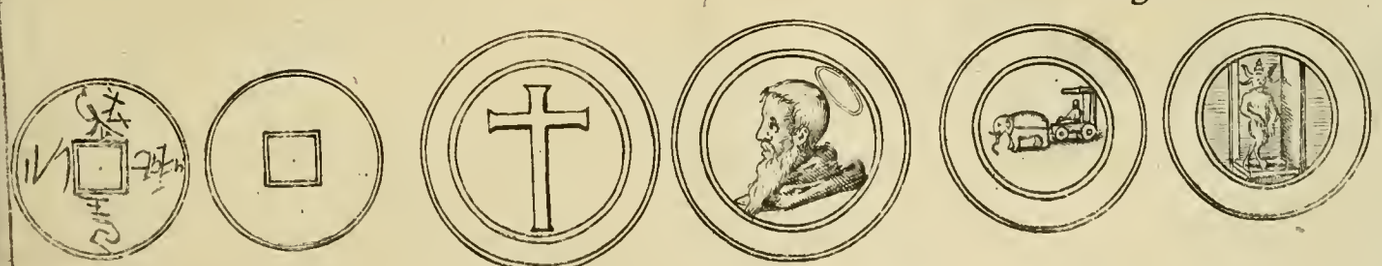
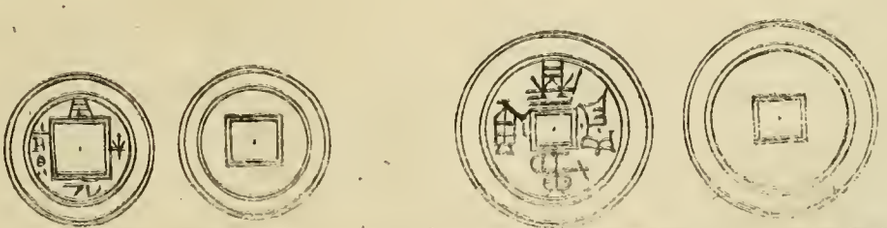
Touchant leur argent & monnoye, on doit ſcavoir, que leur principale monnoye, ſont en Inde & a la coſte de *Malabar*, les *Pardouës*: les *Pardaos Seraphins*, ſont d'argent, mais de mauvais alloy, qui ſe forgent en *Goa*: ayans a l'un coſté un S. Sebaſtien, & de l'autre coſté 4 fleſches jointes enſemble: & valent 3 Teſtons, ou 300 *Reiz*, monnoye de Portugal. Ils uſent auſſi un compte d'argent, nommé *Tanga*, nõn pas en eſpece; mais 5 *Tangas*, valent un *Pardau Seraphin*; aſſavoir mauvaiſe monnoye: car ils ont 2 manieres de compter bonne & mauvaiſe monnoye: faiſans 4 *Tangas* bonne monnoye, autant que 5 *Tangas* mauvaiſe monnoye: pour ce doit on toujours demander & diſtinguer, bonne ou mauvaiſe monnoye. On uſe auſſi au compte, des Vintains; non pas en eſpece comme en Portugal. Ces 4 bons, ou 5 mauvais, valent un *Tanga*. Le plus bas argent, ſont *Baſarucos*: les 15 bons, valent 18 mauvais: & ſont fait de mauvais Eſtain: & 375 *Baſarucos*, valent un *Pardau Seraphin*. Encor ont ils une monnoye, qu'ils nomment *Fanos*, dont les 20 valent un *Pardau*, & ſont en noſtre monnoye 2 ſols. Ils uſent auſſi une monnoye venant de Perſe, nommee *Larin*, du nom de la ville *Lar*, où on les forge: elle eſt longue comme gros fil d'argent, doublé: ayant a l'un coſté un ſigne ou Caractere du Roy de Perſe. Elle eſt d'argent pur ſans aucune mixtion: valent la piece 105 ou 108 *Baſarucos*, ſelon que le change va. Ils uſent encor une monnoye d'or, qu'ils nomment *Pagodes*: il y en a de deux ou trois ſortes: & valent toujours plus de 8 *Tangas*, & ſont forgez a *Narſinga*, *Biſnagar*, & ez environs, par les Payens & Indiens, ayans a l'un coſté un Idole en forme d'un Diable, ſeant en une chaire, & a cette cauſe ſe nomme *Pagodes*; le Ducat de Veniſe, qu'on appelle *Sichini*, lequel y a cours, & y eſt apporté en grand nombre, par la voye d'*Ormus*: & auſſi d'autres forgez en Turquie: valent ordinairement deux *Pardau Seraphin*. Ils ont encore une monnoye d'Or, nommee *S. Thomas*, par ce qu'a l'un coſté eſt un *S. Thomas*, & a l'autre coſté une longue Croix; valent toujours plus de ſept, & par fois huit *Tangas*.

Ils y uſent auſſi les Reales de 8, qui viennent de Portugal, qu'ils nomment *Pardau de Reales*: & nul autre argent d'Eſpagne y a cours. Ceux la y valent ordinairement, quand premierement arrivent avec les navires de Portugal, 436 *Rez* de Portugal: apres les hauſent au Change, quand on les cerche pour porter en *China*, mais ne valẽt jamais moins: & quand on achete & vend, il faut touſiours diſtinguer, de quelle monnoye ou argent qu'on payera: ſoit *Pardaus Seraphins*, *Pardaus de Reales*, ou *Pardaus* d'or, deſquels il n'y a aucune monnoye en eſpece, mais uſent cette maniere de parler par diſtinction. Car quand on achete, ou vend des Perles, Pierres pretieuſes, Or, Argent, & Chevaux, ils nomment tant ſeulement *Pardaus*, leſquels s'entendent de ſix *Tangas*: mais d'autres denrees, quand on ne fait aucune diſtinction, on entend tant ſeulement *Pardaus* de 5 *Tangas*. Ils ont auſſi la maniere de dire *Pardau de Larins*, qui ſont 5 *Larins*: & ceux la ſont les monnoyes & comptes, par leſquels on fait la trafique a *Goa*, en Inde, & ſur les coſtes de *Malabar*. En *Malacca* ils uſent auſſi petite monnoye de Plomb, ayant a l'un coſté une Eſphera, & a l'autre coſté une croix de Portugal. En *Sumatra* on uſe les *Pagodes*, deſquels cy deſſus avons parlé: ayans a l'un coſté un Diable, avec 3 couronnes en teſte, ſeant en une chaire: & a l'autre coſté un Superieur, aſſis ſur un char triomphal, tiré d'un Elephant. Il y a d'autres & pluſieurs particulieres monnoyes, qui ont tant ſeulement leur cours en la juriſdiction de ceux qui les font forger, comme en Allemagne. En *Bengala* on uſe quelque ſorte de coquilles, au lieu des *Baſarucos*, ou deniers, qui leur ſervent a faire leur trafique. En *China* ils n'ont, n'y uſent nulle monnoye, ains taillent les Reales, & autre argent par piecettes, avec leſquelles ils font leur negociation, poiſent les meſmes, comme deſſus eſt dit. Leur meſure a vendre les Velours, Toiles & autres denrees de l'Occident, eſt le *Covodo* de Portugal, grand 2 aunes & demy quart: autrement on les vend le plus par pieces, & demy pieces: car leur Toiles ont une juſte meſure de 14 ou 15 aunes, tant en *China* qu'ez autres lieux.

L A F I N.

Padaus Saraſin

Baſalucos

Larins

Pagodes